

45^e Festival International du Film de La Rochelle

du 30 juin au 9 juillet 2017

Le monde, état des lieux

Le monde bouge, le monde change. Le monde a mal, le monde souffre, il se fatigue. Parfois, des solutions émergent, le monde est plein de questionnement.

Cette année, *Ici et ailleurs* regroupe des films d'une richesse et d'une diversité étonnantes. *Tous* (46 !) sont racontés au temps présent et quand *Robin Campillo* revient sur les années Act Up, c'est aussi pour rappeler le dénuement actuel de ceux qui ont consacré leur jeunesse à ce combat.

On peut véritablement parler d'un état des lieux général dressé par ces films, qu'ils viennent de Slovaquie, de Chine, du Portugal, d'Italie, du Rwanda, du Québec, de Hongrie, du Chili, de France, d'ici ou d'ailleurs...

Le cinéma israélien, dont nous avons rassemblé 16 films, en donne également un exemple particulièrement percutant. Une critique sociale frondeuse s'y exprime, mettant au jour des contradictions vertigineuses et inquiétantes.

En France, nous ne sommes pas en reste. À travers ses portraits de groupes, *Laurent Cantet* explore un champ social mouvant, singulièrement dans son nouveau film, *L'Atelier*. L'attention portée à un groupe de jeunes de La Ciotat est exemplaire et rappelle, par contraste, la cruauté coupable du désintérêt général à l'égard d'une jeunesse que personne n'écoute.

Rubén Mendoza se situe à la marge de la société colombienne et entame, à travers ses personnages eux aussi délaissés par le pouvoir, un chant baroque et libertaire.

Volker Schlöndorff n'a cessé de se référer à l'histoire. Il semble néanmoins faire une pause avec *Retour à Montauk* où ce sont les sentiments des personnages qui priment. Mais il ne peut tout de même pas s'empêcher d'ancrer son héroïne, devenue une avocate chèrement tarifée à New York, dans le passé d'une jeunesse vécue en RDA.

Avec ses trois films regroupés sous le terme générique de « Fin du communisme », *Andrei Ujica* nous plonge dans le bain d'une ère révolue. La matière filmique vient en grande partie de sa Roumanie natale mais aussi d'URSS : des images d'archives de toutes origines qu'il réorganise au montage, produisant ainsi une œuvre cinématographique rigoureuse, sans en avoir tourné un seul plan.

Katsuya Tomita est physiquement immergé dans le social. Ses films sont sa vie, de chantier en chantier, comme cinéaste et ouvrier à la fois. *Bangkok Nites* marque cependant un déplacement géographique significatif : de son Japon provincial, Tomita part explorer un passé colonial oublié qui a laissé, aux confins d'autres frontières, les traces d'une profonde humiliation.

Nos trois rétrospectives regroupent des cinéastes fort différents qu'il serait hasardeux d'associer si ce n'est par la relation de leurs films à leur public.

La profondeur poétique d'*Andrei Tarkovski* en a fait un cinéaste culte auprès de jeunes cinéphiles qui n'ont pourtant sans doute jamais vu ses films en salles. Nous sommes donc particulièrement heureux de pouvoir tous les proposer à La Rochelle, sur grand écran.

En ce qui concerne *Alfred Hitchcock*, nous pouvons avoir l'impression trompeuse de tout connaître : c'est forcément loin d'être le cas. Sur 32 films proposés, dont tous ceux de la période anglaise y compris les 9 muets programmés en ciné-concerts, ce cadeau d'anniversaire que nous nous faisons à nous-mêmes et à notre public nous donnera l'occasion de revisiter une œuvre délectable jusque dans ses plus remarquables manipulations.

Quant à *Michael Cacoyannis*, en dépit du succès planétaire que connut *Zorba le Grec*, il est très largement oublié. On aura pourtant du plaisir à retrouver le petit peuple athénien d'après la guerre ou bien villageois et pêcheur, et à réentendre les musiques particulièrement soignées de ce cinéma populaire.

La programmation *D'hier à aujourd'hui* est également fort diversifiée puisqu'elle nous fera retrouver les génies du rire *Laurel et Hardy* à travers trois programmes, et, dans un raccourci international, un morceau de l'histoire du cinéma qui ira cette année de *King Vidor* (1934) à *Gabriel Axel* (1987).

Deux acteurs totalement différenciés seront à l'honneur : *Jean Gabin* avec qui nous passerons une journée et *Arnold Schwarzenegger*, une Nuit. Une chronologie festivalière de rêve qui, nous l'espérons, réunira des spectateurs communs, la curiosité étant ce qui les rassemble au Festival.

Les événements musicaux seront associés à *Alfred Hitchcock* avec *Jacques Cambra* et *Arnaud Fleurent-Didier*, à *Volker Schlöndorff* avec *Bruno Coulais*, aux zombies en général avec le duo de punk-rap *HO9909*. Nous irons en Suède et en Finlande jouer avec *Fifi Brindacier* et les *Moomins*, créés par deux femmes hors du commun qui ont réussi, grâce à ces personnages, à donner une identité totalement nouvelle à la littérature et aux films destinés aux enfants. *Tove Jansson* et *Astrid Lindgren* s'inspirent directement de leur combat personnel contre les stéréotypes qu'on infligeait aux femmes à leur époque et dans leurs pays. Mais ici, pouvons-nous ne parler qu'au passé ?

Cet état des lieux que nous évoquions s'esquisse aussi à travers des portraits de femmes, *Barbara*, *L'Intrusa* et *Latifa* pour n'en citer que trois, en reconnaissance aux quatre hommes qui en sont les auteurs.

Prune Engler, Déléguée générale et Sylvie Pras, Directrice artistique



L'équipe du Festival rend hommage à Jean-Loup Passek, son fondateur, décédé le 4 décembre 2016.
 Il fut initiateur de ce trio amoureux qui perdure encore aujourd'hui, celui qui, pendant dix jours, réunit la ville de La Rochelle, le public, les films et ceux qui les ont faits.
 Nous avons à cœur de maintenir le niveau d'exigence qu'il nous a transmis et de développer la qualité de cette relation unique, tout au long de l'année.

Sommaire

PRÉSIDENT Paul Ghézi	ATELIERS DU FESTIVAL Benoît Basirico Marie Doria Nicolas Habas Martin Hardouin-Duparc Vincent Lapize Pascal-Alex Vincent	CAPTATIONS VIDÉO Anaïs Hamon Claire Veyssel
DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE Prune Engler		BANDE ANNONCE Gilles Chezeau Boris Got
DIRECTRICES ARTISTIQUES Prune Engler Sylvie Pras	HÉBERGEMENT ET ACCUEIL DES INVITÉS Séverine Puille-Pecha Lucille Vermeulen	SIGNALÉTIQUE Aurélie Lamachère
COORDINATRICE ARTISTIQUE Sophie Mirouze	RÉCEPTIONS Isabelle Mabilbe	SITE INTERNET Développement : Gonnaeat Actualisation : Étienne Delcambre
ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL Arnaud Dumatin	ACCREDITATIONS Mathilde Rolland	PRESSE Viviana Andriani Aurélie Dard Tél. : 33 (0)1 42 66 36 35 viviana@rv-press.com www.rv-press.com
CHARGÉE DE MISSION RELATIONS PUBLIQUES, PARTENARIATS ET LOGISTIQUE Anne-Charlotte Girault assistée de Cécile Ghazarian Ludivine Gil Caroline Castell Pagé	PUBLICATIONS Anne Berrou assistée de Lola Devant Philippe Reilhac (relecture)	
COMPTABLE Martine Poirier assistée de Perrine Gabrielsen	TRADUCTIONS Karen Grimwade	
DOCUMENTATION ET BILLETTERIE Philippe Reilhac	MAQUETTE CATALOGUE Olivier Dechaud	BUREAU DU FESTIVAL (PARIS) 16 rue Saint-Sabin 75011 Paris Tél. : 33 (0)1 48 06 16 66 Fax : 33 (0)1 48 06 15 40 info@festival-larochelle.org
DIRECTION TECHNIQUE ET RÉGIE COPIES Thomas Lorin assisté de Johannes Escure (régisseur principal) Lucas Perrinet Romain Afonso	CONCEPTION GRAPHIQUE ET AUTRES MAQUETTES Catherine Hershey Iris Pouy Iro	BUREAU DU FESTIVAL (LA ROCHELLE) 10 quai Georges-Simenon 17000 La Rochelle Tél. et Fax : 33 (0)5 46 52 28 96 coordination@festival-larochelle.org
SÉANCES ENFANTS Ludivine Gil	AFFICHE DU FESTIVAL Stanislas Bouvier	facebook/fiflr.com twitter.com/fiflr www.festival-larochelle.org
COORDINATION DIFFUSION ET CULTURELAB Cécile Ghazarian	PHOTOGRAPHIES Philippe Lebruman Jean-Michel Sicot	

Rétrospectives	7
Alfred Hitchcock	8
Michael Cacoyannis	46
Andrei Tarkovski	56
Hommages	69
Laurent Cantet	70
Rubén Mendoza	84
Volker Schlöndorff	92
Katsuya Tomita	108
Andrei Ujica	116
Le cinéma israélien aujourd'hui	123
D'hier à aujourd'hui	143
Tove Jansson et Astrid Lindgren	144
Laurel et Hardy	148
Jean Gabin	154
Films restaurés et rééditions	160
Ici et ailleurs	173
Films inédits et avant-premières	
Musique et cinéma	227
Bruno Coulais	229
Soirée Z avec HO9909	231
Ciné-concert Arnaud Fleurent-Didier	232
Une nuit avec Schwarzie !	233
Rencontres professionnelles	239
Le Festival à l'année	243
Photographies du Festival 2016	253
Remerciements	265
Répertoire des cinéastes depuis 1973	270
Index des films	283
Index des cinéastes	287



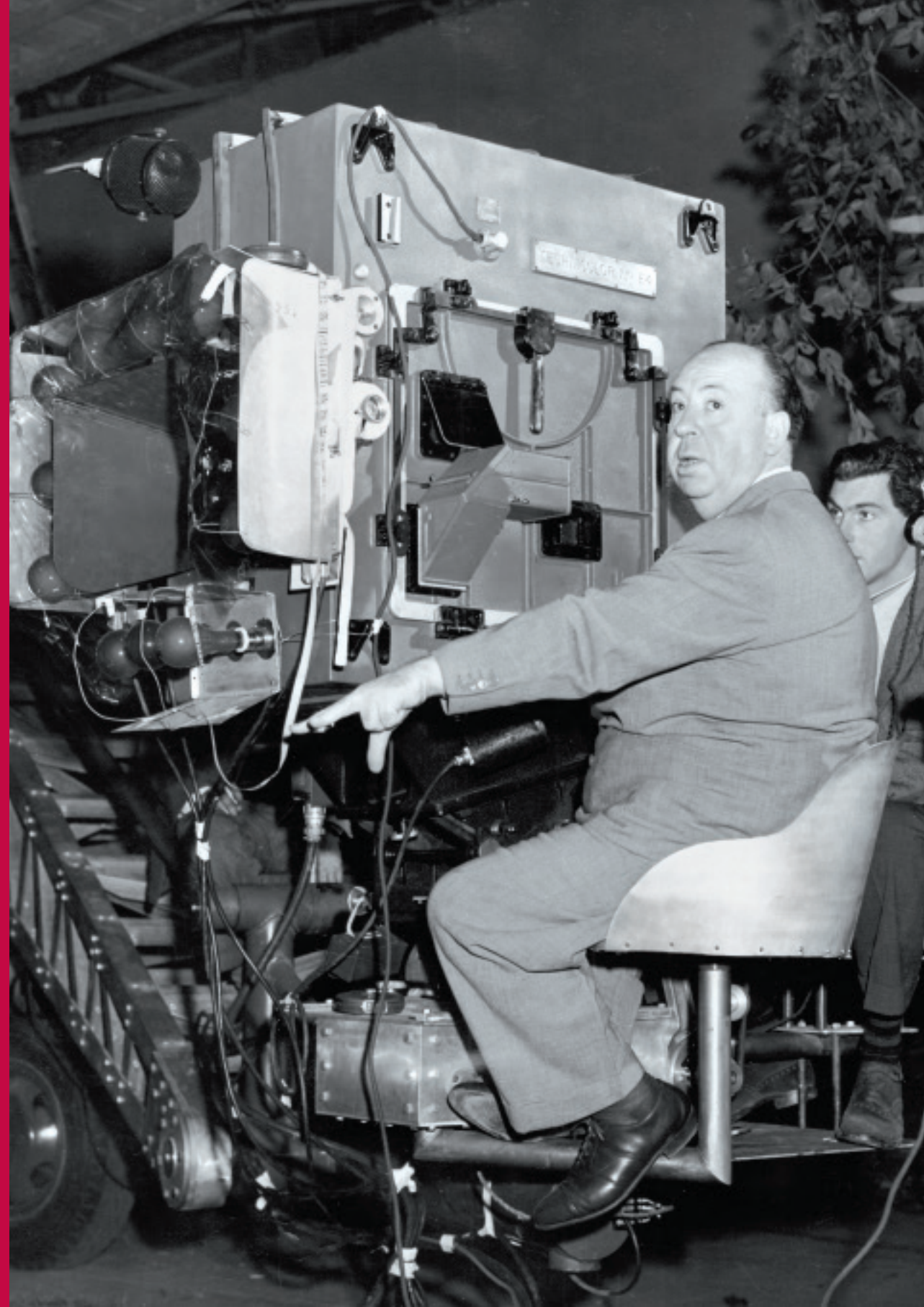
LA ROCHELLE,

VILLE DE TOUS LES POSSIBLES
CINÉMATOGRAPHIQUES

RÉTROSPECTIVES

Alfred HITCHCOCK
Michael CACOYANNIS
Andrei TARKOVSKI

Alfred HITCHCOCK



ALFRED HITCHCOCK (Grande-Bretagne / États-Unis, 1899-1980)

Le jeu avec le feu

Stéphane Goudet, maître de conférences à Paris 1, directeur artistique du Méliès à Montreuil

Au commencement était le désir. Le tout premier plan de l'œuvre d'Alfred Hitchcock déverse par le haut du cadre des danseuses dénudées qui descendent, tout excitées, un escalier en colimaçon dans un mouvement tournant qui paraît infini. La vis du décor porte dans nos mémoires l'empreinte du vice ou de la tentation, qu'incarnera dans la séquence suivante le spectateur libidineux braquant ses jumelles sur l'une des jeunes artistes avant de l'aborder. Souvent Alfred Hitchcock commence ainsi ses films par un plan emblème à la fois graphique et dynamique, qui est comme suspendu, hors du temps, de la roue en mouvement de *Chantage* à la valse entêtante de *L'Ombre d'un doute*. Si le désir est un vertige, il est également un mobile. Au sens où il nous meut, nous mobilise, au sens parfois du mobile du crime. De *The Lodger* à *Frenzy* en passant par le voyeur de *Psychose*, caché, avant de passer à l'acte, derrière le tableau de *Suzanne et les vieillards*, qui lui donne accès à l'image de Marion Crane déshabillée, nombre de films policiers du « maître du suspense » reposent sur cette pulsion sexuelle difficilement contrôlable, qui conduit certains hommes au viol et au meurtre. *Chantage* en propose l'une des versions les plus fortes, quand le peintre qui a esquissé sur la toile blanche le corps d'une femme nue en complément du visage barbouillé par son modèle, projette l'ingénue sur son lit derrière un rideau pour abuser d'elle hors champ. Mais la femme, pour se défendre, se saisit d'un couteau sur la table de nuit et bientôt le bras ballant de l'homme se substitue bord cadre à la main criminelle.

Éros appelant Thanatos, sitôt que le désir s'exprime, avec toute la violence potentielle qu'il charrie, sitôt des garde-fous se dressent pour le réprimer ou le châtier. Le cinéma d'Hitchcock est hanté par ces interdits sexuels que semblent incarner les mères castratrices de *Psychose*, *Les Enchaînés* ou *Les Oiseaux* par exemple. Dans un enregistrement étonnant réalisé sur le tournage de *Chantage* en 1929, alors que le film, muet, est en passe de devenir sonore, Hitchcock fait passer un essai parlé à son actrice principale, la blonde Anny Ondra, afin de décider s'il conserve sa voix avec son accent tchèque. L'actrice se refuse à la caméra (elle nous tourne le dos) et plus encore au micro (« Vous ne devez pas »). Les questions du réalisateur sont alors pour le moins provocantes : « Vous savez que la police va arriver d'un moment à l'autre ? Avez-vous été une mauvaise femme ? Avez-vous couché avec des hommes ? Restez en place, sinon on n'arrivera à rien, comme dit la fille au soldat ! ». Très tôt, la métaphore de la prise de vue ou de son comme acte sexuel plus ou moins consenti est à la fois explicite et parfaitement consciente. Et depuis la parution en 2016 des mémoires de Tippi Hedren, on ne peut faire l'impasse sur le harcèlement qu'elle aurait subi sur les plateaux de tournage des *Oiseaux* et de *Pas de printemps pour Marnie*, qui dit à quel point ces questions de pulsions et d'interdits étaient intimes pour le réalisateur de *Sueurs froides*, inépuisable chef-d'œuvre sur la question du fantasme. Pour cet ancien élève du collège de jésuites Saint-Ignace de Londres, pour celui qui, à 4 ou 5 ans, aurait été conduit au commissariat par son père désireux de lui montrer que les mauvais garçons finissaient en prison, le péché, les sentiments d'innocence bafouée et de culpabilité et la possibilité de la rédemption par l'aveu font clairement sens. Aussi ses héros seront-ils bien souvent punis pour leurs fautes morales, réelles ou supposées, des amants illicites incapables de tenir leur parole dans *The ManXman* aux criminels victimes d'un châtiment quasi divin, *deus ex machina* qui se manifeste, ici par une explosion (*Sabotage*), là par le déraillement d'un train (*Quatre de l'espionnage*) ou un manège (*L'Inconnu du Nord-Express*).

De ce désir coupable naissent les notions, prégantes, de secret enfoui, de parole donnée et de sacrifice (*The ManXman*, *Les Enchaînés*, *Les Amants du Capricorne*). Ingrid Bergman, dans ces deux derniers films, incarne un personnage qui porte une faute comme le Christ porte sa croix, que cette faute soit celle de son père ou la sienne propre. La difficulté à verbaliser ce péché originel la rend littéralement malade et asservie, aussi sûrement que les liquides divers qu'elle absorbe. Mais ne sommes-nous pas tous des agents doubles, incessamment pris dans des conflits d'intérêts qui se donnent pour insolubles. Cette autodestruction punitive, cette condamnation au silence et au double jeu, ces liens qui par amour aliènent l'héroïne, sont à l'origine de certains des plus beaux mélodrames créés à Hollywood, grâce à une conjonction rarement égalée de l'intime et du spectaculaire. On pourrait d'ailleurs penser que si l'usine à rêves américaine, à partir de 1940, a pour effet de permettre le plein déploiement du génie hitchcockien, c'est aussi, paradoxalement, grâce au code Hays, puisque ce code d'autocensure créé par les studios, qui détermine les limites de ce qui peut être montré en termes de violence et de décence, prend le relais collectif et institutionnel de l'autocensure que pratique, malgré tout, le catholique Hitchcock. Une partie

de son art est dès lors vouée à jouer avec ce code comme on joue avec le feu, à l'image de ces personnages de second plan parfaitement respectables et insérés socialement (des femmes dans *L'Inconnu du Nord-Express*, des hommes dans *L'Ombre d'un doute*) que la perspective du crime parfait excite grandement. L'incipit de *Psychose* nous fait traverser la ville d'un regard panoramique pour nous immiscer, par la fenêtre entrouverte, dans l'intimité d'un couple illégitime. Mais nous arrivons trop tard : l'amour est déjà fait. Et lorsqu'une scène de douche nous offre une deuxième chance de prendre du plaisir à nous rincer l'œil sous cette eau abondante, le nu réel est contourné. Le crime se substitue au voyeurisme mis en abyme. Et le découpage suffit à provoquer l'illusion qu'on a bel et bien vu le couteau pénétrer la chair fraîche de la voleuse et amante au remords trop tardif. L'interdit de représentation stimule clairement la créativité d'Alfred Hitchcock, qui ne craint pas d'aborder l'homosexualité (dans *Meurtre* et *La Corde*) ou la prostitution, y compris masculine (dans une magnifique séquence de *Downhill*, récit, comme *Junon et le paon*, d'une descente aux enfers). La censure risque de retoquer le geste de deux amants se rejoignant dans une couchette commune de nuit (*La Mort aux trousses*) ? « Hitch » ajoute un dialogue *off* pour expliquer que l'ellipse qui précède le plan a caché leur mariage. L'acte sexuel lui-même ne peut pas être filmé ? Le train s'engouffre dans un tunnel : comprenne qui pourra ou surtout voudra. Le sexe des personnages et acteurs ne peut en aucun cas apparaître à l'écran ? Hitchcock ouvre un film (*Pas de printemps pour Marnie*) sur son « Origine du monde » à lui : le gros plan d'un sac à main de femme, dont la forme suggère l'anatomie que l'héroïne se doit de recouvrir. « Je préfère mettre l'horreur dans l'esprit des spectateurs plutôt que sur l'écran », disait Hitchcock, faisant mine d'ignorer toute contrainte extérieure. D'évidence, il aurait pu tout aussi bien parler de la sexualité...

On sait qu'Hitchcock a créé l'expression « direction de spectateurs », qu'il disait préférer à la « direction d'acteurs » (ce qui ne l'empêcha nullement d'inventer un personnage fameux de spectateur... impuissant : celui qu'incarne, avec sa jambe plâtrée, James Stewart dans *Fenêtre sur cour*, lui qui dirige sa fiancée pour qu'elle agisse à sa place et se montre ainsi digne de devenir son épouse...). Or on ne prend plaisir à son cinéma que si l'on admet pleinement le jeu triangulaire entre le réalisateur, le film et son public. Ce jeu explique par exemple le goût du réalisateur pour la mixité des genres (dans l'étonnant *À l'est de Shanghai* par exemple) et pour le surgissement, toujours possible, de l'ironie, du grotesque ou de la dérision. Ce jeu légitime également le recours assumé aux clichés : manichéisme apparent des personnages, lieux ou monuments stéréotypés, auxquels on redonne sens, symbolisme affiché, notamment religieux... Ce sont autant de manières de nous prendre par la main pour nous emmener dans son univers, où la mise en scène prime sur la vraisemblance scénaristique, en multipliant en chemin les signes de reconnaissance, à commencer par ses apparitions ou caméos, qui constituent un tout premier jeu de piste. Un homme dans *The Lodger* est littéralement crucifié par la foule. Mais est-on bien sûr qu'il s'agisse du coupable ou l'imagerie religieuse détournée sert-elle aussi de leurre ? Le titre original, *The Ring (Le Masque de cuir)*, désigne-t-il l'espace du combat de boxe au centre du film ou cette alliance tant convoitée, qui fait elle-même écho au bracelet en forme de serpent offert par l'amant, allégorie biblique de la trahison sentimentale si souvent abordée. L'aveu final de *Chantage* délivre-t-il vraiment les personnages pour nous offrir le *happy end* attendue, ou bien le film redistribue-t-il à chacun sa part de responsabilité, de sorte que nul, nous inclus, ne le quitte complètement innocent ? Héritée de l'expressionnisme allemand qu'Hitchcock a tant aimé, l'ombre du doute gagne les visages des protagonistes et des spectateurs. Une ombre qui affuble le peintre-voleur du sourire de son clown, une autre qui semble promettre à sa victime-assassine une corde à son cou. On se croyait chez Hitchcock en territoire connu, presque conquis d'avance. On se retrouve dans le maquis du sens et des sensations, tâtonnant, un peu perdus face à la profusion des signes et des œuvres, contraints comme des enfants à relier les points pour voir apparaître enfin le dessein de ce réalisateur obsédé par les détails, balayant toute opposition factice entre « le fond » et « la forme », et qui aime tant brouiller les cartes.

Au Festival international du film de La Rochelle, la programmation événementielle de 32 des 53 films réalisés pour le cinéma par Alfred Hitchcock redessine ce territoire complexe en privilégiant les œuvres anglaises moins connues, moins diffusées sur grand écran, et moins commentées que les œuvres américaines, y compris par le Maître lui-même. À vous de jouer.

La rétrospective sera reprise au Cinématographe de Nantes en septembre 2017.

FILMOGRAPHIE • PÉRIODE ANGLAISE – MUETS • 1925 The Pleasure Garden **1926** The Lodger *Les Cheveux d'or* **1927** Downhill • Easy Virtue • Le Masque de cuir *The Ring* **1928** Laquelle des trois? *The Farmer's Wife* • À l'américaine *Champagne* **1929** The ManxMan • Chantage *Blackmail* (muet et sonore) • **PÉRIODE ANGLAISE – SONORE • 1930** Junon et le paon *Juno and the Peacock* • Elstree Calling • Murder! **1931** The Skin Game • À l'est de Shanghai *Rich and Strange* **1932** Numéro 17 *Number Seventeen* **1934** Le Chant du Danube *Waltzes From Vienna* • L'Homme qui en savait trop *The Man Who Knew Too Much* **1935** Les 39 Marches *The 39 Steps* **1936** Quatre de l'espionnage *The Secret Agent* • Agent secret *Sabotage* **1937** Jeune et innocent *Young and Innocent* **1938** Une femme disparaît *The Lady Vanishes* **1939** La Taverne de la Jamaïque *Jamaica Inn* **1940** Rebecca • **PÉRIODE AMÉRICAINE • 1940** Correspondant 17 *Foreign Correspondent* **1941** Joies matrimoniales *Mr and Mrs Smith* **1942** Soupçons *Suspicion* • Cinquième Colonne *Saboteur* **1943** L'Ombre d'un doute *Shadow of a Doubt* **1944** Lifeboat **1945** La Maison du Dr Edwardes *Spellbound* **1946** Les Enchaînés *Notorious* **1947** Le Procès Paradine *The Paradine Case* **1948** La Corde *The Rope* **1949** Les Amants du Capricorne *Under Capricorn* **1950** Le Grand Alibi *Stage Fright* **1951** L'Inconnu du Nord-Express *Strangers on a Train* **1953** La Loi du silence *Confess* **1954** Le crime était presque parfait *Dial M for Murder* • Fenêtre sur cour *Rear Window* **1955** La Main au collet *To Catch a Thief* • Mais qui a tué Harry? *The Trouble With Harry* **1956** L'Homme qui en savait trop *The Man Who Knew Too Much* • Le Faux Coupable *The Wrong Man* **1958** Sueurs froides *Vertigo* **1959** La Mort aux trousses *North by Northwest* **1960** Psychose *Psycho* **1963** Les Oiseaux *The Birds* **1964** Pas de printemps pour Marnie *Marnie* **1968** Le Rideau déchiré *Torn Curtain* **1969** L'Étau *Topaz* **1972** Frenzy **1976** Complot de famille *Family Plot*



Fenêtre sur Hitchcock Les génériques du maître du suspense

Montage des génériques de *The Lodger* (1926) à *Dexter* (2006)

Le générique est l'art subtil de mélanger image, typographie et musique.

L'association We Love Your Names a été créée pour mettre en lumière cette part

de notre histoire de l'art. Son objectif est de mettre en avant le travail des *designers* graphiques, des *motion designers*, des typographes, des monteurs, des réalisateurs, des compositeurs. Un générique n'est pas uniquement une liste de noms, il permet d'introduire le film, parfois de l'enrichir d'un sens nouveau. C'est souvent le moment où l'on profite le mieux de la musique. C'est aussi un domaine qui fut l'un des premiers terrains de jeux de graphistes qui ont pu commencer à faire bouger la typographie. Alfred Hitchcock développe rapidement un rapport tout particulier avec cette séquence quand il commence sa carrière au cinéma en tant qu'auteur et graphiste d'intertitres. Ainsi il rédige et dessine les titres de films de nombreux cinéastes. À la fin des années 1950, il entame une collaboration fondatrice avec Saul Bass, l'inventeur du générique de film moderne.

Exposition



Alfred Hitchcock à travers les affiches de ses films

Les films d'Alfred Hitchcock ont inspiré de très nombreux illustrateurs et ceci, dans le monde entier. De styles différents suivant les époques ou les cultures graphiques propres à chaque pays, les affiches de ses films témoignent de l'imagination débordante du « Maître du suspense » dans les domaines de l'effroi et de l'érotisme... Elles s'impriment à jamais dans l'inconscient du spectateur.

Merci infiniment à Claude Bouniq, leur génèreux collectionneur. En collaboration avec le Centre des Monuments Nationaux.



THE PLEASURE GARDEN

Alfred Hitchcock

Grande-Bretagne • fiction • 1925 • 1h30 • noir et blanc • muet avec intertitres en français



SCÉNARIO Eliot Stannard, d'après le roman d'Olivier Sandys **IMAGE** Baron Ventimiglia **PRODUCTION** Gainsborough Pictures, Emelka - G.B.A **SOURCE** Park Circus

INTERPRÉTATION Virginia Valli, Miles Mander, Carmelita Geraghty, John Stuart, Ferdinand Martini, Florence Helmingier, George Snell, Karl Falkenberg

Jill Cheyne espère devenir danseuse au Pleasure Garden. Mais, arrivée à Londres, elle s'aperçoit qu'elle a perdu sa lettre de recommandation. Heureusement, Patsy Brand, une danseuse de cabaret, lui offre l'hospitalité pour la nuit. Le lendemain, Jill, qui n'a pas renoncé à son projet, rencontre le patron du Garden et obtient un engagement. Hugh, le fiancé de Jill, assiste à son triomphe avant de quitter l'Angleterre pour les tropiques.

« Les premiers films signés par Hitchcock doivent être approchés en essayant de se départir des stéréotypes du film hitchcockien. Or son tout premier film, *The Pleasure Garden*, est plutôt un mélodrame qui narre les destins conjugués de deux chorus-girls et entraîne le spectateur dans les mers du Sud (en réalité en Italie). Les premières scènes sont même du meilleur Hitchcock, qui nous introduisent dans l'atmosphère très prégnante des milieux anglais du théâtre. » Bruno Viggi, 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze, octobre 2000

Jill Cheyne dreams of being a dancer at the Pleasure Garden, but when she arrives in London she realises she has lost her letter of introduction. Luckily, a chorus girl named Patsy Brand offers to put her up for the night and the next day Jill goes to see the owner of the Pleasure Garden about getting a job. Jill's fiancé Hugh sees her successfully leaving England for the tropics.

"We must put aside preconceived notions about the Hitchcockian film when evaluating Hitchcock's early work. His first film, *The Pleasure Garden*, was actually a melodrama that narrates the intertwining fates of two chorus girls and transports audiences to the South Sea (in reality, Italy). The opening scenes are Hitchcock at his best, plunging us into the fascinating atmosphere of English theatrical circles."

THE LODGER

Alfred Hitchcock

Les Cheveux d'or

Grande-Bretagne • fiction • 1926 • 1h15 • noir et blanc • muet avec intertitres en français



SCÉNARIO Alfred Hitchcock, Eliot Stannard, d'après le roman de Marie Belloc Lowndes **IMAGE** Baron Ventimiglia **MONTAGE** Ivor Montagu **PRODUCTION** Gainsborough Pictures **SOURCE** Park Circus
INTERPRÉTATION Ivor Novello, Marie Ault, June, Arthur Chesney, Malcom Keen

Un assassin rôde dans la brume londonienne, laissant derrière lui les cadavres de jeunes femmes blondes. La presse s'affole, la population se terre et la police traque celui qui signe ses crimes de cet étrange pseudonyme : « The Avenger ». Les Jackson font partie des Londoniens effrayés et lorsqu'un jeune homme loue une chambre chez eux, ce brave couple regarde d'un drôle d'œil ses étranges manières...

« Plonger un homme dans l'épreuve de la culpabilité, plonger une femme dans l'épreuve du plaisir coupable : ce double programme qui sera celui de ses films américains, Hitchcock l'expérimente déjà dans son film tourné en 1926 alors qu'il est encore en Grande-Bretagne. L'économie visuelle du film impressionne par sa manière d'ordonner un nombre réduit et significatif de décors (l'escalier de la pension par exemple, avant-écho de ceux de Psychose et des Enchaînés), la grammaire saisissante du découpage, l'angoisse diffuse de l'ambiance, le resserrement paranoïaque du monde. »
Axelle Ropert, Les Inrockuptibles, 17 novembre 2010

A killer roams the London fog, leaving a trail of dead young blondes in his wake. The press is in a panic, the population hides away and the police hunt for the criminal who calls himself "The Avenger". The Buntings are a couple of terrorised Londoners whose suspicions are raised by the strange habits of the young man lodging with them.

"Subjecting a man to the ordeal of guilt, and a woman to the ordeal of guilty pleasure: these themes, which would characterise Hitchcock's American films, were already being explored by the director in 1926, while he was still in Britain. The film's visual economy impresses by the way it organises a limited yet significant number of sets and locations (the guesthouse's staircase, for example, which prefigures those seen in Psycho and Notorious), the striking grammar of the découpage, the anxiety that pervades the film, and the paranoid narrowing of the world."

DOWNHILL

Alfred Hitchcock

Grande-Bretagne • fiction • 1927 • 1h45 • noir et blanc • muet avec intertitres en français



SCÉNARIO Eliot Stannard, d'après la pièce de Ivor Novello et Constance Collier, sous le pseudonyme de David LeStrange **IMAGE** Claude McDonnell **MONTAGE** Ivor Montagu **PRODUCTION** Gainsborough Pictures **SOURCE** Park Circus
INTERPRÉTATION Ivor Novello, Ben Webster, Robin Irvine, Sybil Rhoda, Lillian Braithwaite, Isabel Jeans, Ian Hunter, Norman McKinnel

Roddy, fils aîné de la riche famille Berwick, est renvoyé de son collège pour vol. Il accepte la sentence même s'il couvre en réalité le véritable coupable, son ami Tim, pour honorer un pacte de loyauté. Suite à cette accusation, il est exclu de son école privée et rejeté par sa famille. Mais ce n'est que le début d'une longue descente aux enfers...

« Avec ce film, Hitchcock confirme son goût pour les faux coupables, thème qu'il reprendra inlassablement par la suite. Il en profite aussi pour plonger dans les bas-fonds parisiens et pour créer une ambiance troublement perverse. Soutenu par l'interprétation sans faille du magnifique Ivor Novello, Downhill est une excellente surprise. Encore une preuve de la très précoce créativité d'un metteur en scène que l'on a trop souvent cantonné à sa période américaine. »
Virgile Dumez, avoir-alire.com, 26 juillet 2009

Roddy, the eldest son of the wealthy Berwick family, is kicked out of school for theft. He accepts his punishment but is actually covering up for the real culprit, his friend Tim, to whom he has pledged his loyalty. Following this accusation he finds himself expelled from his private school and rejected by his family. But this is merely the beginning of a long descent into hell.

"With this film Hitchcock confirmed his taste for the falsely accused, a theme he would explore tirelessly in his later work. He also seized the opportunity to delve into the seedier side of Paris and create a troublingly depraved atmosphere. Aided by a flawless performance from the magnificent Ivor Novello, Downhill is a wonderful surprise. Yet more proof of the precocious creative genius of a director who is all too often reduced to his American period."

EASY VIRTUE

Alfred Hitchcock

Le Passé ne meurt pas

Grande-Bretagne • fiction • 1927 • 1h10 • noir et blanc • muet avec intertitres en français



SCÉNARIO Eliot Stannard, d'après la pièce de Noël Coward **IMAGE** Claude McDonnell **MONTAGE** Ivor Montagu **PRODUCTION** Gainsborough Pictures **SOURCE** Park Circus

INTERPRÉTATION Isabel Jeans, Robin Irvine, Franklin Dyall, Ian Hunter, Eric Bransby Williams, Violet Farebrother, Frank Elliott

Larita Filton est jugée pour adultère. La presse à scandale se délecte de son histoire et contraint la jeune femme à s'exiler sur la Côte d'Azur. La vie semble reprendre le dessus : elle rencontre John Whittaker, un fils de bonne famille qui ne connaît rien de son passé et l'épouse. De retour en Angleterre, la jeune femme comprend que l'on n'efface pas son passé si facilement...

« Il y a dans la pièce de Noël Coward, d'où le film est tiré, une satire violente contre la bourgeoisie anglaise et un superbe cas de conscience, la fatalité qui s'acharne sur l'héroïne, cette femme qui sort du tribunal et qui, ayant aboli toute pudeur morale, ne songe même plus à se dérober aux indiscretions des photographes et des journalistes, tout cela formait, en dehors du verbe même, un ensemble extrêmement cinématographique. Il faut féliciter Alfred Hitchcock de ne pas avoir déformé la pensée du dramaturge. Avec des moyens sobres, sachant se hausser dans certaines scènes au pathétique, il est parvenu, bien secondé par une excellente interprétation, à nous émouvoir d'une très noble façon. »

Robert Vernay, Cinémagazine, 7 juin 1929

Larita Filton is tried for adultery. The tabloids go to town with her story and force the young woman to take refuge on the French Riviera. When she meets and marries John Whittaker, a well-bred young man who knows nothing of her past, her life seems to be back on track. But back in England, Larita realises that her past cannot be so easily erased.

"Noël Coward's play, on which the film is based, contains a virulent satire of the English upper class and a superb moral dilemma, a heroine dogged by fate, a woman who leaves court and, having abolished all moral propriety, no longer even attempts to hide from photographers and journalists; all of this formed, in addition to the spoken word, an extremely cinematographic whole. Alfred Hitchcock must be congratulated for not having distorted the playwright's message. With modest means, an ability to inject pathos into certain scenes, and ably helped by his excellent cast, he manages to move us in a very noble fashion."

LE MASQUE DE CUIR

Alfred Hitchcock

The Ring

Grande-Bretagne • fiction • 1927 • 1h48 • noir et blanc • muet avec intertitres en français



SCÉNARIO Alfred Hitchcock **IMAGE** Jack Cox **PRODUCTION** British International Pictures **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Carl Brisson, Lilian Hall-Davis, Ian Hunter, Forrester Harvey, Harry Terry, Gordon Harker, Billy Wells

Jack, un boxeur de foire, est remarqué par Bob Corby, un champion de boxe. Ce dernier, tout en donnant sa chance à Jack de faire carrière, séduit sa fiancée, Nelly. Plus Jack gagne des matches et s'enrichit, plus sa femme s'éloigne de lui...

« Dans The Ring, les photographies de reflets interviennent comme un leitmotiv. Au bord d'une rivière, les fiancés échangent des serments et l'écran a capté leur silhouette ondoyante. C'est dans une glace que Jack Sander surprend les libertinages de sa jeune épouse. Et dans un seau d'eau, au cours du combat final, qu'il découvre l'image d'une Nelly repentante et soumise. Certaines recherches visuelles rappellent d'ailleurs la meilleure avant-garde. » Raymond Borde et Étienne Chaumeton, Cahiers du cinéma, novembre 1952

Jack, a fairground boxer, is discovered by Bob Corby, a boxing champion who gives Jack a chance to make a career for himself all the while seducing his fiancée Nelly. The more matches Jack wins and the wealthier he becomes, the more distant his wife grows.

"Images of reflections reappear like a leitmotiv in The Ring. The fiancés pledge their love to each other on the banks of a river while the screen captures their rippling silhouette. Jack Sander discovers his young wife's debauchery in a mirror. And during the final fight, he sees the image of a repentant and submissive Nelly in a bucket of water. In fact, some of the visual experiments bring to mind the best of avant-garde cinema."

The Ring est proposé en ciné-concert par Arnaud Fleurent-Didier (voir p. 232)

LAQUELLE DES TROIS?

Alfred Hitchcock

The Farmer's Wife

Grande-Bretagne • fiction • 1928 • 1h47 • noir et blanc • muet avec intertitres en français



SCÉNARIO Alfred Hitchcock, d'après la pièce d'Eden Philpotts **IMAGE** Jack Cox **MONTAGE** Alfred Booth **PRODUCTION** British International Pictures **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Jameson Thomas, Lillian Hall-Davis, Gordon Harker, Maud Gill, Louise Pounds, Olga Slade, Antonia Brough

Après le décès de son épouse, un fermier aisé décide, avec l'aide de sa jeune servante, de dresser une liste des femmes libres qui pourraient partager sa vie. Il en retient trois. Mais il va de rebuffades en rebuffades car aucune de ces dames ne semble intéressée par lui...

« Une histoire très attrayante nous est présentée sous ce titre. Elle se passe en Angleterre et est teintée de cet humour britannique froid et incisif. Film très amusant. L'interprétation en est excellente avec Jameson Thomas, Lillian Hall-Davis et Gordon Harker qui est un valet de ferme extraordinaire. Louise Pounds, Olga Slade et Maud Gill sont les trois candidates réfractaires. Louons Alfred Hitchcock pour sa mise en scène soignée et la perfection de son montage. »
Cinémagazine, 5 octobre 1928

Aided by his young housekeeper, a wealthy widowed farmer decides to make a list of all the single women with whom he could remarry. He comes up with three potential candidates but is continually rebuffed as none of the ladies seems to be interested.

"The film presents viewers with a charming story. It takes place in England and is imbued with the wry, mordant humour of the British. A very amusing film, with excellent performances by Jameson Thomas, Lillian Hall-Davis and Gordon Harker as the extraordinary farm servant. Louise Pounds, Olga Slade and Maud Gill play the three unwilling candidates. Alfred Hitchcock deserves praise for his skilful direction and perfect editing."

À L'AMÉRICAIN

Alfred Hitchcock

Champagne

Grande-Bretagne • fiction • 1928 • 1h45 • noir et blanc • muet avec intertitres en français



SCÉNARIO Alfred Hitchcock, Eliot Stannard **IMAGE** Jack Cox **PRODUCTION** British International Pictures **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Betty Balfour, Gordon Harker, Ferdinand von Alten, Jean Bradin, Jack Trevor, Marcel Vibert

Betty, une jeune fille riche et excentrique, s'apprête à partir en voyage autour du monde lorsque son père, un milliardaire qui a fait fortune dans le commerce du champagne, lui annonce qu'il a tout perdu...
« Champagne est trop sévèrement jugé par son auteur. La fille est jouée par une pétulante "flapper" qui nous change des sages demoiselles antérieures. L'ouverture est brillante : un paquebot de luxe s'arrête pour recueillir une aviatrice tombée en mer, qui n'a eu en réalité d'accident que pour le rattraper, et qui, sous les yeux extatiques des passagers se déshabille pour devenir une jeune fille très mondaine. À noter : le premier flash forward "subjectif" d'Hitchcock. »
Gérard Legrand, Positif, septembre 1980

Betty, a rich and eccentric young girl, is preparing to travel around the world when her millionaire father, a champagne magnate, announces that he has lost all his money.

"Champagne is judged too severely by its author. The girl is played by a petulant flapper, who makes a change from the well-behaved young ladies we have previously seen. The opening is brilliant: a luxury ocean liner stops to rescue a female pilot from the sea after she crashes trying to catch up with the boat; she then undresses before the enraptured passengers, revealing herself to be a fashionable young socialite. Note also Hitchcock's first use of the 'subjective' flash-forward."

THE MANXMAN

Alfred Hitchcock

Grande-Bretagne • fiction • 1929 • 1h40 • noir et blanc • muet avec intertitres en français



SCÉNARIO Eliot Stannard, d'après le roman de Sir Hall Caine **IMAGE** Jack Cox **PRODUCTION** British International Pictures **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Carl Brisson, Malcolm Keen, Anny Ondra, Andie Ayrton, Clare Greet

Pete, un modeste pêcheur de l'île de Man et Philip, son ami d'enfance, devenu un riche avocat, sont tous deux amoureux de Kate. Pete fait sa demande, mais, jugé trop pauvre par le père de Kate, il part en Afrique pour y faire fortune. Quand parvient la nouvelle de sa mort, Philip et Kate s'avouent leur amour. Mais voici que, contre toute attente, Pete revient...

« Ce drame du déchirement, par ailleurs somptueusement photographié par Jack Cox, Hitchcock le traite sur un ton qui n'est pas sans faire songer aux Amants du Capricorne. Quels que soient leurs sentiments, les amants sont broyés par leur destin : s'ils sont innocents au départ, Kate et Philip, par leur silence, se condamnent à l'opprobre populaire. La caméra du réalisateur suit, scrute les personnages, affectionne la nuit qui permet les contrastes et donne aux pêcheurs une place importante. Les seconds rôles prennent leur place dans l'univers hitchcockien en train de se composer. » Guy Allombert, Image et son, mars 1978

Pete, a lowly fisherman on the Isle of Man, and his childhood friend Philip, a rich lawyer, are both in love with Kate. Pete proposes but is deemed too poor by Kate's father and travels to Africa to make his fortune. When news reaches the island of his death, Philip and Kate confess their love to each other. But against all odds, Pete returns.

"This heartrending drama, which features sumptuous photography by Jack Cox, is portrayed by Hitchcock in a manner that has echoes of Under Capricorn. Whatever feelings they might have, the lovers are ultimately crushed by their fate. Although Kate and Philip are initially innocent, their silence condemns them to public scorn. Hitchcock's camera follows and scrutinises his characters, shows a fondness for the night that enables contrasts, and highlights the fishermen's importance. The supporting roles take their place in the Hitchcockian universe then taking shape."

CHANTAGE

Alfred Hitchcock

Blackmail

Grande-Bretagne • fiction • 1929 • 1h25 • noir et blanc • versions muette et sonore



SCÉNARIO Alfred Hitchcock, Benn W. Levy, Charles Bennett d'après sa propre pièce **IMAGE** Jack Cox **MONTAGE** Émile de Ruelle **PRODUCTION** British International Pictures **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Anny Ondra, Sara Allgood, John Longden, Charles Paton, Donald Calthrop, Cyril Ritchard, Harvey Braban

Frank Webster, inspecteur de police à Scotland Yard, est attendu au restaurant par sa petite amie Alice. Mais une dispute éclate et ils se séparent. Peu après, la jeune fille accepte de suivre un artiste peintre dans son atelier pour y essayer une robe. Il tente alors de la violer, elle le poignarde. Frank, chargé de l'enquête, comprend que sa fiancée est impliquée dans ce meurtre. Elle a oublié ses gants à l'atelier du peintre...

Version muette

« L'aspect amusant de Blackmail, c'est qu'après beaucoup d'hésitations, les producteurs avaient décidé que ce serait un film muet, sauf pour la dernière bobine, car on faisait alors la publicité de certaines productions en annonçant "film partiellement sonore". En vérité, je me doutais que les producteurs changeraient d'avis et qu'ils auraient besoin d'un film sonore alors j'avais tout prévu en conséquence. J'ai donc utilisé la technique du parlant mais sans le son. Grâce à cela, lorsque le film a été terminé, j'ai pu m'opposer à l'idée d'un "partiellement sonore" et l'on m'a donné carte blanche pour tourner, à nouveau, certaines scènes. » Hitchcock/Truffaut, Éd. Ramsay, 1987

Version sonore

« Le premier film parlant de Hitchcock est un morceau de choix pour les fans. Il joue la carte du mélo pour tracer le portrait d'une brebis égarée nommée Alice. Les personnages un peu manichéens gagnent avec Hitchcock une ambiguïté bienvenue. Alice n'est pas une innocente aux mains sales, mais une coupable à la peau laiteuse, et c'est le regard de Hitchcock qui fait toute la différence. Visuellement, Blackmail est plein de trouvailles étonnantes. Le caractère un peu figé des décors est même déjoué le temps d'une scène de poursuite spectaculaire dans le British Museum, qui annonce les morceaux de bravoure des films de la maturité. » Frédéric Strauss, Télérama

MURDER!

Alfred Hitchcock

Grande-Bretagne • fiction • 1930 • 1h32 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Alma Reville, Walter Mycroft, Alfred Hitchcock, d'après le roman de Clemence Dane et Helen Simpson **IMAGE** Jack Cox
MUSIQUE John Reynders **MONTAGE** René Harrison **PRODUCTION** British International Pictures **SOURCE** Tamasa Distribution
INTERPRÉTATION Herbert Marshall, Norah Baring, Phyllis Konstam, Edward Chapman, Miles Mander, Esme Percy, Donald Calthrop

Sir John Menier, un acteur dramatique célèbre, participe, en tant que juré, à la condamnation pour meurtre d'une jeune actrice, Diana Baring. Il finit cependant par douter de sa culpabilité. Avec l'aide de deux comédiens au chômage, il entreprend alors de conduire sa propre enquête...

« Non seulement ce film n'a pas vieilli mais c'est là une des plus grandes réussites d'Alfred Hitchcock. Murder! possède en effet certains caractères inattendus, une maturité, un sérieux, une sûreté et une liberté d'expression que l'on ne rencontre que fort rarement dans ses ouvrages en terre britannique. Mieux encore, ce film éclaire les rapports futurs d'Hitchcock avec le genre policier. Murder!, de ce point de vue, est une aubaine presque unique, le style en est très varié, le ton passe avec légèreté d'un registre à l'autre, exactement comme si Hitchcock, se sentant enfin en pleine possession de ses moyens, avait voulu "mettre sur pellicule" l'ensemble de ses obsessions formelles. »

Éric Rohmer et Claude Chabrol, *Hitchcock*, Éd Ramsay. 1957

Sir John Menier, a famous thespian, serves on a jury that convicts the young actress Diana Baring for murder, despite being unconvinced of her guilt. He decides to carry out his own investigation with the help of two out-of-work actors.

"Not only has this film not aged, it represents one of Alfred Hitchcock's greatest successes. Murder! has certain unexpected qualities: a maturity, seriousness, assurance and freedom of expression that are rarely encountered in his British-period films. Better still, it sheds light on Hitchcock's future dealings with the detective genre. From this point of view, Murder! is a virtually unique godsend. It has a highly varied style, changing nimbly from one register to another as if Hitchcock, feeling finally in full control of his craft, had decided to 'commit to film' the entirety of his formal obsessions."

JUNON ET LE PAON

Alfred Hitchcock

Juno and the Peacock

Grande-Bretagne • fiction • 1930 • 1h25 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Alfred Hitchcock et Alma Reville, d'après la pièce de Sean O'Casey **IMAGE** Jack Cox **MONTAGE** Émile de Ruelle **PRODUCTION** British International Pictures **SOURCE** British Film Institute

INTERPRÉTATION Sara Allgood, Edward Chapman, Sidney Morgan, Marie O'Neil, John Laurie, Dennis Wyndham, John Longden, Kathleen O'Regan, Dave Morris, Fred Schwartz

Dublin, pendant la guerre civile. Un orateur incite ses auditeurs à s'unir pour le salut de l'Irlande et à ne pas se laisser entraîner dans des luttes entre républicains et indépendantistes. L'homme est abattu en plein discours. Prise de panique, la foule s'éparpille...

« À revoir le film aujourd'hui, cet isolement de l'œuvre dans la filmographie hitchcockienne est source supplémentaire de curiosité et d'intérêt : d'abord parce que la pièce est tour à tour drôle et mélodramatique, sarcastique et politique. Ensuite, parce la sobriété qu'il semble regretter le conduit à expérimenter malgré tout, à la fois du côté de la captation sonore et dans la mise en place de longs plans-séquences. Enfin, parce que le film recèle des motifs qui feront florès dans l'œuvre à venir. Mieux encore, le film impose la figure de l'évidement du décor, au terme d'une dialectique du vide et du plein, que nombre de ses films reprendront, non sans ironiser ici sur la fascination que provoquent (déjà) la société de consommation et la nouveauté technique de la reproduction du son. »

Stéphane Goudet

Dublin, during the Irish Civil War. An orator exhorts his listeners to unite to save Ireland and refuse to be drawn into the fighting between republicans and nationalists. He is shot down as he speaks and the crowd disperses in a panic...

"Seeing the film again today, its isolation among Hitchcock's work is a supplementary source of curiosity and interest: first of all, because it is by turns funny and melodramatic, sarcastic and political. Second, because the sobriety Hitchcock seems to regret drove him to experiment, both with the sound recording and the setting up of long sequence shots. Finally, because the film explores the themes that would abound in the director's later work. Better yet, the film introduces the figure of the stripped-back film set, through an empty/full dialectic that featured in many of Hitchcock's films, not without poking fun at people's fascination with the consumer society and new sound-reproduction technology."

THE SKIN GAME

Alfred Hitchcock

Grande-Bretagne • fiction • 1931 • 1h25 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Alma Reville, d'après la pièce de John Galsworthy **IMAGE** Jack Cox **MONTAGE** René Harrison, A. Gobbet **PRODUCTION** British International Pictures **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Edmund Gwenn, C.V. France, Helen Haye, Gill Edmond, John Longden, Phylis Konstam, Frank Lawtn

Les Hillcrest, riches propriétaires terriens, vivent depuis des générations dans un manoir situé à la campagne. Leur vie est soudainement troublée par l'arrivée d'un voisin, Monsieur Hornblower, un industriel parvenu qui souhaite racheter le terrain jouxtant leur propriété pour y implanter une usine. Les Hillcrest tentent de le faire changer d'avis mais l'apprenti capitaliste se montre intraitable...

« Hitchcock fit bien quelques efforts pour l'aérer mais il resta très proche de la pièce – filmant la plupart des scènes avec plusieurs caméras pour obtenir une bande sonore fluide (on ne pouvait pas monter le son à l'époque). The Skin Game surprend à plusieurs niveaux ; aujourd'hui le film paraît plus complexe et attachant, plus cohérent, et finalement plus personnel que son précédent film Junon et le Paon. Hitchcock se sentait peut-être plus à l'aise pour décrire les hypocrisies de classe anglaises que les problèmes irlandais d'O'Casey dans Junon. »

Patrick McGilligan, *Rue du Premier Film*, Rétrospective Hitchcock, Institut Lumière, 2011

The Hillcrests, a family of wealthy landowners, have lived for generations in a countryside manor house. Their life is suddenly disrupted by the arrival of a neighbour, Mr Hornblower, a nouveau riche industrialist who intends on buying up the land surrounding their property and building a factory. The Hillcrests attempt to change his mind, but the budding capitalist proves unwilling to back down.

"Hitchcock made a few attempts to lighten up the film but stuck closely to the original play, filming the majority of scenes with several cameras to obtain a fluid sound recording (sound editing was not yet possible). The Skin Game is remarkable on several levels. Today the film seems more complex and captivating, more coherent, and ultimately more personal, than Hitchcock's previous film Juno and the Peacock. Perhaps Hitchcock felt more comfortable depicting the class hypocrisies of the English than the Irish problems of O'Casey in Juno."

À L'EST DE SHANGHAI

Alfred Hitchcock

Rich and Strange

Grande-Bretagne • fiction • 1931 • 1h27 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Alma Reville, Val Valentine, d'après un sujet de Dale Collins **IMAGE** Jack Cox, Charles Martin **MUSIQUE** Hal Dolphe **MONTAGE** Winifred Cooper, René Harrison **PRODUCTION** British International Pictures **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Henry Kendall, Joan Barry, Betty Amman, Gercy Marmont, Elsie Randolph

Fred et Emily Hill mènent à Londres une vie sans grand intérêt. Le jour où ils reçoivent un gros héritage, ils pensent que le moment est venu de réaliser tous leurs rêves. Ils décident de s'offrir une croisière autour du monde : Paris, les Folies Bergère, les palaces, puis Marseille et le départ pour l'Orient. Un véritable tourbillon...

« Ce film ambitieux et ultra-personnel est l'un des plus originaux de toute la carrière d'Hitchcock, anglaise et américaine. Le film n'appartient à aucun des genres traditionnels du cinéma policier. Il ne contient ni suspect, ni coupable, ni assassinat. À l'est de Shanghai peut être vu comme une sorte de roman d'apprentissage vécu par deux adultes et doté constamment d'un double aspect réaliste et onirique. D'un bout à l'autre de l'intrigue, Hitchcock s'emploie à suggérer que la connaissance réelle de soi doit obligatoirement passer par la réalisation des désirs les plus forts. Dans cette intention, le film obéit à une dialectique morale bâtie avec une rigueur magistrale. »

Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Éd. Robert Laffont 1992

Fred and Emily Hill live a mundane life in London. When they receive a large inheritance they think the time has come to fulfil their dreams. They decide to go on a world cruise, starting with the Folies Bergère and luxury hotels of Paris before heading to Marseille where they depart for the Orient. A whirlwind trip lies ahead...

"This ambitious and highly personal film is one of the most original in Hitchcock's entire career, both in Britain and the United States. It fits into none of the traditional categories of the detective film. There is no suspect, no guilty party, no murder. Rich and Strange can be seen as a kind of coming-of-age novel featuring two adults and a constantly dream-like yet realist feel. Throughout the film Hitchcock strives to suggest that self-knowledge can only truly be achieved by realising one's greatest desires. To bring home its message, the film obeys a moral dialectic constructed with masterful rigour."

NUMÉRO 17

Alfred Hitchcock

Number Seventeen

Grande-Bretagne • fiction • 1932 • 1h03 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Alma Reville, Alfred Hitchcock, Rodney Ackland, d'après la pièce et le roman de J. Jefferson Farjeon **IMAGE** Jack Cox
PRODUCTION British International Pictures **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION John Stuart, Anne Grey, Leon M. Lion, Barry Jones, Herbert Langley, Henry Caine, Garry Marsh, Ann Casson, Donald Calthrop

Dans un escalier et sur le palier d'une maison abandonnée, trois bandits, une aventurière, une jeune fille, un inconnu et un clochard se rencontrent tour à tour, à la recherche d'un collier...

« La cage d'escalier est ce petit théâtre de poche où s'enchaînent les rebondissements auxquels Hitchcock ne semble accorder d'intérêt que dans la mesure où ils échappent complètement à notre entendement : impossible de faire la part du vrai et du faux. Hitchcock prend un malin plaisir à secouer ce panier de crabes jusqu'à ce qu'il en tombe la pièce à conviction, le fameux collier, dont chacun voudrait bien ne pas avoir à partager le profit. C'est, pour Hitchcock, l'hameçon qui lance le deuxième mouvement du film. Ce qui n'était jusque-là qu'une comédie des apparences, trompeuses et meurtrières, devient une course-poursuite entre un train de marchandises où les gangsters ont pris place et un autobus lancé à ses trousses par le héros. »

Vincent Vatrican, Cahiers du cinéma, décembre 1993

In the stairwell and landing of an abandoned house, three crooks, an adventuress, a girl, a stranger and a tramp randomly bump into each other as they search for a necklace.

"The stairway serves as a tiny pocket theatre for the twists and turns of the plot, which seem to interest Hitchcock only inasmuch as they completely escape our understanding, so impossible it is to distinguish truth from lies. Hitchcock takes a perverse pleasure in shaking this nest of vipers until it reveals the incriminating piece of evidence, the infamous necklace everyone wants for themselves. Hitchcock uses this as the hook to launch the second part of the film. What was previously a comedy of deceptive and murderous appearances becomes a high-speed chase between a freight train carrying the gangsters and a bus commandeered by the hero."

L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP

Alfred Hitchcock

The Man Who Knew Too Much

Grande-Bretagne • fiction • 1934 • 1h12 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Charles Bennett, D.B. Wyndham-Lewis, Edwin Greenwood, A.R. Rawlinson, Emlyn Williams **IMAGE** Curt Courant **MONTAGE** Hugh Stewart **PRODUCTION** Gaumont British Picture **SOURCE** Park Circus

INTERPRÉTATION Leslie Banks, Edna Best, Peter Lorre, Frank Vosper, Hugh Wakefield, Nova Pilbeam, Pierre Fresnay

Dans les Alpes suisses, Bob et Jill Lawrence, un couple d'Anglais, et leur fille Betty font fortuitement la connaissance d'un agent secret français. Ce dernier annonce à Bob l'imminence du meurtre d'un ambassadeur étranger en visite à Londres. Pour s'assurer le silence des Lawrence, les criminels kidnappent leur fille...

« L'Homme qui en savait trop, conçu comme une véritable symphonie, s'ouvre sur la vision étincelante des pentes neigeuses de Saint-Moritz, puis s'assombrit progressivement en passant à des intérieurs londoniens où l'ambiance est franchement claustrophobique avant de s'achever sur les images nocturnes d'un toit dangereusement incliné, inversion adroite et délibérée de la séquence d'ouverture. De cette version anglaise, Hitchcock fera un remake américain scène par scène, qui éclipsera l'original : deux films passionnants à confronter tant ils sont évocateurs de l'évolution de la conception du cinéma d'Hitchcock. Si la version anglaise privilégie la comédie et une certaine cocasserie, la seconde, américaine, placera le spectateur au cœur de son dispositif. »

Rue du Premier Film, Institut Lumière, 2011

Bob and Jill Lawrence are an English couple travelling with their daughter Betty in the Swiss Alps. They meet a French secret agent who tells Bob about an imminent plot to kill a foreign ambassador in London, before being assassinated himself. The criminals kidnap Betty in an attempt to ensure the Lawrence's silence.

"The Man Who Knew Too Much, crafted like a symphony, opens with a dazzling view of the snow-bound slopes of St. Moritz before gradually growing darker as it moves to London's claustrophobic interiors and finally ends with nocturnal images of a dangerously sloping roof, a skilful and deliberate inversion of the opening scene. Hitchcock later did a Hollywood remake of this film, which ultimately eclipsed the British original. Comparing these two fascinating works illustrates the evolution in Hitchcock's view of filmmaking. Whereas the British version focuses on comedy and a certain humorousness, the American version places the audience at its core."

Alfred Hitchcock a réalisé, en 1956, un remake de *L'Homme qui en savait trop* également programmé (voir p. 40).

LES TRENTE-NEUF MARCHES

Alfred Hitchcock

The Thirty-Nine Steps

Grande-Bretagne • fiction • 1935 • 1h21 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Charles Bennett, Alma Reville, d'après le roman de John Buchan **IMAGE** Bernard Knowles **MUSIQUE** Louis Levy **MONTAGE** Derek N. Twist **PRODUCTION** Gaumont-British Picture **SOURCE** Carlotta Films

INTERPRÉTATION Robert Donat, Madeleine Carroll, Lucie Mannheim, Godfrey Tearle, John Laurie, Peggy Ashcroft

Canadien installé à Londres, Richard Hannay assiste à un spectacle lorsqu'un coup de feu provoque une panique générale. La jeune femme qui l'a déclenchée, Annabella Smith, le supplie de l'héberger. Elle se dit espionne, pourchassée par une mystérieuse organisation, les Trente-Neuf Marches. Au milieu de la nuit, Annabella, en grand danger, parvient à avertir de justesse Hannay de fuir et d'aller chercher la clé du mystère en Écosse...

« Le film se présente comme une suite quasi ininterrompue de morceaux d'anthologie, dépourvue de scènes de transition et livrée avec une vivacité, une fraîcheur d'inspiration, un sens des contrastes et de l'harmonie tout à fait saisissant. Le film alterne des séquences d'action typiques du film d'espionnage avec d'autres, beaucoup plus graves, d'une grande intensité plastique et d'une inspiration presque expressionniste. Le film contient aussi un marivaudage digne des meilleures comédies américaines. Le tout est piqué de pointes savoureuses d'humour anglais. »

Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Éd. Robert Laffont, 1992

Richard Hannay, a Canadian living in London, is watching a show when shots ring out, sparking widespread panic. Annabella Smith, the young woman behind the incident, begs him to hide her, claiming that she is a spy being chased by a mysterious organisation known as the "39 Steps". That night, a fatally wounded Annabella manages to warn Hannay to flee to Scotland in order to solve the mystery.

"The film resembles a virtually uninterrupted string of cinematic gems devoid of transition scenes and delivered with a liveliness, an inspired originality and a sense of contrast and harmony that are absolutely startling. The film alternates between typical spy-film action sequences and other much more serious sequences featuring great visual intensity and an almost expressionist feel. It also includes the kind of scintillating dialogue worthy of the best American comedies. All of it sprinkled with delicious touches of English humour."

QUATRE DE L'ESPIONNAGE

Alfred Hitchcock

The Secret Agent

Grande-Bretagne • fiction • 1936 • 1h26 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Charles Bennett, Ian Hay, Jesse Lasky Jr., d'après la pièce de Campbell Dixon adaptée d'une nouvelle de Somerset Maugham **IMAGE** Bernard Knowles **MUSIQUE** John Greenwood **MONTAGE** Charles Frennd **PRODUCTION** Gaumont-British Picture **SOURCE** Park Circus

INTERPRÉTATION Madeleine Carroll, Peter Lorre, John Gielgud, Robert Young, Percy Marmont, Florence Kahn, Charles Carson, Lilli Palmer

À Londres en 1916, des militaires rendent les honneurs à un cercueil vide. Le disparu – l'écrivain Edgar Brodie, rebaptisé Ashenden – est en réalité en mission en Suisse. Il doit y démasquer un espion allemand. Il sera aidé par le Général, personnage sans scrupules, et Elsa Carrington, son assistante, qu'il présente comme son épouse.

« Hitchcock multiplie les chausse-trapes et les surprises, et bâtit une folle histoire d'espionnage, haletante, parsemée de morceaux de bravoure, baignée par un humour décalé et bon enfant. Le scénario est habilement ancré dans l'atmosphère inquiète et suspicieuse de la société d'avant-guerre. Rythmée, concise, la mise en scène privilégie l'efficacité. Madeleine Carroll, belle, glacée, se fond bien dans l'univers hitchcockien. Quatre de l'espionnage dégage un vrai charme désuet et malicieux. »

Gérard Camy, *Télérama*, 28 octobre 2006

In London, in 1916, soldiers pay their respects to an empty coffin. The deceased – the writer Edgar Brodie, renamed Ashenden – is actually on a mission in Switzerland to unmask a German spy. He is aided by an unscrupulous character known as the General, and by an assistant, Elsa Carrington, who Brodie passes off as his wife.

"Hitchcock reveals a multitude of traps and surprises, crafting an incredible espionage story full of suspense and bravura, all of it bathed in a quirky, good-natured humour. The screenplay is skilfully anchored in the troubled and mistrustful atmosphere of pre-WWI society. The well-paced and concise mise-en-scène is designed for efficiency. Madeleine Carroll, as the film's beautiful and icy heroine, fits effortlessly into the Hitchcockian universe. The Secret Agent oozes a quaint and mischievous charm."

AGENT SECRET

Alfred Hitchcock

Sabotage

Grande-Bretagne • fiction • 1936 • 1h16 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Charles Bennet, d'après le roman de Joseph Conrad **IMAGE** Bernard Knowles **MUSIQUE** Louis Levy **MONTAGE** Charles Frend
PRODUCTION Gaumont-British Picture **SOURCE** Park Circus
INTERPRÉTATION Sylvia Sidney, Oskar Homolka, Desmond Tester, John Loder, Joyce Barbour, Matthew Boulton, William Dewhurst

Propriétaire d'un cinéma à Londres, Carl Verloc est un homme apparemment sans histoires. En réalité, il s'agit d'un terroriste, dont la femme ignore les activités secrètes. Verloc fait l'objet d'une enquête de Scotland Yard. Se sentant surveillé, il demande au jeune frère de sa femme d'aller livrer une bobine de film bien plus dangereuse qu'elle n'en a l'air...

« Le vrai film est dans l'atmosphère des rues de la ville, dans le charme suranné de l'image, dans la description joliment conventionnelle des personnages et des décors (le lieu de l'action est essentiellement une salle de cinéma, sa devanture, ses couloirs, ses affiches, ses dédales). Tout cela, qui se veut réaliste, est perçu comme irréel, tant il est vrai que, dans certains cas, le temps poétise les images (le film date de 1936); il transforme, ici, un banal récit d'espionnage en une sorte de rêve étrange qui confine au cauchemar. »

Gilbert Salachas, *Télérama*, 6 février 1982

Carl Verloc, a London cinema owner, appears to be an ordinary man but is actually a terrorist whose wife is unaware of his secret activities. Verloc is being investigated by Scotland Yard. Sensing that he is under surveillance, he asks his wife's young brother to deliver a film reel that is much more dangerous than it appears...

"The true film resides in the atmosphere of the city streets, in the old-fashioned charm of the images, in the pleasantly conventional portrayal of the characters and sets (the action essentially takes place in a cinema, with its frontage, posters and maze of corridors). Although intended to be realist, all of this seems unreal due to the ability of time to poétise images (the film dates from 1936); here it transforms an everyday tale of espionage into a kind of strange dream verging on a nightmare."

JEUNE ET INNOCENT

Alfred Hitchcock

Young and Innocent

Grande-Bretagne • fiction • 1937 • 1h20 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Charles Bennett, Edwin Greenwood, Anthony Armstrong, d'après le roman de Joséphine Tey **IMAGE** Bernard Knowles
MUSIQUE Louis Levy **MONTAGE** Charles Frend **PRODUCTION** Gaumont-British Production **SOURCE** Carlotta Films
INTERPRÉTATION Nova Pilbeam, Derrick de Marney, Percy Marmont, Edward Rigby, Mary Clare, John Longden, George Curzon

Le corps d'une femme assassinée est retrouvé sur une plage. Robert Tisdall, proche de la victime, est accusé car l'arme du crime semble lui appartenir. Parvenant à s'échapper du tribunal, il est aidé par la fille du commissaire chargé de l'enquête. Dès lors, caché, il va chercher à prouver son innocence...

« Alfred Hitchcock barbote dans une tasse de thé anglais, avant un prochain grand plongeon vers les rivages plus dorés de Hollywood. Ses compatriotes en prennent pour leur grade. Mais Hitchcock pratique surtout le sous-entendu sexuel le plus ludique, au nom de sa thèse magistrale, découverte par François Truffaut : filmer les scènes d'amour comme des scènes de meurtre, et vice versa. Tout ce qui est lié au crime prend une tournure érotique réjouissante. Le cinéaste peint, avec la plus grande gravité, l'éveil des sens d'une adolescente jusqu'alors bâillonnée par une éducation strictissime. La voir réagir devant le chamboulement soudain de ces valeurs hors d'âge est une expérience trouble et envoûtante. »

Marine Landrot, *Télérama*, 11 novembre 2006

The body of a murdered woman is washed ashore. Robert Tisdall, who knew the victim, is accused of the crime as he appears to be the owner of the murder weapon. After escaping from court, he is helped by the daughter of the police chief leading the investigation. He attempts to prove his innocence while on the run.

"Alfred Hitchcock bathes in a cup of English tea before making his great dive towards the golden shores of Hollywood. He hauls his compatriots over the coals but seems more interested in using playful sexual innuendo as part of his masterful scheme – as observed by François Truffaut – to film love scenes as murder scenes and vice versa. Everything crime-related takes a delightfully erotic turn. The filmmaker depicts with the utmost gravity the awakening senses of a young girl previously stifled by her overly strict upbringing. Watching her reaction to these age-old values being suddenly overturned is an unsettling and bewitching experience."

UNE FEMME DISPARAÎT

Alfred Hitchcock

The Lady Vanishes

Grande-Bretagne • fiction • 1938 • 1h37 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Sidney Gilliat, Frank Launder, d'après le roman d'Ethel Lina White **IMAGE** Jack Cox **MUSIQUE** Louis Levy **MONTAGE** Alfred Roome, R.E. Dearing **PRODUCTION** Gainsborough Pictures **SOURCE** Carlotta Films

INTERPRÉTATION Margaret Lockwood, Michael Redgrave, Paul Lukas, Dame May Whitty, Googie Withers, Cecil Parker, Linden Travers

À bord d'un train qui la ramène d'Europe centrale à Londres, Iris Henderson fait plus ample connaissance avec Miss Froy, une charmante vieille dame. Lorsque celle-ci disparaît mystérieusement, Iris semble être la seule à s'en alarmer. Nul ne se souvient de la vieille dame...

« Ce couple rejoint dans notre souvenir tous les couples à la dérive décrits par Hitchcock au long de son œuvre, unions qui n'ont pas résisté au temps, aux événements, ou qui se sont renfermées sur un inavouable secret. Le vertige, obsession majeure de l'œuvre de Hitchcock (vertige de Joan Fontaine dans Rebecca et Soupçons, vertige d'Ingrid Bergman dans Les Amants du Capricorne) est ici tempéré par l'humour. Il n'en demeure pas moins exactement de la même nature que dans les œuvres où il se trouve être le foyer tragique de l'action. Hitchcock contraint ses personnages à ne plus se fier à leur propre sens. La réalité est emportée dans un flot dont l'accélération donne proprement le sentiment de vertige. »

Claude-Jean Philippe, *Télérama*, 19 septembre 1963

Iris Henderson meets a charming old lady named Miss Froy while travelling on a train from Central Europe to London. When Miss Froy mysteriously disappears, Iris seems to be the only person alarmed. None of the other passengers remembers the old lady...

"This couple joins all the other drifting couples in our memory depicted by Hitchcock throughout his oeuvre, relationships that were unable to resist events, the passage of time or which were isolated by a guilty secret. The inner turmoil that constitutes the obsessional theme of Hitchcock's work (like Joan Fontaine in Rebecca and Suspicion, or Ingrid Bergman in Under Capricorn) is tempered here by humour. It nonetheless mirrors that of other films where it serves as the tragic seat of the action. Hitchcock forces his characters to lose faith in their own senses. Reality is carried away by a wave of accelerating events that makes our heads spin."

LA TAVERNE DE LA JAMAÏQUE

Alfred Hitchcock

Jamaica Inn

Grande-Bretagne • fiction • 1939 • 1h40 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Sidney Gilliat, Joan Harrison, d'après le roman de Daphné du Maurier **IMAGE** Harry Stradling, Bernard Knowles **MUSIQUE** Eric Fenby **MONTAGE** Robert Hamer **PRODUCTION** Mayflower Pictures Corporation **SOURCE** Carlotta Films

INTERPRÉTATION Charles Laughton, Maureen O'Hara, Leslie Banks, Emyln Williams, Robert Newton, Wylie Watson, Marie Ney

À la mort de sa mère, la jeune Mary Yellan part en Cornouailles s'installer chez sa tante Patience et son mari Joss. Ce dernier est le tenancier de la taverne de la Jamaïque, repaire des brigands du coin. Le soir de son arrivée, Mary sauve le vie d'un des malfrats, accusé d'avoir volé une part de leur dernier butin. Ils trouvent refuge chez l'excentrique juge Pengallan, qui s'avère mêlé de près à cette sombre affaire...

« C'est le dernier film de sa période anglaise. Ensuite, Hitchcock ira rejoindre à Hollywood le grand producteur David O'Selznick avec qui il a signé un contrat, qui commencera par le tournage de Rebecca. Du même auteur, Daphné du Maurier, La Taverne de la Jamaïque est une histoire de brigands et de marins qui se situe dans un XVIII^e siècle ombrageux et sauvage, sur les landes abandonnées de Cornouailles. Visiblement, le cinéaste prend un énorme plaisir à emprunter des humeurs aventureuses de lieux et d'une époque qui inspirèrent tant le roman traditionnel anglais, et à en habiller Charles Laughton, l'une des figures les plus légendaires du cinéma britannique. » Anne de Gasperi, *Le Quotidien de Paris*, 12 juillet 1985

When her mother dies, young Mary Yellan travels to Cornwall to live with her aunt Patience and uncle Joss. Joss runs the Jamaica Inn, which serves as the base for a gang of shipwreckers. On the night of her arrival, Mary saves the life of a gang member accused of stealing part of the group's most recent booty. The pair takes refuge at the home of eccentric local magistrate Pengallan, who turns out to have close ties to this murky affair...

"This was Hitchcock's last English film before he moved to Hollywood to join the great producer David O'Selznick, with whom he had signed a contract that began with Rebecca. Written by the same author Daphné du Maurier, Jamaica Inn is a tale of bandits and sailors set in the desolate Cornish moors of a violent and shadowy 18th-century England. Hitchcock visibly takes great delight in borrowing the adventurous spirit of a time and place that so inspired the traditional British novel and bestowing it upon the legendary English actor Charles Laughton."

L'OMBRE D'UN DOUTE

Alfred Hitchcock

Shadow of a Doubt

États-Unis • fiction • 1943 • 1h43 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Thornton Wilder, Sally Benson et Alma Reville, d'après un sujet de Gordon McDonell **IMAGE** Joseph Valentine **MUSIQUE** Dimitri Tiomkin **MONTAGE** Milton Carruth **PRODUCTION** Universal Pictures **SOURCE** Swashbuckler Films
INTERPRÉTATION Teresa Wright, Joseph Cotten, MacDonald Carey, Henry Travers, Patricia Collinge, Hume Cronyn, Wallace Ford

Traqué par la police, Charlie Oakley se réfugie chez sa sœur à Santa Rosa en Californie. Il y retrouve sa jeune nièce, prénommée Charlie en son honneur. Celle-ci lui voue une affection toute particulière, mais un doute s'insinue en elle : elle commence à soupçonner son oncle d'avoir assassiné plusieurs riches veuves...
« L'Ombre d'un doute, le film préféré d'Hitchcock, celui où se trouvent comblés à la fois ses propres exigences formelles et le goût du public pour la vraisemblance et la psychologie. L'Ombre d'un doute, c'est évidemment un film à suspens, une intrigue policière à la mise en scène implacable, fondée sur le chiffre 2. C'est aussi une histoire de famille (existe-t-il seulement des histoires qui ne soient pas de famille ?) excessivement morbide (pourquoi Emma et Charlie sont-ils aussi maladivement attachés à leur enfance ?). Mais c'est surtout un récit passionnant qui s'amuse sans vergogne à brouiller les identités et les repères classiques entre bons et méchants. » Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 4 août 2006

Charlie Oakley is a wanted man. He takes refuge at his sister's home in Santa Rosa, California, where he is reunited with his young niece, named in his honour. Young Charlie adores her uncle but begins to have doubts when she suspects him of murdering several rich widows.
"Shadow of a Doubt was Hitchcock's favourite film, satisfying both his own formal rigour and the public's taste for plausibility and psychology. Shadow of a Doubt is obviously a thriller, a detective film with a merciless mise-en-scène focused on pairs. It is also a family story (are there any stories than are not about families?) that is excessively morbid (why are Emma and Charlie so unhealthily attached to their childhood?). But above all, it is a fascinating tale that shamelessly delights in blurring the identities and traditional lines between good guys and bad guys."

LES ENCHAÎNÉS

Alfred Hitchcock

Notorious

États-Unis • fiction • 1946 • 1h41 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Ben Hecht, d'après un sujet d'Alfred Hitchcock **IMAGE** Ted Tetzlaff **MUSIQUE** Roy Webb **MONTAGE** Theron Warth **PRODUCTION** RKO, Alfred Hitchcock **SOURCE** Les Acacias
INTERPRÉTATION Ingrid Bergman, Cary Grant, Claude Rains, Louis Calhern, Reinhold Schünzel, Leopoldine Konstantin, Moroni Olsen

Alicia, la fille d'un espion nazi, est approchée par Devlin, un agent secret du gouvernement, pour espionner Sebastian, un ancien ami de son père. Alicia accepte la mission et Sebastian ne tarde pas à tomber amoureux d'elle. Bien que très éprise de Devlin, elle s'apprête à épouser Sebastian...
« Sur le thème de l'amour et du devoir, qui rendent l'un et l'autre les hommes cruels, Hitchcock construit un suspense sentimental aux airs de film d'espionnage classique. La bombe atomique, que semblent vouloir mettre au point les nazis de Rio, intrigue au fond moins que les manœuvres de séduction et d'emprise des trois personnages principaux, prisonniers de leurs masques. Mais ces deux plans du récit sont sans cesse liés par les prouesses de la caméra, qui fait naître une tension toute d'élégance et de légèreté. C'est visiblement Ingrid Bergman qui inspire cet état de grâce hitchcockien, et comme on a pour elle les yeux de Cary Grant, tout est vraiment parfait. » Frédéric Strauss, *Télérama*, 27 décembre 2014

Alicia, the daughter of a Nazi spy, is recruited by government agent Devlin to spy on Sebastian, a former friend of her father's. Alicia accepts the mission and Sebastian soon falls for her. She prepares to marry him, despite being in love with Devlin.
"Based around the theme of love and duty, both of which make people cruel, Hitchcock constructs a romantic thriller that resembles a classic espionage film. The atomic bomb apparently being developed by the Nazis in Rio is ultimately less interesting than the three main characters' attempts to seduce each other and gain the upper hand, each of them a prisoner of their masks. But these two strands are constantly woven together by the masterful camerawork, creating a tension full of grace and finesse. It is evidently Ingrid Bergman who inspired such Hitchcockian greatness, and since we see her through the eyes of Cary Grant, everything is truly perfect."

LA CORDE

Alfred Hitchcock

The Rope

États-Unis • fiction • 1948 • 1h20 • couleur • vostf



SCÉNARIO Hume Cronyn, Arthur Laurents, d'après la pièce de Patrick Hamilton **IMAGE** Joseph Valentine, William V. Skall **MUSIQUE** Leo F. Forbstein, d'après Francis Poulenc **MONTAGE** William H. Ziegler **PRODUCTION** Transatlantic Pictures, Alfred Hitchcock **SOURCE** Park Circus **INTERPRÉTATION** James Stewart, John Dall, Farley Granger, Joan Chandler, Cedric Hardwicke, Douglas Dick, Constance Collier, Edith Evanson, Dick Hogan

Suivant les enseignements de Rupert Cadell, deux étudiants tuent un de leurs camarades, puis cachent le cadavre dans une malle avant de convier sa famille et leur professeur à une réception. Peu à peu, celui-ci se rend compte du drame qui se noue sous ses yeux...

« Dans La Corde, Hitchcock s'est attaché à retracer, jusque dans les détails les plus anodins, le déroulement d'une soirée où l'on boit, mange et "mondanise" à l'envi. Moins anodin est l'exploit d'avoir tourné le film en huit plans séquences de dix minutes chacun, soit la totalité du métrage de pellicule contenu dans un chargeur de caméra. La difficulté technique à surmonter était l'interruption forcée à la fin de chaque bobine. Difficulté que ce facétieux de Hitchcock a résolue en faisant en sorte qu'un personnage passe à cet instant, comme par hasard, devant l'objectif, ce qui provoque un noir. » Joshka Schidlow, *Télérama*, 17 novembre 1984

Following the teachings of Rupert Cadell, two students kill one of their classmates and hide his body in a wooden chest before inviting Cadell and the victim's family to dinner. Little by little, Cadell comes to suspect the drama unfolding in front of him...

"In The Rope, Hitchcock endeavours to retrace, down to the most trivial details, the events of an evening spent drinking, eating and 'socialising'. Less trivial is the feat of having shot the film in eight long takes lasting 10 minutes each, which is the exact length of a film camera magazine. This posed the technical problem of what to do at the end of each reel. Hitchcock's mischievous solution was to have an actor pass in front of the lens at this exact moment, as if by chance, thereby blocking the screen."

LES AMANTS DU CAPRICORNE

Alfred Hitchcock

Under Capricorn

Grande-Bretagne • fiction • 1949 • 1h57 • couleur • vostf



SCÉNARIO James Bridie, Hume Cronyn, d'après la pièce de John Colton et Margaret Linden et le roman de Helen Simpson **IMAGE** Jack Cardiff **MUSIQUE** Richard Addinsell **MONTAGE** A.S. Bates **PRODUCTION** Warner Bros, Transatlantic Pictures **SOURCE** Tamasa Distribution **INTERPRÉTATION** Ingrid Bergman, Joseph Cotten, Michael Wilding, Margaret Leighton, Cecil Parker, Dennis O'Dea, Jack Watling, Harcourt Williams

Sydney au début des années 1830. Charles Adare, un aristocrate irlandais, débarque chez son oncle, Sir Richard, avec la ferme intention de faire fortune en Australie. Lors d'un dîner, il retrouve sa ravissante cousine Henrietta, mariée à Sam Flusky, un ancien forçat devenu un homme d'affaires important. En proie à des cauchemars, elle semble rongée par l'alcool et la folie...

« Par un emploi systématique et admirablement fluide des plans longs et mouvementés, par une lenteur et une solennité voulues du récit, une dramatisation plus discrète que d'habitude, une ellipse quasi totale des scènes d'action, Hitchcock donne à ses personnages et aux relations qui se nouent entre eux une étrange épaisseur romanesque. Ce qui se passe à l'intérieur de leur cœur est la véritable matière du film. Tous les personnages vont à l'extrême de leurs sentiments, qui sont en l'occurrence de grands sentiments, et une suite de sacrifices réciproques les enchaîne les uns aux autres plus solidement qu'un complot. » Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Éd. Robert Laffont 1992

Charles Adare, an Irish aristocrat hoping to make his fortune, arrives in Sydney in the early 1830s to stay with his uncle. During a dinner one evening he is reunited with his beautiful cousin Henrietta, now married to Sam Flusky, a former convict-turned-successful businessman. She suffers from nightmares and seems to be ravaged by alcohol and madness.

"Through his systematic and wonderfully fluid use of long and eventful takes, through the intentionally slow pace and solemn story, a more discreet than usual dramatization, and an almost total absence of action scenes, Hitchcock gives a strangely romantic depth to his characters and the relationships that form between them. The inner workings of their hearts represent the true subject of the film. Each of the characters is driven by their noble sentiments, while a series of reciprocal sacrifices binds them together more tightly than any conspiracy ever could."

LE CRIME ÉTAIT PRESQUE PARFAIT

Alfred Hitchcock

Dial M for Murder

États-Unis • fiction • 1954 • 1h45 • couleur • vostf



SCÉNARIO Frederick Knott, d'après sa pièce **IMAGE** Robert Burks **MUSIQUE** Dimitri Tiomkin **MONTAGE** Rudi Fehr **PRODUCTION** Warner Bros **SOURCE** Warner Bros

INTERPRÉTATION Grace Kelly, Ray Milland, Robert Cummings, Anthony Dawson, John Williams, Leo Britt, Patrick Allen, George Leigh

Tony Wendice, une ancienne gloire du tennis, a épousé Margot pour son argent. Celle-ci le trompe depuis peu avec un jeune auteur de romans policiers. Craignant que sa femme ne le quitte et le laisse sans le sou, Tony rumine un plan pour se débarrasser d'elle et hériter de sa fortune...

« Dans ce film, Hitchcock fait de la couleur une utilisation particulièrement remarquable. Un exemple : l'épouse infidèle porte une robe rouge. Il n'y a rien d'autre de rouge dans le film jusqu'au moment où l'héroïne comparait devant le tribunal. La caméra alors la cadre en plan rapproché sur fond neutre ; sur ce fond tournoient et se fondent les dominantes du film : le vert (qui baignait la préparation du crime) le bleu du crime, puis le rouge qui revient, envahissant tout l'écran, devenant la couleur de l'adultère. »

François Truffaut, *Les Lettres françaises*, 25 juin 1982

Former tennis star Tony Wendice married Margot for her money, but she has recently begun an affair with a young writer of detective novels. Fearing that his wife might divorce him and leave him penniless, Tony devises a plan to get rid of her and inherit her fortune.

"Hitchcock makes a particularly striking use of colour in this film. The unfaithful wife, for example, wears a red dress. Nothing else in the film is red until the moment she appears before the court. The camera frames her in a close-up against a neutral background; it is on this background that the film's dominant colours merge and swirl: green (which bathed the preparations for the crime), the blue of the crime, and then red, which returns to invade the entire screen, becoming the colour of adultery."

FENÊTRE SUR COUR

Alfred Hitchcock

Rear Window

États-Unis • fiction • 1954 • 1h52 • couleur • vostf



SCÉNARIO John Michael Hayes, d'après une nouvelle de Cornell Woolrich **IMAGE** Robert Burks **MUSIQUE** Franz Waxman **MONTAGE** George Tomasini **PRODUCTION** Paramount, Alfred Hitchcock **SOURCE** Park Circus

INTERPRÉTATION James Stewart, Grace Kelly, Thelma Ritter, Wendell Corey, Raymond Burr, Judith Evelyn, Ross Bagdasarian, Georgine Darcy

Reporter photographe, Jeff est immobilisé à la suite d'une fracture de la jambe. C'est l'été et pour tuer le temps, il épie par la fenêtre, à l'aide d'un téléobjectif, ses nombreux voisins de Greenwich Village. Ses observations l'amènent à la conviction que l'un d'entre eux a assassiné sa femme. Il fait part de ses soupçons à la charmante Lisa qui est secrètement amoureuse de lui...

« Un voyeur "immobilisé", qu'est-ce que c'est? Un spectateur, bien sûr. Un homme rivé à son siège, condamné à une "vision bloquée" (selon la belle expression de Pascal Bonitzer), un cinéphile, nous. Mais que veut-il ce spectateur? Du spectacle, bien sûr. Et pas n'importe lequel. L'idéal pour lui serait de surprendre par hasard un événement qui aille dans le sens de ses désirs les plus informulables, car louches. De se faire le cinéma de ses mauvaises pensées. Si, même par personne interposée, il réalise son désir (par exemple : se débarrasser de la femme qui le harcèle), il n'aura pas perdu son temps. »

Serge Daney, *Libération*, 8 février 1984

Jeff, a reporter and photographer, is confined to a wheelchair after breaking his leg. It is summer and he kills time by spying on his many neighbours in Greenwich Village using a telephoto lens. His observations lead him to believe that one of his neighbours has murdered his wife. He confesses his suspicions to the beautiful Lisa, who is secretly in love with him.

"What is an 'immobilised' voyeur? A spectator of course. A man riveted to his seat, condemned to having 'blocked vision' (to borrow Pascal Bonitzer's wonderful expression), a film enthusiast, us. But what does this spectator want? A spectacle of course. And not any old one. Ideally he would stumble across an event that mirrors his most dubious, unspeakable desires, and watch his worst thoughts come to life. If he is able to realise his desire, even through a third person (for example, getting rid of the woman harassing him), his time will not have been wasted."

L'HOMME QUI EN SAVAIT TROP

Alfred Hitchcock

The Man Who Knew Too Much

États-Unis • fiction • 1956 • 2h • couleur • vostf



SCÉNARIO John Michael Hayes, Angus McPhail, d'après une histoire de Charles Bennett et D.B. Wyndham Lewis **IMAGE** Robert Burks **MUSIQUE** Bernard Herrmann **MONTAGE** George Tomasini **PRODUCTION** Alfred Hitchcock (Paramount) **SOURCE** Park Circus **INTERPRÉTATION** James Stewart, Doris Day, Brenda De Banzie, Bernard Miles, Daniel Gélin, Christopher Olsen, Reggie Nalder, Mogens Wieth

En vacances au Maroc avec sa femme et son fils, le Docteur McKenna fait la connaissance d'un Français qui sera assassiné sous leurs yeux le lendemain de leur rencontre. Avant de mourir, l'homme les informe d'un complot visant à assassiner un homme politique à Londres. Quelques jours plus tard, leur fils est enlevé... « Hitchcock réalise un remake de son propre film de 1934, en couleurs, et le transpose au Maroc. Le concert à l'Albert Hall sur la musique de Bernard Herrmann est un moment d'anthologie du cinéma. "Doris Day est le centre physique du dispositif meurtrier tel qu'il nous est montré. Elle occupe une place symétrique de celle de l'orchestre, et se trouve à égale distance de la victime et du tireur. Toute cette scène fameuse s'organise à la fois autour d'elle et autour du coup de cymbales attendu. Ainsi, les personnages sont-ils bien désignés, en même temps que les spectateurs, comme les cibles du récit. Autour d'eux, et autour de nous, l'histoire se construit." » Vincent Amiel, Positif

While holidaying with his wife and son in Morocco, Dr McKenna meets a Frenchman who is murdered before their very eyes the next day. Before dying the man informs them of a plot to assassinate a politician in London. A few days later, the couple's son is kidnapped. "Hitchcock remakes his own film from 1934, in colour and with the action transposed to Morocco. The concert at the Royal Albert Hall, featuring music composed by Bernard Herrmann, is a cinematic gem. 'Doris Day is the physical centre of the murder plot as it is presented to us. She stands symmetrically to the orchestra, midway between the victim and the gunman. Everything in this famous sequence is organised around her and the awaited crash of the cymbal. Thus the characters, as well as the viewers, are designated as the targets of the narrative. The story is constructed around them, and around us.'"

La première version de 1934 de L'Homme qui en savait trop est également programmée (voir p. 27).

SUEURS FROIDES

Alfred Hitchcock

Vertigo

États-Unis • fiction • 1958 • 2h06 • couleur • vostf



SCÉNARIO Alec Coppel, Samuel Taylor, d'après le roman de Boileau-Narcejac **IMAGE** Robert Burks **MUSIQUE** Bernard Herrmann **MONTAGE** George Tomasini **PRODUCTION** Paramount, Alfred Hitchcock **SOURCE** Théâtre du Temple **INTERPRÉTATION** James Stewart, Kim Novak, Barbara Bel Geddes, Tom Helmore, Henry Jones, Raymond Bailey, Ellen Corby, Konstantin Shayne

Scottie est sujet au vertige, ce qui lui porte préjudice dans son métier de policier. Rendu responsable de la mort d'un de ses collègues, il décide de quitter la police. Une ancienne relation le contacte afin qu'il suive sa femme, possédée selon lui par l'esprit de son aïeule. Scottie s'éprend de la jeune femme et se trouve perturbé par des événements qu'il ne peut contrôler. « *Peur de l'actrice Kim Novak de ne rien comprendre à ce que le "Maître du suspense" voulait d'elle sur le plateau. Si bien que Robert Burks, le chef-op d'Hitchcock, n'a pas pu ne pas enregistrer cette frayeur et ce désarroi, la solitude de l'acteur hitchcockien au moment du clap. C'est à une suite de bouts d'essai que nous assistons; ils se succèdent avec un tremblé presque documentaire qui confère à Vertigo, à ce Vertigo-avec-Kim-Novak-et-malgré-Hitchcock, un trouble réel. Et puis, il y a James Stewart, génial. Scottie est son plus beau rôle. C'est en le regardant bouger dans Vertigo que l'on comprend ce qu'il y a d'unique dans le cinéma d'Hitchcock.* » Serge Daney, Libération, 27 mars 1984

Scottie suffers from vertigo, complicating his work as a detective. Held responsible for the death of a colleague, he decides to leave the police. He is contacted by a former acquaintance who asks him to follow his wife, supposedly possessed by her grandmother's spirit. Scottie falls for the young woman and finds himself becoming unhinged by a series of uncontrollable events. "Kim Novak was so afraid of not understanding what the 'Master of Suspense' wanted from her on set that cinematographer Robert Burks couldn't help filming her fright and helplessness, the solitude of the Hitchcockian actor at the sound of the clapperboard. What we are watching is a series of screen tests, which follow each other with an almost documentary-like quivering, making this Vertigo-with-Kim-Novak-and-despite-Hitchcock truly disturbing. And then there is the brilliant James Stewart, playing his greatest role as Scottie. Watching him move in Vertigo, you understand what made Hitchcock's films so unique."

LA MORT AUX TROUSSES

Alfred Hitchcock

North by Northwest

États-Unis • fiction • 1959 • 2h06 • couleur • vostf



SCÉNARIO Ernest Lehman **IMAGE** Robert Burks **MUSIQUE** Bernard Herrmann **MONTAGE** George Tomasini **PRODUCTION** Metro Goldwyn Mayer, Alfred Hitchcock **SOURCE** Warner Bros

INTERPRÉTATION Cary Grant, Eva Marie Saint, James Mason, Jessie Royce Landis, Leo G. Carroll, Josephine Hutchinson, Martin Landau

À la suite d'un quiproquo, Roger Thornhill est confondu avec un certain George Kaplan et enlevé. Dès lors, sa vie bascule. Une fois relâché, ni la police, ni sa propre mère ne croient à son histoire. Alors, pour prouver à tout le monde son identité, il se lance à la recherche de ses kidnappeurs...

« La Mort aux trousse est un film dont la réussite donne le vertige. Car elle est éclatante à tous points de vue : scénario, interprétation, décors et mise en scène. L'argument a la saveur d'un coup de dés. Kidnapping, assassinats, La Mort aux trousse est une course folle. Les scènes s'enchaînent frénétiquement, plus mémorables les unes que les autres. Et l'attaque de l'avion dans une immensité désertique où Thornhill ne peut se cacher, géniale leçon de cinéma. Mais Hitchcock sait aussi faire un morceau de bravoure d'un baiser entre Cary Grant et Eva Marie Saint, et raconter leur rééducation sentimentale avec esprit. Jusqu'au fameux dernier plan, le plaisir est complet. »

Frédéric Strauss, Télérama, 20 décembre 2014

A misunderstanding sees Roger Thornhill mistaken for a certain George Kaplan and kidnapped, throwing his life into turmoil. After his release, neither the police nor his own mother believes his story. He sets out to find his kidnapppers, determined to prove his identity.

"North by Northwest is a film so masterful it makes your head spin. It is stunning at every level, from the script, performances and locations to the mise-en-scène. The plot resembles a throw of the dice. With its kidnapping and murders, North by Northwest is a desperate race, a string of frenetically paced scenes each more memorable than the last. And the crop-duster attack in a desert landscape, with nowhere for Thornhill to hide, is a masterclass in cinema. But Hitchcock also knows how to turn a kiss between Cary Grant and Eva Marie Saint into a display of bravura and wittily depict their romantic re-education. Right up to the closing shot, this film is pure pleasure."

PSYCHOSE

Alfred Hitchcock

Psycho

États-Unis • fiction • 1960 • 1h50 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Joseph Stefano, d'après le roman de Robert Bloch **IMAGE** John L. Russell **MUSIQUE** Bernard Herrmann **MONTAGE** George Tomasini **PRODUCTION** Paramount, Alfred Hitchcock **SOURCE** Park Circus

INTERPRÉTATION Anthony Perkins, Janet Leigh, Vera Miles, John Gavin, Martin Balsam, John McIntire, Simon Oakland, Vaughn Taylor, Frank Albertson

Marion s'enfuit en voiture en emportant la somme que son employeur l'avait chargée de déposer à la banque. Elle s'arrête pour la nuit dans un motel peu fréquenté, tenu par Norman, un jeune homme étrange et inquiétant qui vit en compagnie de sa vieille mère. Avant de se coucher, Marion prend une douche quand, soudain, la vieille femme surgit...

« C'est mon expérience de jeu la plus passionnante avec le public. Avec Psychose, je faisais de la direction de spectateurs, exactement comme si je jouais de l'orgue. Le souvenir de ce premier meurtre suffit à rendre angoissants les moments de suspense qui viendront plus tard. Le sujet m'importe peu, les personnages m'importent peu ; ce qui m'importe, c'est que l'assemblage des morceaux du film, la photographie, la bande sonore et tout ce qui est purement technique pouvaient faire hurler le public. »

Hitchcock/Truffaut, Éd. Ramsay, 2000

Marion flees in her car, taking with her the money her boss had asked her to deposit at the bank. She stops for the night at a lonely motel run by Norman, a strange and troubling young man who lives with his elderly mother. Marion is taking a shower before bed when suddenly the old woman appears from nowhere.

"Psycho has a very interesting construction and that game with the audience was fascinating. I was directing the viewers. You might say I was playing them, like an organ. The memory of this first murder is enough to make the subsequent moments of suspense harrowing. I don't care about the subject matter; I don't care about the acting; but I do care about the pieces of film and the photography and the soundtrack and all of the technical ingredients that make the audience scream."

FRENZY

Alfred Hitchcock

Grande-Bretagne • fiction • 1972 • 1h50 • couleur • vostf



SCÉNARIO Anthony Shaffer, d'après le roman d'Arthur La Bern **IMAGE** Gil Taylor **MUSIQUE** Ron Goodwin **MONTAGE** John Jympson
PRODUCTION Universal **SOURCE** Park Circus

INTERPRÉTATION Jon Finch, Barry Foster, Barbara Leigh-Hunt, Anna Massey, Alec McCowen, Vivien Merchant, Bernard Gribbins, Billie Whitelaw

La ville de Londres est terrorisée par une succession de meurtres dont l'auteur demeure inconnu. Des femmes meurent, étranglées par une cravate que l'assassin laisse au cou de ses victimes...

« Une des grandes et admirables qualités du film est d'avoir su traiter fort brillamment sous son aspect métaphorique la nourriture, l'acte de manger et son antithèse, la faim. Cette métaphore qui a toujours intrigué Hitchcock est ici développée avec le plus grand des acharnements. Elle illustre la voracité dont fait preuve l'homme à l'égard de son prochain. Ces relations dévorantes, destructrices et trompeuses sont celles qui, pour l'auteur, se rencontrent dans ce lieu déchu, rendu fou par l'affairisme, le sexe, la violence et où l'élégance disparaît jusqu'à ne plus pouvoir masquer l'absence d'engagement et de tendresse. Un monde où les gens sont indéniablement affamés. »
Patrick Brion, *Hitchcock*, Éd. de La Martinière, 2000

London is terrorised by a series of murders by an unknown assassin. Women are dying, strangled by a tie that the murderer leaves around his victims' necks.

"One of the greatest, most admirable qualities of this film is its brilliant metaphorical treatment of food, the act of eating, and its antithesis, hunger. This metaphor, which always intrigued Hitchcock, is relentlessly developed in this film. It illustrates the voracity of man for his fellow human beings. In the eyes of Hitchcock, it is these all-consuming, destructive and deceptive relationships that come together in this destitute place, made crazy by greed, sex and violence, and where elegance has disappeared to the point that it can no longer mask the absence of commitment and tenderness. A world where people are truly starving."

CAHIERS DU CINÉMA

RETOUR DE CANNES

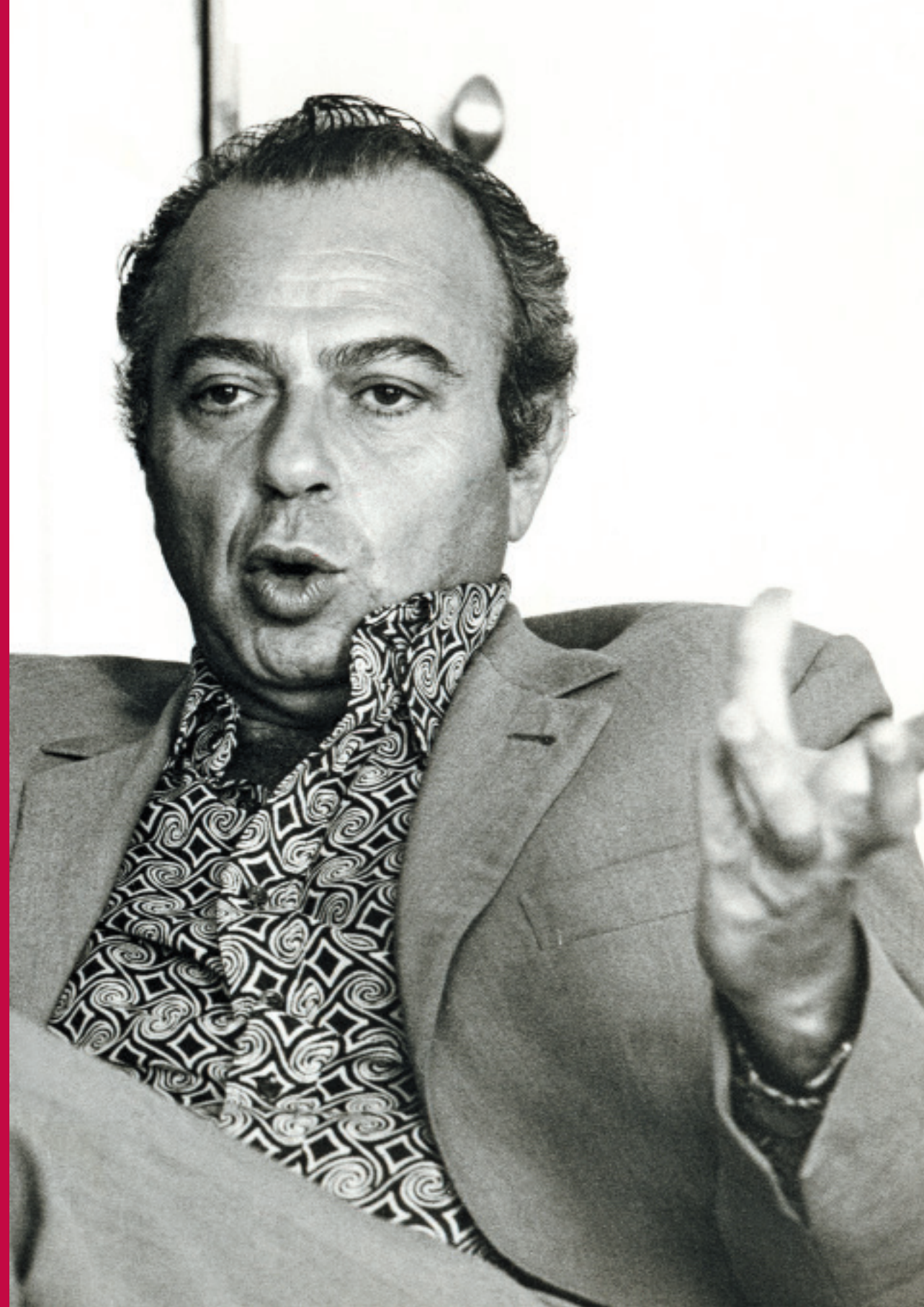
HONG SANG-SOO VOYAGE À BARCELONE DEREK JARMAN CARL TH. DREYER



ENTRETIEN AVEC

ROBERT PATTINSON

Michael CACOYANNIS



MICHAEL CACOYANNIS (Grèce, 1922-2011)

Marc Olry, distributeur Lost Films

Michael Cacoyannis est né le 11 juin 1922 à Limassol. Après des études classiques, suivant l'exemple de son père, célèbre avocat à Chypre, il part étudier le droit à Londres. Quand la guerre éclate, il est engagé comme producteur de radio dans le cadre des émissions de la BBC à destination de la Grèce. Il s'inscrit à l'Ecole centrale d'art dramatique, tout en suivant les cours de mise en scène de l'Old Vic School. En 1946, il fait ses débuts d'acteur en interprétant le rôle d'Hérode dans *Salomé* d'Oscar Wilde et se met en scène en Caligula dans la pièce d'Albert Camus. En 1951, il abandonne le théâtre et écrit en anglais son premier scénario inspiré du roman grec de Kosmas Politis, *Eroïca*. Ne trouvant pas de producteurs anglais, français ou américains, Cacoyannis revient en Grèce et s'installe à Athènes pour se consacrer au cinéma. S'inspirant de la réalité grecque et influencé par des comédies françaises (*Le Million* de René Clair) ou néoréalistes italiennes (*Dimanche d'août* de Luciano Emmer), il écrit *Le Réveil du dimanche* (1954) et confie les premiers rôles à Elli Lambeti et Dimitris Horn qui forment alors le couple vedette du théâtre grec. C'est une comédie légère qui enchaîne quiproquos et querelles autour d'un billet de loterie gagnant, perdu par une jeune fille, volé par des enfants, et atterrissant dans les mains d'un jeune homme. Les extérieurs sont tournés à Athènes et les intérieurs en Égypte aux studios de la Milas Film, pendant une tournée théâtrale de la troupe Horn-Lambeti. D'un ton enjoué et naturel, le film est un hymne à Athènes et connaît un vif succès ; la critique salue « la justesse du trait et l'habileté de l'écriture filmique ». *Le Réveil du dimanche* est sélectionné au Festival de Cannes et ouvre le Festival d'Édimbourg (où il obtient une mention).

Michael Cacoyannis tourne alors *Stella* (1955) qui, distribué dans le monde entier, devient *Stella, femme libre* à sa sortie française en avril 1957. Il confie à Melina Mercouri son premier rôle cinématographique, celui d'une chanteuse de cabaret à l'âme libre qui ne veut se soumettre ni aux conventions sociales, ni au joug de l'amour. Stella refuse d'appartenir à un seul homme, fait l'amour quand il lui plaît et elle finit par mourir poignardée par celui qu'elle aime et qui l'aime mais qu'elle refuse d'épouser. Présenté au Festival de Cannes en 1955, des critiques comme André Bazin et Jean de Baroncelli trouvent la fin de *Stella* « digne de la tragédie ». Le film fait grande impression. Ultime production Milas Film (qui avait produit *Le Réveil du dimanche*), *Stella* est tourné en décors naturels à Athènes, de jour et de nuit (pour les scènes chantées du cabaret). Le style néoréaliste se fait encore plus manifeste quand le chef opérateur Costas Theodoridis et les acteurs se mêlent à la foule athénienne « le jour du Non ». Melina Mercouri ne joue pas Stella, elle est Stella dans un jeu dépouillé et sans complexe, alors que Georges Foundas, très représentatif de la virilité du peuple grec, impose l'archétype de l'homme franc et honnête.

Le film suivant, *La Fille en noir* (1956), une étude de mœurs autour de l'honneur de la famille, est tourné sur l'île austère d'Hydra. Michael Cacoyannis retrouve le couple du *Réveil du dimanche* : Elli Lambeti et Dimitris Horn. Celui-ci joue un jeune et riche Athénien en vacances, tombant amoureux d'une fille en noir mélancolique, devenue la risée de tous depuis que sa mère, veuve depuis dix ans, a pris un amant. Le réalisateur dénonce la pesanteur de la tradition dans la province grecque : l'oppression des femmes, le poids du deuil et les interdits rendant toute réelle relation homme-femme. Ce film marque le début d'une grande collaboration entre Cacoyannis et Walter Lassally, le chef opérateur du jeune cinéma anglais (Lindsay Anderson, Tony Richardson et Karel Reisz). Il tourne à ses côtés à six reprises : l'année suivante pour *Fin de crédit*, puis *Notre dernier printemps*, *Électre*, *Zorba le Grec* et *Le Jour où les poissons sont sortis de l'eau*. Comme *Stella*, le film est présenté à Cannes et remporte, à Hollywood, le Golden Globe du meilleur film étranger.

Pour *Fin de crédit* (1957), Cacoyannis retrouve son actrice fétiche Elli Lambeti. Elle incarne Chloé, une jeune fille de bonne famille poussée par sa mère à épouser un riche soupirant pour sauver les siens de la ruine. Responsable de la mort de la fidèle domestique de maison, elle emmène le garçon muet de celle-ci en pèlerinage à Tinos où un double miracle se produit : l'enfant retrouve la parole et Chloé, la foi en la vie. S'il est encore question de l'honneur de la famille, Cacoyannis aborde l'étude des couches populaires de la société et de leurs vérités. Le film commence dans l'atmosphère bourgeoise des villas et des restaurants chics d'Athènes pour finir au milieu de la foule des pèlerins, lors de la fête très caractéristique de la Vierge sur l'île de Tinos qui, comme Lourdes, attire chaque année des milliers de fidèles. Si *Fin de crédit* fut un échec commercial, un critique du *Times* n'hésita pas, à la sortie du film, à comparer Elli Lambeti à Greta Garbo.

Après avoir abordé la réalité grecque par le biais de l'étude de mœurs, d'abord sous la forme de la comédie dans son premier film *Le Réveil du dimanche* puis du drame dans les trois suivants, *Stella*, *La Fille en noir* et *Fin de crédit*, Michael Cacoyannis, à partir des années 1960, se tourne vers l'adaptation d'écrivains anciens ou modernes (les grands tragiques) pour mieux mettre l'accent sur leur profonde universalité.

Avec *Électre* (1962) Cacoyannis révèle le talent d'une comédienne hors pair : Irène Papas, avec qui il va tourner à plusieurs reprises. Le film obtient le Prix spécial du Festival de Cannes et l'Ours d'argent au Festival de Berlin, et vaut une nouvelle reconnaissance internationale à son auteur.

Dans l'histoire du cinéma, le nom de Michael Cacoyannis reste à tout jamais associé à un film : *Zorba le Grec* (1964). Comme le nom d'Anthony Quinn reste lié au personnage d'Alexis Zorba créé par l'écrivain crétois Nikos Kazantzakis en 1946. Dans cette production 20th Century Fox, Basil (Alan Bates), un jeune écrivain anglais qui vient d'hériter de son père d'une mine de charbon, fait la connaissance de Zorba au moment de prendre un bateau du Pirée vers la Crète française. Madame Hortense (Lila Kedrova) embauche Zorba comme chauffeur et tombe sous le charme d'une belle veuve (Irène Papas). Basil ne jure que par ses lectures et ses principes d'intellectuel alors que Zorba vit le moment présent avec sourire et innocence. Malgré leurs différences, les deux hommes se lient d'amitié jusqu'à entamer, dans la séquence finale au bord de la mer, une dernière danse frénétique, le célèbre sirtaki accompagné par la musique de Theodorakis qui, comme le film, connut un succès mondial considérable. Film culte, sept fois nommé aux Oscars, *Zorba le Grec* en remporte trois : meilleur actrice dans un second rôle pour Lila Kedrova, meilleur photographie pour Walter Lassally et meilleure direction artistique pour Vassilis Photopoulos.

Ce succès permet ensuite à Cacoyannis de s'essayer à une farce didactique autour du nucléaire, *Le Jour où les poissons sont sortis de l'eau* (1967) accompagné d'une distribution grecque et internationale (Tom Courtenay et Candice Bergen). Comme beaucoup d'artistes et intellectuels grecs, il va s'exiler pendant la dictature des colonels (1967-1974). En Espagne, Cacoyannis tourne une nouvelle adaptation d'Euripide, *Les Troyennes* (1971) en réunissant autour de lui un casting féminin prestigieux : Katharine Hepburn (Hécube), Geneviève Bujold (Cassandre), Irène Papas (Hélène) et Vanessa Redgrave (Andromaque). En 2003, Michael Cacoyannis crée à Athènes la fondation privée qui porte son nom afin de développer et promouvoir le cinéma et le théâtre. Durant toute sa carrière de cinéaste, même en exil, il ne cesse de mettre en scène au théâtre : *Les Troyennes* (New York 1964, Paris 1965), *Les Diables* (New York 1966), *Les Bacchantes* (Comédie-Française 1977), *Zorba* (Broadway 1983) et à l'opéra, *Le deuil sied à Électre* (New York 1967), *La Bohème* (New York 1972) et *La Traviata* (Athènes 1982).

Michael Cacoyannis meurt le 25 juillet 2011.

FILMOGRAPHIE • 1954 *Le Réveil du dimanche* 1955 *Stella, femme libre* 1956 *La Fille en noir* 1957 *Fin de crédit* 1960 *L'Épave* 1961 *Notre dernier printemps* 1962 *Électre* 1964 *Zorba le Grec* 1967 *Le Jour où les poissons sont sortis de l'eau* 1971 *Les Troyennes* 1975 *Attila 74* (doc) 1977 *Iphigénie* 1986 *Sweet Country* 1993 *Sens dessus dessous* 1999 *La Cérise*

LE RÉVEIL DU DIMANCHE

Michael Cacoyannis

Kyriakatiko xypnima

Grèce • fiction • 1954 • 1h30 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Michael Cacoyannis **IMAGE** Alevisse Orfanelli **MONTAGE** Michael Cacoyannis **PRODUCTION** Milas Film **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Elli Lambeti, Dimitris Horn, Giorgos Pappas, Tassó Kavadiá, Margarita Papageorgiou, Sapfo Notara, Theano Ioannidou

Un billet de loterie perdu et retrouvé est à l'origine d'une tumultueuse romance entre un compositeur sans le sou et une jeune femme de caractère.

« Le Réveil du dimanche est une comédie fraîche et légère. Ses images illustrent la vie des petits bourgeois athéniens, leur rapport à l'argent et les relations entre les sexes. Cacoyannis à cette époque n'a encore que trente-et-un ans, mais possède une technique solide et un sens très sûr du rythme et de l'image. L'histoire se déroule sans à-coups, impeccablement servie par le jeu et le brio d'excellents acteurs, trois des plus brillants noms du théâtre grec : Elli Lambeti, Dimitris Horn et Giorgos Pappas. Le film est accueilli comme un "réveil" par la critique enthousiaste qui salue à la fois la justesse du trait et l'habileté de l'écriture filmique. »

Andonis Moschovakis, Le Cinéma grec, Éd. du Centre Pompidou, 1995

A lottery ticket that is lost and then recovered sets the stage for a tumultuous love affair between a penniless musician and a feisty young woman.

"Windfall in Athens is a light and refreshing comedy depicting the lives of middle-class Athenians, their attitudes to money, and romantic relationships. Despite being only 31 at the time, Cacoyannis already had a solid grasp of technique and a flair for pacing and photography. The story unfolds smoothly, impeccably supported by the masterly performance of its excellent cast, including three of the biggest names in Greek theatre: Elli Lambeti, Dimitris Horn and Giorgos Pappas. The film was hailed as an 'awakening' by enthusiastic critics, who praised its accurate portrayal and skilful composition."

STELLA, FEMME LIBRE

Michael Cacoyannis

Stella

Grèce • fiction • 1955 • 1h30 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Michael Cacoyannis, d'après Stella aux gants rouges d'Iakovos Kambanellis **IMAGE** Costas Theodoridis **MUSIQUE** Manos Hadjidakis **MONTAGE** Giorgos Tsaoulis **PRODUCTION** Milas Film **SOURCE** Lost Films

INTERPRÉTATION Melina Mercouri, Georgos Foundas, Alekos Alexandrakis, Voula Zouboulaki, Sophia Vembo, Christina Kalogerikou

Stella, une chanteuse de cabaret, électrise chaque soir le public du « Paradis ». Femme fatale, elle ne sacrifie rien à sa liberté, ni sa vie, ni ses amants. Aleko, un jeune homme de bonne famille, se meurt d'amour pour elle mais Stella lui préfère un joueur de football, le fougueux Miltos...

« Stella, tragédie réaliste de la sensualité et de l'érotisme. La fin à elle seule, menée avec un brio lyrique dans un crescendo efficace, justifierait le film. Mais le reste du spectacle retient souvent l'intérêt. Cacoyannis a su, sans tomber dans le ridicule, faire passer ce scénario un tantinet mélodramatique du côté de la tragédie. La sensualité, la violence, l'érotisme, ne relèvent point ici d'une fabrication extérieure. Le metteur en scène et son interprète, Melina Mercouri, nous les font ressentir comme une vérité aussi inéluctable et quotidienne que la mort. »

André Bazin, France-Observateur, 23 janvier 1958

Stella thrills audiences at the Paradise every night as a cabaret singer. A femme fatale, she sacrifices nothing for her freedom, neither her life nor her lovers. Aleko, a well-bred young man, is desperately in love with her, but Stella prefers hotheaded football player Miltos...

"Stella is a realist tragedy full of sensuality and eroticism. The ending alone, taken to a skilful climax with lyrical brilliance, justifies the film, though the rest frequently captivates too. Cacoyannis manages to craft a tragedy from the somewhat melodramatic screenplay without becoming ridiculous. Here, sensuality, violence and eroticism are not external constructions. The director and his leading actress, Melina Mercouri, present them as facts of life, as normal and inevitable as death itself."

LA FILLE EN NOIR

Michael Cacoyannis

To koritsi me ta mavra

Grèce • fiction • 1956 • 1h45 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Michael Cacoyannis **IMAGE** Walter Lassally **MUSIQUE** Argyris Kounadis **MONTAGE** Emilios Provelengios **PRODUCTION** Hermis Film **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Elli Lambeti, Dimitris Horn, Giorgos Foundas, Anestis Vlahos, Thanassis Vengos

Paul, un jeune écrivain en panne d'inspiration, prend des vacances avec son ami Antoni, sur l'île d'Hydra. Ils logent chez une veuve désargentée qui vit avec sa fille Marina et son petit frère. Paul s'amuse de la naïveté de Marina mais le jeu va évoluer de telle sorte qu'il sera bientôt pris à son propre piège...

« Sur le thème éternel de l'amour, Michael Cacoyannis a réalisé un film d'espoir. Cette histoire pleine de rebondissements, de situations dramatiques brusquement retournées, où l'espoir succède au désespoir, est filmée sobrement, simplement, sans concession à l'esthétisme. Le jeu merveilleux des acteurs et la participation de tout un village à l'action du film ajoutent encore à l'intérêt de cette réalisation grecque dont certaines scènes sont dignes de figurer dans une anthologie du cinéma. Une profonde humanité se dégage de l'œuvre de Michael Cacoyannis. »

Samuel Lachize, L'Humanité, 28 avril 1956

Paul, a young writer seeking inspiration, is holidaying with his friend Antoni on the island of Hydra. They board with a penniless young widow who lives with her daughter Marina and younger son. Paul is amused by Marina's naivety but soon finds himself caught in his own trap...

"From the eternal theme of love, Michael Cacoyannis has crafted a film on hope. The dramatic story, full of unexpected developments in which hope springs from despair, is filmed in simple, understated style, without regard to aesthetics. The wonderful performances of the cast and participation of an entire village add further interest to this Greek production, with some scenes worthy of featuring in a film anthology. There is something profoundly human in Cacoyannis' work."

FIN DE CRÉDIT

Michael Cacoyannis

To telefteo psemma

Grèce • fiction • 1957 • 1h52 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Michael Cacoyannis **IMAGE** Walter Lassally **MUSIQUE** Manos Hadjidakis **MONTAGE** Michael Cacoyannis **PRODUCTION** Finos Film **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Elli Lambeti, Athena Michaelidou, Eleni Zafeiriou, Giorgos Pappas, Michalis Nikolinakos, Dimitris Papamichael

Chloé la fille d'une bonne famille endettée jusqu'au cou, accepte de se marier pour sauver les siens de la ruine. Mais ce mariage lui fait perdre sa joie de vivre...

« Aux préoccupations psychologiques de Stella, et morales de La Fille en noir, se sont ajoutées des préoccupations sociales. C'est la fin d'une société que nous peint Cacoyannis, d'une bourgeoisie déchu et pourrissante, prête à vendre ses enfants pour sauver les apparences. Les qualités de Cacoyannis, nous les connaissons déjà, et elles apparaissent intactes : sa réussite dans la description des personnages féminins, la façon qu'a sa caméra de rôder autour des visages et d'en capter tous les secrets, l'art avec lequel il crée et impose une atmosphère prenante. Le profil d'Elli Lambeti, son regard d'encre, sa chevelure dénouée, viennent fouetter l'écran de tous leurs maléfices. »

Pierre Billard, Cinéma, juin 1958

Chloe, the daughter of a wealthy family on the brink of ruin, agrees to marry in order to save them from bankruptcy. But the marriage saps her joie de vivre.

"After the psychological preoccupations of Stella and moral preoccupations of A Girl in Black, Cacoyannis turns his attention to social concerns by depicting the end of a society, a morally corrupt, fallen upper class ready to sell its own children to keep up appearances. Cacoyannis' renowned talents are in full effect here: his skilful portrayal of female characters, his camera's habit of lingering on faces and capturing their every secret, his artistry at creating a compelling atmosphere. The profile of Elli Lambeti, her dark eyes and swaying hair, hit the screen with the full force of their devilish charms."

ZORBA LE GREC

Michael Cacoyannis

Alexis Zorbas

Grèce/Grande-Bretagne/États-Unis • fiction • 1964 • 2h22 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Michael Cacoyannis, d'après le roman de Nikos Kazantzákis **IMAGE** Walter Lassally **MUSIQUE** Mikis Theodorákis **MONTAGE** Michael Cacoyannis **PRODUCTION** 20th Century Fox **SOURCE** Solaris Distribution
INTERPRÉTATION Anthony Quinn, Alan Bates, Irène Papas, Lila Kedrova

Basil, un jeune écrivain britannique, retourne en Crète pour prendre possession de l'héritage paternel. Il rencontre Zorba, un Grec exubérant qui insiste pour lui servir de guide. Les deux hommes sont différents en tous points : Zorba aime boire, rire, chanter et danser, il vit à sa guise alors que Basil est coincé par sa bonne éducation. Ils deviennent cependant amis et s'associent pour exploiter une mine.

« Les films sur l'amitié sont rares : Zorba en est un. L'un des plus beaux. Par le cadre, d'abord. Les paysages sauvages de Crète écrasés de soleil et qui s'inscrivent sur l'écran dans la violente opposition des noirs et des blancs. Par les deux hommes surtout, qui n'ont apparemment rien pour s'entendre, et dont l'amitié, née de leur première rencontre, ne cesse de croître au fil des jours. Zorba le Grec, c'est Anthony Quinn et c'est sans doute le meilleur rôle de cet acteur qui a donné toute sa force et toute sa foi. Son ami est interprété par Alan Bates, jeune comédien anglais qui sera la révélation de ce film dont le succès mondial est déjà une certitude. »
France Soir, 5 mars 1965

Basil, a young British writer, returns to Crete to claim an inheritance received from his father. He meets Zorba, an exuberant Greek who insists on being his guide. The two men are different in every way: Zorba likes to drink, laugh, sing and dance, living life as he sees fit; while Basil has been raised uptight. They become unlikely friends and decide to run a mine together.

"There are few films on friendship, but Zorba is one of the most beautiful. Through its location first of all. The wild, sun-drenched landscapes of Crete appear on screen in a violent contrast of blacks and whites. But most of all through the two main characters, who appear to have nothing in common but whose friendship flourishes from the very first day. Zorba the Greek is Anthony Quinn, who throws himself body and soul into what is undoubtedly the best role of his career. His friend is played by Alan Bates, a young English actor who is the revelation of this guaranteed international hit."

Je lis,
j'écoute,
je regarde,
je sors,
je commente,
je partage,
je vis
au rythme
de

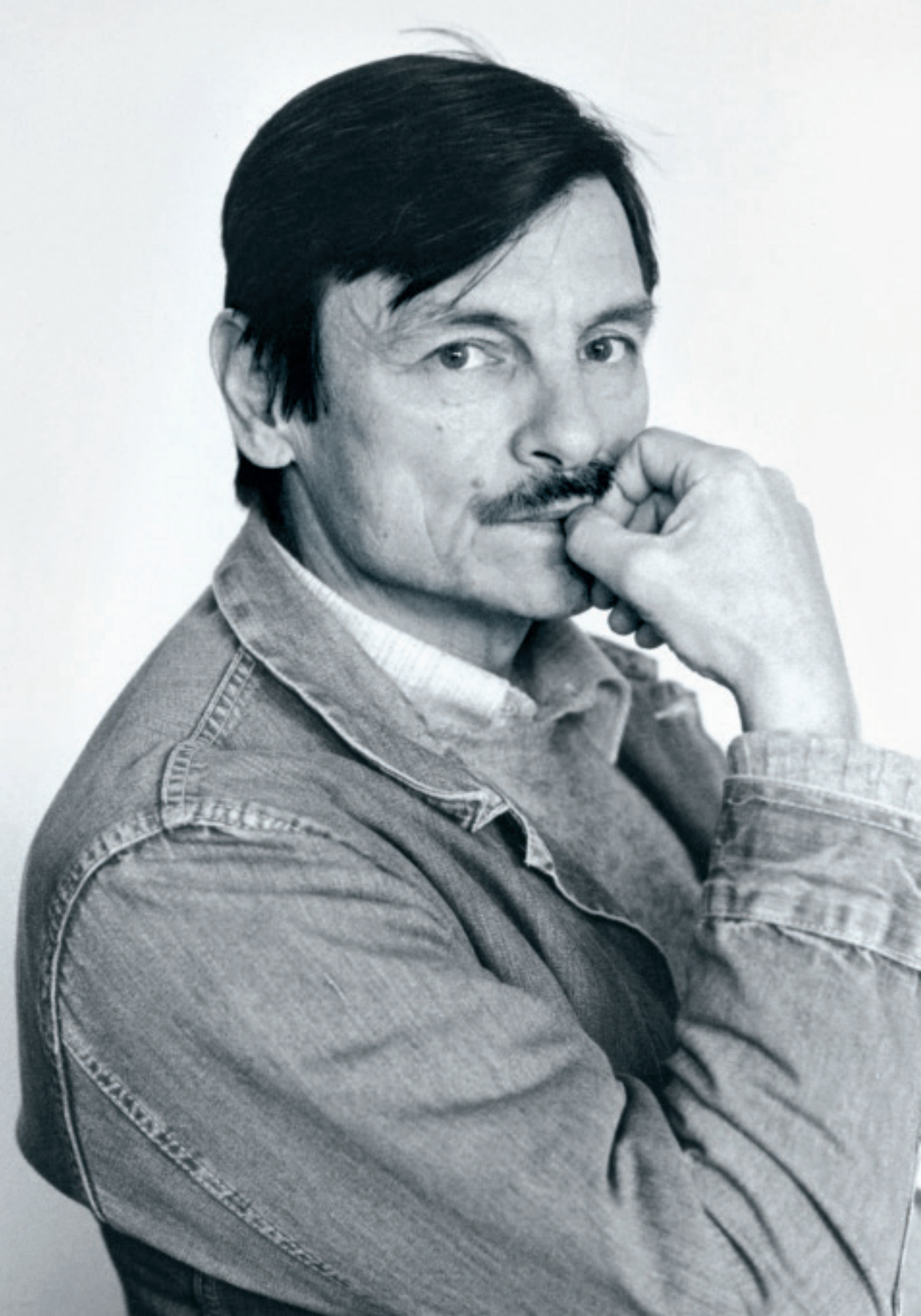


Télérama'

culture

UN MAGAZINE TOUS LES MERCREDIS
UN SITE, UNE APPLI, DES SERVICES TOUS LES JOURS
DES PRIVILÈGES TOUTE L'ANNÉE

Andrei TARKOVSKI



ANDREI TARKOVSKI (URSS, 1932-1986)

Vous qui habitez le temps¹

Jean-Christophe Ferrari, critique, scénariste et écrivain

Tarkovski, voilà un nom et une œuvre qui se sont imposés avec une évidence solide, massive, péremptoire, presque autoritaire. Nombreux sont les ouvrages consacrés au cinéaste russe. Nombreux les metteurs en scène et les cinéphiles qui lui ont rendu hommage. Nombreux ceux qui continuent de le faire. Le nom est entré dans les dictionnaires et les histoires du cinéma. À ce point, d'ailleurs, qu'on s'en sert désormais comme d'un adjectif : on évoque volontiers une « ambiance tarkovskienne », un « rythme tarkovskien » ; désignant par là une atmosphère cotonneuse, ouatée, chargée de spiritualité ainsi qu'une prédilection un peu systématique pour une manière de lenteur contemplative. Mais réduisant de la sorte l'œuvre à « une atmosphère », on en perd la spécificité, ce qu'elle essaie d'exprimer, ce qu'elle nous dit vraiment. C'est pourquoi il est important – avec la rétrospective que lui consacre le Festival de La Rochelle – de la (re)découvrir.

La première chose qui me frappe, quand je revois les longs métrages d'Andrei Tarkovski, c'est qu'il filme un monde en détresse. Quoi qu'on pense des analyses – aux accents chrétiens marqués – que le réalisateur du *Miroir* propose de cette crise dans ses écrits théoriques², comment ne pas reconnaître, dans ses films, l'homme d'aujourd'hui ? Soit un être égaré, perdu, n'arrivant à se lier ni aux autres ni à l'époque. Un être souffrant, errant, incertain, dans un présent oppressant. Un être posant des questions, parlant beaucoup, ergotant parfois, perclus pourtant du sentiment que les mots sont vains, insuffisants : « words, words, words ! » s'exclame rageusement Alexandre, citant Shakespeare, dans *Le Sacrifice* alors que, dans *Andrei Roublev*, le peintre d'icônes s'oblige à garder le silence de longues années. Dans *Solaris* et *Stalker* aussi, les discours butent : que ce soit sur l'énigme de la planète océan ou sur celle de « la Zone ».

Face à la gravité du désastre que nous endurons, une question se pose : peut-on sauver le monde ? Bien entendu, Tarkovski n'a ni la sottise ni la prétention de penser que le cinéma en est capable. L'art, tout au plus, peut alerter et éveiller le souci du monde. Un film est comme une prière, un cri, un élan, un acte de foi. Comme celui de Domenico s'immolant vif afin de faire entendre l'avertissement qu'il veut adresser à ses contemporains (*Nostalghia*). Comme celui d'Alexandre brûlant sa maison afin de garder intacte la possibilité d'un avenir pour l'humanité et pour son fils. À cet égard, je ne connais rien de plus bouleversant que la fin du *Sacrifice* : l'enfant arrose l'arbre, s'allonge dessous et demande – lui qui était muet jusqu'alors – : « Au commencement était le verbe, pourquoi papa ? ». C'est que l'œuvre de Tarkovski est hantée par la question de la transmission. Qu'héritons-nous de nos parents ? Que laissons-nous à nos enfants ? De manière générale, les films du réalisateur de *L'Enfance d'Ivan* manifestent un souci de l'enfance qu'aucune autre œuvre cinématographique n'a fait entendre, je crois, de façon si tendre, si vibrante, si aimante. Pas étonnant alors qu'ils soient parcourus de manière insistante par le thème de la responsabilité : nous sommes responsables de nos parents, de nos enfants, des autres. Chez Tarkovski, l'artiste porte cette responsabilité à un point d'incandescence car il est celui qui recueille les voix qui sont autres que lui. C'est le fidèle : celui qui porte la flamme, celui qui garde la trace et la présence de ce qui est hors de lui. C'est très clair dans *Roublev* par exemple où l'utilisation systématique de la profondeur de champ tisse un lien constant entre le personnage principal et ceux qui l'entourent. Le peintre d'icônes ne retournera à son art qu'après avoir observé le peuple russe et souffert avec lui les maux qu'il endure. Il ne parviendra à peindre « La Trinité » qu'après avoir mesuré le besoin spirituel qui étreint ses semblables.

Mais, en dépit des travaux des artistes véritables, l'homme d'aujourd'hui cogne contre le présent : il a perdu tout lien avec sa terre et sa culture, c'est-à-dire avec son héritage spirituel. Il est emmaillotté dans un aujourd'hui étale, asphyxiant, atone : il a oublié que se remémorer le passé nous rend meilleurs comme le rappelle le *Stalker*. Pourtant le cinéma peut nous délivrer de la tyrannie d'un présent catastrophique. Comment ? En déchirant la trame du temps. Les films de Tarkovski parviennent – en enquêtant sur les « qualités intérieures, morales, propres au temps »³ – à créer une temporalité idéale et objective, une temporalité non-chronologique et spirituelle, une temporalité qui n'est pas seulement celle de l'action mais aussi celle de la mémoire, du rêve et du sacré. En témoignent, par exemple, ces lents travellings avant qui, en balayant des plans frontaux où les personnages sont centrés, tout en maintenant une forte profondeur de champ, transportent littéralement le plan hors de la temporalité ordinaire. En témoignent aussi les alternances entre noir et blanc, zone intermédiaire et couleur qui confèrent au monde plusieurs

niveaux de temporalité (et donc de réalité). « Un vrai film, avec le temps fixé correctement sur la pellicule, sort des limites du plan et vit dans le temps comme le temps vit en lui. »⁴ Et véritablement, en effet, Tarkovski crée un cinéma où le temps, comme s'il était apporté par un souffle, semble se déposer dans le plan, comme s'il le secouait, le transperçait, le traversait, l'emportait. Attention cependant : cette temporalité n'a rien de berçant ni de cotonneux. Notre réalisateur aime à varier les rythmes afin de maintenir le spectateur en état de vigilance et de créer un état d'intensité dramatique constant ; une intensité qui naît moins du déploiement d'un noyau dramatique de départ que de l'aimantation de différentes forces en présence (émotions, personnages, ambiances), d'une manière d'électricité statique. Ce qui est dramatique, ici, ce n'est pas la progression d'une situation motivée par le heurt de forces antagonistes, mais le maintien immobile et tendu de ces forces. C'est pourquoi les personnages que privilégie Tarkovski ne sont pas les êtres robustes et actifs qui font ployer les circonstances et influent sur le cours de l'intrigue et de l'Histoire. Mais davantage des êtres faibles ou passifs dont l'énergie réside, avant tout, dans la façon dont leur conviction spirituelle leur permet de supporter les tensions.

Ainsi l'œuvre du cinéaste russe nous offre quelque chose dont nous sommes privés depuis que le matérialisme a définitivement fait plier nos sociétés modernes et que nos vies sont envahies par la technologie. Ainsi il nous redonne goût pour un sentiment primordial et unique : le sentiment d'habiter le temps. Ainsi il nous invite à nous abandonner aux mystères du temps, à perdre contrôle. D'où un érotisme tarkovskien sur lequel aucun de ses commentateurs n'a insisté (certains ont même évoqué « une œuvre asexuelle », oubliant la nuit païenne de *Roublev*, les convulsions de Harvey dans *Solaris*, les scènes de séduction dans *Nostalghia*, l'étreinte éperdue du *Sacrifice*). Comme je l'indiquais il y a quelques années dans une petite étude sur *Le Miroir* : « Rares sont les cinéastes à avoir marqué le rapport entre l'érotisme et le temps. Et il ne s'agit pas, ici, de "petite mort" ou d'oubli de soi dans l'extase. L'érotisme consiste à occuper une certaine place dans le temps, une place dans une temporalité décloisonnée. L'érotisme est un mode du temps. L'érotisme, c'est quand le temps se dérobe sous nos pieds. »⁵

De manière générale, le cinéma de Tarkovski est un cinéma sensoriel qui met en valeur la texture des éléments : la pluie, la terre, le feu, le vent. Inutile pourtant de vouloir trouver une interprétation symbolique de ces images d'eaux, de ces sons de flammes. En effet l'auteur de *Stalker* était persuadé que le cinéma est un art réaliste qui n'est capable de susciter des émotions et des idées qu'en restant au plus près de la vie de la matière. Si l'œuvre de Tarkovski tente d'atteindre une réalité spirituelle, elle n'a jamais cherché à plaquer, de manière dogmatique et artificielle, des idées sur le réel (contrairement au « montage intellectuel » d'Eisenstein, contrairement aussi à ces trop nombreux cinéastes comparés à tort à Tarkovski).

Alors, vous qui habitez le temps, n'oubliez pas « que la motivation principale d'une personne qui va au cinéma est une recherche du temps : du temps perdu, du temps négligé, du temps à retrouver »⁶.

FILMOGRAPHIE • 1956 Les Tueurs (collectif) 1958 Il n'y aura pas de départ aujourd'hui (coréalisation) 1960 Le Rouleau compresseur et le violon 1962 L'Enfance d'Ivan 1966 Andrei Roublev 1972 Solaris 1974 Le Miroir 1979 Stalker 1983 Nostalghia 1986 Le Sacrifice

- 1 Titre d'une pièce de Valère Novarina, publiée chez P.O.L en 1989
- 2 *Le Temps scellé*, Éditions Philippe Rey, 2014
- 3 *Ibid*, p. 69
- 4 *Ibid*
- 5 *Le Miroir, le drame d'Éros*, Jean-Christophe Ferrari, Éditions Yellow Now, Côté films, 2009, p. 73
- 6 *Le Temps scellé*, p. 75



La rétrospective est présentée en collaboration avec.

LES TUEURS Ubijtsi

Andrei Tarkovski, Alexandre Gordon, Marika Beiku

URSS • fiction • 1956 • 19 min • nb • vostf



SCÉNARIO Andrei Tarkovski, Alexandre Gordon, d'après une nouvelle d'Ernest Hemingway **IMAGE** Alexandre Rybin, Alfredo Álvarez **PRODUCTION** VGIK **SOURCE** VGIK

INTERPRÉTATION Vassili Choukchine, Youli Fait, Alexandre Gordon, Andrei Tarkovski

Aux États-Unis, dans les années 1920, au temps de la prohibition, deux tueurs entrent dans un bar, neutralisent le personnel et attendent l'arrivée de leur proie...

Prohibition-era America in the 1920s; two hitmen enter a bar, tie up the staff and await the arrival of their mark.

IL N'Y AURA PAS DE DÉPART AUJOURD'HUI Segodnya Uvolneniya ne budet

Andrei Tarkovski, Alexandre Gordon

URSS • fiction • 1958 • 46 min • nb • vostf



SCÉNARIO Alexandre Gordon, I. Makhova, Andrei Tarkovski **IMAGE** Lev Bounine, Ernst Iakovlev **PRODUCTION** VGIK **SOURCE** VGIK

INTERPRÉTATION Leonid Kouravliov, Stanislav Lioubchine, Aleksei Alexeïev, Peter Lioubekchine

Trente tonnes de munitions allemandes datant de la Seconde Guerre mondiale sont découvertes lors de travaux de terrassement. Les habitants de la petite ville sont évacués et des soldats s'emploient à déterrer les armes...

Thirty tonnes of German ammunition from the World War II are discovered during some excavation work, having been buried for fifteen years. The entire village is evacuated and soldiers get to work digging up the bombs.

LE ROULEAU COMPRESSEUR ET LE VIOLON Katok I skrypka

Andrei Tarkovski

URSS • fiction • 1960 • 42 min • couleur • vostf



SCÉNARIO Andrei Tarkovski, Andrei Kontchalovski **IMAGE** Vadim Youssev **MONTAGE** Lyubov Boutouzova **PRODUCTION** Mosfilm **SOURCE** Mosfilm

INTERPRÉTATION Igor Fomtchenko, Vladimir Zamanski, Natalia Arkhanguelskaïa, Marina Adjoubéï

Sasha suit sans conviction des études musicales. Sa rencontre et son amitié avec Sergueï, un jeune ouvrier, lui donne envie de devenir conducteur de rouleau compresseur plutôt que violoniste.

Sasha is half-heartedly studying music. After meeting and forming a friendship with a young labourer named Sergueï, he begins to prefer the idea of becoming a steamroller operator rather than a violinist.

L'ENFANCE D'IVAN

Andrei Tarkovski

Ivanovo dietsvo

URSS • fiction • 1962 • 1h35 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Vladimir Bogomolov, Mikhail Papava **IMAGE** Vadim Youssev **MUSIQUE** Vyacheslav Ovchinnikov **MONTAGE** Lyudmila Feiginova **PRODUCTION** Mosfilm **SOURCE** Potemkine

INTERPRÉTATION Nikolai Burliaïev, Valentin Zoubkov, Evgueni Jarikov, Stepan Krylov, Dmitri Milyutenko, Valentina Malyavina, Andrei Kontchalovski, Nikolai Grinko

Orphelin depuis l'extermination de sa famille par les nazis, le jeune Ivan n'a plus qu'un but : se venger. Recueilli par un régiment de l'armée russe, il devient éclaireur et se faufile entre les barbelés des premières lignes allemandes. Un jour, contre l'avis de ses supérieurs, il accepte une mission particulièrement périlleuse...

« Il fallait beaucoup de maîtrise dans le domaine de l'émotion pour pouvoir conter cette aventure tragique sans sombrer dans le mélodrame schématique et simpliste. Andrei Tarkovski, pour son premier long métrage, a su rejoindre immédiatement ses grands contemporains : Bondarchouk (Le Destin d'un homme), Kalatozov (Quand passent les cigognes), Tchoukhrai (La Ballade du soldat), à la fois dans le lyrisme, la pudeur et la description bouleversante des êtres entraînés malgré eux dans la guerre et presque déshumanisés par elle. »
Samuel Lachize, L'Humanité, 20 novembre 1963

Ivan, a young orphan whose family was killed by the Nazis, is consumed with a desire for revenge. Employed by the Russian army as a scout, he negotiates the barbed wire of the German lines until one day, his superiors' wishes, he accepts a particularly perilous mission.

"It took a great mastery of emotion to portray this tragic adventure without sliding into schematic and overly simple melodrama. With his debut feature, Andrei Tarkovski immediately placed himself among the greats of his day – Bondarchuk (Fate of a Man), Kalatozov (The Cranes Are Flying), and Chukhray (Ballad of a Soldier) – thanks to the film's lyricism, reserve and moving depiction of individuals dragged into a war and almost stripped of their humanity by it."

ANDREI ROUBLEV

Andrei Tarkovski

Andrey Rublyov

URSS • fiction • 1966 • 3h06 • noir et blanc et couleur • vostf



SCÉNARIO Andrei Tarkovski, Andrei Mikhalkov **IMAGE** Vadim Youssov **MUSIQUE** Viatcheslav Ovtchinnikov **MONTAGE** Ludmila Feiguinova, Olga Shevkunenko, Tatiana Egorycheva **PRODUCTION** Mosfilm **SOURCE** Potemkine

INTERPRÉTATION Anatoli Solonitsyne, Ivan Lapikov, Nikolai Grinko, Nikolai Sergueiev, Irma Raouch, Nikolai Bourliaev, Youri Nazarov

Dans la Russie du ^{xv}^e siècle, soumise à des princes cruels et ravagée par les razzias des Tartares, l'amour et la foi du moine Andrei Roublev sont mis à rude épreuve. Il a entrepris de peindre sur les murs des églises ses rêves d'un monde meilleur et se met en route vers la capitale. Mais la barbarie, l'horreur, la misère auxquelles il se heurte au cours de son voyage sont telles que Roublev décide de ne plus peindre et de s'enfermer dans le silence...

« Andrei Roublev, c'est surtout une continuelle méditation sur les rapports de l'artiste avec le monde qui l'entoure. Les préoccupations du moine-peintre, ses angoisses, ses révoltes, annoncent la Renaissance. Mais elles dépassent ce cadre historique, et quand Tarkovski nous montre Roublev hésitant sur le sens à donner à son « Jugement dernier », puis refusant d'exécuter des commandes selon les normes « officielles », c'est de toute évidence à une réflexion d'ordre général (et toujours d'actualité) que le réalisateur soviétique nous invite. »

Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 21 novembre 1969

In a fifteenth-century Russia controlled by cruel princes and ravaged by the Tartar invasions, the love and faith of the monk Andrei Rublev is severely tested. He decides to paint church walls with his dreams of a better world and sets off for the capital, where he has been commissioned to decorate the cathedral. But the barbarism, horror and poverty he witnesses en route convince Rublev to cease painting and take a vow of silence.

"Andréj Rublëv is first and foremost a constant meditation on the artist's relationship with the world around him. The painter and monk's worries, fears and indignations foreshadow the Renaissance. But they go beyond this historical context, and when Tarkovski depicts Rublev hesitating over what meaning to give his 'Last Judgement', then refusing to carry out his commissions in line with the 'official' norms, the Soviet filmmaker seemingly invites us to engage in a more general (and still relevant) reflection."

SOLARIS

Andrei Tarkovski

Solyaris

URSS • fiction • 1972 • 2h24 • couleur • vostf



SCÉNARIO Frederic Gorenstein, Andrei Tarkovski, d'après le roman de Stanislas Lem **IMAGE** Vadim Youssov **MUSIQUE** Edouard Artémiev **MONTAGE** Ludmila Feiguinova, Nina Marcus **PRODUCTION** Mosfilm **SOURCE** Potemkine

INTERPRÉTATION Natalia Bondartchouk, Donatas Banionis, Youri Yarovet, Vladislav Dvorjetski, Nicolai Grinko, Anatoli Solonitsine

Le savant russe Kelvin est envoyé en mission sur la station orbitale de Solaris, une planète mystérieuse entièrement recouverte par un océan. À son arrivée, le désordre règne à bord du laboratoire spatial. Kelvin découvre que son ami, le physicien Gibarian, s'est suicidé et que les deux autres savants sont dans un état nerveux inquiétant...

« S'il fallait reprendre la comparaison qui a tant nui à ce film, on pourrait dire que Solaris rejette la pyrotechnie technique de 2001, et développe, avec une profondeur inattendue, les réflexions finales de Kubrick sur une certaine idée d'éternité. Mais il ancre ses conclusions dans un refus du spectacle et nous livre un travail de penseur qui provoque la réflexion et stimule l'imagination. En bref, un film à découvrir, comme une planète inédite et qui vaut le long voyage. »

Robert Benayoun, *Le Point*, 18 février 1974

Kelvin, a Russian scholar, is sent to a space station orbiting Solaris, a mysterious planet covered by an ocean. He arrives to find the space laboratory in disarray and soon discovers that his friend, the physicist Gibarian, has committed suicide, and that the two other scientists on board are in a worrying state of agitation.

"If we were to repeat the comparison that was so damaging to this film, we could say that Solaris rejects the pyrotechnics of 2001: A Space Odyssey and develops Kubrick's final reflections on a certain idea of eternity with unexpected depth. But it anchors its conclusions in a refusal of spectacular visuals and instead offers a thought-provoking meditation that stimulates the imagination. In short, this is a film that begs to be discovered, like an unknown planet, and is worth the long journey."

LE MIROIR

Andrei Tarkovski

Zerkalo

URSS • fiction • 1974 • 1h46 • couleur • vostf



SCÉNARIO Aleksandr Misharin, Andrei Tarkovski **IMAGE** Georgi Rerberg **MUSIQUE** Eduard Artemiev **MONTAGE** Lyudmila Feiginova
PRODUCTION Mosfilm **SOURCE** Potemkine
INTERPRÉTATION Margarita Terekhova, Oleg Yankovsky, Filipp Yankovsky, Ignat Daniltsev, Nikolai Grinko, Alla Demidova, Yuriy Nazarov

Aliocha, un cinéaste de 40 ans, tombe gravement malade. Il se remémore son passé et rassemble les souvenirs qui ont marqué son existence : la maison de son enfance, sa mère attendant le retour improbable de son mari, les poèmes de son père, sa femme et son fils qu'il n'a pas vus depuis longtemps, le tumulte de la Seconde Guerre mondiale...

« Un film lyrique, fou, majestueux, dans lequel Tarkovski évoque sans la moindre chronologie, son enfance isolée dans une datcha en pleine forêt, certains événements cruciaux de son existence présentés sous forme de bandes d'actualités, le tout mêlé aux rêves qui ont hanté toute sa vie et qui le hantent encore. Sa jeune mère, enfin, dont il partage la solitude et dont les souvenirs à leur tour envahissent le récit. Tout, ici, est de la même épaisseur, de la même réalité. Et ces cauchemars splendides où la mère, comme en état de lévitation, semble flotter au-dessus de son lit. » Robert Benayoun, *Le Point*, 26 janvier 1978

Forty-year-old filmmaker Alyosha is terminally ill. He looks back at his past, remembering the key moments in his life: his childhood home, his mother awaiting the unlikely return of her husband, his father's poems, the wife and son he has not seen for years, and the upheaval of the World War II.

"A lyrical, crazy and majestic film in which Tarkovski evokes in no particular order his isolated childhood in a remote dacha and certain key events in his life, presented in the form of newsreels, all of this blended with the dreams that have haunted his entire life and continue to do so. There is also his young mother, whose lonely existence he shared and whose memories invade the story. Everything in the film has the same depth, the same reality. Then there are the magnificent nightmares, in which the mother seems to float above her bed as if levitating."

Le Miroir est précédé d'une présentation filmée de Joachim Trier (La Cinémathèque des Réalisateurs, 2017, 4 min)

STALKER

Andrei Tarkovski

Allemagne/URSS • fiction • 1979 • 2h41 • couleur • vostf



SCÉNARIO Arkadi et Boris Strougatski, d'après leur roman *Pique-nique au bord du chemin* **IMAGE** Alexandre Kniajinski **MUSIQUE** Eduard Artemiev **MONTAGE** Lyudmila Feiginova **PRODUCTION** Gambaroff-Chemier Interallianz, Mosfilm **SOURCE** Potemkine
INTERPRÉTATION Alissa Freindlich, Alexandre Kaïdanovski, Anatoli Solonitzine, Nicolai Grinko, Natasha Abramova, Faime Jurno

Dans un pays indéterminé où règne la désolation, la Zone est une région mystérieuse et dangereuse, où seuls les Stalkers, des passeurs, osent s'aventurer. L'un d'eux guide un écrivain et un scientifique à l'intérieur de cette Zone, jusqu'à une chambre où, dit-on, leurs désirs les plus chers pourront être exaucés...

« Stalker est une fable métaphysique, un cours de morale, une leçon de foi, une réflexion sur les fins dernières, une quête, tout ce qu'on voudra. Stalker est aussi le film où, pour la première fois, on croise des corps et des visages qui viennent d'un lieu que l'on ne connaissait que par ouï-dire ou par ouï-lire. Un lieu dont on pensait que le cinéma soviétique n'avait gardé nulle trace. Ce lieu, c'est le goulag. La Zone est aussi un archipel. Le film Stalker est aussi un film réaliste. » Serge Daney, *Libération*, 20 novembre 1981

Located in an undisclosed and desolate land, the Zone is a mysterious and dangerous place where only guides known as Stalkers dare to venture. One of these individuals leads two clients, a writer and a professor, inside the Zone to a room said to grant people's dearest wishes.

"Stalker is a metaphysical tale, a fable, a lesson in faith, a reflection on final endings, or a quest, whatever you wish. Stalker is also a film where, for the first time, we see faces and bodies from a place we knew only through reading or hearsay. A place of which we thought Soviet film had retained no trace: the Gulag. The Zone is also an archipelago. Stalker is a realist film."

NOSTALGHIA

Andrei Tarkovski

Italie • fiction • 1983 • 2h10 • couleur • vostf



SCÉNARIO Andrei Tarkovski, Tonino Guerra **IMAGE** Giuseppe Lanci **MONTAGE** Erminia Marani, Amedeo Salfa **PRODUCTION** Opera Film Produzione, Rai Due **SOURCE** Les Acacias

INTERPRÉTATION Oleg Yankovskiy, Erland Josephson, Domiziana Giordano, Patrizia Terreno, Laura De Marchi, Delia Boccardo, Milena Vukotic

Un poète russe, Gortchakov, recherche les traces d'un compatriote musicien qui a séjourné en Italie au XVIII^e siècle. Accompagné d'une jeune interprète, Eugenia, il traverse la moitié de l'Italie et arrive dans un village replié sur lui-même autour de quelques ruines et d'une église. C'est la fête de la Madone. Cependant Gortchakov ne participe pas à la cérémonie. Il n'a plus goût à la vie...

« L'Italie de Tarkovski ignore le soleil, les cyprès et les mandolines, si exaltés pourtant par les artistes du Nord. Bornée à quelques lieux – un hôtel, une église, une maison en ruines – elle épouse les frontières imprécises d'un no man's land verdâtre, gorgé d'eau : une éponge. L'univers se dissout, rongé par l'acide de pluies torrentielles, d'une lumière noyée entre chien et loup – et ce n'est pas un hasard si l'éternel chien-loup des films de Tarkovski rôde dans ces parages, comme une réponse sans question. »

Emmanuel Carrère, *Télérama*, 29 mai 1985

The Russian poet Gorchakov researches the life of a composer and compatriot who lived in Italy during the eighteenth century. Accompanied by Eugenia, a young interpreter, he travels across Italy to an inward-looking village with a handful of ruins and a church. It is the Festival of the Madonna but Gorchakov does not take part in the ceremony. He has lost his taste for life.

"Tarkovski's Italy ignores the sun, cypress trees and mandolins so exalted by artists from the North. Restricted to a handful of locations – a hotel, a church and a ruined house – it follows the blurred frontiers of a verdant and watery no man's land: a sponge. The world dissolves, worn away by the acid of torrential rain, in a drowned light between dog and wolf – and it is no accident that the eternal wolfhound of Tarkovsky's films is prowling around, like an answer with no question."

LE SACRIFICE

Andrei Tarkovski

Offret

Suède/France/Grande-Bretagne • fiction • 1986 • 2h25 • couleur • vostf



SCÉNARIO Andrei Tarkovski **IMAGE** Sven Nykvist **MONTAGE** Michal Leszczylowski, Andrei Tarkovski **PRODUCTION** Svenska Filminstitutet, Argos Films, Film Four International **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Erland Josephson, Susan Fleetwood, Allan Edwall, Guðrún Gísladóttir, Sven Wollter, Valérie Mairesse, Tommy Kjellqvist

Un écrivain à succès, Alexandre, s'est retiré avec sa famille dans un coin désert de l'île de Gotland en Suède. Pour son anniversaire, il plante avec son jeune fils un arbre trouvé mort au bord de la mer et lui conte une légende : si l'on arrose régulièrement le pied de l'arbre, et que l'on y croit, il revivra...

« Le Sacrifice est l'une des œuvres les plus marquantes de l'histoire du cinéma. On le sent dès le générique, on le sait dès le premier plan, un plan-séquence de plus de dix minutes fait de déplacements presque imperceptibles sur des personnages qui déambulent en parlant de l'Éternel Retour, tandis qu'un enfant muet et sans regard se livre à une petite facétie sur le vélo de l'un deux. La seule couleur du film est le vert de l'herbe et, à la fin, le rouge du feu et de la croix, symboliques sans doute, comme tous les personnages et les événements de cette étrange histoire, mais ces symboles ne sont jamais figés en significations closes, tout est ouvert et mystérieux. »

Pascal Bonitzer, *Cahiers du cinéma*, juin 1986

Alexander, a successful writer, lives with his family in a deserted corner of the swedish island of Gotland. On his birthday, he and his young son plant a dead tree at the seaside. Alexander tells his son a legend: if you water the tree regularly and have faith, the tree will come back to life.

"Offret is one of the most remarkable films in cinematic history. You sense it from the opening credits; you know it for sure by the first scene, a 10-minute-long sequence shot in which the camera moves almost imperceptibly after two characters, who wander along discussing Eternal Recurrence while a mute, expressionless child plays a prank on one of them by tampering with his bike. The film's only colour is the green of the grass and, at the end, the red of fire and the cross, which are no doubt symbolic, just like all the characters and events in this strange story, but these symbols are never bound into fixed, closed meanings; everything remains open and mysterious."

UNE LIBERTÉ DE TON, UN REFUS DES MODES, UNE VISION SINGULIÈRE.

POSITIF

ÉDITÉE PAR INSTITUT LUMIÈRE | ACTES SUD

11 NUMÉROS DONT 1 DOUBLE DE L'ÉTÉ, TOUTE L'ACTUALITÉ DU CINÉMA



« De loin, la meilleure revue de cinéma en Europe »

Variety



Dans le numéro de juin

Exceptionnellement en kiosque 2 mois !

- Un dossier spécial sur la nature dans le cinéma contemporain
- Découvrez *Song to Song* de Terrence Malick mais aussi *Visages, Villages* d'Agnès Varda et JR et *L'Amant double* de François Ozon.

Abonnez-vous !

69€/an
seulement !*

Remise exceptionnelle de 20%

Retrouvez chaque mois **Positif** en kiosque et en librairie

 *Renseignement sur www.revue-positif.net

HOMMAGES

Laurent CANTET

Rubén MENDOZA

Volker SCHLÖNDORFF

Katsuya TOMITA

Andrei UJICA



Laurent CANTET

LAURENT CANTET

Serge Kaganski, critique de cinéma aux *Inrockuptibles*

Pour Laurent Cantet et ceux qui suivent son travail, difficile d'oublier la journée du 25 mai 2008. Ce soir-là, le cinéaste reçoit la Palme d'or du Festival de Cannes pour *Entre les murs*. Cela faisait vingt-et-un ans qu'un film français n'avait pas obtenu cet honneur symbolique suprême, d'où la saveur particulière de cette Palme pour la profession et les cinéphiles hexagonaux. S'ajoutait le paradoxe que ce trophée convoité tombe entre les mains d'un cinéaste dont la personnalité et les films semblent plutôt rétifs aux lumières artificielles du glamour, des vanités et de la frivolité généralement associés à Cannes. La présence turbulente et bigarrée sur la scène du Palais des adolescents ayant joué dans le film soulignait la différence de nature entre un événement vendeur de rêve et un cinéaste ancré dans le réel et focalisé sur ce qui ne va pas de soi dans le monde.

« Collectif » est sans doute le premier mot qui vient à l'esprit quand on réfléchit au cinéma de Cantet. Le septième art est certes ontologiquement collectif, mais l'auteur de *Ressources humaines* est de ceux qui ont le mieux incarné cette dimension. D'abord parce qu'il a débuté au sein de l'entité Sérénade, avec ses amis de jeunesse et de formation cinématographique Dominik Moll, Gilles Marchand, Vincent Dietschy et Thomas Bardin, chacun occupant différents postes (réalisation, scénario, montage, lumière...) sur les films des uns et des autres en une permanente rotation solidaire et déflationniste d'ego (qui s'est poursuivie jusqu'à ce jour puisque Campillo a coécrit le scénario de *L'Atelier*). Dans le prolongement naturel de cette praxis, le collectif est aussi la matière de (presque) tous les films de Cantet, de la bande de jeunes de *Jeux de plage* aux participants à l'atelier dans le dernier film, des lycéens de *Tous à la manif* à ceux d'*Entre les murs*, des touristes sexuelles de *Vers le sud* aux vieux militants désenchantés de *Retour à Ithaque*, des salariés de *Ressources humaines* aux révoltées de l'excellent et étrangement méconnu *Foxfire*, *confessions d'un gang de filles*. Le groupe est la grande affaire de Laurent Cantet qui en aura disséqué toutes les facettes et configurations, de son potentiel utopique à son éclatement désenchanté. Car le groupe est d'abord et toujours une promesse, celle d'échapper à l'individualisme, de s'inventer une famille élective, de s'allier pour combattre ou fuir telle ou telle puissance aliénante. Former une bande, c'est rechercher l'hédonisme (*Jeux de plage*, *Vers le sud*...), s'affranchir du vieux monde des parents et notamment du poids des pères (*Jeux de plage*, *Ressources humaines*, *Foxfire*...), s'unir dans un but politique (*Foxfire*, *Retour à Ithaque*...), défendre ou conquérir des droits (*Tous à la manif*, *Ressources humaines*...), faire corps avec sa génération (*Entre les murs*, *L'Atelier*...), se dissocier du monde tel qu'il est pour tenter d'inventer autre chose à partir d'un noyau autarcique neuf (*Les Sanguinaires*, *Foxfire*...).

Mais si Cantet aspire au « nous » qui permet de dépasser le « je », il n'est ni angélique ni dogmatique. Dans le groupe, les individus subsistent, reprenant parfois brutalement la main. Et quand le groupe lutte contre un certain ordre du monde, le monde est généralement plus fort. Le phalanstère chez Cantet est toujours sous une double menace, extérieure et intérieure. L'initiateur d'un nouvel an 2000 isolé, sans télé ni portables, se met ses camarades à dos parce que son esprit de sérieux devient pesant (*Les Sanguinaires*). L'habituee de l'hôtel haïtien et du colonialisme sexuel entre en conflit avec ses amies clientes de par sa conception cynique du plaisir qu'elle voudrait imposer à toutes (*Vers le sud*). La cheffe du gang de filles révoltées de *Foxfire* finit par terroriser ses partenaires à force de radicalité de plus en plus meurtrière et suicidaire. Le jeune introverti tenté par l'extrême droite perturbe les règles tacites d'un atelier d'écriture (*L'Atelier*). *Entre les murs* met en scène deux collectifs différents, celui des élèves d'une classe et celui des enseignants, révélant les interactions entre ces deux entités mais aussi les conflits au sein de chacune. Chez Cantet, le collectif n'est jamais figé dans le pur éther, il est toujours un organisme vivant, en mouvement, oscillant entre l'idéal et la réalité, entre l'aspiration solidaire et le quant-à-soi individuel, entre la raison politique et la pulsion des affects. De fait, le groupe échoue souvent, de la zizanie chez les vacanciers des *Sanguinaires* ou de *Vers le sud* à l'éclatement du gang de filles de *Foxfire* en passant par les ex-révolutionnaires mélancoliques de *Retour à Ithaque*. Mais si le groupe ne gagne jamais la guerre, il remporte néanmoins des petites victoires incertaines : ce sont les ouvriers de *Ressources humaines* qui occupent leur usine et réussissent à faire passer le stagiaire DRH de leur côté, les élèves d'*Entre les murs* qui auront appris malgré tout deux ou trois choses sur l'esprit critique et la vie en société, ou encore les participants à l'atelier d'écriture qui ne deviendront peut-être pas écrivains mais auront progressé dans la confrontation à l'altérité, la formulation de leurs idées et ressentis, le dépassement du dissensus. Ce n'est sans doute pas un hasard si le seul film de Cantet non consacré à un groupe, *L'Emploi du temps*, est inspiré par l'histoire de Jean-Claude Romand, cet homme

qui avait prétendu pendant des décennies être un médecin-chercheur alors qu'il passait ses journées sur un parking à ne rien faire. Cantet a été frappé par ce mystère insondable qui consiste à ne rien faire de sa vie et à s'inventer une autre vie factice. Comme si la destinée de Romand (et du personnage joué par Aurélien Recoing) était l'incarnation extrême et absurde de l'individualisme, le contre-exemple parfait de ce qui peut arriver quand on n'a plus de lien social, plus de vrai rapport à l'autre, plus de relation dialectique entre soi et la société. L'individu coupé de toute connection avec l'humanité est comme un arbre sans racines, un ectoplasme vidé de sa substance, un mort en sursis. Si le collectif est porteur de conflits, cette notion reste essentielle pour exister à la fois en tant qu'individu et en tant que partie d'un écosystème. Les petits agrégats humains des films de Cantet sont semblables à l'ensemble du corps social, ils en sont une réduction, un moyen pour le cinéaste de figurer des concepts tels que le « peuple », la « politique », la « société ».

Laurent Cantet est donc un cinéaste politique au sens le plus noble et le plus large qui est le souci du rapport entre l'individu et le collectif. Mais quand on dit « cinéaste politique », il ne faut pas oublier « cinéaste ». Les films de Cantet sont des études de visages, des exercices sur la circulation de la parole. Voir un film de Cantet, c'est voir comment la parole s'ordonne, se brouille, s'organise, se répond, s'apprend, s'éduque, s'entraîne, s'enchaîne, se déchaîne. Dans *Ressources humaines*, le stagiaire à la DRH change de bord quand il comprend que la parole de la direction est frauduleuse. Dans *Foxfire*, la parole est un outil de lucidité et de décantation après la brûlure de l'action : le récit des agissements du gang passe par le filtre de l'écriture et de la voix off de l'une des protagonistes, des années plus tard. C'est un processus similaire qui est à l'œuvre dans *Retour à Ithaque* où la génération castriste dresse un bilan plutôt amer avec le recul du temps. La parole est aussi une arme de l'esprit qui s'apprend, s'enseigne, se transforme de générations en générations, comme le montre *Entre les murs* et *L'Atelier*. Dans ces deux films de transmission, Cantet montre que quand on ne maîtrise plus le verbe, la violence physique surgit et prend le relais. On n'est pas loin de Bourdieu et de la notion de capital culturel. Maîtriser la parole, c'est maîtriser ses idées, ses affects, c'est un outil pour prendre part au monde et sa place dans la société, et c'est encore plus vrai pour les enfants des classes sociales défavorisées : dans *Entre les murs*, l'élève le plus difficile a une mère malienne qui ne parle pas français.

Cinéaste voyageur et ouvert au monde (il a tourné aux Canada, à Haïti, à Cuba...), Cantet n'a d'ailleurs pas attendu *Entre les murs* et sa classe métissée pour filmer des acteurs à la peau foncée. Depuis ses premiers courts métrages figurent dans tous ses films des protagonistes d'origine nord-africaine ou subsaharienne. Dans un monde normal, on ne devrait même pas remarquer cela, et pourtant : à l'instar de Claire Denis, Cantet a été pionnier dans la mise en conformité d'un cinéma français outrageusement blanc avec la réalité du métissage de la société française. Pour cela, il a souvent fait appel à des comédiens amateurs, les mêlant tout au long de sa filmographie à des comédiens professionnels peu célèbres et à des « stars » comme Charlotte Rampling ou Marina Foïs. Politique de casting qui résume et symbolise l'éthos de Laurent Cantet, la dimension ouverte et profondément démocratique de son travail, celle d'un cinéma à la fois humble et ambitieux, profond et ouvert à tous, tenant sur les deux plateaux de son balancier l'idéalisme et le réalisme, les élans utopistes et la lucidité de leurs limites. Un cinéma engagé mais tempéré qui enjoint à espérer, à réfléchir, à se révolter, mais sans rêver hors sol. Un cinéma qui demeure toujours, pour reprendre une formule de Rivette sur Hawks, à hauteur d'homme.

FILMOGRAPHIE • 1994 Tous à la manif (cm) 1995 Jeux de plage (cm) 1997 Les Sanguinaires 1999 Ressources humaines 2001 L'Emploi du temps 2005 Vers le sud 2008 Entre les murs 2013 Foxfire, confessions d'un gang de filles 2014 Retour à Ithaque 2017 L'Atelier

TOUS À LA MANIF

Laurent Cantet

France • fiction • 1994 • 28 min • couleur



SCÉNARIO Laurent Cantet **IMAGE** Pierre Milon **MONTAGE** Muriel Wolfers **PRODUCTION** Sérénade Productions
SOURCE Agence du court métrage
INTERPRÉTATION Michel Brun, John Bertin

Des lycéens préparent une manifestation dans un café. Serge y est employé comme serveur par son père. Il tente de se joindre à eux.

A group of high school students is organising a demonstration in the café where Serge works as a waiter for his father. He attempts to join in.

« Le film de Laurent Cantet, dont le sujet même renvoie aux années 1960-1970 et au cinéma militant, appartient totalement au paysage cinématographique contemporain. Il nous propose, non sans ironie, un instantané de la jeunesse actuelle aux prises avec la politique. »

"Laurent Cantet's film, with its subject reminiscent of the 1960s-1970s and political filmmaking, belongs entirely to the contemporary cinematic landscape. Not without irony, Cantet presents a snapshot of today's youth as they grapple with politics."

Stéphane Goudet, Bref, février 2014

JEUX DE PLAGE

Laurent Cantet

France • fiction • 1995 • 28 min • couleur



SCÉNARIO Laurent Cantet **IMAGE** Pierre Milon **MONTAGE** Thomas Bardinet **PRODUCTION** Sérénade Productions
SOURCE Agence du court métrage
INTERPRÉTATION Jean Lespert, Jalil Lespert, Julia Minguet

Une villa isolée dans les calanques de Cassis. Éric a dix huit ans et supporte mal de passer ses vacances en famille. Le soir du 15 août, il décide d'aller seul faire la fête...

In an isolated villa in a rocky inlet of Cassis, eighteen-year-old Éric is struggling to enjoy his family holiday. One evening he decides to go out and enjoy the August 15 festivities alone.

« Laurent Cantet montre des corps, des jeux de regards, des déplacements dans l'espace, des errances nocturnes, des baignades d'adolescents, au petit matin. Il est ici question d'un père qui, toute une nuit, accompagne de loin son fils en sortie avec d'autres adolescents, le regarde à la dérobée, sans que jamais on puisse décider s'il s'agit d'une perversion, d'une tendresse mal placée, d'un regard d'adieu. »

"Laurent Cantet films bodies, exchanged glances, movements in space, nocturnal wanderings and teenagers swimming in the early hours of the morning. The film follows a father who spends the night spying on his son from afar as he parties with other teens, leaving us undecided as to whether this is a perversion, a case of misplaced affection or a goodbye."

Jacques Kermabon, Bref, février 1996

LES SANGUINAIRES

Laurent Cantet

France • fiction • 1997 • 1h08 • couleur



SCÉNARIO Laurent Cantet, Gilles Marchand **IMAGE** Pierre Milon, Catherine Pujol **MONTAGE** Robin Campillo, Stéphanie Léger
PRODUCTION Arte (Collection 2000, vu par...), Haut et Court **SOURCE** Arte
INTERPRÉTATION Jalil Lespert, Frédéric Pierrot, Catherine Baugué, Gilles Marchand, Vincent Simonelli, Élisabeth Joinet, Marc Adjadj, Isabelle Coursin

À quelques jours de la fin du xx^e siècle, la planète attend avec ferveur l'an 2000. Pour échapper au compte à rebours et à l'hystérie collective, une bande d'amis, menée par François, s'exile sur une île au large d'Ajaccio. Mais François ne parvient plus à trouver sa place dans ce qu'il a lui-même désiré et organisé ailleurs.

« On est là dans un paradis aride, exigeant, qui ne se laisse pas circonscrire facilement. Mais qui correspond assez à l'idée que je me fais du paradis. Il y a aussi l'idée de vouloir substituer à une imagerie de l'an 2000 qui me semblait assez factice, l'idée de la « robinsonnade », des choses de l'enfance. C'est l'un des enjeux du film. Je préfère Robinson au cyberspace... »

Laurent Cantet

With the end of the 20th century just days away, the entire planet is feverishly awaiting the year 2000. To avoid the countdown and mass hysteria, a group of friends led by François retreats to an island off Ajaccio. Despite having desired and orchestrated this getaway, François is the only one unable to find his place.

"The film is set in a dry, unforgiving paradise that does not allow itself to be easily delimited. And yet it corresponds quite closely to my idea of paradise. The idea was also to substitute the usual millennium imagery, which seemed somewhat artificial to me, with the idea of a desert-island escape, things from our childhood. That was one of the film's objectives. I prefer Robinson Crusoe to cyberspace..."

RESSOURCES HUMAINES

Laurent Cantet

France • fiction • 1999 • 1h40 • couleur



SCÉNARIO Laurent Cantet, Gilles Marchand **IMAGE** Matthieu Poirot Delpech, Claire Caroff **MONTAGE** Robin Campillo **PRODUCTION** Haut et Court, La Sept Arte **SOURCE** Haut et Court

INTERPRÉTATION Jilil Lespert, Jean-Claude Vallod, Chantal Barré, Véronique de Pandelaère, Michel Begnez, Lucien Longueville, Danielle Mélador

Frank, 22 ans, étudiant à Paris dans une grande école de commerce, revient chez ses parents le temps d'un stage qu'il doit faire dans l'usine où son père est ouvrier depuis trente ans. Affecté au service des Ressources humaines, Frank met beaucoup d'enthousiasme à la tâche, jusqu'au jour où il découvre que son travail sert de paravent à un plan de restructuration...

« Ressources humaines, avant d'être un film "sur" la lutte des classes, les trente-cinq heures, les rapports père-fils, tout ce qui est au cœur de son propos mais qui peut être traité autrement, par tract syndical, projet de loi ou thèse de psychanalyse, est d'abord un film "de". De cinéma. Parce que Laurent Cantet ne s'est pas contenté d'avoir un sujet et qu'il s'est d'abord interrogé sur comment le raconter et avec qui. »

Émile Breton, L'Humanité, 12 janvier 2000

Frank, a 22-year-old business-school student in Paris, returns home to live with his parents while he completes an internship at the factory where his father has been employed for 30 years. Assigned to the HR department, Frank sets about his task enthusiastically until he discovers his work is being used to justify a planned downsizing of the workforce.

"More than a film 'on' class struggle, the 35-hour working week and father-son relationships, all of which are at the core of its subject but could just as easily be examined in a trade-union leaflet, a draft bill, or a psychoanalysis paper, Human Resources is a film made 'for' the cinema. For Laurent Cantet was not content to simply have a subject; he began by asking himself how he would portray it and using whom."

L'EMPLOI DU TEMPS

Laurent Cantet

France/Canada • fiction • 2001 • 2h12 • couleur



SCÉNARIO Robin Campillo, Laurent Cantet **IMAGE** Pierre Milon **MUSIQUE** Jocelyn Pook **MONTAGE** Robin Campillo **PRODUCTION** Haut et Court **SOURCE** Haut et Court

INTERPRÉTATION Aurélien Recoing, Karin Viard, Serge Livrozet, Jean-Pierre Mangeot, Nicolas Kalsch, Marie Cantet, Félix Cantet

Après son licenciement, Vincent, consultant en entreprise, s'invente un nouveau métier à Genève. Contraint non seulement de trouver coûte que coûte de l'argent, mais aussi d'étayer chaque jour davantage la fiction de son emploi, Vincent tombe dans son propre piège. Mentir à son entourage devient alors une occupation à plein temps.

« À la fois film de genre et vertige métaphysique, L'Emploi du temps suit l'échappée mentale de Vincent. Réputé s'inspirer de l'affaire Romand, ce film inconfortable et magistral ne finit pas dans un bain de sang, contrairement au fait divers. "Seul le mensonge m'intéressait", précise le réalisateur. De l'univers de Romand restent la Suisse, les frontières, les autoroutes. Bref, l'idée que la place sociale s'accompagne d'une place géographique. Il n'y a aucune pathologie, aucune schizophrénie dans cette histoire. Juste un dérapage solitaire, un flottement au quotidien. »

Sophie Grassin, L'Express, 8 novembre 2001

When he is fired from his consultancy firm, Vincent fabricates a new job in Geneva. Forced to go to desperate lengths to find money and invent ever more elaborate lies to maintain his deception, Vincent gets caught in his own trap. Lying to his family and friends becomes a full-time job.

"Both a genre film and a dizzying metaphysical exploration, Time Out depicts Vincent's mental escapade. Reportedly based on the Romand affair, this uncomfortable and masterful film does not end in a bloodbath, unlike the crime that inspired it. 'The only thing that interested me was the deception,' states Cantet. 'All that remains of Romand's story are Switzerland, the borders and the motorways. Basically, the idea that a social position goes hand in hand with a geographical position. Here there is no mental disease, no schizophrenia. Just a lone man going off the rails, adrift on a daily basis.'"

VERS LE SUD

Laurent Cantet

France/Canada • fiction • 2005 • 1h55 • couleur



SCÉNARIO Robin Campillo, Laurent Cantet, d'après trois nouvelles de Dany Laferrière **IMAGE** Pierre Milon **MONTAGE** Robin Campillo
PRODUCTION Haut et Court **SOURCE** Haut et Court
INTERPRÉTATION Charlotte Rampling, Karen Young, Louise Portal, Ménothy César, Lys Ambroise, Jackson Pierre Olmo Diaz, Wilfried Paul

Au début des années 1980, Haïti vit sous la coupe du dictateur Baby Doc. Malgré tout, le pays reste une destination touristique très prisée. L'hôtel « La Petite Anse » est un véritable éden tropical autour duquel gravite une bande de jeunes garçons. Deux clientes américaines, en mal de tendresse et de sexe, voient leur vie bouleversée par la passion qu'elles éprouvent pour Legba, âgé de dix-huit ans tout au plus...

« Laurent Cantet évite les clichés, ne table ni sur l'érotisme ni sur le glauque. Il montre des personnages affranchis de tout tabou, toute culpabilité. Les femmes du Nord souffrent de puritanisme, des machistes, des rapports de classe; les garçons du Sud souffrent des "tontons macoutes" et de la misère. Il y a du désir des deux côtés, rapprochement de deux types de dominés. Vers le sud n'en occulte pas pour autant la peinture de la dictature, à laquelle les touristes sont plus ou moins aveugles. "Le film, dit Cantet, assume la proximité du merveilleux et de l'inacceptable, de l'insouciance et du tragique, du quotidien et du sensuel". »

Jean-Luc Douin, Le Monde, 25 janvier 2006

Haiti in the early 1980s. Despite being under the yoke of the dictator Baby Doc, the country remains popular with tourists. The hotel "La Petite Anse" is a tropical Eden around which a group of young men gravitates. Two female guests in search of sex and affection see their worlds turned upside down by their passion for Legba, aged 18 at most...

"Laurent Cantet avoids the clichés, relying neither on eroticism nor seediness. He depicts characters unaffected by guilt and taboo. The Northern women must contend with puritanism, male chauvinism and class relations; the Southern boys with the 'Tontons Macoutes' and poverty. There is desire on both sides, a parallel between two dominated groups. Yet Heading South does not conceal the dictatorship, to which the tourists are more or less blind. 'The film, states Cantet, willingly juxtaposes the wonderful and the unacceptable, the carefree and the tragic, the mundane and the sensual'."

ENTRE LES MURS

Laurent Cantet

France • fiction • 2008 • 2h10 • couleur



SCÉNARIO Laurent Cantet, François Bégaudeau, Robin Campillo, d'après le roman de François Bégaudeau **IMAGE** Pierre Milon, Catherine Pujol, Georgi Lazarevski **MONTAGE** Robin Campillo, Stéphanie Léger **PRODUCTION** Haut et Court **SOURCE** Haut et Court
INTERPRÉTATION François Bégaudeau et les élèves d'une classe de 4^e du collège Françoise-Dolto (Paris, XX^e arrondissement)

François est le jeune professeur de français d'une classe de 4^e dans un collège difficile. Il n'hésite pas à affronter Esméralda, Souleymane, Khoumba et les autres dans de stimulantes joutes verbales, comme si la langue elle-même était un véritable enjeu. Mais l'apprentissage de la démocratie peut parfois comporter de vrais risques.

« Il est frappant de voir à quel point le film ne décrit pas un état de crise, un dysfonctionnement, quand bien même il y a des dérapages, des ratés, mais une institution en état de marche. Comme cette institution, qui libère et contraint en même temps, est aussi chargée de rendre clairvoyant, Laurent Cantet prend ce projet au pied de la lettre : il montre les ajustements perpétuels, les grains de sable qui grippent la belle articulation des vertus théoriques et des situations concrètes. Cela pourrait donner lieu à un pensum déprimant, or Entre les murs captive par son énergie physique et l'évidence heureuse d'une pensée en action. »

Didier Péron, Libération, 22 septembre 2008

François teaches French language and literature in a tough secondary school. He willingly takes part in stimulating bouts of verbal jousting with Esméralda, Souleymane, Khoumba and their classmates, as if language itself was at stake. But learning about democracy can be a perilous business.

"Strikingly, the film does not depict a dysfunctional institution in a state of crisis, despite the losers and bad behaviour, but a fully operational one. Since this institution, which simultaneously constrains and sets free, is also supposed to render its charges perceptive, Laurent Cantet takes his task literally. He shows the constant adjustments, the grains of sand jamming up the noble links between theoretical virtues and real-life situations. This could have yielded a depressing chore of a film; instead, The Class captivates through its physical energy and welcome evidence of thought in action."

Entre les murs a reçu la Palme d'or du Festival de Cannes 2008.

FOXFIRE, CONFESSIONS D'UN GANG DE FILLES

Laurent Cantet

Grande-Bretagne/France/Canada • fiction • 2013 • 2h23 • couleur • vostf



SCÉNARIO Laurent Cantet, Robin Campillo, d'après le roman de Joyce Carol Oates **IMAGE** Pierre Milon **MUSIQUE** Timber Timbre **MONTAGE** Robin Campillo, Sophie Reine, Stéphanie Léger, Clémence Samson **PRODUCTION** Haut et Court, The Film Farm **SOURCE** Haut et Court
INTERPRÉTATION Raven Adamson, Katie Coseni, Claire Mazerolle, Madeleine Bisson, Rachel Nyhuus, Paige Moyles

1955. Un quartier populaire d'une petite ville des États-Unis. Cinq adolescentes concluent un pacte à la vie à la mort : elles seront le gang Foxfire et vivront selon leurs propres lois. Mais cette liberté aura un prix...
« Être à la fois dans le présent et dans son souvenir, voilà une singularité de Foxfire. D'où le sentiment tenace d'une nostalgie envers cette parenthèse contestataire qu'est l'adolescence où la question de l'autorité est habilement liée à celle de la sexualité. La chambre parentale, cité interdite à la sage Marianne, sera profanée par Legs, qui métamorphosera ce lieu policé en un espace ludique et transgressif. Revenue à son état initial, cette chambre restera annonciatrice du chaos qui dévastera la famille bourgeoise de Marianne. Foxfire fait bouger les meubles et ausculte la manière dont ces légers mouvements du paysage intérieur font parfois dévier nos vies. » Vincent Thabourey, *Positif*, janvier 2013

It is 1955 in a working-class neighbourhood of a small American town. Five teenage girls solemnly swear to become the Foxfire gang and live by their own rules. But freedom comes at a price...
"Foxfire stands out for being simultaneously in the present and in the memory of it. Hence the persistent feeling of nostalgia for the rebellious teenage years, where the question of authority is skilfully linked to that of sexuality. The parental bedroom – the forbidden city for good-girl Marianne – is desecrated by Legs, who transforms this regulated space into a place of fun and transgression. Having been returned to its original state, the room continues to herald the chaos that will devastate Marianne's upper-class family. Foxfire moves the furniture around and examines the way these tiny shifts in the inner landscape can at times change the course of our lives."

RETOUR À ITHAQUE

Laurent Cantet

France • fiction • 2014 • 1h35 • couleur • vostf



SCÉNARIO Leonardo Padura, Laurent Cantet **IMAGE** Digo Dussuel **MONTAGE** Robin Campillo **PRODUCTION** Full House **SOURCE** Haut et Court
INTERPRÉTATION Isabel Santos, Jorge Perugorria, Fernando Hechavarría, Néstor Jiménez, Pedro Julio Díaz Ferrán

Une terrasse qui domine La Havane, le soleil se couche. Cinq amis sont réunis pour fêter le retour d'Amadeo après seize ans d'exil. Du crépuscule à l'aube, ils évoquent leur jeunesse, la bande qu'ils formaient alors, les 400 coups qu'ils ont vécus et la foi dans l'avenir qui les animait...
« Cantet reste en terrain connu sur ces hauteurs cubaines. En quinze ans d'une filmographie fureteuse, qui passe d'un genre à un autre, d'une langue à une autre, d'un continent à un autre, il n'a cessé d'articuler l'intime au politique. Cohérent : s'il est une question qui le hante chaque fois, depuis Ressources humaines jusqu'à Retour à Ithaque, en passant par L'Emploi du temps, Entre les murs ou Foxfire, c'est bien celle du groupe. Du déséquilibre aussi. Ensuite, en toute logique, parce que ce cinéaste discret mais souvent stimulant chorégraphie ces retrouvailles douces-amères avec une telle énergie – et une telle concentration – que l'on ne peut que se laisser embarquer. » Ariane Allard, *Positif*, décembre 2014

The sun is setting on a terrace overlooking Havana. Five friends gather to celebrate the return of Amadeo after 16 years of exile. They spend the night reminiscing about their youth, the wild times they had as a group, and the faith they had in the future...
"These Cuban heights are familiar territory for Cantet. Throughout his 15-year career making probing films, passing from one genre to another, one language to another, one continent to another, he has never ceased to link the personal to the political. He is coherent: if there is a common thread linking each film, from Human Resources and Return to Ithaca to Time Out, The Class and Foxfire, it is his exploration of the group, of instability. Finally, logically, this discreet yet often stimulating filmmaker choreographs this bitter-sweet reunion with such energy and focus that we cannot help but get swept up ourselves."

L'ATELIER

Laurent Cantet

France • fiction • 2017 • 1h54 • couleur



SCÉNARIO Laurent Cantet, Robin Campillo **IMAGE** Pierre Milon **MUSIQUE** Édouard Pons **MONTAGE** Mathilde Muyard **PRODUCTION** Archipel 35, Archipel 33 **SOURCE** Diaphana Distribution

INTERPRÉTATION Marina Foïs, Matthieu Lucci, Warda Rammach, Issam Talbi, Florian Beaujean, Mamadou Doumbia, Julien Souve, Olivier Thourret

La Ciotat, été 2016. Antoine a accepté de suivre un atelier d'écriture où quelques jeunes en insertion doivent écrire un roman noir avec l'aide d'Olivia, une romancière connue. Le travail d'écriture va faire resurgir le passé ouvrier de la ville, son chantier naval fermé depuis vingt-cinq ans, toute une nostalgie qui n'intéresse pas Antoine. Davantage connecté à l'anxiété du monde actuel, il s'oppose rapidement au groupe et à Olivia, que la violence du jeune homme va autant alarmer que séduire.

« Marina Foïs veut s'approprier Antoine parce qu'il est jeune, beau et capable de s'exclure lui-même d'un groupe au nom de l'idée qu'il se fait de lui-même. Mais aussi parce qu'il apporte la chair fraîche nécessaire à la vitalité des histoires que la romancière peine à mettre au monde. Cette ambiguïté finit par envahir le film, à infléchir sa composition de portrait de groupe pour en faire une œuvre beaucoup plus troublante. »
Thomas Sotinel, *Le Monde*, 23 mai 2017

La Ciotat, summer 2016. Antoine has agreed to attend a writing workshop in which a few young people will write a crime thriller with the help of Olivia, a well-known novelist. The writing task leads the group to revisit the town's industrial past and its shipyard that has been closed for 25 years, a form of nostalgia that leaves Antoine cold. Feeling more concerned with the anxieties of the modern world, the young man soon clashes with the group and Olivia, who is simultaneously alarmed and captivated by Antoine's violence.

"Marina Foïs wants to appropriate Antoine because he is young, handsome and able to isolate himself from a group in the interest of preserving his self-image. But also because he provides the young flesh necessary to vitalise the stories she is struggling to write. This ambiguity ultimately invades the entire film, transforming this group portrait into something far more unsettling."



franceculture.fr/
@Franceculture

A La Rochelle
100.6 FM

On peut enfin parler pendant les films.



PLAN
LARGE.

LE SAMEDI
DE 15H00
À 16H00

Antoine
Guillet



L'esprit
d'ouver-
ture.

Rubén MENDOZA



RUBÉN MENDOZA

Cédric Lépine, critique de cinéma à *Mediapart*

Les années 2000 ont vu renaître de ses cendres le cinéma colombien : dans la décennie suivante, ce mouvement s'est poursuivi avec la consécration internationale de films qui vont de *La Sociedad del semáforo* (2010) de Rubén Mendoza, *La Sirga* de William Vega (2013), *Los Hongos* d'Oscar Ruiz Navia (2013), *Gente de bien* de Franco Lolli (2014) jusqu'aux récents *Siembra* d'Ángela Osorio et Santiago Lozano (2015), *L'Étreinte du serpent* (*El Abrazo de la serpiente*, 2015) de Ciro Guerra et *La Terre et l'ombre* (*La Tierra y la sombra*, 2015) de César Augusto Acevedo, pour ne citer que les plus connus d'entre eux. La production des longs métrages colombiens n'a cessé de croître en quantité mais aussi et surtout en qualité, portée notamment par une nouvelle génération de cinéastes dans laquelle s'inscrit pleinement Rubén Mendoza. Ce sang frais s'alimente aussi bien des références du cinéma d'auteur étranger que de l'histoire de l'industrie nationale notamment avec l'expérience exceptionnelle et novatrice de « Caliwood » des années 1970-1980. Cette autodénomination ironique proposée *a posteriori* par les auteurs poètes et cinéastes, est une affirmation revendicatrice non dissimulée d'un cinéma relocalisé alternatif par rapport aux médias de communication dominants, comprenant notamment le cinéma. En naissant en 1980 au moment où le Groupe de Cali affirmait sa pleine maturité, Rubén Mendoza est incidemment un héritier direct de celui-ci. En effet, après avoir suivi à l'université différentes formations à l'art de mettre en ordre et en formes cinématographique, lors d'ateliers donnés par Jaques Rubeirollis et aux ateliers Varan en France, Rubén Mendoza est avant tout né cinéaste du fait de sa collaboration en tant que monteur des films de Luis Ospina (pour *Un tigre de papel* (2008) et *La Desazón suprema: retrato incesante de Fernando Vallejo* (2003)), l'un des chefs de file du Groupe de Cali. La paternité cinématographique assumée, c'est tout naturellement que l'on retrouve chez Rubén Mendoza une réadaptation du concept de « faux documentaire » initié et revendiqué par Luis Ospina avec son *Agarrando pueblo* (1977) pour son film *Memorias del calavera*. Résolument et politiquement anarchiste, le cinéma de Rubén Mendoza devient politique en allant saisir avec sa caméra ce qui reste en marge de la représentation officielle de la société colombienne. Cet intérêt pour la réalité sociale au-delà des clichés préfabriqués le conduit à se confronter au chaos d'un monde pour illustrer l'indignation et la force de survie des laissés-pour-compte des grandes lignes des hommes de pouvoir, qu'ils soient légaux ou illégaux. Il y a dans cet intérêt pour la marginalité une fascination pour une quête de quiétude qui affronte le vide métaphysique d'une société de consommation bourrée aux hormones de croissance. La marge en question dans la filmographie de Rubén Mendoza inclut aussi bien les individus que leur géographie même dans laquelle ils s'adaptent et adaptent leur vie. Ainsi, en est-il de la « société du feu rouge » (en espagnol : *La Sociedad del semáforo*) où il est question d'acrobates, de poètes, musiciens, vendeurs ambulants gagnant leur vie là où la société normée est contrainte de se mettre à l'arrêt, le temps du passage d'une couleur à une autre. Paradoxalement, le cinéma de la marge devient sous le regard du cinéaste une métaphore de la Colombie. Ce pays désigné encore récemment comme « le pays le plus heureux du monde » manifeste une joie de l'immédiat instant malgré le poids d'une histoire douloureuse, à l'instar du parcours du protagoniste principal de *Memorias del calavera* (2014). Les personnages des films de Rubén Mendoza, la plupart interprétés par des non-professionnels, sont ainsi tout à la fois eux-mêmes et plus qu'eux-mêmes, leur imaginaire intime prenant une dimension que capte à merveille une mise en scène qui ne laisse rien au hasard, malgré l'inspiration permanente de la réalité brute. Cette liberté de ton qui le conduit aussi bien à alterner longs métrages documentaires et fictions, loin de la logique de la rentabilité immédiate dans les salles de cinéma, le situe dans une courageuse radicalité, au sens du respect qu'il met à représenter ce qu'il sent et ce qu'il voit dans un monde trop souvent laissé dans le hors-champ de la conscience commune. La rébellion de Rubén Mendoza se situe dès lors dans cette belle obstination à poursuivre un cinéma qui part d'une nécessité intérieure d'embrasser l'ordre intime dans le chaos public. On se déplace alors beaucoup dans sa filmographie, qu'il soit question d'un *road movie* à un moment donné du récit ou de l'emplacement de la caméra dans ces lieux oubliés, à la ville comme à la campagne. Dans l'un des pays qui porte l'une des plus grandes populations de déplacés, chaque lieu est porteur d'une riche mémoire, qu'il s'agit du lieu quitté comme du lieu d'accueil. C'est aussi l'art du cinéma de Rubén Mendoza de filmer ainsi l'invisible.

FILMOGRAPHIE • 2004 *La Cerca* (cm) 2010 *La Casa por la ventana* (cm) • *El Reino animal* (2010) • *El Corazón de la Mancha* (cm) • *La Société du feu rouge* 2013 *De la terre sur la langue* 2014 *Memorias del calavera* (doc) 2015 *El Valle sin sombras* (doc)

MANIFESTATION ORGANISÉE DANS LE CADRE DE L'ANNÉE FRANCE-COLOMBIE 2017



GOBIERNO DE COLOMBIA



LA SOCIÉTÉ DU FEU ROUGE

Rubén Mendoza

La Sociedad del semáforo

Espagne/Colombie/France • fiction • 2010 • 1h45 • couleur • vostf



SCÉNARIO Rubén Mendoza **IMAGE** Juan Carlos Gil **MUSIQUE** Edson Velandia **MONTAGE** Luis Ospina, Jonathan Palomar **PRODUCTION** Día Fragma, Laberinto Cine, Ciné-Sud Promotion **SOURCE** Ciné-Sud Promotion

INTERPRÉTATION Alexis Zúñiga, Abelardo Jaimes, Gala Bernal, Romelia Cajiao, Héctor Ramírez

Raul, un paysan déclassé par la violence et forcé à quitter sa campagne, vit désormais à un carrefour de Bogota. Épris de liberté mais diminué par la drogue, il s'entête à vouloir contrôler la durée du feu rouge pour que vendeurs ambulants, acrobates ou handicapés aient plus de temps pour mendier. Les feux de signalisation sont pour ces hommes leur vie et leur tombe.

« *Récit de survie, traversé par un furieux élan libertaire, La Société du feu rouge marque les débuts prometteurs au cinéma de Rubén Mendoza. De la rébellion à la solidarité, Mendoza appréhende son groupe de protagonistes comme une troupe de forains qui, le temps d'un feu rouge, livre ses numéros dans le cirque à ciel ouvert de Bogota. Mendoza prétend ne pas avoir voulu faire un film politique mais il signe pourtant un brûlot contre la corruption et le pouvoir en place. Avec discernement, il se départit par ailleurs des clichés naturalistes et des postures lénifiantes pour poser sur ses personnages un regard d'autant plus juste que ses acteurs vivent eux-mêmes dans la rue.* »

Sandrine Marquès, *Le Monde*, 11 juin 2013

Raul, a peasant disgraced by violence, now lives at a crossroads in Bogota. Animated by a desire for freedom but depleted by drugs, he is bent on controlling the duration of red lights so that the jugglers, beggars and street vendors can have longer to collect money. For these men, the city's traffic lights represent life and death. "A tale of survival with a fiercely libertarian spirit, The Stoplight Society marks the promising debut of Rubén Mendoza. From rebellion to solidarity, Mendoza approaches his protagonists like a group of fairground entertainers who, while the lights are red, perform circus numbers in the open air. Despite claiming to have no desire to make a political film, Mendoza has launched a stinging attack on corruption and the current administration. Intelligently, he does away with naturalist clichés and placatory stances to paint a picture that is all the more accurate for featuring actors who live on the street themselves."

DE LA TERRE SUR LA LANGUE

Rubén Mendoza

Tierra en la lengua

Colombie/France • fiction • 2013 • 1h30 • couleur • vostf



SCÉNARIO Rubén Mendoza **IMAGE** Juan Carlos Gil **MUSIQUE** Velandia **MONTAGE** Gustavo Vasco, Jacques Comets **PRODUCTION** Día Fragma Fábrica de Películas, Ciné-Sud Promotion **SOURCE** Ciné-Sud Promotion
INTERPRÉTATION Jairo Salcedo, Gabriel Mejía, Alma Rodríguez

Don Silvio, malade et condamné, demande à deux de ses petits-enfants venus de la ville, de mettre fin à ses jours en échange de l'héritage de ses terres. Lucia et Fernando découvrent son passé, sa sauvagerie et une famille nombreuse insoupçonnée...

« Autour de ce portrait d'un homme haïssable, Rubén Mendoza évoque son propre grand-père, usant parfois de documents sonores et visuels proches du faux documentaire. Cette figure patriarcale convoque le passé violent de tout un pays en même temps qu'une histoire familiale très personnelle, dans un somptueux décor rural, primitif et apocalyptique, où la quiétude et la folie s'entrechoquent. Bouleversant les repères cinématographiques du récit, la figure centrale du patriarche est à la fois source de construction et de destruction. »

Cédric Lépine, Mediapart, 18 novembre 2014

Don Silvio, who is sick and condemned to die, asks his two grandchildren to kill him in exchange for inheriting his land. Lucia and Fernando uncover his past, his savagery and the existence of an unexpected large family... "Through the portrait of a despicable man, Rubén Mendoza evokes his own grandfather, at times using visual and sound documents that resemble a fake documentary. This patriarchal figure reflects the violent past of an entire country as well as a highly personal family history, set in a magnificent, primitive and apocalyptic rural setting where tranquillity and madness collide. Rewriting the rules of film narrative, the central character is a source of both construction and destruction."

MEMORIAS DEL CALAVERO

Rubén Mendoza

Colombie • fiction • 2014 • 1h40 • couleur • vostf



SCÉNARIO Rubén Mendoza **IMAGE** Pedro Pablo Vega **MUSIQUE** Edson Velandia, Rubén Mendoza, Andrés Montaña **MONTAGE** Rubén Mendoza, Juan David Soto Taborda **PRODUCTION** Día Fragma, Alto de Luna Cine **SOURCE** Día Fragma
INTERPRÉTATION Abelardo Jaimes « El Cucho »

Rubén Mendoza a rencontré Abelardo Jaimes dit « El Cucho » sur le tournage de son premier film *La Société du feu rouge*. Fasciné par ce personnage, il l'isole du groupe précédent pour se consacrer à sa seule figure et en faire le personnage principal de ce *road movie* où il l'accompagne vers sa terre natale et, peut-être, la révélation de son secret...

« Aussi politiquement incorrect qu'il est possible de l'être aujourd'hui, Cucho est égoïste, vaniteux, grossier, sexiste, inconsidéré et arrogant. Pourtant Mendoza parvient à révéler la sensibilité qui se cache derrière cette apparence. Il aurait pu montrer Cucho comme une figure comique ou ridicule. Mais, conscient de ce danger et aidé par la vibrante humanité de Cucho, il parvient à l'esquiver. Le film capture des moments éclatants de vérité, notamment les échanges entre Cucho et une vieille paysanne perspicace, qui a enterré quatre nouveau-nés. »

Jonathan Holland, *Hollywood Reporter*, 13 janvier 2015

Rubén Mendoza met Abelardo Jaimes, known as "El Cucho", on the set of his debut film, *The Stoplight Society*. Fascinated by the myths and legends surrounding this old man, the filmmaker accompanies him as he journeys back to his birthplace.

"Probably about as politically incorrect as it's possible for a human being to be in 2014, El Cucho is egotistical, vain, foul-mouthed, sexist, thoughtless, arrogant (...). But Mendoza manages to worry away at the surface to reveal the insecurity beneath (...). Mendoza, (...) could easily be accused of holding El Cucho up as a comic figure of ridicule, but he's politically canny enough to be aware of the danger and, aided by Cucho's sheer human vibrancy, sidesteps it. It is studded with moments of bright, shining moments of truth which the road journey format has been able to capture, such as Cucho's exchange with a clear-eyed old rural lady who has buried four new-borns."

EL VALLE SIN SOMBRAS

Rubén Mendoza

Colombie • documentaire • 2015 • 1h37 • couleur • vostf



IMAGE Pedro Pablo Vega MUSIQUE Edson Velandia MONTAGE María Alejandra Briganti, Rubén Mendoza PRODUCTION Día Fragma
Fábrica de Películas SOURCE Día Fragma

Dans la nuit du 13 novembre 1985, la paisible ville d'Armero connut une catastrophe sans précédent : le réveil du volcan Nevado del Ruiz engloutit 25 000 habitants sous un fleuve de boue et de cendres. Malgré l'alerte lancée par des scientifiques, aucune mesure d'évacuation n'avait été prise. De plus, il s'ensuivit une longue et douloureuse série de négligences, d'abus en tous genres, d'abandons, d'humiliations qui durent encore aujourd'hui. Le film serpente entre les souffrances toujours palpables des survivants et la beauté des ruines des quartiers disparus, qu'une végétation a petit à petit couronnés.

« Ce documentaire interroge la douleur de certains de ses survivants les plus aguerris, dévoile le caractère amer et beau de ses ruines. Il expose aussi la magnificence du volcan du Ruiz qui, pour ce film, a été honorablement observé, comme jamais auparavant. »
El País, 3 novembre 2015

On the night of November 13, 1985, the sleepy town of Armero in Columbia suffered an unprecedented tragedy when the volcano Nevado del Ruiz erupted, engulfing 25,000 inhabitants in a river of mud and ash. Despite warnings from several scientists, no evacuation measures had been taken. The tragedy was the beginning of a long and painful series of events marked by neglect, abuse and humiliation. The film weaves its way through the still palpable pain of the survivors and the beauty of the ruins, which little by little have become wreathed in vegetation.

"For Mendoza, the filmmaker's role is not to 'play around' with a subject for fun. (...) This documentary explores the pain of some of the most hardened survivors, while revealing the bitter beauty of the ruins. It also exposes the splendour of Nevado del Ruiz, observed as never before for this film."

Nouvelle-Aquitaine

La Région partenaire

des
Festivals
d'été

Près de chez vous,
+ de 300 événements
à vivre !

festivals-ete.fr

Fest'été

VOS BILLETS TER
À -50%*

*Offre valable sur une sélection d'événements



les transports régionaux
ouvrent de nouveaux horizons



Volker SCHLÖNDORFF



VOLKER SCHLÖNDORFF

Michel Ciment, critique de cinéma à *Positif*

Il y a un demi-siècle, en 1966, Volker Schlöndorff, âgé de 27 ans, secouait la compétition cannoise avec son premier film *Les Désarrois de l'élève Törless*, prix de la Critique internationale et première reconnaissance mondiale du nouveau cinéma allemand dont il allait être un des réalisateurs les plus populaires avec trois autres mousquetaires, Rainer Werner Fassbinder, Werner Herzog et Wim Wenders, qui débutteront peu après. Fils d'un médecin d'Allemagne de l'Ouest venu s'installer en France en 1956, il devenait tout naturellement le plus français des cinéastes allemands. Élève du lycée Henri IV (avec Bertrand Tavernier), prix de Philosophie au Concours général il fit ses classes comme assistant auprès de Resnais (*L'Année dernière à Marienbad*), Melville (*Le Doulos*, *Léon Morin prêtre*) et surtout Louis Malle (*Zazie dans le métro*, *Vie privée*, *Le Feu follet*, *Viva Maria*) qui coproduisit l'œuvre du débutant.

Les Désarrois de l'élève Törless est marqué au sceau du classicisme dont le metteur en scène ne se départit jamais et qui, moins frappant que les œuvres de la modernité, est aussi chez les artistes de valeur un gage de pérennité. C'est aussi l'adaptation d'un roman de Robert Musil préfigurant le goût de l'auteur pour de grands textes qu'il portera à l'écran (Brecht, Kleist, Heinrich Böll, Max Frisch, Marguerite Yourcenar, Marcel Proust, Günter Grass, Arthur Miller, Michel Tournier). Comme Huston à l'âge d'or d'Hollywood, Schlöndorff, esprit curieux et aventurier, est avant tout un conteur qui fait son miel de ses affinités électives. Törless, élève dans un pensionnat semi-militaire, assiste aux tortures physiques et mentales que deux de ses condisciples infligent à un troisième, mais n'intervient pas. Quand il reconnaît ses responsabilités, il est trop tard. Ce récit en forme d'avertissement semble avoir inspiré le comportement ultérieur du cinéaste qui prendra garde à ne jamais être un Törless. Ses films seront toujours ancrés dans une réalité historique où les destins individuels sont confrontés à l'état de la société. En ce sens, il est plus proche, dans sa génération, d'un Fassbinder, son génial interprète de *Baal* (1969), première pièce de Brecht sur un poète maudit, que d'un Herzog ou un Wenders aux préoccupations plus intemporelles. Réalisateur cosmopolite, tournant en trois langues en Allemagne, aux États-Unis et en France, il n'en reste pas moins un témoin privilégié de la vie politique de son pays. Même son second film *Vivre à tout prix*, tiré d'un fait divers et proche d'un polar – une jeune femme (Anita Pallenberg) tue par accident son petit ami et doit faire disparaître son corps – confronte une nouvelle génération, celle des *swinging sixties* à ses aînés désorientés. Ses films suivants, situés dans un passé lointain – le Moyen Âge et le début du XIX^e siècle – se présentent comme des apologues sous le signe de la rébellion, mais d'une rébellion dont les protagonistes ne comprennent pas les enjeux. Pour *Michael Kohlhaas* (1969), le héros éponyme qui respecte l'ordre établi, se fait voler deux chevaux par un petit seigneur. Justice lui sera rendu mais il sera condamné à mort pour s'être révolté et ne comprend pas ce qui lui arrive. Autre fable quasi brechtienne *La Soudaine Richesse des pauvres gens de Kombach* (1970) voit des paysans démunis attaquer un chariot qui transporte l'argent des impôts. Ils seront démasqués et pendus, acceptant quasiment leur sort sous le poids de la religion et respectant la loi.

C'est au cœur des problèmes qui assaillent l'Allemagne contemporaine qu'à vingt-cinq ans de distance, Schlöndorff s'attaque d'abord à la presse à scandale incarnée par le *Bild Zeitung* de Springer dans *L'Honneur perdu de Katharina Blum* (1975), interprété et coécrit par son épouse Margarethe von Trotta. Puis ce sera *Les Trois Vies de Rita Vogt* (1999) où des terroristes de la faction Armée rouge se réfugient en Allemagne de l'Est et se retrouvent isolés dans un état bureaucratique et stalinien. Parallèlement, le cinéaste participe à des documentaires collectifs parfois confus où il retrouve aussi bien Fassbinder que Kluge comme *L'Allemagne en automne* (1978) sur le meurtre de Schleyer et la mort de la Bande à Baader ou *Le Candidat* (1980) sur Franz Joseph Strauss, candidat au poste de chancelier de l'Allemagne fédérale. C'est dans les mêmes années qu'il entreprend *Le Tambour* (1979), Palme d'or à Cannes et Oscar à Hollywood, une œuvre de grande ampleur sur trois décennies de l'histoire allemande à la fois caricaturale, monstrueuse, grotesque et délirante, coécrite avec Jean-Claude Carrière qui deviendra un de ses collaborateurs attitrés.

Pour un créateur comme Schlöndorff, épris de dilemmes moraux, conscient de la difficulté du choix et explorateur de la complexité du réel, la guerre civile allait inspirer deux de ses meilleurs films, *Le Coup de grâce* (1976) et *Le Faussaire* (1980). Le premier, succédant à *L'Honneur perdu de Katharina Blum*, film polémique et coup de poing, ne pouvait pas être plus différent et témoigne du souci de renouveau de son auteur. Filmé en noir et blanc dans une Europe de l'Est secouée par la lutte entre les Rouges et les Blancs pendant la révolution soviétique, d'une violence feutrée et dans une atmosphère froide qui fait écho à l'isolement des êtres, le film est une œuvre majeure, illuminée par Margarethe von Trotta et donne un rôle à Valeska Gert, l'interprète de Pabst dans les années 1920 et à laquelle Schlöndorff consacra un

portrait filmé. *Le Faussaire*, tourné dans les rues de Beyrouth, est sans doute son film le plus convulsif, le plus âpre, où les correspondants de guerre au Liban sont confrontés à une situation apocalyptique qui est comme les prémisses du chaos à venir au Proche-Orient.

Pendant la deuxième partie des années 1980, Schlöndorff tourne aux États-Unis comme Herzog et Wenders, mais pour une durée moins longue. *Mort d'un commis voyageur* (1985) sur les problèmes sociaux, *Colère en Louisiane* (1987) sur le racisme anti-noirs et *La Servante écarlate* (1990), dystopie sur un état néo-fasciste, poursuivent ses interrogations sur la société.

Mais ce sont les premières années du XXI^e siècle qui le voient revenir en Europe pour diriger les studios de Babelsberg mais aussi pour se confronter avec le passé nazi de son pays, son regard n'ayant rien perdu de son acuité au moment où ses confrères Wenders et Herzog réservent le meilleur de leurs talents aux tournages de documentaires.

Le Neuvième Jour (2004), inspiré par le récit de l'abbé Jean Bernard, relate les neuf jours d'un prêtre incarcéré dans un camp, que les autorités allemandes laissent sortir pour qu'il convaince un évêque luxembourgeois de collaborer alors qu'il refuse de recevoir les dignitaires nazis. *La Mer à l'aube* (2011), qui emprunte à la fois à Heinrich Böll et à Ernst Jünger, évoque les dernières heures du résistant Guy Môquet, exécuté par les nazis.

Diplomatie (2014), d'après la pièce de Cyril Gély, confronte le Général Von Choltitz (Niels Arestrup) qui veut faire sauter Paris et le consul suédois (André Dussollier) qui tente de l'en dissuader. Cette trilogie de l'Occupation témoigne d'un classicisme épuré et d'une grande maturité stylistique. Il faut lui adjoindre deux œuvres plus secrètes. *Ulzhan* (2008), écrit avec Jean-Claude Carrière et interprété par Philippe Torreton, road movie onirique et vagabond, parcours solitaire dans les steppes de l'Asie centrale où se fait jour l'influence du romantisme allemand, rare dans son œuvre et la présence du Graal féminin. *Retour à Montauk* (2016), un film très librement inspiré de Max Frisch où un romancier allemand (Stellan Skarsgård) revient à New York et retrouve un ancien amour (Nina Hoss). Grave et mélancolique, mais non sans accents ironiques sur le monde littéraire, ce dernier opus aux accents personnels clôt provisoirement une carrière féconde de plus de trente films.

« Volker fait semblant d'être allemand, et certains Allemands le croient. Il arrive à donner le change. Mais il est aussi français (avec un prix au Concours général, s'il vous plaît), américain (avec une maison à Long Island, tout de même), italien aussi, et personne ne connaît le Mexique comme lui. Il lui arrive d'adopter d'autres nationalités, j'en suis sûr, quand l'envie lui en prend, mais il me les cache. Il fait aussi du théâtre, de l'opéra, des livres même, qui ont des prix. Il n'est jamais là où on l'attend. D'ailleurs, il a longtemps été marathonien. C'est un coureur de fond.

Et il est un domaine où il est chez lui, cela personne ne peut le discuter, c'est le cinéma. Cette langue universelle rassemble toutes les autres. C'est son territoire premier. Tous le savent.

Il est un homme pratique, très organisé, sentimental aussi, et ce n'est pas contradictoire, au moins chez lui. Il cache souvent ses désirs, même ses idées, mais il est un ami très sûr, auquel on ne peut rien cacher. »

Jean-Claude Carrière

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 1966 *Les Désarrois de l'élève Törless* • *Vivre à tout prix* 1969 *Michael Kohlhaas le rebelle* • *Baal* 1970 *La Soudaine Richesse des pauvres gens de Kombach* 1972 *Feu de paille* 1975 *L'Honneur perdu de Katharina Blum* (coréal. Margarethe von Trotta) 1976 *Le Coup de grâce* 1978 *L'Allemagne en automne* (collectif) – Épisode Antigone 1979 *Le Tambour* 1980 *Le Candidat* • *Le Faussaire* 1983 *Guerre et Paix* 1983 *Un amour de Swann* 1985 *Mort d'un commis voyageur* 1987 *Colère en Louisiane* 1990 *La Servante écarlate* 1991 *Le Voyageur* 1995 *Le Roi des aulnes* 1999 *Les Trois Vies de Rita Vogt* 2004 *Le Neuvième Jour* 2005 *Strike* 2008 *Ulzhan* 2011 *La Mer à l'aube* 2014 *Diplomatie* 2016 *Retour à Montauk*

LES DÉSARROIS DE L'ÉLÈVE TÖRLESS

Volker Schlöndorff

Der Junge Törless

RFA/France • fiction • 1966 • 1h27 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Volker Schlöndorff, d'après le roman de Robert Musil **IMAGE** Franz Rath **MUSIQUE** Hans Werner Henze **MONTAGE** Claus von Boro **PRODUCTION** Franz Seitz Filmproduktion, Nouvelles Éditions de Films (NEF) **SOURCE** Gaumont
INTERPRÉTATION Mathieu Carrière, Marian Seidovsky, Bernd Tischer, Fred Dietz, Jean Launay, Barbara Steele, Jenny Pollet, Antoine Roblot

Au début du xx^e siècle en Bavière, le jeune Thomas Törless intègre un pensionnat, réservé aux enfants de l'aristocratie. Il se lie d'amitié avec Beineberg et Reiting, deux adolescents tyranniques, et devient, malgré lui, complice des actes de cruauté infligés par ceux-ci à l'élève Basini...

« On comprend ce qui a séduit Schlöndorff dans ce récit cruel qui montre les racines du mal dans une école militaire, et décrit un terreau favorable à l'avènement du national-socialisme, à savoir la désignation d'un bouc émissaire, la valorisation de la violence par une nouvelle classe aristocratique. Schlöndorff inaugure sa filmographie avec la question du nazisme, question qui reviendra cycliquement au cours de sa carrière. Les Désarrois de l'élève Törless possède aussi l'importance historique de marquer le coup d'envoi du jeune cinéma allemand, avant les premiers films de Herzog, Wenders, Fassbinder, Syberberg. »

Olivier Père, Arte, 21 juillet 2015

It is the beginning of the 20th century and young Thomas Törless enters a Bavarian boarding school for children of the aristocracy. He forms a friendship with Beineberg and Reiting, two teenage tyrants, and unwittingly finds himself caught up in the cruelty they inflict on their classmate Basini.

"It is easy to understand what drew Schlöndorff to this tale of cruelty, which shows the roots of evil in a military school and depicts a fertile breeding ground for the rise of National Socialism, namely, the designation of a scapegoat and promotion of violence by a new aristocracy. In his debut film Schlöndorff explores Nazism, a theme he returned to regularly throughout his career. Der Junge Törless is also historically significant for marking the beginning of New German Cinema, before the first films of Herzog, Wenders, Fassbinder, and Syberberg."

L'HONNEUR PERDU DE KATHARINA BLUM

Volker Schlöndorff, Margarethe von Trotta

Die verlorene Ehre der Katharina Blum

RFA • fiction • 1975 • 1h44 • couleur • vostf



SCÉNARIO Volker Schlöndorff, Margarethe von Trotta, d'après le roman de Heinrich Böll **IMAGE** Jost Vacano **MUSIQUE** Hans Werner Henze **MONTAGE** Peter Przygodda **PRODUCTION** Bioskop Film, Paramount-Orion Filmproduktion, WDR **SOURCE** Tamasa Distribution
INTERPRÉTATION Angela Winkler, Mario Adorf, Dieter Laser, Jürgen Prochnow, Heinz Bennent, Hannelore Hoger

Pour avoir hébergé une nuit, dans un élan du cœur, un déserteur soupçonné d'être un « anarchiste », Katharina Blum, une jeune fille discrète et réservée, sera broyée par les rouages glacés des appareils d'état allemands : police, justice, médias...

« Volker Schlöndorff est ouest-allemand, il n'y va pas par quatre chemins pour dire ce qu'il pense de sa chère Allemagne fédérale et libérale et démocratique et chrétienne et prospère. Ce n'est pas joli joli. Il suffit de gratter le vernis qui donne aux braves bonnes joues de la RFA cet air de santé bien rose, à son regard cette limpidité myosotis et à son casque de cheveux l'or de cette blondeur. Volker Schlöndorff nous invite à traverser les apparences. À nous faufiler derrière le portrait. Par ici les coulisses, attention à la marche. »

Jean-Louis Bory, Le Nouvel Observateur, 15 mars 1976

Katharina Blum, a discreet and reserved young woman, sees her life inexorably destroyed by the German machinery of state – the police, legal system and media – for having spent the night with a deserter suspected of being an "anarchist".

"Volker Schlöndorff is West German; he doesn't mince his words when giving his opinion on his beloved federal and liberal and democratic and Christian and prosperous Germany. It's not pretty. One need only scratch the veneer that gives the FRG's rosy cheeks their ruddy glow, its eyes their forget-me-not clarity and its head of hair such golden blondness. Schlöndorff invites us to go beyond appearances. To venture behind the portrait, go behind the scenes. Mind your step."

LE COUP DE GRÂCE

Volker Schlöndorff

Der Fangschuss

RFA/France • fiction • 1976 • 1h36 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Jutta Brückner, Margarethe von Trotta, Geneviève Dormann, d'après le livre de Marguerite Yourcenar **IMAGE** Igor Luther **MUSIQUE** Stanley Myers **MONTAGE** Henri Colpi **PRODUCTION** Bioskop Film, Argos Films **SOURCE** Tamasa Distribution
INTERPRÉTATION Margarethe von Trotta, Matthias Habich, Rüdiger Kirschstein, Marc Eyraud, Bruno Thost, Frederik von Zichy, Valeska Gert, Mathieu Carrière

En 1919, la guerre continue du côté de Courlande, en région lettone, à l'ouest du golfe de Riga. Une jeune femme et son frère, propriétaires terriens, ont accueilli un groupe de « corps francs », constitué de soldats et d'officiers vaincus en 1918. Parmi eux, leur ami d'enfance dont elle s'éprend...

« Film austère, grandiose, photographié en noir et blanc, avec une grande probité, par Volker Schlöndorff. Schlöndorff se veut un peu le chantre d'une germanité retrouvée, purifiée de l'héritage prussien puis nazi, renouant avec la tradition de Goethe et Heine. Margarethe von Trotta, sa femme, qui a écrit le scénario avec Geneviève Dormann, interprète également le rôle de Sophie, et, bien sûr, le film bascule un peu : une femme n'est pas seulement le jouet de l'Histoire, comme le voudraient les hommes. Elle peut aussi la créer. »
Louis Marcorelles, *Le Monde*, 22 novembre 1976

It is 1919 and WWI is still raging in Courland, Latvia, to the west of the Gulf of Riga. A young woman and her brother, landed gentry, are sheltering a detachment of German Freikorps formed of soldiers and officers defeated in 1918. Among them is a childhood friend with whom the young woman falls in love.

"An austere, majestic black-and-white film shot with great integrity by Volker Schlöndorff. Schlöndorff is the self-styled champion of a rediscovered Germanness, one purified of its Prussian and Nazi heritage, and renewing its ties with the tradition of Goethe and Heine. His wife Margarethe von Trotta, who co-wrote the screenplay with Geneviève Dormann, also plays the role of Sophie, and of course the film takes a somewhat dramatic turn: a woman is not merely at the mercy of History, as men would have it; she is also capable of creating it."

LE TAMBOUR

Volker Schlöndorff

Die Blechtrommel

RFA/France/Yougoslavie/Pologne • fiction • 1979 • 2h42 Director's Cut • couleur • vostf



SCÉNARIO Jean-Claude Carrière, Franz Seitz, Volker Schlöndorff, d'après le roman de Günter Grass **IMAGE** Igor Luther **MUSIQUE** Maurice Jarre **MONTAGE** Suzanne Baron **PRODUCTION** Seitz Filmproduktion, Bioskop Film, Argos Films **SOURCE** Tamasa Distribution
INTERPRÉTATION David Bennent, Angela Winkler, Mario Adorf, Daniel Olbrychski, Katharina Thalbach, Heinz Bennent, Andrea Ferreol

Né à Dantzig en 1924, Oskar, un enfant miraculeusement précoce, accueille avec un scepticisme lucide les commentaires de son entourage. À l'âge de trois ans, il met brutalement fin à sa croissance physique en chutant délibérément dans un escalier. Avec son petit tambour qui ne le quitte jamais, Oskar rythme les péripéties de son existence et de l'Histoire, de la montée du nazisme à la Seconde Guerre mondiale.

« L'intelligence, la réflexion, le sens de l'irrationnel, de l'ambiguïté et de l'ironie, sont des qualités qui, pour être moins spectaculaires que d'autres, n'en sont pas moins précieuses. Or ce sont celles qui illuminent Le Tambour. Une "simple adaptation" peut-être, mais un sacré beau film. Le film tient à la fois du récit picaresque, de la chronique satirique et de la métaphore politique. Il s'impose par sa diversité, son lyrisme et son onirisme. »
Jean de Baroncelli, *Le Monde*, 22 septembre 1979

Born in Danzig in 1924, Oskar is a precociously intelligent child who receives his family's comments with lucid scepticism. He puts a sudden halt to his physical growth at the age of three by throwing himself down some stairs. With the aid of his trusty tin drum, Oskar beats out the rhythm of his life and historical events, from the rise of Nazism to World War II.

"While qualities such as intelligence, reflectiveness and having a sense of ambiguity, irony and the irrational may be less spectacular than others, they are no less precious. And it is precisely these qualities that illuminate Die Blechtrommel. It may be a 'simple adaptation'; it's one hell of a beautiful film. The film is at once a picaresque tale, a satirical saga and a political metaphor. It stands apart for its diversity, lyricism and dream-like quality."

Le Tambour a reçu la Palme d'or du Festival de Cannes 1979 et l'Oscar du Meilleur Film étranger en 1980.

LE FAUSSAIRE

Volker Schlöndorff

Die Fälschung

RFA/France • fiction • 1980 • 1h47 • couleur • vostf



SCÉNARIO Jean-Claude Carrière, Kai Hermann, Volker Schlöndorff, Margarethe von Trotta, d'après le roman de Nicolas Born **IMAGE** Igor Luther **MUSIQUE** Maurice Jarre **MONTAGE** Suzanne Baron **PRODUCTION** Bioskop Film, Hessischer Rundfunk, Argos Films, Artemis Film **SOURCE** Tamasa Distribution, Cinémathèque de la ville de Luxembourg **INTERPRÉTATION** Bruno Ganz, Hanna Schygulla, Jean Carmet, Jerzy Skolimowski, Gila von Weitershausen

Dans Beyrouth écartelée par une guerre fratricide, un reporter allemand, envoyé pour couvrir les événements, retrouve une ancienne maîtresse venue vivre au Liban avec son mari. Dans cette ville martyrisée, il découvre les différentes facettes d'un conflit qui auront sur lui des conséquences allant bien au-delà de son travail de journaliste...

« On retrouve dans Le Faussaire, transfiguré et survolté, le meilleur de ce qui caractérisait les films de Volker Schlöndorff jusqu'ici. Le sarcasme, le grotesque, le paradoxal, le poétique fantastique, l'arrogant, l'abject, l'horrible enfin, toutes ces figures de styles composées d'images et de mots, Volker Schlöndorff les a déjà utilisées. Mais jamais une telle fusion ne s'est opérée entre elles. C'est avec Le Faussaire qu'il réconcilie, en un même mouvement, l'affectif et le subjectif, le cérébral et l'émotif. C'est une œuvre sur les heurs et malheurs de l'expression et de la communication, faite par un créateur absolument libéré de toute autocensure. »
Françoise Audé, *Positif*, décembre 1981

In a Beirut torn apart by civil war, a German reporter sent to cover the events is reunited with a former lover, now living in Lebanon with her husband. In this war-torn city he discovers the different facets of a conflict whose consequences will extend far beyond his work as a journalist.

"Die Fälschung possesses, in a transfigured and highly charged form, the best of what has characterised Schlöndorff's work to date: sarcasm, the grotesque, the paradoxical, poetic fantasy, arrogance, the abject, and the horrible. All of these stylistic devices composed of words and images have already been used by Schlöndorff, but never before with such fusion between them. In Die Fälschung, Schlöndorff reconciles the affective with the subjective, the cerebral with the emotional. It is a film on the fortunes and misfortunes of expression and communication by a director absolutely free of self-censorship."

MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR

Volker Schlöndorff

Death of a Salesman

RFA/États-Unis • fiction • 1985 • 2h15 • couleur • vostf



SCÉNARIO Arthur Miller d'après sa pièce de théâtre **IMAGE** Michael Ballhaus **MUSIQUE** Alex North **MONTAGE** Mark Burns, David Ray **PRODUCTION** Roxbury Productions, Punch Productions **SOURCE** Cinémathèque de la ville de Luxembourg **INTERPRÉTATION** Dustin Hoffman, Kate Reid, John Malkovich, Stephen Lang, Charles Durning, Louis Zorich, David S. Chandler, Jon Polito

Commis-voyageur depuis trente ans, Willy Loman a toujours été un employé fiable, honnête et dévoué. Mais aujourd'hui Willy a vieilli et il n'échappe à personne que sa rentabilité décroît. Ses employeurs s'empressent de le sanctionner en le rétrogradant. Humilié, il se réfugie dans ses pensées, entre rêves et souvenirs...

« De la part de Dustin Hoffman, c'est plus qu'une performance. L'acteur, physiquement méconnaissable, ne tire pas sa composition du maquillage, mais d'un bouillonnement intérieur, d'une nécessité physiologique. C'est comme s'il accouchait de son personnage dans les télescopages volontairement brutaux (tout le contraire de "retours en arrière" ou de "visions") du présent et du passé, lorsque les souvenirs, euphoriques ou gênants, démystifiants en tout cas, donnent des coups de boutoir. » Jacques Siclier, *Le Monde*, 23 février 1989

A travelling salesman for thirty years, Willy Loman has always been a trustworthy, honest and devoted employee. But Willy has grown old and it is clear to everyone that his profitability is waning. His bosses are quick to sanction him with a demotion. Humiliated, Willy takes refuge in his thoughts, escaping into dreams and memories.

"For Dustin Hoffman, this is more than a performance. Physically unrecognisable, the actor draws his portrayal not from his make-up but from an inner turmoil, a physical necessity. It's as if he created his character in the intentionally abrupt collisions (the exact opposite of 'flashbacks' and 'visions') between past and present, when Willy is repeatedly assailed by his memories – euphoric or disturbing, but in any case, demystifying."

LE ROI DES AULNES

Volker Schlöndorff

Der Unhold

Allemagne/France/Grande-Bretagne • fiction • 1995 • 1h58 • couleur • vostf



SCÉNARIO Volker Schlöndorff, Jean-Claude Carrière, d'après le roman de Michel Tournier **IMAGE** Bruno de Keyzer **MUSIQUE** Michael Nyman **MONTAGE** Nicolas Gaster, Peter Przygodda **PRODUCTION** Renn Productions, Studio Babelsberg, Recorded Picture Company **SOURCE** Pathé Distribution, Cinémathèque de la ville de Luxembourg **INTERPRÉTATION** John Malkovich, Gottfried John, Marianne Sägebrecth, Caspar Salmon, Volker Spengler, Heino Ferch, Dieter Laser, Agnès Soral

Depuis toujours, Abel Tiffauges aime les enfants et croit à son destin. Fait prisonnier par les Allemands, il se retrouve au fin fond de la Prusse orientale, dans une immense forteresse. Là, il est chargé de recruter des enfants, qu'il n'hésite pas à enlever à leur famille, pour en faire des soldats du III^e Reich...

« Images, montage, décors, musique : inutile de commenter plus avant tant la maîtrise de Schlöndorff fait sauter les pièges et démine les obstacles. D'une fascination douce et trouble se dégage peu à peu le malaise nécessaire de la lucidité, puis une stupeur reconnaissante devant la puissance et la subtilité du conte qui nous a enchantés. John Malkovich impose sa fraîcheur intense, sa sérénité incongrue, magicien improbable et immature des désastres de la guerre. Le film se faufile entre l'opéra bouffe et le conte de fées jusqu'au fracas de la tragédie, quand les mirages de la fiction rejoignent l'horreur du réel. »

Pierre Billard, *Le Point*, 5 octobre 1996

Abel Tiffauges has always loved children and believed firmly in his destiny. After being taken prisoner by the Germans, he finds himself in a vast fortress in the depths of East Prussia. There, he is tasked with recruiting children, taking them from their families to turn them into soldiers of the Third Reich.

"The images, editing, scenery and music: what more is there to add? Such is Schlöndorff's mastery at evading traps and clearing away obstacles. The gentle fascination exerted on us by the film gradually gives way to an uneasiness born of lucidity, a grateful astonishment before the power and subtlety of this delightful story. John Malkovich injects his intense freshness and incongruous serenity as the improbable and immature wizard of the disasters of war. The film flits between French comic opera and fairy tale until tragedy strikes, as the illusions of fiction come to mirror the horrors of reality."

LES TROIS VIES DE RITA VOGT

Volker Schlöndorff

Die Stille nach dem Schuss

Allemagne • fiction • 1999 • 1h43 • couleur • vostf



SCÉNARIO Volker Schlöndorff, Wolfgang Kohlhaase **IMAGE** Andreas Höfer **MONTAGE** Peter Przygodda **PRODUCTION** MDR Mitteldeutscher Rundfunk, ARTE Deutschland **SOURCE** Cinémathèque de la ville de Luxembourg

INTERPRÉTATION Bibiana Beglau, Martin Wuttke, Nadja Uhl, Jürgen Hentsch, Harald Schrott, Alexander Beyer, Jenny Schilly, Mario Irrek, Thomas Arnold

Rita Vogt est une jeune idéaliste, membre d'un groupe armé international. À la fin des années 1970, son mouvement est menacé de toutes parts. La RDA lui propose alors, ainsi qu'à ses camarades, l'asile politique. La Stasi va les protéger en leur procurant une nouvelle identité. Rita devient une citoyenne modèle de l'Allemagne de l'Est. Elle travaille dans une usine, jusqu'au jour où l'amitié et l'amour vont trahir son passé.

« Rita Vogt, idéaliste devenue terroriste dans l'Allemagne des années 1970, renvoie aux figures les plus emblématiques des Années de plomb, qui fascinèrent particulièrement Schlöndorff à l'époque. Pourtant, ce n'est pas le combat politique qui intéresse ici le réalisateur. C'est l'impossibilité d'une renaissance qu'examine le film. Moins politique qu'humaniste, le film de Schlöndorff laisse d'ailleurs à son héroïne la plus belle part. La puissance de l'actrice propulse le film au-delà de son propos, du côté du questionnement du spectateur envers sa propre faculté de compassion et de tolérance. » *Le Monde*, 22 novembre 2000

Rita Vogt is an idealistic young member of an armed terrorist group. At the end of the 1970s, her movement comes under attack from all sides. The GDR offers Rita and her comrades political asylum, with the Stasi providing protection in the form of a new identity. Rita becomes a model citizen of East Germany, working in a factory until friendship and love betray her past.

"Rita Vogt, an idealist-turned-terrorist in 1970s Germany, brings to mind the most emblematic figures of the Years of Lead, which particularly fascinated Schlöndorff at the time. Yet here, the filmmaker examines not a political struggle but rather the impossibility of making a new start. More humanistic than political, Schlöndorff's film focuses heavily on its heroine. The powerful performance from the lead actress allows the film to transcend its theme and force spectators to ponder their own capacity for tolerance and compassion."

ULZHAN

Volker Schlöndorff

Allemagne/France/Kazakhstan • fiction • 2008 • 1h45 • couleur



SCÉNARIO Jean-Claude Carrière, d'après une idée de Régis Ghezelbash et Jean-Marie Cambacérés **IMAGE** Thomas Faehrmann **MUSIQUE** Bruno Coulais, Kuat Shildebayev **MONTAGE** Peter R. Adam **PRODUCTION** Fly Times Pictures, Volksfilm, Kazakhfilm National Company **SOURCE** Rezo Films **INTERPRÉTATION** Philippe Torreton, Ayanat Ksenbai, David Bennent

Suite à une tragédie personnelle, Charles n'a plus qu'un seul vœu : disparaître. Une fois franchie la frontière du Kazakhstan, il est happé par les steppes sans fin d'Asie centrale et les légendes de ce pays mystérieux. À l'aide d'un fragment de carte antique, il semble à la recherche d'un trésor. Mais il tente seulement de sauver son âme. Ulzhan l'a compris dès qu'elle a posé les yeux sur lui...

« Philippe Torreton campe un étranger dévasté par un malheur personnel, qui va faire dans la solitude de la steppe une expérience profonde de la vie, au-delà du désespoir qui le pousse à rechercher la mort. Une aventure intime que Schlöndorff élargit en un vaste poème visuel sur une nature où les hommes ont laissé la trace des goulags ou des centres d'essais nucléaires, mais qui les dépasse par sa splendeur infinie. »

Marie-Noëlle Tranchant, Le Figaroscope, 23 avril 2007

After suffering a personal tragedy, Charles wants nothing more than to disappear. He crosses into Kazakhstan, where he is captivated by the boundless steppes of Central Asia and the legends of this mysterious country. Armed with a fragment of an ancient map, he seems to be searching for treasure but only wants to heal his soul. Ulzhan knew it the first time she laid eyes on him...

"Philippe Torreton plays a foreigner devastated by personal tragedy who has a life-changing experience in the solitude of the Kazakh steppe, one that takes him beyond the despair driving him to seek death. Schlöndorff takes this intimate adventure and crafts a vast visual poem on a nature scarred by the trace of gulags and nuclear testing sites, but which transcends them through its infinite splendour."

DIPLOMATIE

Volker Schlöndorff

Allemagne/France • fiction • 2014 • 1h25 • couleur



SCÉNARIO Volker Schlöndorff, Cyril Gély d'après sa pièce **IMAGE** Michel Amathieu **MUSIQUE** Jörg Lemberg **MONTAGE** Virginie Bruant **PRODUCTION** Film Oblige, Arte, Blueprint Film, SWR **SOURCE** Gaumont **INTERPRÉTATION** Niels Arestrup, André Dussollier, Burghart Klaussner, Robert Stadlober, Charlie Nelson

Août 1944. Le sort de Paris est entre les mains du général von Choltitz, gouverneur du Grand Paris, qui se prépare, sur ordre d'Hitler, à faire sauter la capitale. Alors que les ponts sur la Seine et les principaux monuments sont minés et prêts à exploser, le consul suédois Nordling se prépare à rencontrer le général dans son hôtel. Utilisant toutes les armes de la diplomatie, le consul va essayer de convaincre le général de renoncer à exécuter l'ordre qu'il a reçu.

« Le duel à fleurets mouchetés, magistralement filmé par Schlöndorff, entre l'officier de la Wehrmacht, droit dans ses bottes, et le consul suédois, rompu aux exercices subtils de la diplomatie, est d'une intensité et d'une intelligence folles. Niels Arestrup joue sur tous les registres, passant de l'officier rigide à l'homme touché par la folie du geste qu'on lui demande de commettre et qui le rangerait pour l'éternité aux côtés de Caligula ou de Gengis Khan. André Dussollier sait être tour à tour charmeur, insistant, convaincant, menaçant. Du grand art. »

Les Échos, 5 mars 2014

August 1944. Paris' fate lies in the hands of General von Choltitz, Governor of Paris, who is preparing to level the French capital under Hitler's orders. As the city's bridges and major monuments are rigged with explosives, the Swedish consul Nordling prepares to meet with the general at his hotel. Using every diplomatic tactic available to him, Nordling tries to convince the general to ignore Hitler's instructions.

"This beautifully filmed sparring match between a self-righteous officer of the Wehrmacht and a Swedish consul well versed in the art of diplomacy possesses an unbelievable intensity and intelligence. Niels Arestrup employs the full range of his craft, going from the unbending officer to a man moved by the folly of the act he has been ordered to commit and which would forever place him alongside the likes of Caligula or Genghis Khan. André Dussollier is by turns charming, insistent, convincing and menacing. This is great art."

RETOUR À MONTAUK

Volker Schlöndorff

Return to Montauk

Allemagne/France/Irlande • fiction • 2016 • 1h46 • couleur • vostf



SCÉNARIO Colm Tóibín, Volker Schlöndorff **IMAGE** Jérôme Alméras **MUSIQUE** Max Richter, Thomas Bartlett, Caoimhin O'Raghallaigh
MONTAGE Hervé Schneid **PRODUCTION** Ziegler Film, Volksfilm, Pyramide Productions, Gaumont, Savage Production, Barefoot Films, Senator Film Produktion **SOURCE** Gaumont
INTERPRÉTATION Nina Hoss, Stellan Skarsgård, Susanne Wolff, Niels Arestrup, Isi Laborde, Bronagh Gallagher

Le romancier Max Zorn arrive à New York pour promouvoir son nouveau livre. Il y raconte l'échec d'une passion née dans cette ville, dix-sept ans auparavant. Presque par hasard, Max revoit Rebecca, une femme qu'il a aimée. Originnaire d'Allemagne de l'Est, elle est devenue une avocate à succès. Ils décident de passer une journée ensemble. C'est l'hiver à Montauk, le petit village de pêcheurs au bout de Long Island. Deux transats vides, face à l'océan, attendent deux amants qui s'étaient longtemps perdus de vue.

« Depuis plusieurs années, je ne tournais que des films historiques, sur la Seconde Guerre mondiale ou avec un contenu politique comme point de départ. Je ne me souviens même pas de la dernière fois où j'ai raconté une histoire contemporaine. En outre, mes films étaient des adaptations, racontaient l'histoire d'autres gens. Cette fois, c'est la mienne, située à New York, ville où j'ai vécu de nombreuses années et que je connais très bien. C'est ce qui fait que ce film est très personnel. »

Volker Schlöndorff

Novelist Max Zorn arrives in New York to promote his new book, which tells the story of a failed love affair he had in the city seventeen years earlier. Almost by accident, Max is reunited with Rebecca, his former love. Originally from East Germany, she is now a successful lawyer. They decide to spend the day together. It is winter in Montauk, a small fishing village at the far end of Long Island. Two empty deckchairs sit facing the ocean, awaiting these long-estranged lovers.

"For many years I made only historical films on World War II or with a political theme as their starting point. I can't even remember the last time I told a contemporary story. My films were also book adaptations, telling other people's stories. This time it's my own story, set in New York, which I know well from having lived there for several years. That's what makes this film so personal."

FESTIVAL DES FESTIVALS

SOIRS DE FILMS EN CHARENTE-MARITIME

SURGÈRES Dunes du Château

GRATUIT VENDREDI 25 & SAMEDI 26 AOÛT À PARTIR DE 18H

Le Département vous offre une sélection éclectique de films proposés par 6 festivals et diffusés en plein air.

+ d'infos sur charente-maritime.fr

la Charente Maritime

ouvre de nouveaux horizons

charente-maritime.fr

écran vert festival du film éco-citoyen
escaliers documentaires
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE
Festival Fiction
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'AVENTURE
FAR
VISIONS D'AFRIQUE

Maquette et illustration : 25

Katsuya TOMITA



KATSUYA TOMITA

« Choose to choose, choose to lose, choose to go »

Terutarô Osanaï, programmateur, producteur associé de *Bangkok Nites*
Dimitri Ianni, critique spécialiste du cinéma japonais

Vingt ans après être parti pour Tokyo, Katsuya Tomita revient dans sa ville natale de Kôfu pour y réaliser *Saudade*, son troisième long métrage. Il a déjà tourné ses deux précédents en sa périphérie, mais c'est la première fois qu'il prend son centre pour décor. Ce centre qu'il a tant aimé et haï. Son deuxième film *Off Highway 20* décrit une jeunesse déshéritée, passant son temps à traîner et se droguer au cœur de zones commerciales excentrées, espaces déshumanisés balisés de vastes parkings où trônent des *pachinkos* luminescents attenants à des sociétés de crédit et distributeurs de billets. À cause de la déréglementation à outrance des années 1990, sous la pression du gouvernement américain, ces établissements et centres marchands se sont mis à pousser comme des champignons le long des nationales du pays, ce qui a provoqué la désertification des centres-ville, dont les petits commerces fleurissaient habituellement autour des gares centrales. On appelle ce phénomène *shutter streets* à cause des rideaux de fer abaissés des magasins pour une durée indéterminée.

Avec *Saudade*, Tomita tente de se confronter à cette réalité par l'entremise de Tsuyoshi Takano, son ami d'enfance et acteur fétiche, avec lequel il a déménagé à Tokyo pour accomplir leur rêve de devenir musiciens de rock. Mais Takano doit y renoncer pour regagner sa terre natale, à cause de la faillite du magasin tenu par son père en centre-ville. Quant à son emploi sur les chantiers, il est menacé par la crise engendrée par la faillite de Lehman Brothers, les rares travaux dans le secteur du bâtiment étant confiés aux grandes entreprises tokyoïtes. Après avoir tourné ensemble deux films nourris du vécu de leur jeunesse, c'est Takano qui convainc Tomita de revenir à ce centre-ville. Ces sujets de société sensibles finissent par attirer l'attention de bienfaiteurs de la ville, ce qui leur permet d'obtenir 80 000 euros de financement sous forme de souscriptions.

Après dix-huit mois, pendant le dernier jour de tournage, il entreprend de filmer un plan-séquence décisif : un travelling latéral fantasmatique et allégorique sur leur *shutter street*. Seiji, l'ouvrier interprété par Takano, se balade nonchalamment le long de cette artère animée noire de monde, comme au temps de leur adolescence dans les années 1980. Grâce au soutien des commerçants et des résidents du quartier, ils parviennent à bloquer la rue entière, réunissent une centaine de figurants et même les bolides et grosses cylindrées des *bosozokus*, les blousons noirs japonais. Tomita se souvient : « Après avoir raté la première prise, on a entamé la deuxième. Dans le cortège des voitures vrombissantes des *bosozokus* qui traversaient le champ de la caméra, un véhicule imprévu les suivait... C'étaient les yakuzas ! Ils étaient quatre ou cinq apparentés à l'un des plus grands syndicats du département, visiblement furieux, ils ont commencé à s'agiter violemment... » La police est rapidement intervenue pour les embarquer, mais ils ont résisté, ce qui a déclenché une vraie bagarre devant la centaine de figurants et les nombreux badauds présents. « À cet instant, c'est comme si nous avions assisté à la renaissance de cette rue très animée des années 1980 ! Peu après, un yakuza, qu'on appelle le numéro deux du clan, est arrivé pour calmer tout le monde. Ses sbires ont été conduits au poste et il s'est excusé auprès des policiers. Ensuite il est venu me dire très dignement : "C'est bon, comme ça ? Maintenant vous pouvez continuer à tourner." » Ce chef sait qui est ce jeune cinéaste, car des gens autour de lui qui le connaissent depuis son enfance lui en ont parlé lorsqu'il tournait *Off Highway 20*. Ainsi, le clap de fin retentit sous un tonnerre d'applaudissements, à l'issue d'une troisième prise à la tension palpable. Mais l'histoire ne s'arrête pas là, ni le tournage d'ailleurs. Tomita va lui rendre visite plus tard pour le remercier : tout en l'encourageant, ce chef lui a demandé s'il ne pourrait pas jouer un petit rôle. Heureux hasard car Tomita avait déjà songé à une miniséquence avec un chef de clan ultranationaliste, mais il n'arrivait pas à trouver le bon acteur.

Cette anecdote révèle non seulement une méthode mais également une éthique. « Nous cherchions véritablement à montrer quelque chose qui existait avant le film. Ce n'est pas le cinéma qui préexiste, mais le sujet. Nous nous adaptons en permanence à ce que nous voulons tourner. » Jusqu'à *Saudade*, Tomita exerce toujours ses métiers de chauffeur routier et d'ouvrier, et ne dispose que des week-ends et de maigres congés annuels pour tourner. Cela prend du temps : trois ans pour *Above the Clouds*, trois mois pour *Off Highway 20* et dix-huit pour *Saudade*. Le film se déploie, fidèle au vivant. Mais c'est aussi pour répondre aux désirs de ses sujets, car ses acteurs, qui pour la plupart jouent leurs propres rôles, occupent un emploi en semaine. En conduisant sa fourgonnette la nuit, Tomita reçoit leurs appels. Ils lui proposent des changements dans leurs dialogues, lui parlent d'incidents récents, qui finiront par s'incorporer au

scénario. C'est ainsi que quarante scènes qui ne figuraient pas dans la version originale ont été ajoutées. En guise de préparation et à la base de son écriture, il s'est promené pendant une année à travers la ville, une petite caméra en main, pour rencontrer et passer du temps avec ses acteurs potentiels.

Le premier plan d'*Above the Clouds* trace la ligne de force de toute son œuvre : s'ouvrir au monde. Chiken, le protagoniste, sort de prison et observe le paysage. Tomita tente de se libérer de la tentation conceptuelle, celle qui privilégie l'idée au réel. Même dans ce film prenant sa source dans le mythe fictionnel d'un temple d'une commune dont le dragon se teint de rouge dans la brume du petit jour, il ne cesse d'y inclure les transformations de ses acteurs et du paysage. Non pour capter l'instant miraculeux, mais pour saisir la cruauté du réel, à l'image de la séquence saisissante de la démolition d'une vieille barre HLM à laquelle les protagonistes étaient si attachés. Cette ouverture articule jusqu'au récit. En rêvant d'ailleurs, d'une autre vie, Chiken échoue même à se suicider. À la fin d'*Off Highway 20*, Hisashi, prisonnier de barrières invisibles dressées par le libéralisme économique, tente de s'échapper en moto mais ne fait que s'enfoncer dans l'obscurité nocturne. C'est pendant ce tournage que Tomita obtient son premier passeport. Il lui ouvre la porte des voyages en Asie du Sud-Est, pour laquelle il éprouve une nostalgie inexplicable. Seiji s'amourachant d'une hôtesse de bar nippo-thaïe est autant une anticipation de Chiken ou d'Hisashi, qu'un miroir du cinéaste ; il rêve de partir vivre en Thaïlande pour se libérer de ce Japon cul-de-sac, mais découvre les disparités économiques et l'histoire post coloniale, obstacle à leur vivre ensemble.

Pourquoi tant de – *saudade* – nostalgie ? Cette question innervée *Bangkok Nites*. Ozawa, le client japonais incarné par Tomita lui-même, découvre que Luck, son amante prostituée thaïlandaise, vient d'une autre culture, celle d'Isan, région victime de conflits avec les pays frontaliers et qui s'est appauvrie avec le développement économique. En tant qu'aînée, elle a débarqué à Bangkok avec la fierté d'une cheffe de famille nombreuse venant d'un petit village qu'elle fait vivre. Si le regard moral et prohibitionniste de l'Occident sur la prostitution pèse sur ses clients japonais, Luck en est encore préservée. Pour retrouver l'origine de sa culture, Ozawa remonte jusqu'aux tréfonds d'un bois perdu au Laos, d'où il découvre une multitude de cratères béants, traces des bombardements américains, dissimulées dans les souterrains de l'Histoire.

De passage, au bord du Mékong, Ozawa apprend l'existence de Phaya Nak, une créature mythologique en forme de dragon profondément ancrée dans l'inconscient collectif et les croyances des habitants de la région – dragon dont Chiken dans *Above the Clouds* avait tenté de s'imprégner au Japon grâce à la drogue. Du long périple de *Bangkok Nites*, se dessine en creux une tentative de remonter aux sources d'un Japon primitif, dont la culture s'est progressivement érodée sous le poids de cent cinquante ans d'occidentalisation.

« Choose to choose, choose to lose, choose to go » : c'est par ces mots, inspirés des paroles de *The Black Angel's Death Song* écrites par Lou Reed, que Tomita et ses camarades du collectif Kuzoku ont choisi d'intituler leurs premières projections. Ils contiennent en substance toute la singulière trajectoire du cinéaste et son perpétuel déploiement au monde.

« Deux mois après l'explosion à la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi, suite au tsunami du 11 mars 2011, je me suis rendu dans ma région. Je conduisais une voiture sur un chemin de montagne menant au village d'Iitate, dont les habitants devaient être expulsés un mois plus tard à cause de la contamination radioactive. La route normale étant barrée, je n'avais pas d'autre choix que de prendre cette route escarpée pour arriver au village. J'ai conduit pendant un long moment, et alors que le chemin sinueux se terminait enfin, et que la vue se dégageait, un frisson m'a parcouru l'échine : je venais de comprendre soudain pourquoi l'image sépia du Stalker de Tarkovski devenait vert foncé au moment où le wagonnet entre dans la "zone" (...) Cette forêt vert foncé du film de Tarkovski s'étendait devant mes yeux. Quand j'ai vu Stalker il y a déjà vingt ans, je considérais ce film comme un livre de philosophie difficile d'accès. Impossible à l'époque d'imaginer que des réminiscences du film m'assailliraient plus tard avec tant de réalisme... De plus, lorsque j'ai appris que Tarkovski avait réalisé Stalker avant l'accident nucléaire de Tchernobyl, je me suis pris la tête dans les mains tellement je me suis senti stupide. Les aînés avaient fabriqué un film extraordinaire, et moi, je n'avais pas pu m'en apercevoir jusqu'à ce que cela me frappe personnellement. »

Katsuya Tomita, *Cahiers du cinéma*, mai 2014

FILMOGRAPHIE

2003 *Above the Clouds* 2007 *Off Highway 20* 2011 *Saudade* 2016 *Bangkok Nites*

ABOVE THE CLOUDS

Katsuya Tomita

Kumo no ue

Japon • fiction • 2003 • 1h55 • couleur • vostf



SCÉNARIO Katsuya Tomita, Yoshiko Takano, Taku Ikawa **IMAGE** Yoshiko Takano **MONTAGE** Katsuya Tomita **PRODUCTION** Kuzoku **SOURCE** Kuzoku

INTERPRÉTATION Masahide Nishimura, Tsuyoshi Takano, Toranosuke Aizawa, Umika Araki, Akemi Furuya, Hitoshi Ito, Shinji Murata

Chikén quitte la prison où il a été enfermé pour coups et blessures. Dès sa sortie, ses vieux amis se rassemblent à nouveau autour de lui. Mais il ne goûte pas les joies de la liberté : une promesse qu'il avait faite, non-tenue, l'obsède. Sous les effets de la drogue, un dragon rouge mythologique incarne ses remords. Dans l'espoir de se purifier, il tente d'aider son ami d'enfance qui est la proie des yakuzas locaux et songe à devenir moine...

« J'ai commencé ce film quand j'avais environ vingt-cinq ans, mais à trente ans, il n'était toujours pas terminé. L'écriture du scénario a pris deux ans, suivie par trois ans de tournage. Mon âge a influencé mon engagement sur le film : il est le reflet des préoccupations propres à la jeunesse. J'aimerais souligner le rôle essentiel qu'a joué ce film sur la collaboration à long-terme avec Tsuyoshi Takano et Hitoshi Ito, qui ont tous les deux continué à jouer dans mes films suivants. »

Katsuya Tomita

Chikén is released from jail having been charged of inflicting serious bodily injury. He is the son and heir of Kôun'in temple as well as a headman for local ruffians.

When once again his old-time pals gather around him, he recalls a promise he made as a kid which was not just kept but rather violated. Obsessively attracted to the Kôun'in myth, Chikén thinks he can purify his heart of sin and finally fulfill the once-broken promise by helping one of his childhood friends to bail out from yakuzas, the Japanese gangsters.

"While I began working on this film in my mid-twenties, it was not completed until my early thirties. The process of writing the screenplay took two years, followed by three years of shooting. My age influenced my engagement with the film: the theme reflects my concerns as a susceptible youth. Finally, I would like to celebrate this film's role in initiating my long-term collaboration with Tsuyoshi Takano and Hitoshi Ito, both of whom have continued to act in my subsequent films."

OFF HIGHWAY 20

Katsuya Tomita

Kokudo 20gosen

Japon • fiction • 2007 • 1h17 • couleur • vostf



SCÉNARIO Toranosuke Aizawa, Katsuya Tomita **IMAGE** Yoshiko Takano **MONTAGE** Katsuya Tomita **PRODUCTION** Kuzoku **SOURCE** Kuzoku

INTERPRÉTATION Hitoshi Ito, Tsuyoshi Takano, Rimi, Masahide Nishimura, Shinji Murata, Shalini Tewari, Tetsuya Tanaka, Kazusa Nishimoto

Hisashi fut autrefois membre d'un gang de motards. Il est maintenant accro au pachinko et aux vapeurs de diluant de peinture. Ses dettes s'accumulent tous les jours, sources de disputes incessantes avec sa petite amie. Son vieux pote du gang de motards, Ozawa, est usurier. Il persuade Hisashi d'acheter des clubs de golf, une bonne affaire selon lui...

La vie sans issue de Hisashi est faite de tout ce qui symbolise le Japon rural d'aujourd'hui : les clubs de karaoke, les salles de pachinko et leurs distributeurs automatiques, les centres commerciaux discount qui ont poussé comme des champignons le long des autoroutes. Dans cette existence vide de sens, la banalité du quotidien se répète à l'infini...

Hisashi was once a member of a motorcycle gang. Now he is addicted to pachinko and paint thinner fumes. His debts accumulate daily, causing constant friction with his girlfriend. Hisashi's old friend from the gang, Ozawa, is a loan shark. He persuades Hisashi to buy some golf clubs, a good money-making scheme according to him...

Hisashi's dead-end life is made up of the same things that symbolize contemporary rural Japan: Karaoke clubs, pachinko parlors, ATM loan machines and discount outlets along a highway. In the vacuum of this darkness, life repeats itself endlessly. Hisashi has a flashback of a paint-thinner trip he once had.

SAUDADE

Katsuya Tomita

Japon • fiction • 2011 • 2h47 • couleur • vostf



SCÉNARIO Toranosuke Aizama, Katsuya Tomita **IMAGE** Yoshiko Takano **MUSIQUE** stillichimiya **MONTAGE** Katsuya Tomita, Yoshiko Takano **PRODUCTION** Kuzoku **SOURCE** Alfama Films

INTERPRÉTATION Tsuyoshi Takano, Hitoshi Itô, Dengaryû, Deejai Paweena, Ai Ozuki, Chie Kudô, Dennis Oliveira de Hamatsu, le groupe stillichimiya

Siji travaille sur un chantier dans une petite ville frappée de plein fouet par la crise. Il y rencontre des ouvriers de toutes origines, qui sont, comme lui, invisibles de la société japonaise. Tomita, chauffeur routier dans la semaine, y tourna son film pendant les week-ends...

« Des damnés s'entre-déchirent dans la ville sinistrée de Kôfu. La dureté du constat fait de Saudade un film profondément en prise sur son temps. Ce qui lui appartient en propre est, par ailleurs, inestimable : c'est la grande douceur avec laquelle il procède pour établir la cruauté des rapports sociaux, la poésie urbaine qu'il met en œuvre (lumières bitumeuses, flows envoûtants du rap nippon, funambulisme de la capoeira, hiératisme de la danse thaïe) pour peindre la beauté cosmopolite des damnés du monde contemporain. Saudade est le visage mélancolique de la mondialisation. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 30 octobre 2012

Seiji works on a construction site in a small town hit hard by the recession. There he meets labourers from all walks of life who, like him, are invisible to Japanese society. A truck driver on week days, Tomita was shooting his film on week-ends....

"A group of outcasts clash in the grim city of Kofu. The harsh portrait painted by Saudade makes this a film that is firmly in touch with its time. In fact, what makes it so precious is the extreme gentleness with which Tomita highlights the cruelty of social interaction and the urban poetry he deploys (the bituminous lights, captivating flows of Japanese rap, acrobatic virtuosity of capoeira and hieratic Thai dance) to depict the cosmopolitan beauty of these contemporary outcasts. Saudade is the melancholic face of globalisation."

BANGKOK NITES

Katsuya Tomita

Japon/France/Thaïlande/Laos • fiction • 2016 • 3h03 • couleur • vostf



SCÉNARIO Toranosuke Aizawa, Katsuya Tomita **IMAGE** Masahiro Mukoyama, Takuma Furuya **MUSIQUE** Young-G, Soi48 **PRODUCTION** Kuzoku, Flying Pillow Films, Trixta, Les Films de l'Étranger, Bangkok Planning, Lao Art Media **SOURCE** Survivance

INTERPRÉTATION Subenja Pongkorn, Sunun Phuwiset, Chutlpha Promplang, Tanyarat Kongphu, Sarinya Yongsawat

À Bangkok, la rue Thaniya est un lieu de prostitution célèbre, spécialement destiné à une clientèle japonaise. Luck, la star du quartier, y retrouve Ozawa, un ancien client devenu son amant, qui avait disparu. Ils vont tenter de retrouver la force de leurs sentiments aux confins du pays, à la lisière du Laos. Cette quête se heurte sans cesse aux traces, partout présentes, d'un passé colonial dévastateur.

« C'est un film d'amour où les amoureux ne s'embrassent pas : limite jamais franchie des codes du sexe tarifé à ceux du sentiment, et c'est aussi, tout entier, le film de ce baiser qui ne vient pas. S'il vient, il vient après nous, après la fin du film. Et il traverse pays et villes, entre la mégalopole et la campagne thaïlandaise, passe par le Laos. Territoires où le grand décor colonial (le "paradis" sexuel, financier ou narcotique) ne peut pas recouvrir complètement les marques et les traces de l'histoire, pas plus qu'il ne parvient à étouffer les liens hasardeux qui se créent entre les êtres – et qui menacent, à son insu, l'ordre du monde. »

Luc Chessel, *Libération*, 14 août 2016

Bangkok's infamous Thaniya Street is a red-light district serving an exclusively Japanese clientele. Luck, the neighbourhood's star escort, is reunited with Ozawa, a former client and lover with whom she had lost touch. Together they attempt to rekindle their old feelings during a visit to the far end of the country, near the border with Laos. Their quest is constantly confronted with the ever-present scars of a devastating colonial past.

"This is a love story in which the lovers never kiss: the never-crossed line separating the codes of paid-for sex and those of love. The entire film is also the story of this kiss that never comes to pass. And if it does, it is after we have gone, after the film has ended. The film travels across town and country, between the megalopolis and the Thai countryside before passing into Laos, areas where the great colonial scenery (the sexual, financial and narcotic 'paradise') is unable to completely wipe away the traces of history, or suppress the unpredictable bonds that form between people, posing an invisible threat to the world order."

Andrei UJICA



ANDREI UJICA

Cinéaste de la fin du monde

Antoine de Baecque, historien du cinéma, professeur à l'École normale supérieure

Andrei Ujica est l'auteur d'une trilogie cinématographique : *Vidéogrammes d'une révolution* (1992, coréalisé avec Harun Farocki), *Out of the Present* (1995) et *L'Autobiographie de Nicolae Ceaușescu* (2010). Bien sûr, ces films sont différents, mais il s'agit pourtant d'un seul et même film, d'une seule et unique forme qui pense l'histoire. La méthode est identique d'une œuvre à l'autre : les images sont déjà là, enregistrées, souvent archivées. Ujica collecte des images existantes. Pour *Vidéogrammes...*, 125 heures tournées en Roumanie par la télévision d'état ou par des vidéos d'amateurs entre les 21 et 26 décembre 1989, jours scellant le sort de Nicolae Ceaușescu ; pour *Out of the Present*, 280 heures enregistrées entre mai 1991 et mars 1992 par les cosmonautes d'une mission spatiale dans la station MIR tournant autour de la Terre ; pour *L'Autobiographie...*, enfin, le matériau est plus ample encore, puisque Ceaușescu était filmé tous les jours, aboutissant à un corpus issu des Archives nationales du cinéma et des Archives de la télévision nationale de plus de 1000 heures de propagande.

Ujica est un cinéaste singulier, sans caméra mais avec un regard, tout entier contenu dans la visionneuse et la table de montage. C'est un magnifique vautour qui se nourrit des images des autres – grandeur et utilité des vautours ! –, un condor posant son regard perçant sur des images qu'il reprend à son compte et redistribue par le montage. Voici une forme de remise en jeu des images, qui les déplace d'une première version de l'histoire pour les placer dans une autre et les travailler ainsi au présent. Rarement, le fait de monter et de montrer des images aura été aussi lié. C'est ainsi qu'Ujica cinéaste devient, dans le même temps, un théoricien de l'histoire, la revoyant et la reformulant par l'ironie du montage, comme une « remise en scène », selon l'expression d'Arnaud Hée, le premier critique français à avoir pointé l'originalité et l'importance du cinéaste¹.

Ujica élabore un discours historique qui est aussi critique. Il ne vise pas à restaurer des films (souvent) de propagande, mais à les re-montrer. Ce qui y a été déposé autrefois peut apparaître aujourd'hui, comme si les désastres du passé récent revenaient hanter les victimes et les bourreaux, les survivants et leurs héritiers. Ces trois films imposent une forme cinématographique de l'histoire : la *réapparition*. Tous ces hommes sont autrefois apparus à l'écran sans entrer dans l'histoire ; désormais, il réapparaissent, choisis, montés et montrés, ce qui, littéralement, les réveille. Ujica, en archéologue, met au présent des couches d'histoire, offrant aux images toute la compréhension du présent qu'elles recèlent. Pour lui, il n'y a donc pas de mauvaises images, juste des images laissées sans regard, sans pensée de l'histoire. Il existe beaucoup d'images de ces événements, mais pas assez de regards qui les voient et leur donnent sens. Les films s'agencent alors comme des retours sur images, des mises en perspectives où, soudain, le passé prend sens dans le présent, et inversement. Le présent toujours travaille dans le passé ; le passé, sans cesse, se reformule dans le présent. Et ce qui fait pivoter le temps, la grande bascule de l'histoire, est l'effondrement du communisme, la fin d'un monde. Ces trois films en font leur grand et unique sujet.

Roumain né à Timișoara, Ujica s'est installé en Allemagne depuis 1981. Il se réapproprie ainsi les images du collectif qui l'a façonné et du régime qui l'a fait homme et fait fuir, afin de comprendre *a posteriori* son destin individuel mêlé aux soubresauts et à l'effondrement de cette histoire. Le geste est aussi un manifeste : Ujica revendique son droit sur ces images et fait montre de sa puissance de regard sur elles, afin de percer les représentations qui l'ont enfermé dans l'histoire puis ont fini par l'en expulser. Fin 1989, il voit la Roumanie s'embraser, mais de l'extérieur. Il voit cela, comme tout le monde, à travers la médiation télévisuelle. Deux ans plus tard, il assiste à la chute de l'URSS. Les trois films se réapproprient une histoire vécue à distance. Ujica fait retour dans ses images par son regard et son montage, il revient par la fenêtre de l'histoire. Comme s'il était intrinsèquement lié à la position du cosmonaute Sergei Krikalev, dans *Out of the Present* : il se trouve dans l'espace alors que son pays connaît sa dé-révolution. Incroyable scénario du réel : parti d'URSS, Krikalev revient en Russie. C'est *Goodbye Lénine !*, mais en vrai, sans fable ni artifice. *Out of the Present* se déroule dans un étrange espace-temps. La station MIR accomplit un tour complet de la Terre – une « révolution » justement – en 92 minutes, c'est-à-dire exactement la durée du film. Krikalev, en dix mois d'expédition, vit 16 révolutions par jour, 480 par mois, 4800 lors de sa mission ; c'est le plus grand « révolutionnaire » du moment. Mais, de là où il est situé, il ne peut pas voir, encore moins participer à, la plus importante révolution du temps : la chute définitive du communisme, la disparition de l'URSS. D'ailleurs, à l'aide des caméras vidéo et 35mm embarquées, le cosmonaute ne voit l'histoire que

d'un point de vue large et trop lointain, il a pris trop de hauteur. D'où ces formes abstraites se dessinant devant ses yeux – et les nôtres – étonnés, un littoral prenant la forme d'un visage, un cratère neigeux comme de la laine, une immense forêt comme de la mousse sur un rocher. Et pendant que le cosmonaute expérimente le temps là-haut, tous font en-bas l'expérience d'une autre histoire, dont des images vidéo amateurs rendent compte. Des chars dans les rues de Moscou, une tentative de coup d'État à l'été 1991, une nuit inquiétante d'où pourrait surgir on ne sait quoi, une tension dans l'histoire, une torsion de son cours incertain. Dans ce flottement s'immisce majestueusement une autre mémoire, celle du cinéma, avec les citations sonores de *2001, l'odyssée de l'espace* de Kubrick, et visuelles de *Solaris* de Tarkovski, cette sublime surface aqueuse d'une planète qui redonne forme aux désirs enfouis de ceux qui entrent dans son orbite. Par cette sorte d'infusion d'un film dans un autre, Ujica fait ressentir la filiation mélancolique entre Tarkovski et le cosmonaute, celle d'une Russie aux deux temporalités, la longue durée de tradition qui recouvre le temps court du communisme soviétique.

Dans les deux films « roumains », *Vidéogrammes...* et *L'Autobiographie...*, le pouvoir possédait la caméra mais Ujica a retravaillé ses images afin de les retourner contre lui, comme un miroir qu'il ferait pivoter à 180 degrés. Le parcours des images transforme un petit apprenti cordonnier communiste en Père Ubu. Né en 1918, Ceaușescu gravit tous les échelons du parti et en prend la tête en 1965, à la mort de son tuteur, Gheorghiu-Dej. L'histoire commence par le meilleur : sous sa conduite, la Roumanie connaît une forte croissance, affiche son indépendance à l'égard de Moscou, condamnant en 1968 l'intervention militaire en Tchécoslovaquie. Les choses se gâtent en 1971, quand le « Guide roumain », le « Génie des Carpates », tombe sous les charmes réunis de la Révolution culturelle chinoise et de la planification du régime nord-coréen. S'en suivent népotisme, toute-puissance de l'appareil policier, culte de la personnalité, économie menant à la famine. Le film d'Andrei Ujica relate cette dérégulation à travers les images qu'employa le despote pour sa propre édification, sans commentaire ajouté, sans témoignages. La contextualisation, comme la morale dirait Godard, est affaire de montage. *L'Autobiographie...* se transforme par ce souci – « Montage, mon beau souci » dirait le même –, en puissante démonstration de la réversibilité des images : asservies par la cérémonie totalitaire, elles sont retournées comme un gant. Le despote est soudain visible dans le grotesque même de ses pantomimes, révélé par la mécanique de ses propres images métamorphosées, par le montage critique, en tics vivants, en gaieté effrayante ou en sinistre charabia. Le vrai contrepoint du film, c'est Chaplin et son *Dictateur*.

Mais quand ce même pouvoir perd la caméra, il est fini. *Vidéogrammes...* montre comment le pouvoir ne met plus en scène, mais est soudain mis en scène. La prise du pouvoir est aussi celle du cadre : en décembre 1989, les hommes qui applaudissent Ceaușescu lors des congrès, mécaniquement, de plus en plus mécaniquement, sont comme des pingouins. Jusqu'au retournement final, extraordinaire moment inséré dans *Vidéogrammes d'une révolution*, quand, tout à coup, la figuration cesse d'applaudir pour huer. Alors, à la tribune, dans le saisissement panique du regard de Ceaușescu, on comprend qu'il a perdu, et, plus encore, qu'il sait qu'il a perdu. Un simple panoramique quitte le dictateur vu à la télévision et s'emplit de la foule chaotique descendue dans la rue. Puis, tous essaient d'entrer dans l'image, incroyable capharnaüm de la télévision libérée. Certains passent la rampe, d'autres non : ceux qui savent parler à la caméra survivent ; les autres, perdus dans leur pull à rayures trop large, le regard vague, le visage flou, sont renvoyés vers le passé de l'histoire, interdits de présent, et disparaissent à jamais.

Les trois films s'immiscent ainsi dans le cours de l'histoire, et se situent précisément à l'articulation du temps du réel, du temps de l'image et du temps de l'histoire. Trois temporalités non synchronisées, dont Ujica sait parfaitement jouer : s'introduire par des béances, accélérer lorsque l'événement se produit, ralentir quand les stases adviennent. Le cinéaste-monteur est une sorte d'embrayeur de vitesses. Sa manière de faire de l'histoire consiste à faire ressentir ces temporalités singulières.

D'où voit-on le mieux l'histoire ? C'est en définitive la question posée par les films d'Andrei Ujica, qui, au-delà du doute qu'ils sèment volontairement dans l'esprit du spectateur, travaillent l'image d'archive, taraudés par cette obsession. Tout change, l'histoire bascule, mais comment les images peuvent-elles montrer cette fracture ? Les films ont en commun une réponse secrète, qui fait mystère : le regard sur l'histoire tient dans la collure entre les plans. C'est donc le montage qui révèle l'histoire, lorsqu'un film passe soudainement du plan large vu depuis l'espace au plan rapproché saisi dans la rue moscovite, du siège du Comité central à une place de Bucarest emplie d'une foule surgie d'on ne sait où, d'une imagerie folklorique des Ceaușescu habillés de fourrure blanche au dictateur défait de tout, bientôt de sa vie, par une pauvre image blême volée à un procès expéditif. L'histoire disparaît dans la collure entre ces plans, avalée par la béance réduite-collée entre ces images hétérogènes. Mais alors, précisément, elle réapparaît. Car Ujica parvient toujours, avec les images des autres, à montrer l'histoire comme achèvement et comme recommencement. Il est le cinéaste de cette révolution-là, celle de la fin du monde, exactement.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 1992 Vidéogrammes d'une révolution (coréalisation) (doc) 1995 Out of the Present (doc) 2010 L'Autobiographie de Nicolae Ceaușescu (doc)

¹ Arnaud Hée, « Des images, des régimes, des régimes d'images », pour le catalogue du Cinéma du réel, 2011, et le site Critikat, 15 mars 2011.

VIDÉOGRAMMES D'UNE RÉVOLUTION

Andrei Ujica, Harun Farocki

Videogramme einer Revolution

Allemagne • documentaire • 1992 • 1h46 • couleur • vostf



SCÉNARIO Andrei Ujica, Harun Farocki MONTAGE Egon Bunne PRODUCTION Harun Farocki Filmproduktion SOURCE Les Films du Camélia

« L'automne 1989 est resté dans notre mémoire avec sa succession d'événements visuels : Prague, Berlin, Bucarest. À en juger par les images, c'était le retour de l'Histoire. On voyait des révolutions. Et le scénario révolutionnaire le plus complet nous était livré par la Roumanie, unités de temps et de lieu comprises. Du 21 décembre 1989 (dernier discours de Ceaușescu) au 26 décembre 1989 (premier résumé télévisuel de son procès), les événements à Bucarest ont été filmés dans leur quasi-intégralité. Nous avons réuni ces différents documents dans l'intention d'en reconstruire la chronologie visuelle. » Andrei Ujica

« En décidant de n'utiliser que des images tournées lors des événements révolutionnaires en Roumanie en 1989, ce film interroge notre position et notre regard de spectateur tout en déployant une profonde réflexion sur l'acte de prendre en main les images et donc de les manipuler. En évoquant, par ce film, le fait que les images changent de camp et de mains et qu'elles deviennent un des enjeux majeurs de l'événement lui-même, Ujica et Farocki inquiètent notre regard et nous invitent à regarder autrement l'histoire et son écriture visuelle. » Adrien Genoudet, Visualité de l'histoire dans Vidéogrammes d'une révolution

"The autumn of 1989 is fixed in our memories as a series of visual events: Prague, Berlin, Bucharest. Judging by the images, history had returned. We were watching revolutions. And it was Romania, with its unity of time and place, which delivered the most complete scenario of a revolution. Between 21 December 1989 (the day of Ceaușescu's last speech) and 26 December 1989 (the day of the first television reports of his trial) cameras at all the most important locations in Bucharest captured the events almost in their entirety. We have gathered all these various recordings together to reconstruct the visual chronology of these days."

"By choosing to use only footage filmed during the events of the Romanian Revolution in 1989, this film questions our position and gaze as spectators, all the while undertaking a profound reflection on the act of appropriating and thus manipulating images. By evoking, through this film, the fact that the images change sides and hands, thus becoming an important part of the event itself, Ujica disturb our gaze and invite us to take a new look at history and its visual writing."

OUT OF THE PRESENT

Andrei Ujica

Allemagne/France • documentaire • 1995 • 1h36 • couleur • vostf



IMAGE Vadim Youssov MUSIQUE Lazonby, Mory Kanté, Johann Strauss, Jean-Luc Ponty MONTAGE Ralf Henninger, Svetlana Ivanova PRODUCTION Bremer Institut Film/Fernsehn, Loy Arnold Filmproduktion SOURCE Les Films du Camélia AVEC Sergei Krikalev, Anatoli Artsebarski, Alexandre Volkov, Helen Sharman

Mai 1991 : Le cosmonaute Sergei Krikalev s'envole pour la station orbitale MIR, qu'il va occuper pendant dix mois, sous l'œil de quatre caméras. À son retour, l'empire soviétique a disparu, éclaté, démantelé. Parti d'URSS, il revient en Russie...

« 92 minutes : c'est la durée de pellicule extraite par Andrei Ujica de 280 heures de film enregistrées par les cosmonautes de la mission Ozon pendant les dix mois qu'elle dura. Le film d'Ujica est crépusculaire, et pas seulement parce qu'on y assiste à de fréquents couchers de soleil étourdissants de rapidité. Out of the Present est aux grandes épopées spatiales hollywoodiennes ce que La Horde sauvage ou Impitoyable sont au western. Hors du temps mais dans la durée, Out of the Present donne l'occasion unique d'expérimenter, de ressentir, si toutefois cela est possible, l'immensité d'une déconnexion entre Espace et Histoire. Cette anti-épopée est une plongée vertigineuse dans le hors-champ du monde. » Clélia Cohen, Cahiers du cinéma, décembre 1997

May 1991. The cosmonaut Sergei Krikalev sets off for the space station MIR, where he will spend ten months being filmed by four cameras. He returns to find the Soviet Union has disappeared, having been dismantled and broken apart. He took off from USSR, is back in Russia.

"92-minutes: that is the length of Andrei Ujica's film, created from 280 hours of footage filmed by the cosmonauts during their 10-month mission. Ujica's film is a 'twilight' film evoking the end of an era, and not only because we frequently witness staggeringly fast sunsets. Out of the Present is to the great Hollywood space movies what The Wild Bunch and Unforgiven are to the Western. Timeless but long-lasting, Out of the Present provides a unique opportunity to experience and feel, if that is even possible, an immense disconnect between Space and History. This anti-epic represents a dizzying immersion in the hidden corners of the universe."

L'AUTOBIOGRAPHIE DE NICOLAE CEAUȘESCU

Andrei Ujica

Autobiografia lui Nicolae Ceaușescu

Roumanie • documentaire • 2010 • 3h • couleur • vostf



SCÉNARIO Andrei Ujica MONTAGE Dana Bunescu PRODUCTION S.C. Icon Production SOURCE Les Films du Camélia

À la fois documentaire et reconstitution, le film retrace les vingt-cinq années de règne du dictateur roumain. Un travail de montage remarquable, réalisé à partir des images officielles.

« *Devant les caméras, le régime mime la liesse populaire, feint l'opulence alimentaire, se réinvente dans des projets architecturaux pharaoniques. Même si l'horreur reste tapie dans nos esprits, on rit donc beaucoup au cours des trois heures de ce film. Maniant avec un rare brio une novlangue marxiste léniniste d'une terrifiante pauvreté intellectuelle, Nicolas Ceaușescu paraît flotter dans son costume de dictateur. Il n'empêche, les Ceaușescu, mari et femme, ont fait de la Roumanie une affaire de famille. Là aussi il faut les voir, tels des parvenus, les clés de leur acquisition en poche, goûtant des vacances à la mer, ou s'invitant chez leurs nouveaux "amis", ici la reine d'Angleterre, là le président américain Carter. Pour conter cette mascarade longue de plus de deux décennies, Andrei Ujica ne glisse pas un commentaire, n'ajoute rien. Tout est dans son regard et dans le montage. Terrifiant et magistral.* »

Frédéric Théobald, *La Vie*, 12 avril 2011

Part documentary, part reconstruction, Andrei Ujica's *Autobiography* looks back at the Romanian dictator's 25-year reign. This remarkable feat of editing was made using official archive footage.

"Before the cameras, the regime presents jubilant crowds, feigns abundant food, and reinvents itself through pharaonic architectural projects. Although horror lurks at the back of our minds, there are many laughs during the three-hour film. Skilled in his use of a new and terrifyingly empty Marxist-Leninist language, Nicolae Ceaușescu appears to swim in his dictator's suit. As first couple, the Ceaușescus made Romania a family affair. They are a sight to behold, like a pair of parvenus having bagged the keys to their new home, enjoying holidays by the sea and visiting their new 'friends', the Queen of England and President Carter. In retelling this two-decade-long masquerade, Andrei Ujica uses no commentary, makes no additions. Everything is in his vision and the editing. It is terrifying and masterful."

LE CINÉMA ISRAÉLIEN AUJOURD'HUI

NOUVELLE VAGUE ISRAËLIENNE

Féminisme, désenchantement et contestation

Ariel Schweitzer, critique aux *Cahiers du cinéma*

Le renouveau actuel que connaît le cinéma israélien s'explique d'abord par des changements institutionnels. Après une décennie morose marquée par une baisse sensible du nombre de productions et de spectateurs (les années 1990), le gouvernement vote en 2001 une nouvelle « loi du cinéma » garantissant une augmentation notable du budget alloué au cinéma (actuellement, près de 15 millions d'euros). Alimenté entre autres par les chaînes de télévision privées, ce budget, certes dérisoire comparé à celui des grands pays occidentaux, assure néanmoins une certaine stabilité de la production israélienne. D'autre part, des accords de coproduction entre la France et Israël, élaborés par le C.N.C.* et le Conseil israélien du cinéma, ont été signés en 2002 par les ministres de la Culture des deux pays. Ces changements institutionnels vont relancer l'industrie du cinéma israélien et permettre l'émergence d'une nouvelle génération de jeunes cinéastes qui arrivent sur la scène internationale au milieu des années 2000, et que certains nomment déjà la Nouvelle Vague israélienne.

Sans doute, l'aspect le plus important de ce renouvellement est la forte présence des femmes. En effet, celles-ci ont pris en main le cinéma national en réalisant des œuvres audacieuses qui questionnent certaines valeurs patriarcales et guerrières de la société israélienne. Mettant en scène des protagonistes souvent issues d'un milieu séfarade, ces cinéastes portent un regard subversif sur la société qui les entoure et proposent une vision marquée par la sensibilité féminine.

Cette génération de réalisatrices a été révélée en 2004 grâce à *Mon trésor* de Keren Yedaya (Caméra d'or au Festival de Cannes) et *Prendre femme* de Ronit et Shlomi Elkabetz (Prix du public au Festival de Venise), deux films militants qui décrivent sans concession la lutte des femmes contre une société machiste et oppressante. Cette vision critique de la société israélienne s'est prolongée avec *Les Sept Jours*, réalisé par les Elkabetz en 2008. D'une grande rigueur formelle, le film, qui se déroule au moment de la première guerre du Golfe, questionne audacieusement la place de l'individu dans une structure familiale tribale et répressive. En 2014, Ronit et Shlomi Elkabetz réalisent *Le Procès de Viviane Amsalem*, donnant à cette trilogie une dimension clairement politique. Cette fois, c'est l'état d'Israël et ses institutions qui sont visés, un état qui se veut moderne et démocratique, mais qui est incapable d'assumer les exigences de cette modernité, et, en premier lieu, la séparation entre justice et religion. Dans un huis clos puissant et étouffant, Viviane Amsalem part au combat contre les tribunaux rabbiniques qui règnent en maîtres sur les mariages et les divorces en Israël. Une tentative désespérée de gagner sa liberté et son indépendance face à un mari qui lui refuse le divorce et des juges qui le soutiennent au nom de la loi juive.

L'une des cinéastes récemment révélée par le courant féminin est Maya Dreifuss, issue du département de Cinéma de l'université de Tel-Aviv. Déjà remarquée grâce à son court métrage, *La cire, ça fait mal* (sélectionné en 2001 à la Cinéfondation, à Cannes), elle poursuit dans son premier long métrage, *She Is Coming Home* (2014), une réflexion sur les contradictions qui marquent le processus d'émancipation féminine. Dans une perspective autobiographique, elle décrit le quotidien d'une jeune cinéaste au chômage contrainte, à trente ans passés, de retourner habiter chez ses parents. Déchirée entre son besoin d'indépendance, ses plans de « carrière » et les pressions sociales et familiales la poussant à « se caser », elle cherche sa voie dans un monde dont elle maîtrise de moins en moins les règles. Marqué par un humour très original, *She Is Coming Home* est une « comédie du désespoir » qui, subtilement, cache une dimension tragique derrière son apparente légèreté.

Le cinéma israélien contemporain est marqué également par un nombre surprenant de films traitant de la tradition juive. Après que le monde juif religieux a été longtemps ignoré ou dépeint de façon exotique et caricaturale, voilà que de jeunes auteurs, issus parfois eux-mêmes de milieux religieux, s'interrogent ouvertement sur la place qu'occupe le judaïsme dans une société moderne et majoritairement laïque. Ce thème a été déjà abordé, dans une perspective clairement féministe, dans *Kadosh* par Amos Gitai (1999), puis par Raphaël Nadjari, cinéaste d'origine française, qui a réalisé deux œuvres d'une grande sensibilité mettant en scène des familles israéliennes divisées entre religion et laïcité : *Avanim* (2005) et *Tehilim* (2007). Une perspective féministe également dans le très beau *Mountain* (2016) de Yaelle Kayam, dont c'est le premier long métrage. Le film fait le portrait d'une femme religieuse dont la famille habite dans une maison à proximité d'un cimetière à Jérusalem. Épuisée par les tâches ménagères, frustrée à cause d'un mari ignorant ses désirs à la fois sentimentaux et sexuels, elle passe son temps à observer les prostituées qui accueillent leurs clients dans le cimetière. Influencé par *Jeanne Dielman* de Chantal Akerman, *Mountain* est un film dur et rigoureux qui allie intelligemment la perspective féministe à la critique des dérives du monde religieux.

Un autre phénomène important apparaît dans ce nouveau cinéma israélien : la découverte de la périphérie. Très centralisé depuis ses débuts (la plupart des films ont été tournés à Tel Aviv), le cinéma israélien découvre, dans les années 2000, des régions jusqu'alors quasi inexistantes dans le cinéma national. Cette évolution « géographique » va de pair avec une prise de conscience idéologique : la réhabilitation des traditions repoussées jusqu'alors à l'arrière-plan, en marge du discours dominant. Le nouveau cinéma israélien traduit en effet la dimension profondément multiculturelle de la société israélienne, une mosaïque de langues, de cultures et de traditions qui cohabitent, parfois en harmonie, souvent dans la tension.

Sharqiya (2012) d'Ami Livne dresse le portrait d'un jeune Bédouin vivant dans le désert du Néguev, ignoré et marginalisé par une société qui refuse de le reconnaître comme citoyen à part entière. Ses tentatives d'intégration étant un échec, son désespoir le pousse à provoquer un faux attentat dans le but d'attirer l'attention sur son cas. Nouvel échec. *Sharqiya* montre que le refus de la société israélienne d'accorder les moindres droits aux Bédouins ne leur laisse d'autre choix que celui de basculer dans la délinquance, sinon dans l'intégrisme musulman, transformant une population traditionnellement pacifique en une cinquième colonne.

Ces dernières années ont été marquées par la révélation de jeunes cinéastes dont les premiers films abordent, d'une manière virulente, l'invasion de la société israélienne par le capitalisme sauvage, l'accroissement des différences de classes et l'aggravation de l'injustice sociale. Dans *Youth* (2013), premier long métrage de Tom Shoval - ancien critique de cinéma - deux frères, issus de la classe moyenne, sont poussés à enlever une lycéenne appartenant à un milieu bourgeois. Une rançon, croient-ils à tort, pourrait soulager leur père endetté et éviter l'expulsion de leur famille de son appartement.

Nadav Lapid explore un thème voisin dans deux œuvres complexes, marquées par un style tendu et une mise en scène distancée. *Le Policier* (2011) dessine les divisions actuelles de la société israélienne en deux parties distinctes : la première décrit le quotidien d'un policier dans une unité d'élite et les rituels virils au sein de cette unité ; la deuxième se concentre sur un groupe de jeunes anarchistes qui planifient l'enlèvement d'un homme d'affaire israélien afin de protester contre les inégalités sociales dans le pays. Dans son second long métrage, *L'Institrice* (2014), Lapid décrit l'obsession d'une jeune femme qui croit devoir protéger un jeune enfant de cinq ans, doué pour la poésie, du matérialisme et de la vulgarité de la société qui les entoure. Le film raconte l'impuissance de la jeune génération face à la brutalité économique et sociale de son époque. Profondément ancrés dans la réalité israélienne, ces films n'en ont pas moins une portée universelle dans un monde subissant de plus en plus les dictats du libéralisme et de la globalisation.

Contestation sociale et désenchantement se retrouvent également dans le premier long métrage d'Hadar Friedlich, *Beautiful Valley* (2012), ayant pour cadre le kibboutz, symbole de l'utopie socialiste qui a animé les pionniers du projet sioniste. Hanna, l'héroïne du film, a participé à ce rêve collectif d'une société juste et égalitaire, un espoir qui ne l'a jamais quittée. Aujourd'hui, à 80 ans, elle assiste impuissante au processus de privatisation du kibboutz, à l'abandon de l'agriculture au profit de la spéculation financière, à la vente de ses terres et de ses maisons aux entreprises privées. Incarné par Batia Bar, une actrice non professionnelle, membre-pionnière d'un kibboutz, le personnage de Hanna porte ce film épuré et contemplatif de bout en bout. De plus, *Beautiful Valley* utilise magnifiquement le paysage calme et harmonieux de la campagne israélienne comme contrepoint à la violence des changements économiques et sociaux du pays.

Les thèmes sociaux politiques sont également présents et abordés sans tabous dans le cinéma documentaire israélien. Mené par la figure tutélaire et radicale d'Avi Mograbi, dont l'œuvre novatrice est déjà reconnue internationalement, le courant documentaire a révélé, ces dernières années, d'autres cinéastes contestataires dont les films remettent en question les fondements du système de valeurs israélien. *Cinq Caméras brisées* (2012), fruit de la collaboration entre le Palestinien Emad Burnat et l'Israélien Guy Davidi est un journal militant décrivant la lutte acharnée des habitants du village palestinien de Bil'in contre la confiscation de leurs terres par l'armée israélienne et les colons, dans les territoires occupés. Ou le cinéma d'observation, patient et délicat, de Silvina Landsmann qui, dans *Hotline* (2015), place sa caméra dans un centre défendant les droits des immigrés sans papiers. Lettre d'accusation contre une société israélienne bureaucratique, indifférente et parfois raciste, le film rend également hommage à ceux qui, au sein de cette société, se battent jour et nuit, bénévolement, pour la défense des valeurs démocratiques et humanistes.

* Centre National du Cinéma et de l'image animée

Avec le soutien de l'ambassade d'Israël en France



POST PARTUM

Silvina Landsmann

Machleket Yoldot

Israël • documentaire • 2004 • 1h06 • couleur • vostf



IMAGE Silvina Landsmann MONTAGE Lior Elefant PRODUCTION Comino Films SOURCE Doc Et Film International

Une plongée en apnée dans une maternité publique, en Israël, au début du troisième millénaire. Presque une usine à produire des bébés. L'intensité émotive face à la dimension médicale et froidement bureaucratique donne à réfléchir, parfois avec humour, à ce moment si important dans la vie familiale. La naissance dans un cadre qui est comme le microcosme de la société israélienne.

« D'un tournage prolongé dans une maternité de Tel Aviv, Silvina Landsmann a rapporté un film d'une richesse et d'une puissance d'émotion exceptionnelles. À la manière de Frederick Wiseman, elle réussit à faire de ce lieu public et privé à la fois un point d'observation idéal pour sentir battre le pouls de la société. »

Anne Brunswic, *Images documentaires* 54, 2005

Post Partum plunges us into an Israeli public maternity ward, almost a baby-making factory, at the start of the third millennium. The emotional intensity of the event contrasts with the coldly bureaucratic and medicalised nature of the institution, giving pause for thought about this most significant moment in a family's life. The film presents the maternity ward as a microcosm of Israeli society.

"From her months of filming in a Tel Aviv maternity ward Silvina Landsmann has crafted a rich and exceptionally moving film. Like Frederick Wiseman, she manages to present this public and yet private space as the ideal vantage point from which to observe the workings of a society."

Née en 1965 à Buenos Aires, Silvina Landsmann émigre en Israël à l'âge de onze ans. Après avoir étudié au département Cinéma de l'université de Tel Aviv, elle s'installe à Paris et réalise, en 1997, son premier film documentaire, *Collège*. De retour en Israël, elle crée Comino Films pour produire ses propres films.

FILMOGRAPHIE • 1997 *Collège* (doc) 2004 *Post Partum* (doc) 2007 *Unto Thy Land* (doc) 2012 *Soldier* (doc) 2015 *Hotline* (doc)

HOTLINE

Silvina Landsmann

France/Israël • documentaire • 2015 • 1h40 • couleur • vostf



IMAGE Silvina Landsmann MONTAGE Silvina Landsmann, Gil Schnaiderovich PRODUCTION Idéale Audience, Comino films SOURCE Idéale Audience

La réalisatrice pose sa caméra dans les bureaux de Hotline, une ONG de Tel Aviv, dont le but est de protéger les droits des réfugiés et immigrants d'où qu'ils viennent et qui découvrent le territoire israélien.

« Silvina Landsmann accompagne les employés de l'association dans leurs démarches d'aide aux clandestins, dans leurs allers-retours au tribunal ou à la porte de la prison de Saharonim où ils sont parqués. Hotline suit le travail harassant de formalités administratives ubuesques, de conseils à ces Érythréens ou Éthiopiens qui débarquent dans l'état hébreu dans le rêve d'une vie meilleure, voire tout simplement de rester en vie. Silvina Landsmann fait son travail de documentariste, elle "documente", nous donne à voir, une situation dans laquelle se trouve empêtré Israël. Le conflit palestinien n'est que très peu évoqué ici, mais tout le film transpire d'une charge contre la société israélienne qui ne sait plus quoi faire de l'autre, de l'étranger. La réalisatrice utilise sa caméra avec un respect incroyable qui résume toute la pudeur militante de son film. »

Clément Ghys, *Libération*, 11 février 2015

The filmmaker poses her camera in the offices of "Hotline", a Tel Aviv-based NGO working to protect the rights of the refugees and immigrants who arrive on Israeli soil, whatever their provenance.

"Silvina Landsmann follows the association's employees as they attempt to assist the illegal immigrants, make trips to court or visit Saharonim prison where they are being detained. Hotline captures the exhausting work of dealing with administrative absurdities and advising the Eritreans and Ethiopians who arrive in Israel dreaming of a better life, or simply of staying alive. As a documentarist, Landsmann 'documents' the situation in which Israel is now entangled. Although the Palestinian conflict is hardly mentioned, the entire film resembles an attack on Israeli society, which no longer knows what to do with the other, the foreigner. Landsmann wields her camera with incredible respect, summing up the militant tactfulness of her film."

LE POLICIER

Nadav Lapid

Hashoter

Israël • fiction • 2011 • 1h45 • couleur • vostf



SCÉNARIO Nadav Lapid **IMAGE** Shai Goldman **MONTAGE** Era Lapid **PRODUCTION** Laila Films **SOURCE** Bodega Films
INTERPRÉTATION Yiftach Klein, Yaara Pelzig, Michael Mushonov, Menashe Noi, Michaël Aloni, Gal Hoyberger, Meital Berdah

Yaron travaille au sein d'une unité antiterroriste d'élite de la police israélienne. Yaron adore l'unité, ses copains, la musculation. Il va aussi devenir père. Mais sa rencontre avec un groupe radical et violent, dont le courage n'a d'égal que l'inexpérience de l'âge, va le confronter à une tout autre réalité...

« Un grand film sur une société qui ne va pas bien. La force singulière du film consiste à montrer que la société israélienne est autant menacée par elle-même, sa propre engeance, ses propres aveuglements, que par l'Autre (le Palestinien, l'Arabe, le musulman). Et si la société israélienne est parfois aveugle, Le Policier serait plutôt du genre extralucide, tant scénaristiquement que stylistiquement, avec ses cadrages tranchants, sa lumière limpide, mais aussi ses ellipses et non-dits féconds. »

Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 27 mars 2012

Yaron is a member of an elite anti-terrorist squad within the Israeli police. He loves the squad, his friends and body-building. He is also about to become a father. But his encounter with a radical and violent group, whose courage is matched only by their youthful inexperience, forces him to face a completely new reality.

"A masterly portrait of an ailing society. The film draws its remarkable power from its illustration of Israeli society as being threatened as much by itself, by its own tribe and blindness, as it is by the Other (Palestinians, Arabs, Muslims). And whereas Israeli society can at times be blind, Hashoter is ultra-lucid, both in style and screenplay, featuring incisive framing, limpid luminosity, but also ellipses and allusions fraught with meaning."

Né en 1975 à Tel Aviv, Nadav Lapid suit des études d'histoire, de philosophie et de littérature avant de s'inscrire à l'école de cinéma et de télévision Sam-Spiegel de Jérusalem. Après quelques courts métrages tournés dans le cadre de ses études, il passe à la réalisation de longs métrages.

FILMOGRAPHIE • 2004 Mahmud Works in the Industry (cm) 2005 Road (cm) 2006 La Petite Amie d'Émile (cm) 2011 Le Policier 2014 L'Institutrice 2016 Lama ? (cm) 2016 Journal d'un photographe de mariage (mm)

L'INSTITUTRICE

Nadav Lapid

Haganenet

France/Israël • fiction • 2014 • 2h • couleur • vostf



SCÉNARIO Nadav Lapid **IMAGE** Shai Goldman **MUSIQUE** Michael Emet **MONTAGE** Era Lapid **PRODUCTION** Pie Films, Haut et Court **SOURCE** Haut et Court

INTERPRÉTATION Sarit Larry, Avi Shnaidman, Lior Raz, Hamuchtar, Ester Rada, Guy Oren, Yehezkel Lazarov, Dan Toren, Avishag Kahalani

Une institutrice décèle chez un enfant de 5 ans un don prodigieux pour la poésie. Subjuguée par ce petit garçon, elle décide de prendre soin de son talent, envers et contre tous.

« En s'inspirant de son passé de poète précoce, Nadav Lapid a imaginé la relation entre un enfant surdoué et son institutrice. Le film parle, à travers son héroïne, d'une douce résistance à une société israélienne marginalisant les sensibles, les rêveurs. Dans le sillage de Kieslowski et d'Antonioni, Lapid retranscrit toutes les émotions d'une femme ultrasensible. On manque de place pour dire ce qui bouleverse tant dans ce film : les regards, le destin d'un personnage raconté le temps d'une scène, l'intelligence d'un cinéma consistant à suggérer ce qui se passe de mots. L'Institutrice éblouit de bout en bout, y compris lorsqu'il déraile. À l'image de ce dernier quart d'heure à la poésie accidentelle et au suspense terrible, traduisant une liberté retrouvée et un formidable don de soi. »

Thomas Agnelli, *Première*, septembre 2014

A kindergarten teacher discovers that one of her five-year-olds has a prodigious gift for poetry. Captivated by the young boy, she decides to protect his talent in spite of everyone.

"Taking inspiration from his own past as a precocious poet, Nadav Lapid imagines the relationship between a gifted child and his teacher. Through its heroine, the film depicts one woman's gentle resistance to an Israeli society that marginalises sensitive dreamers. Following in the footsteps of Kieslowski and Antonioni, Lapid portrays the full emotional range of an incredibly sensitive woman. There is not enough space here to say what makes the film so moving: the expressions, the fate of a character portrayed in a single scene, the intelligence of a film able to suggest without words. Haganenet is stunning from start to finish, even when it derails, as during the final 15 minutes with its accidental poetry and tremendous suspense, conveying a regained freedom and a formidable act of self-sacrifice."

JOURNAL D'UN PHOTOGRAPHE DE MARIAGE

Nadav Lapid

Myomano shel tzalam hatonot

Israël • fiction • 2016 • 40 min • couleur • vostf



SCÉNARIO Nadav Lapid **IMAGE** Shai Goldman **MONTAGE** Era Lapid **PRODUCTION** Pie Films **SOURCE** Haut et Court
INTERPRÉTATION Ohad Knoller, Naama Preis, Dan Shapira, Jacob Zada Daniel, Alina Levy, Avi Shnaidman

Y., un photographe de mariages, épouse une mariée, en tue une autre, et rentre chez lui.
« Il y a du Godard dans la manière qu'a Lapid de proposer un cinéma à la fois très théorique et puissamment incarné, sans avoir peur de mélanger la grande forme (la mise en scène est virtuose) et la culture populaire un peu ringarde (l'utilisation du vieux tube d'A-ha, Take on Me). Il y a du Godard aussi dans la dimension politique de ses images. Alors que le photographe filme les futurs mariés s'embrassant au bord de mer, le fiancé lui demande de laisser hors cadre la mosquée qui jouxte la plage. Le héros s'exécute. Mais quelques minutes plus tard, Nadav Lapid rappelle l'existence du réel (et, en l'occurrence, de la question palestinienne) en zoomant longuement sur le minaret. »

Samuel Douhaire, *Télérama*, 7 décembre 2016

Y., a wedding photographer, marries one bride, kills another one and returns home.
"Lapid brings to mind Godard with his ability to propose a cinema that is both highly theoretical and driven by powerful performances. He is not afraid to blend formal greatness (the mise-en-scène is masterful) with slightly naff popular culture (his use of the old A-ha hit Take on Me). There is also something of Godard in the political dimension of the images. When the photographer films the future bride and groom kissing on the beach, the husband-to-be asks him to leave a nearby mosque out of the frame. The hero complies, but a few minutes later Lapid reminds us of the existence of reality (in this case the Palestinian question) with an extended zoom on the mosque's minaret."

CINQ CAMÉRAS BRISÉES

Emad Burnat, Guy Davidi

Five Broken Cameras

France/Israël/Palestine • documentaire • 2012 • 1h30 • couleur • vostf



IMAGE Emad Burnat **MUSIQUE** Le Trio Joubran **MONTAGE** Véronique Lagoarde-Ségot, Guy Davidi **PRODUCTION** Guy DVD Films, Burnat Films Palestine, Alegria Productions **SOURCE** Zeugma Films

Emad vit à Bil'in en Cisjordanie. Cinq ans auparavant, au milieu du village, Israël a élevé un « mur de séparation » qui exproprie les 1700 habitants de la moitié de leurs terres, pour étendre et protéger la colonie juive de Modi'in Illit. Les villageois s'engagent dès lors dans une lutte non-violente. Pendant cinq ans, Emad va filmer la chronique intime de la vie de ce village en ébullition.

« Illustration vivante de la lutte du pot de terre contre le pot de fer, Cinq Caméras brisées montre de l'intérieur comment les autochtones luttent pied à pied contre l'installation d'une colonie israélienne sur leur commune. On n'avait jamais évoqué de manière plus intime et précise la question des colonies israéliennes et leurs conséquences sur le terrain. Démonstration éclatante due à un Arabe (Emad Burnat) et à un juif (Guy Davidi) œuvrant en toute harmonie. » Vincent Ostria, *Les Inrockuptibles*, 19 février 2013

Emad is a farmer living in the West Bank town of Bil'in. Five years ago Israel erected a wall through Emad's village to extend and protect the Jewish settlement of Modi'in Illit, depriving Bil'in's 1,700 inhabitants of half their land. Ever since, the villagers have fought non-violently. Emad has spent five years filming the everyday life of this village in turmoil, painting a portrait of those affected by this endless dispute.

"Five Broken Cameras vividly illustrates a David and Goliath struggle, providing an inside view of the Palestinians fighting tooth and nail to prevent the instalment of an Israeli settlement on their land. Never before has the question of the Israeli settlements and their consequences been explored so intimately and with such precision. This stunning illustration is the result of an Arab (Emad Burnat) and a Jew (Guy Davidi) working together in complete harmony."

Emad Burnat, fils de paysan, est né à Bil'in en Palestine. Depuis 2005, il est cameraman et photographe free-lance. Il travaille régulièrement pour l'agence Reuters. Guy Davidi est né à Jaffa en Israël. Il est réalisateur de films documentaires et professeur en cinéma. En 2013, *Cinq Caméras brisées* est nommé à l'Oscar du Meilleur Documentaire.

SHARQIYA

Ami Livne

Allemagne/Israël/France • fiction • 2012 • 1h25 • couleur • vostf



SCÉNARIO Guy Ofra **IMAGE** Boaz Yehonathan Ya'acov **MUSIQUE** Assif Tsahar **MONTAGE** Zohar Sela **PRODUCTION** EZ Films, Golden Cinema, Laila Films, Detail Film **SOURCE** ASC Distribution

INTERPRÉTATION Adnan Abu Wadi, Maisa Abd Elhadi, Adnan Abu Muhareb, Eli Menashe

Kamel, un jeune Bédouin, travaille comme agent de sécurité à la gare routière de Be'er Sheva. Il habite dans un petit village illégal, perdu au beau milieu du désert. Son frère Khaled, chef du village, travaille dans le bâtiment et est marié à Nadia âgée de 21 ans. Un jour, Kamel apprend que les autorités ont ordonné la démolition du village...

« Le Bédouin israélien, sorte d'Indien ou de Rom local doublé par son arabité d'un statut d'ennemi intérieur potentiel, est sommé à ce titre de se soumettre ou se démettre. C'est cet impossible dilemme que met précisément en scène la fiction de Sharqiya. Fiction, il va sans dire, très documentée et qui contourne avec grâce l'écueil de la démonstration militante. Sharqiya vaut moins par ses péripéties que par le climat qu'il parvient à instaurer. Laconique et désertique, doté d'un sens raffiné de l'absurde, le film est une sorte de western biblique qui rendrait hommage à Samuel Beckett. » Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 7 novembre 2012

Kamel is a young Bedouin security guard. He lives in a small illegal village lost in the middle of the desert. His brother Khaled, the village head, is a construction worker married to twenty-one-year-old Nadia. One day, Kamel returns home to find that the authorities have ordered the destruction of the village.

"The Israeli Bedouin, a sort of Indian or local Rom shackled with the dual status of potential enemy by virtue of being an Arab, is forced to submit or desist. Such is the dilemma portrayed by Sharqiya. Although fictional, the film is highly documented and gracefully avoids falling into the trap of being a militant demonstration. Sharqiya's merit lies less in the events it portrays than in the climate it manages to create. Laconic, desert-like and blessed with a sophisticated sense of the absurd, the film resembles a kind of Biblical western that pays homage to Samuel Beckett."

Né en 1975 à Tel Aviv, Ami Livne obtient son diplôme en 2003, à l'université de Beit-Berl en section Cinéma. Il écrit et produit quelques courts métrages avant de réaliser *Sharqiya*, son premier long métrage de fiction.

BEAUTIFUL VALLEY

Hadar Friedlich

Emek tiferet

France/Israël • fiction • 2012 • 1h30 • couleur • vostf



SCÉNARIO Hadar Friedlich **IMAGE** Talia Gallon **MUSIQUE** Uri Ophir **MONTAGE** Hadar Friedlich, Nelly Quettier **PRODUCTION** Les Films du Poisson, July August Productions **SOURCE** Les Films du Poisson

INTERPRÉTATION Batia Bar, Hadar Avigad, Gili Ben Ouzilio, Eli Ben-Rey, Hadas Porat, Ruth Geller

À quatre-vingts ans, Hanna est fière de travailler encore dans le kibboutz qu'elle a contribué à fonder. Mais celui-ci est en faillite et condamné à la privatisation. Hanna doit prendre sa retraite et c'est tout son monde qui s'écroule. Après une vie entière dédiée au travail et à la collectivité, elle se sent tout à coup inutile.

« Hanna est interprété par la magnifique Batia Bar, elle-même kibboutznik depuis plus de soixante ans. Actrice non professionnelle, exceptionnelle, elle insuffle à son personnage l'expérience d'une vie. Elle promène son visage-paysage dans des décors splendides que magnifie encore Hadar Friedlich. La réalisatrice filme avec la même précision le délitement d'une communauté et l'essoufflement d'une utopie au diapason de corps vieillissants, eux-mêmes éreintés par une vie laborieuse. »

Sandrine Marques, *Le Monde*, 14 novembre 2012

At 80 years old, Hanna is proud to still be a working member of the kibbutz she helped create. But the kibbutz is now facing bankruptcy and privatisation. When Hanna is forced to retire, her world falls apart. Having dedicated her life to her work and community, she suddenly feels useless.

"Hanna is played by the magnificent Batia Bar, herself a kibbutznik for over 60 years. This remarkable, non-professional actress imbues her character with a life's experience. She wanders with her expressive face through the magnificent surroundings made even more stunning by Hadar Friedlich. With equal precision, the director films a collapsing community and an utopia losing steam as its members grow old, worn out by a life of labour."

Formée à la Maale Film School de Jérusalem, Hadar Friedlich est monteuse et réalisatrice. *Beautiful Valley*, son premier long métrage de fiction, a été présenté au Festival de La Rochelle en 2012 sous le titre *Le Jardin d'Hanna*.

FILMOGRAPHIE • 1998 Grief (cm) 2003 Les Esclaves de Dieu (mm) 2011 Beautiful Valley

SHE IS COMING HOME

Maya Dreifuss

Hahi shehozeret habaita

Israël • fiction • 2014 • 1h30 • couleur • vostf



SCÉNARIO Maya Dreifuss **IMAGE** Shai Peleg **MONTAGE** Ronit Porat **PRODUCTION** Amir Harel, Ayelet Kait **SOURCE** Lama Films
INTERPRÉTATION Tali Sharon, Alon Aboutboul, Liora Rivlin, Eli Cohen

Après une rupture, Michal, 33 ans, retourne vivre chez ses parents à Herzliya, une banlieue calme et bourgeoise. Michal est une réalisatrice prometteuse, qui, au lieu de se mettre à écrire un scénario, passe son temps enfermée dans sa chambre à dormir. Les choses changent quand elle rencontre Zeev, le directeur du lycée, un homme marié de 50 ans...

« C'est un film qui propose une réflexion sur l'autonomisation – ou non – d'une femme, mais aussi sur les jeux de pouvoir entre un homme et une femme. Le film a été primé au Festival International du Film de Jérusalem en 2013. Le jury s'en expliquait ainsi : "Nous avons choisi un travail audacieux et déconcertant qui poussent les spectateurs à continuellement réévaluer leurs rapports avec des personnages fascinants et parfois énigmatiques". »
israelfilm.blogspot.com

After a lengthy relationship ends, Michal, 33, returns to her parents' home in Herzliya, a sleepy, bourgeois suburb. Michal is a promising young director who should be devoting her time to writing a screenplay, but instead spends most of her time shut up in her room, sleeping. Things change when Michal meets Zeev, the 50-year-old principal of the local high school and a married man.

"The film is a comment on a woman's self-empowerment – or lack thereof –, on power games between a man and woman. The film won an award at the Jerusalem International Film Festival in 2013. The comments of the jury were as follows: 'The jury has selected a bold, unsettling work that challenges the audience to continually re-orient its relationship to the fascinating, if often enigmatic characters.'"

Maya Dreifuss a réalisé son premier film, *She Is Coming Home*, en 2013. En 2016, elle participe en tant que collaboratrice au projet d'*Héroïne*, cinq court métrages réalisés par des femmes israéliennes et cinéastes.

FILMOGRAPHIE • 2013 *She Is Coming Home* 2016 *Héroïne* (coll.)

ROOM 514

Sharon Bar-Ziv

Heder 514

Israël • fiction • 2012 • 1h30 • couleur • vostf



SCÉNARIO Sharon Bar-Ziv **IMAGE** Edan Sasson **MONTAGE** Shira Arad **PRODUCTION** Cinema Alpha Productions **SOURCE** Sophie Dulac Distribution

INTERPRÉTATION Asia Naifeld, Guy Kapulnik, Ohad Hall, Udi Persi, Rafi Kalmar, Hilly Israel, Oren Farage

Anna, une enquêtrice dans l'armée israélienne, est une jeune femme idéaliste. Quand elle confronte un officier supérieur à des accusations de violences gratuites commises à l'encontre d'un Palestinien, sa propre intégrité et sa détermination sont mises à rude épreuve...

« Écrit au cordeau, dialogué au scalpel, ce film est une plongée en apnée dans la mentalité de la nation et de l'armée israéliennes. Inspiré d'un drame authentique, ce face-à-face qui fait voler en éclats les notions de Bien et de Mal, témoigne non seulement de la puissance du nouveau cinéma israélien, mais aussi de sa faculté à condamner les politiques et l'armée qui, au nom de la sécurité, ont abdiqué toute morale. Que Bar-Ziv ait choisi des acteurs qui ont tous combattu dans les unités spéciales des Forces de défense d'Israël ajoute à la force de son film. Un film qui transforme le spectateur en témoin privilégié. Et commotionné. »
Jérôme Garcin, *Le Nouvel Observateur*, 14 octobre 2013

Anna is an idealistic young investigator working for the Israeli military. When she confronts a superior officer with accusations of unnecessary violence against a Palestinian man, her own integrity and determination are put to the test.

"Tightly scripted and written in a strictly delineated form, the film immerses us in the Israeli mentality and military. This face-off, which shatters traditional notions of Good and Evil, demonstrates not only the power of new Israeli cinema but also its ability to criticise the politicians and army who have abdicated morality. Bar-Ziv's decision to cast actors who have all served in special units of the Israel Defense Forces makes her film even more powerful. The film transforms audiences into privileged and severely shaken witnesses."

Né à Tel Aviv, Sharon Bar-Ziv, scénariste, producteur et réalisateur, suit des études de cinéma à l'université de Tel Aviv. Dans les années 1990, il est acteur au cinéma et dans des séries télévisées. Il travaille ensuite comme scénariste. *Room 514* est son premier long métrage.

YOUTH

Tom Shoval

Ha-Noar

Allemagne/Israël • fiction • 2013 • 1h47 • couleur • vostf



SCÉNARIO Tom Shoval **IMAGE** Yaron Scharf **MONTAGE** Joelle Alexis **PRODUCTION** United King Films, One Two Films, Green Productions
SOURCE Ad Vitam

INTERPRÉTATION David Cunio, Eitan Cunio, Gita Amely, Moshe Ivgy, Shirili Deshe, Gita Amely, Noa Kooler, Alexander Peleg

Yaki et Shaul, deux frères jumeaux, vivent en banlieue de Tel Aviv avec leurs parents. Leur famille, endettée, est menacée d'expulsion. Yaki, un soldat qui ne se sépare jamais de son arme de service, passe quelques jours en permission. Les deux frères échaufaudent un plan scabreux censé leur rapporter beaucoup d'argent...
« Youth est un nouveau film symptôme de la crise morale, économique et politique de la société israélienne, du vent de révolte et de contestation qui souffle parmi les jeunes. Comme Le Policier de Nadav Lapid, Youth brise le tabou de la violence entre juifs, questionne de l'intérieur le culte de la jeunesse, de la force et de la performance à travers l'histoire d'un ratage immature. L'ennemi, le bouc émissaire n'est plus l'étranger mais le riche et la lutte des classes prend la forme d'un fait divers œdipien, absurde et désespéré. »
Olivier Père, Arte, 17 janvier 2016

Yaki and Shaul are twin brothers living with their parents in the suburbs of Tel Aviv. Their family is in debt and at risk of being evicted. Yaki, a soldier whose rifle never leaves his shoulder, spends a few days at home on leave. The two brothers devise a plan to kidnap a girl and obtain the ransom...

"Youth is a new film symptomatic of the moral, economic and political crisis facing Israeli society, the wave of revolt sweeping through the young generation. Just like Hashoter by Nadav Lapid, Youth breaks the taboo on violence between Jews and questions the cult of youth, strength and performance via a story of youthful failure. The enemy – the scapegoat – is no longer the foreigner but the rich man. Here, class struggle takes the form of an oedipal, absurd and desperate crime."

Né en 1981 à Petah Tikva en Israël, Tom Shoval est diplômé de l'école de cinéma et télévision Sam-Spiegel de Jérusalem. Cinéphile passionné, critique de cinéma, il passe à la réalisation en 2005.

FILMOGRAPHIE • 2005 Ha-Lev Haraev (cm) 2007 Petach Tikva (cm) 2011 I Will Drink my Tears (cm) 2013 Youth 2016 Justification (cm)

THIS IS MY LAND

Tamara Erde

France/Israël • documentaire • 2014 • 1h30 • couleur • vostf



IMAGE Tamara Erde **MUSIQUE** Siegfried Canto **MONTAGE** Barbara Bascou, Audrey Maurion **PRODUCTION** Iliade Et Films **SOURCE** Aloest Distribution

This is my Land observe la manière dont on enseigne l'histoire dans les écoles d'Israël et de Palestine. Portraits d'enseignants – enthousiastes ou révoltés –, rencontres avec des enfants désenchantés, confrontés à des discours contradictoires sur l'histoire d'Israël et celle de la Palestine : le film révèle les murs que l'on dresse dans la tête des jeunes générations.

« Ça n'a l'air de rien, mais c'est une matière immense qui défile devant nous. Le plus frappant est la façon dont la réalité hésite en permanence à entrer dans la salle de classe. *This is my Land* est parfois drôle, toujours vivant. Mais, au-delà des différences entre les deux camps, il montre l'énorme diversité culturelle, humaine, sociale, d'Israël et de la Cisjordanie. Les visages d'élèves défilent et l'on se dit naïvement (et bêtement) qu'il est difficile de ne pas rêver, de vouloir croire qu'eux sauront peut-être résoudre le conflit. »

Clément Ghys, Libération, 19 avril 2016

This is my Land observes the way history is taught in Israeli and Palestinian schools. Featuring portraits of the enthusiastic or rebellious teachers and interviews with the disillusioned children faced with conflicting accounts of Israeli and Palestinian history, the film exposes the walls being built in the minds of the young generations.

"It might not look like much but the film explores a weighty subject material. What is most striking is the way reality permanently hesitates to enter the classroom. *This is my Land* is at times funny, but always full of life. It shows the immense cultural, human and social diversity that exists in Israel and the West Bank. As we observe the students, we naively (and stupidly) think that it is difficult to not dream, to hope that one day, perhaps, they will succeed in resolving the conflict."

Née en 1982 à Tel Aviv, Tamara Erde est une réalisatrice franco-israélienne. Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Bezalel à Jérusalem, elle poursuit ensuite ses études en France au Studio national des arts contemporains du Fresnoy. Elle participe à plusieurs résidences d'artistes. *This is my Land* est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE • 2008 Rober (cm) 2010 Jéricho (cm) 2011 A Path to the North (cm) 2014 Disney Ramallah (cm) 2014 This is my Land (doc)

CENSORED VOICES

Mor Loushy

Allemagne/Israël • documentaire • 2015 • 1h27 • couleur • vostf



SCÉNARIO Mor Loushy, Daniel Sivan, Ran Tal IMAGE Itai Raziel, Avner Shahaf MUSIQUE Markus Aust MONTAGE Daniel Sivan PRODUCTION One Man Show, kNow Productions SOURCE ASC Distribution

La guerre des Six Jours, en 1967, s'est achevée par la victoire décisive d'Israël, la prise de Jérusalem, de Gaza, du Sinaï et de la Cisjordanie. Une semaine après la fin de la guerre, un groupe de jeunes habitants des kibboutz, avec à leur tête l'écrivain Amos Oz et l'éditeur Avraham Shapira, ont recueilli les témoignages de soldats de retour du front. L'armée a censuré ces enregistrements, n'autorisant la publication que d'infimes extraits. *Des voix au dessus de la censure* dévoile l'intégralité de ces bandes. Pour la première fois. « À écouter la voix de ces jeunes soldats, ce n'est pas un sentiment glorieux qu'ils gardent de cette guerre, mais celui de la perplexité morale, du doute politique, de la tristesse existentielle. Que nous disent ces voix ? La peur de la guerre et l'ombre prégnante du génocide, les crampes qui tordent le ventre. La stupeur de découvrir des ennemis aussi impréparés, la stupéfaction de gagner cette guerre aussi vite. »

Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 21 octobre 2015

The Six-Day War fought in 1967 ended in victory for Israel and the taking of Jerusalem, the Gaza Strip, Sinai and the West Bank. A week after the war ended a group of young kibbutz members, led by writer Amos Oz and editor Avraham Shapira, recorded interviews with soldiers returning from the front. The army censored these recordings, allowing only a fragment of the transcripts to be published. *Censored Voices* presents the entire recordings for the first time.

"Listening to the voices of these young soldiers, it is not a feeling of glory they retain from the war but rather one of moral perplexity, political doubt and existential suffering. What do these voices tell us? They speak of the fear of war and the shadow of genocide, the gut-wrenching cramps. The astonishment of finding the enemy so unprepared and the shock of winning the war so quickly."

Mor Loushy étudie le cinéma à l'école de cinéma et de télévision Sam-Spiegel de Jérusalem. Depuis, elle travaille en indépendante. Son premier film documentaire *Israel Ltd* est remarqué et distribué dans de nombreux pays.

FILMOGRAPHIE • 2009 *Israel Ltd* (doc) 2015 *Censored Voices* (doc)

WOMEN IN SINK

Iris Zaki

Grande-Bretagne/Israël • documentaire • 2015 • 36 min • couleur • vostf



SCÉNARIO Iris Zaki IMAGE Iris Zaki, Ofir Peretz MUSIQUE Souad Zaki MONTAGE Iris Zaki, Tal Cicurel PRODUCTION Iris Zaki SOURCE Go2film

Iris Zaki installe « Chez Fifi » - un salon de coiffure tenu par une Arabe chrétienne à Haïfa - un plateau de tournage minimaliste au-dessus d'un bac à shampooing. Elle y converse avec les clientes à qui elle lave les cheveux. Sous l'objectif défilent des femmes arabes, juives et chrétiennes qui se confient volontiers... « À l'apparente légèreté des causeries de coiffeur, Iris Zaki répond par un propos tout en douceur et en nuances, sans jamais minimiser les enjeux politiques et confessionnels qui traversent la société israélienne. Ni angélique, ni belliqueux, le film fait peu à peu tomber les clichés : une femme juive raconte son éducation partagée entre deux confessions, une femme arabe affirme être fière que ses enfants soient engagés dans Tsahal. Des témoignages qui démontrent la possibilité d'une coexistence entre les communautés. Iris Zaki signe un film aussi léger qu'intelligent. » Pamela Pianezza, *Tess Magazine*, 4 mai 2015

At "Fifi's", a hair salon owned by a Christian Arab in Haifa, Iris Zaki installs a minimalist film set over the sink, where she converses with clients as she washes their hair. Her camera captures the Arab, Jewish and Christian women more than happy to share their views.

"Matching the seemingly light-hearted chatter of the hair salon, Iris Zaki presents a gentle and nuanced exploration that never minimises the political and denominational challenges facing Israeli society. Neither angelic nor aggressive, the film gradually dismantles the clichés: a Jewish woman talks about her dual-denominational upbringing, while an Arab woman claims to be proud of her children enlisting in Tzahal. These testimonies illustrate the possibility of two communities co-existing. Zaki's film is as graceful as it is intelligent."

Née en 1978 en Israël, installée à Londres en 2009, Iris Zaki tourne en 2011 son premier court métrage documentaire *My Kosher Shifts*. En 2013, elle s'inscrit en doctorat. Son second court métrage *Women In Sink* reçoit le Prix du Meilleur Court Métrage étranger au Festival de Créteil 2016.

FILMOGRAPHIE • 2011 *My Kosher Shifts* (doc, cm) 2015 *Women in Sink* (doc, cm)

MR. GAGA, SUR LES PAS D'OHAD NAHARIN

Tomer Heymann

Mr. Gaga

Suède/Israël/Allemagne/Pays-Bas • documentaire • 2015 • 1h39 • couleur • vostf



SCÉNARIO Tomer Heymann **IMAGE** Itai Raziel **MUSIQUE** Ishai Adar **MONTAGE** Alon Greeberg, Ido Mochrik, Ron Omer **PRODUCTION** Heymann Brothers Films **SOURCE** Sophie Dulac Distribution

Ohad Naharin est le célèbre chorégraphe de la Batsheva Dance Company. Le film dévoile le processus créatif d'un chef de file de la danse contemporaine, l'invention d'un nouveau langage chorégraphique et d'une technique de danse hors norme appelée « Gaga ».

« Quand il dirige ses danseurs comme lorsqu'il s'oppose à la politique de son pays, le chorégraphe israélien Ohad Naharin n'est jamais l'homme des compromis, des facilités. Face au réalisateur, il se tient sur ses gardes. Ce portrait habile n'en est que plus précieux. Retracer à travers des images d'archives et des films familiaux, le parcours du chorégraphe suit une logique passionnée et mystérieuse. La "Gaga dance", inventée par le chorégraphe, est une fête du corps, à la fois entraînement sportif et recherche artistique. L'important est de bouger. Ce film en donne très envie. » Frédéric Strauss, *Télérama*, 1^{er} juin 2016

Ohad Naharin is the renowned choreographer of the Batsheva Dance Company. The film reveals the creative process of one of the leading lights of contemporary dance and the invention of a unique new choreographic and dance language known as "Gaga".

"Whether directing his dancers or opposing his country's politics, the Israeli choreographer Ohad Naharin is never one for compromising or taking the easy route. He remains on his guard before the camera, making this skilful portrait all the more precious. Shown through archive images and family films, the choreographer's career seems to obey its own mysterious and passionate logic. The 'Gaga dance vocabulary' invented by Naharin is a celebration of the body, at once a sporting endeavour and an artistic exploration."

Né en 1970, Tomer Heymann a grandi à Kfar Yedidya dans une famille de cinq enfants. Documentariste, il travaille avec son frère Barak, producteur et réalisateur, avec lequel il coréalise son dernier film *Who's Gonna Love me Now?*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 2003 Aviv (doc) 2006 Bridge Over the Wadi 2010 I Shot my Love (doc) 2011 The Queen Has no Crown (doc) 2014 Aliza (doc) 2015 Mr. Gaga. Sur les pas d'Ohad Naharin (doc) 2016 Who's Gonna Love me Now? (doc)

MOUNTAIN

Yaelle Kayam

Ha'har

Danemark/Israël • fiction • 2016 • 1h23 • couleur • vostf



SCÉNARIO Yaelle Kayam **IMAGE** Itay Marom **MUSIQUE** Ophir Leibovitch **MONTAGE** Or Ben David **PRODUCTION** July August Productions, Windelov/Lassen Productions **SOURCE** ASC Distribution

INTERPRÉTATION Shani Klein, Avshalom Pollak, Haitham Ibrahim Omari

Une jeune femme juive orthodoxe vit avec sa famille dans le cimetière juif du Mont des Oliviers à Jérusalem. Pour tromper la routine des tâches ménagères, elle fait de longues promenades dans le cimetière. Une nuit, emplie de frustration, elle sort furieuse de la maison et gravit le cimetière. Elle est alors le témoin d'une scène de sexe qui la trouble profondément...

« La beauté du film tient à son contexte topographique – le désert minéral que constitue l'alignement de pierres tombales –, mais aussi à son caractère cyclique. On revoit sans cesse les mêmes scènes routinières : départ des bambins à l'école et du mari à la yeshiva, activités ménagères. Peu à peu, la régularité métronomique se fissure. L'héroïne transgresse les règles, sort la nuit et épie les prostituées qui rôdent dans le cimetière. Un processus inexorable s'engage, dont la teneur du climax sera laissée à l'appréciation du spectateur. Élegante manière de clore une fable politiquement et moralement cinglante. » Vincent Ostria, *L'Humanité*, 4 janvier 2017

A devout young woman lives with her family in the Jewish cemetery on Jerusalem's Mount of Olives. She takes long walks in the cemetery, trying to escape the endless housework. One night, she storms out of the house in frustration and climbs the cemetery. To her surprise, she comes across an unsettling sexual scene.

"The film derives its beauty from its topographical situation – the mineral desert formed by the rows of gravestones – but also from its cyclical nature. The same scenes of everyday life are constantly repeated: the children leaving for school, the husband going to yeshiva, the housework activities. Little by little, cracks appear in this metronomic regularity. The heroine breaks the rules, goes out at night and spies on the prostitutes loitering in the cemetery. An inexorable process is set in motion, whose climax audiences can judge for themselves."

Née en 1979 à Tel Aviv, Yaelle Kayam suit des études cinématographiques au Victorian College of the Arts de Melbourne, en Australie, et à l'école de cinéma et télévision Sam-Spiegel de Jérusalem. *Diploma* (2009), son court métrage de fin d'études, est sélectionné dans de nombreux festivals internationaux. *Mountain* est son premier long métrage.

FAIRE VIVRE LES CHEFS-D'ŒUVRE DU CINÉMA MONDIAL

RESTAURATIONS PRESTIGE 2017

TERMINATOR 2 3D

Conversion 3D supervisée
par James Cameron

MULHOLLAND DRIVE

Élu meilleur film
du XX^{ème} siècle par la BBC

LE LAUREAT

50^{ème} anniversaire

LE DOULOS

Centenaire
Jean-Pierre Melville

BELLE DE JOUR

50^{ème} anniversaire
Sélection Cannes Classics

LE CRIME DE M. LANGE

Hommage à
Jacques Prévert

LE CORBEAU

110^{ème} anniversaire de
Henri-Georges Clouzot

LE TROU

110^{ème} anniversaire
de Jacques Becker



STUDIOCANAL

VENTES TELE FRANCE :
ZELDA CAMILLERI

zelda.camilleri@studiocanal.com

CAMILLE DUPEUBLE

camille.dupeuble@studiocanal.com

CONTACTS

VENTES INTERNATIONALES :

JULIETTE HOCHART

juliette.hochart@studiocanal.com

MARKETING INTERNATIONAL :
MIKEY ELLIS

mikey.ellis@studiocanal.com

ALBANE ZELMAR

albane.zelmar@studiocanal.com

D'HIER À AUJOURD'HUI

Tove JANSSON et Astrid LINDGREN
LAUREL et HARDY
Jean GABIN
Films restaurés et rééditions

TOVE JANSSON (Finlande, 1914–2001)

Tove Jansson est née à Helsinki, en Finlande, dans une famille d'artistes. Après avoir étudié le dessin et fait les Beaux-Arts à Paris, elle voyage et publie son premier roman illustré, pour la jeunesse, en 1945: *Moomin et la grande inondation*. En 1954, un journal anglais lui passe commande des bandes dessinées des Moomins, un feuilleton qui paraîtra, jour après jour, pendant plus de 20 ans! Connue et traduite dans le monde entier, la saga des Moomins a émerveillé des générations d'enfants et d'adultes par l'extrême créativité, la fantaisie, la tolérance et l'extravagance qui caractérisent son univers foisonnant.



LES MOOMINS S'EXPOSENT



Les coulisses de la création des Moomins grâce à une exposition de dessins originaux, de photos, d'affiches et de figurines, à la Médiathèque Michel-Crépeau de La Rochelle, du 3 juillet au 30 septembre.



MOOMINLAND TALES: THE LIFE OF TOVE JANSSON

Eleanor Yule

Finlande • doc • 2012 • 1h • couleur • vostf

IMAGE Carlo d'Alessandro MONTAGE Aldo Palumbo PRODUCTION BBC Scotland Production SOURCE Eleanor Yule

Profitant de l'accès aux archives personnelles de Jansson, le film révèle une femme peu conventionnelle, courageuse et fascinante dont le génie créatif allait au-delà du pays des Moomins pour s'étendre à la satire, aux beaux-arts et à la fiction pour adulte. Avec des images familiales filmées par sa compagne de toujours, le film offre un aperçu d'une femme drôle et intransigente, qui fait de l'amour une thématique au centre de son travail.

MOOMIN ET LA FOLLE AVENTURE DE L'ÉTÉ

Maria Lindberg

Finlande • animation • 2007 • 1h14 • couleur • vf



La famille Moomin coule des jours heureux dans sa paisible vallée, en bord de mer. Mais un jour, le volcan voisin se réveille et provoque une montée des eaux gigantesque, un tsunami. Les Moomins doivent s'enfuir au plus vite, leur maison va être inondée. Trouvant refuge sur un théâtre flottant, ils font la connaissance d'Emma, son excentrique propriétaire. Papa Moomin décide de monter un spectacle. Soudain, le théâtre largue ses amarres et s'en va flottant au gré du courant. Les enfants Moomins, qui s'étaient endormis sur la branche d'un arbre voisin, sont séparés de leurs parents! Une folle aventure aquatique commence alors...

LES MOOMINS ET LA CHASSE À LA COMÈTE

Maria Lindberg

Finlande • animation • 2010 • 1h15 • couleur • vf



Un jour, Moomin remarque quelque chose d'étrange dans la vallée. Tout est recouvert d'une poussière grise: l'herbe, la rivière, les arbres, et même la maison Moomin! L'érudit monsieur le Rat Musqué explique à Moomin que ce sont des signes annonciateurs de mauvaise augure pour la terre. Avec l'aide de son père, Moomin et ses amis, inquiets, construisent le plus solide des radeaux et se mettent en route pour une folle aventure vers l'observatoire des Montagnes Isolées. Les savants professeurs sauront certainement expliquer la menace qui semble venir de l'espace!

LES MOOMINS SUR LA RIVIÈRE

Xavier Picard, Hanna Hemilä

Finlande/Fr • animation • 2014 • 1h17 • couleur • vf



La vallée des Moomins semble toujours aussi paisible mais il faut se méfier des apparences: une bande de pirates dont le bateau s'est échoué sur les récifs va venir tout bouleverser. Accompagnés de Snorkmaiden et de Little My, les Moomins quittent en catastrophe leur petit paradis sur un bateau à voile. Victimes d'une grosse tempête, ils vont débarquer sur une île déserte avant de rallier enfin la Côte d'Azur. Papa Moomin se lie d'amitié avec un artiste d'un genre très particulier tandis que Snorkmaiden tombe sous le charme d'un playboy d'opérette, futile et snob. Le pauvre Moomin est fou de jalousie et, pour la première fois, l'unité de la famille est menacée...

ASTRID LINDGREN (Suède, 1907-2002)

Astrid Lindgren a vécu une enfance libre et heureuse dans la ferme familiale, au sud de la Suède. Bien plus tard, marquée par des épisodes douloureux, elle prit plaisir à raconter, pour d'autres enfants, des histoires propres à l'innocence et à l'insouciance de cet âge. C'est ainsi qu'elle inventa, pour sa fille malade, le personnage de Fifi Brindacier, une petite sauvageonne éprise d'indépendance qui défiait toutes les conventions, avant d'en écrire l'histoire. Plus tard, ayant connu un succès considérable dans son pays et partout dans le monde, Astrid Lindgren mit sa célébrité au service de l'enfance malheureuse et prit constamment « le parti des faibles et des opprimés, fussent-ils enfants, adultes ou animaux ».



Inger Nilsson (Fifi) et Astrid Lindgren

ASTRID

Kristina Lindström

Suède • documentaire • 2014 • 1h30 • couleur • vostf

SOURCE Institut suédois de Paris

Astrid Lindgren est connue dans le monde entier pour ses livres destinés aux enfants, traduits en 90 langues. Mais qui était l'auteur de Fifi Brindacier, et d'où lui venait son inspiration ? Au travers d'images d'archives, de photos, de journaux intimes et de lettres inédites, le film montre comment la force narratrice d'Astrid Lindgren s'est nourrie de sa vie privée comme de son implication dans les grands débats de son temps. Admirée pour son souci des droits de l'Homme, son intégrité et sa vision du monde – en particulier la place de l'enfant –, elle a laissé derrière elle une œuvre abondante qui continue de transcender les frontières culturelles et de réjouir petits et grands.

Avec le soutien de 

FIFI BRINDACIER Pippi Långstrump

Olle Hellbom

Suède • fiction • 1969 • 6 ép. de 25 min • couleur • vf



FIFI FAIT DES COURSES • FIFI ET LES DAMES DU CLUB •
FIFI JOUE AU DRAGON • FIFI EN BALLON •
FIFI VA À L'ÉCOLE • FIFI FÊTE NOËL

IMAGE Kalle Bergholm MUSIQUE Konrad Elfers, Jan Johansson, Georg Riedel MONTAGE Jan Persson, Jutta Schweden PRODUCTION Hessischer Rundfunk, Iduna Film Prod., Nord Art, Svensk Filmindustri, Sveriges Radio, Betafilm, Olle Nordemar SOURCE Studio 100 Media

Interprétation Inger Nilsson, Par Sundberg, Maria Persson Une petite fille excentrique, coiffée de deux tresses rousses, à la frimousse couverte de taches de rousseur et au nez retroussé, surgit sur son gros cheval à pois gris dans le village d'Annika et Tommy qui vont vite devenir ses amis. Elle s'appelle Fifi Brindacier et vit dans une maison rose en compagnie d'un petit singe. Un coffre empli de pièces d'or la tient à l'abri du besoin. Elle est si forte qu'elle peut soulever son cheval. Elle aime s'amuser et n'a peur de rien ni de personne.



LES AVENTURES D'ÉMILE À LA FERME Emil et Idai Lönneberga

Per Ahlin, Lasse Persson, Alicja Björk Jaworski

Suède • animation • 2013 • 1h03 • couleur • vf



SCÉNARIO Hans Åke Gabrielson, d'après l'œuvre d'Astrid Lindgren ILLUSTRATION Björn Berg PRODUCTION Filmlance International SOURCE KMBO

Émile vit à la ferme avec sa petite sœur Ida, leurs parents Anton et Alma et de nombreux animaux. Il a 5 ans. Intelligent et malicieux, il s'amuse de tout et fait de nombreuses bêtises. Mais, comme il le dit, on ne sait que ce sont des bêtises que quand quelqu'un vous gronde. Ce qui lui arrive assez souvent... Dans ces cas-là, Émile s'enferme dans l'atelier de son père et sculpte des bonshommes de bois...

Avec le soutien de 



LAUREL ET HARDY

Arthur Stanley Jefferson (1890-1965) et Oliver Norvell Hardy (1892-1957)

Le déséquilibre parfait de deux funambules du rire

Serge Bromberg, fondateur de Lobster Films

« Eureka j'ai trouvé », a dû se dire l'immense Leo McCarey en 1927. Il est le directeur des studios Hal Roach, dont les stars sont la bande de gosses des petites canailles, Charley Chase, Snub Pollard et Max Davidson. Et pour la première fois, il fait jouer ensemble Stan Laurel et Oliver Hardy qui sont tous deux depuis une dizaine d'années devant les caméras, mais en solo.

Stan Laurel (de son vrai nom Arthur Stanley Jefferson) est anglais. Il a été, avec son ami Charlie Chaplin, à l'école de la troupe de vaudeville Karno. Sur scène de 1908 à 1913, il fut sa doublure, puis son remplaçant. Il connaît tous les trucs du rire, de la scène. Il sait tout faire, il est maître du moindre geste. Il connaît la pantomime et la jonglerie par cœur. C'est un danseur, un acrobate, qui interprète depuis 1917 un personnage coriace, féroce et parfois désarmant connu en France sous le nom de Rigolo. Et disons-le, il ne ressemble pas du tout au Laurel que nous connaissons.

Oliver, de son vrai nom Norvell Hardy, est tout le contraire. Peu doué pour les études mais doté d'une voix magnifique, il débute dans le chant sur des petites scènes, puis vend des tickets de cinéma avant de graver les échelons un à un. Dans les innombrables films interprétés depuis 1914, il joue sans trop se fatiguer les personnages secondaires dans des films peu inspirés. La vie est belle, et les contrats s'enchaînent au jour le jour.

Étonnamment, Laurel a été en 1918 le faire valoir d'un acteur aujourd'hui oublié, Larry Semon. Mais il est trop bon, et fait de l'ombre à la vedette. Après quatre films, il est remercié, et remplacé par... Oliver Hardy. Imaginer un tandem entre ces deux-là est une idée de génie. Le maigre et le gros, le poète et le faux sérieux, le grand et le petit. D'ailleurs, pour information, Laurel, c'est le petit !

Le premier film officiel de Laurel et Hardy date de 1927, *The Second Hundred Years*. Cela fait dix ans que Chaplin ne fait plus de courts métrages, Harold Lloyd et Keaton ont également arrêté depuis quelques années. La place des avant programmes est donc libre, et aucun candidat sérieux n'a l'expérience et le talent de ces deux-là.

Fred Guiol et Clyde Bruckmann sont les réalisateurs de ces premiers films. Mais celui qui écrit les scénarios, règle les gags, supervise les films, c'est bien sûr Stan Laurel. Il est seul maître à bord, comme l'est Chaplin de son côté. D'ailleurs, le succès aidant, les salaires des deux hommes seront négociés ensemble, étant entendu que le salaire de Laurel sera toujours le double de celui de Hardy. Ce dernier ne s'en plaint pas, puisque pendant que Laurel est en salle de montage, il joue au golf et accumule les conquêtes féminines.

Laurel et Hardy, ce n'est pas uniquement le vieux modèle de l'Auguste et du clown blanc. À eux deux, ils créent le déséquilibre parfait. L'un est poète, absurde, inventeur malgré lui de situations dont il ne réalise jamais la gravité ou l'absurdité. L'autre comprend le désastre, mais tout aussi inapte, il analyse la situation avec sérieux et, comme le terreau fertile aide la graine à pousser, il prend toujours la mauvaise décision qui crée le comique absurde.

Il faut de la poésie et de l'innocence pour inventer le monde. Il faut de la rigueur et de la connaissance théorique pour en maîtriser les règles et le faire avancer. Laurel est poète, et ses raisonnements doivent plus à l'inspiration spontanée, au rêve de gamin qu'à la mathématique. Hardy est raisonnable, responsable et tente en vain de maîtriser les apparences : car des deux, c'est probablement lui qui, ne remplissant pas son rôle d'adulte, permet à son comparse de pousser les situations comiques jusqu'à l'absurde. Ils sont tous deux dans des déséquilibres opposés, sans cesse au bord de la chute.

Laurel et Hardy se jouent de l'espace (*Liberty* est un chef-d'œuvre total) et du temps. Ils sont ainsi les premiers à mettre en pratique le fameux effet de *slow burn*, principe selon lequel une action qui devrait prendre quelques secondes est étalée sur plusieurs minutes. *Œil pour œil*, l'un de leurs films muets les plus célèbres, en est le parfait exemple. Un manteau qui se coince dans une porte et voici vingt minutes de délire total. Un crabe dans un pantalon, et c'est parti pour l'ascension la plus folle.

Les Laurel et Hardy ne sont pas des films pour enfants. Ils étaient tournés pour des gens de tous âges, misant sur un rire universel. Et leur jeunesse semble bien éternelle : près d'un siècle après leur tournage, les effets comiques sont intacts et fonctionnent comme au premier jour. On sent l'expérience de leur auteur, sa technique, sa maîtrise du comique et du corps : nous sommes « à l'os » de l'expérience comique. Il y a dans ces films une perfection et l'exigence d'un rythme d'horloge sans lesquelles les éclats de rire ne seraient pas au rendez-vous.

Laurel et Hardy tourneront 107 films ensemble. Pour fêter le 45^e anniversaire du Festival, j'en ai choisi 10 parmi les plus représentatifs. Ils sont essentiellement muets (seul *Les Bons Petits Diables* est véritablement sonore, mais les dialogues comptent si peu !).

Et le grand événement sera la présentation de la version intégrale de *La Bataille du siècle* (*Battle of the Century*, 1928, leur quatrième film ensemble). C'est la plus incroyable, la plus formidable, l'étalon de la bataille de tartes à la crème, dont la version complète était perdue depuis 90 ans. Elle réapparaît à La Rochelle comme par miracle, et je vous raconterai son histoire, littéralement incroyable.

Mark Twain disait que le meilleur moyen de tuer la poésie, c'est de l'expliquer. Alors cessons là cette tentative de présentation du duo. Pour ceux qui connaissent leurs films merveilleux, aucune explication n'est nécessaire... Et pour ceux qui ne les connaissent pas, aucune explication n'est possible.

Il faut venir voir, et dès la première minute, vous serez bouleversé devant tant de perfection, de bonheur et de rire. Non seulement c'est du très grand cinéma, mais en plus, vous allez rajeunir !!!!.



200 ANS DE PRISON The Second Hundred Years

Fred Guiol

États-Unis • burlesque • 1927 • 20 min • nb • sonore



SÉRIE Laurel & Hardy Silents **PRODUCTION** Hal Roach, MGM
INTERPRÉTATION Laurel et Hardy, James Finlayson, Eugene Pallette, Tiny Stanford

Prisonniers, Laurel et Hardy creusent un tunnel pour s'évader, mais le tunnel débouche dans le bureau du directeur du pénitencier.

Laurel and Hardy, two convicts, dig a tunnel to escape but end up tunnelling straight into the warden's office.

LA BATAILLE DU SIÈCLE Battle of the Century

Clyde Bruckman

États-Unis • burlesque • 1928 • 17 min • nb • sonore



SÉRIE Laurel Et Hardy Silents **PRODUCTION** Hal Roach, MGM
INTERPRÉTATION Laurel et Hardy, Eugene Pallette, Charlie Hall, Anita Garvin

Laurel doit affronter un redoutable adversaire lors d'un match de boxe où tous les coups sont permis. Quelque temps plus tard, un nouveau combat va se dérouler dans la rue, à coup de tartes à la crème.

Laurel faces a formidable opponent in a no-holds-barred boxing match. A little later, another battle takes place in the street, this time using cream pies.

ON A GAFFÉ We Faw Down

Leo McCarey

États-Unis • burlesque • 1928 • 20 min • nb • sonore



SÉRIE Laurel Et Hardy Silents **PRODUCTION** Hal Roach, MGM
INTERPRÉTATION Laurel et Hardy, Kay Deslys, Dorothy Coburn, Edna Marian

Prétextant aller au théâtre, Laurel et Hardy se rendent en fait dans un tripot pour jouer au poker. Leurs épouses restées à la maison apprennent qu'un incendie a détruit le théâtre...

Laurel and Hardy pretend they are going to the theatre in order to sneak off to a poker game. Back at home, their wives learn that the theatre has burned down...

LE POING FINAL The Finishing Touch

Clyde Bruckman

États-Unis • burlesque • 1928 • 20 min • nb • muet



SÉRIE Laurel Et Hardy Silents **PRODUCTION** Hal Roach, MGM
INTERPRÉTATION Laurel et Hardy, Edgar Kennedy, Dorothy Coburn, Sam Lufkin

Laurel et Hardy doivent terminer la construction d'une maison en bois déjà presque entièrement montée. À force de maladresse, ils finissent par la détruire entièrement.

Laurel and Hardy must finish building a wooden house that is almost complete. Their clumsiness causes them to destroy the house entirely.

SON COUSIN D'ÉCOSSE Puttin' Pants on Philip

Clyde Bruckman

États-Unis • burlesque • 1928 • 19 min • nb • sonore



SÉRIE Laurel Et Hardy Silents **PRODUCTION** Hal Roach, MGM
INTERPRÉTATION Laurel et Hardy, Harvey Clark, Lee Phelps

Laurel, un jeune Écossais, débarque aux États-Unis pour retrouver une pièce de 50 cents perdue par un parent en 1888. Il est attendu par Hardy, un cousin américain, qui va tout faire pour lui faire mettre un pantalon à la place de son kilt.

Laurel, a young Scotsman, arrives in the States to find a 50-cent coin lost by a relative in 1888. He is greeted by his American cousin Hardy, who goes to great lengths to try to get him to wear trousers instead of a kilt.

V' LÀ LA FLOTTE ! Two Tars

James Parrott

États-Unis • burlesque • 1928 • 20 min • nb • muet



SÉRIE Laurel Et Hardy Silents **PRODUCTION** Hal Roach, MGM
INTERPRÉTATION Laurel et Hardy, George Rowe, Edgar Kennedy, Charlie Hall

Laurel et Hardy, deux marins en bordée, achètent une voiture pour sortir des filles qu'ils ont rencontrées et provoquent un embouteillage monstre.

Laurel and Hardy, two sailors on shore leave, buy a car to take their dates for a drive but end up causing a monster traffic jam.

ŒIL POUR ŒIL Big Business

James W. Horne

États-Unis • burlesque • 1929 • 18 min • nb • muet



SÉRIE Laurel Et Hardy Silents **PRODUCTION** Hal Roach, MGM
INTERPRÉTATION Laurel et Hardy, James Finlayson, Tiny Sanford

Laurel et Hardy vendent des sapins de Noël, de porte en porte, en plein mois d'août. Ils se disputent avec un client peu enthousiaste et démolissent progressivement sa maison tandis que celui-ci détruit leur voiture pièce par pièce.

Laurel and Hardy are door-to-door salesmen trying to sell Christmas trees in August. They quarrel with an unenthusiastic customer and gradually demolish his home, while he retaliates by destroying their car.

VIVE LA LIBERTÉ ! Liberty

Leo McCarey

États-Unis • burlesque • 1929 • 20 min • nb • sonore



SÉRIE Laurel Et Hardy Silents **PRODUCTION** Hal Roach, MGM
INTERPRÉTATION Laurel et Hardy, Jean Harlow, James Finlayson, Tom Kennedy

Laurel et Hardy sont deux prisonniers évadés. Après s'être débarrassés de leurs vêtements de bagnards, ils s'aperçoivent qu'ils se sont trompés de pantalons. Ils se retrouvent au sommet d'un gratte-ciel en construction où faire l'échange des pantalons et gagner la liberté n'est pas chose aisée.

Laurel and Hardy are two convicts on the run. After ditching their prison uniforms they realise that they are wearing each other's trousers, but they are at the top of a skyscraper under construction and swapping trousers while trying to escape is no mean feat.

SON ALTESSE ROYALE Double Whoopee

Lewis Foster

États-Unis • burlesque • 1929 • 20 min • nb • muet



SÉRIE Laurel Et Hardy Silents **PRODUCTION** Hal Roach, MGM
INTERPRÉTATION Laurel et Hardy, Jean Harlow, William Gillespie, Tiny Sanford

Dans un grand hôtel où l'on attend l'arrivée d'un prince, le personnel prend par erreur Laurel et Hardy pour celui-ci et son Premier ministre. En réalité, ils viennent pour des postes de portier et de groom. Une fois le quiproquo dissipé, ils commencent leur travail. Les incidents s'enchaînent.

Laurel and Hardy are mistaken for a prince and his Prime Minister by the staff of a swanky hotel. In reality, they have come to start work as footman and doorman. Once the misunderstanding is cleared up, they get to work, but a series of incidents occur.

LES BONS PETITS DIABLES Brats

James Parrott

États-Unis • burlesque • 1930 • 20 min • nb • sonore



SÉRIE Laurel Et Hardy Talkie Shorts **PRODUCTION** Hal Roach, MGM
INTERPRÉTATION Laurel et Hardy

En l'absence de leurs épouses, Laurel et Hardy vont devoir garder leur deux terribles garnements, qui leur ressemblent étrangement et sont aussi doués que les adultes pour provoquer des catastrophes.

With their wives away, Laurel and Hardy must look after their two unruly kids, who bear an uncanny resemblance to their dads and share the same gift for wreaking havoc.





JEAN GABIN (France, 1904-1976)

Gabin la France

Yves Jeuland, François Aymé, réalisateurs du film *Un Français nommé Gabin*

« *Toujours le même
Jamais pareil
Toujours Jean Gabin
Toujours quelqu'un* »
Jacques Prévert

Jean Gabin occupe une place à part dans le cœur des Français : une popularité et une longévité inégalées, une filmographie exceptionnelle et une capacité sans équivalent à incarner à la fois la France et les Français. Avant-guerre, Jean Gabin est l'acteur le plus populaire du pays, devant Fernandel, Raimu et Louis Jouvet. Dans les années 1960, il est encore le comédien préféré des Français, cette fois devant Alain Delon, Jean-Paul Belmondo et Louis de Funès.

Gabin fait partie du patrimoine culturel du pays. Quatre-vingt-quinze longs métrages dont tant de grands films populaires et de classiques du cinéma français : *La Belle Équipe* (1936), *Pépé le Moko* (1936), *La Grande Illusion* (1937), *Gueule d'amour* (1937), *Quai des brumes* (1938), *La Bête humaine* (1939), *Le jour se lève* (1939), *Remorques* (1940), *Touchez pas au grisbi* (1953), *French Cancan* (1954), *La Traversée de Paris* (1956), *En cas de malheur* (1958), *Les Grandes Familles* (1958), *Le Président* (1961), *Un singe en hiver* (1962), *Mélodie en sous-sol* (1963), *Le Clan des Siciliens* (1969), *La Horse* (1970), *Le Chat* (1971) et *L'Affaire Dominici* (1973).

Cette liste de vingt titres suffit à démontrer la stature hors norme de celui qui fut si longtemps surnommé le patron du cinéma français. Sa filmographie réunit les plus grands noms du cinéma : Carné, Duvivier, Renoir, Ophüls, Becker, Autant-Lara, Verneuil... Réalisateurs, mais aussi scénaristes et dialoguistes hors pair, de Jacques Prévert à Michel Audiard. Sans oublier ses partenaires à l'écran, les acteurs Michel Simon, Louis Jouvet, Jules Berry, Pierre Brasseur, Bourvil, Delon, Belmondo, Ventura... Et les actrices Michèle Morgan, Mireille Balin, Danielle Darrieux, Arletty, Marlene Dietrich, Françoise Arnoul, Brigitte Bardot, Simone Signoret...

Hors champ, deux de ces illustres actrices vivront une romance d'amour avec Gabin : Michèle Morgan et Marlene Dietrich. Destin romanesque que celui de cet acteur légendaire ; la vie même de Gabin pourrait être adaptée au cinéma. Il est un des rares acteurs à s'engager corps et âme dans la Seconde Guerre mondiale et à combattre pour la France libre. Il participera ainsi à la Libération du pays, avec la Division Leclerc. L'amour, la gloire, la guerre, la terre... À l'automne de sa vie, Gabin fonde une famille et se passionne pour le monde agricole. Il mettra toute son énergie à devenir paysan. Sa vie est un roman.

Quarante ans après la mort de Gabin, son roman continue à s'écrire, et le lien avec les Français est toujours là. La filmographie de Jean Gabin est profondément nourrie de l'histoire du pays. Le parcours de l'homme, comme celui de l'acteur, est pétri de la géographie de la France. Tant de ses films résonnent encore aujourd'hui dans notre récit national et pourraient trouver leur place dans les manuels scolaires. À travers ses films et sa vie, Gabin raconte la vie de tous les Français. Un acteur de son temps, un héros ordinaire, extraordinaire, véritable mythe du cinéma français.

La présence, le sens de la répartie, l'autorité naturelle, le jeu direct, franc et spontané de l'acteur, comme les valeurs d'amitié, de loyauté et de courage qu'il a su incarner, ont suscité l'adhésion et l'affection des spectateurs.

avec le soutien de 

GUEULE D'AMOUR

Jean Grémillon

France • fiction • 1937 • 1h34 • noir et blanc



SCÉNARIO Charles Spaak, d'après le roman d'André Beucler **IMAGE** Günther Rittau **MUSIQUE** Lothar Brühne **MONTAGE** Jean Grémillon
PRODUCTION UFA **SOURCE** Tamasa Distribution
INTERPRÉTATION Jean Gabin, Mireille Balin, René Lefèvre, Marguerite Deval, Pierre Etchepare, Henri Poupon, Jean Aymé, Pierre Magnier

Lucien, un jeune sous-officier des spahis en garnison à Orange, fait chavirer le cœur de toutes les femmes à tel point qu'on l'a surnommé « Gueule d'amour ». À Cannes, où il est allé toucher un héritage, il s'éprend de Madeleine, une femme du monde. Mais celle-ci se joue de lui...

« Jean Grémillon réalisa ce film pour Jean Gabin, devenu grâce aux films de Duvivier et de Renoir une icône du prolétariat, héritier de la littérature naturaliste. C'est le plus beau rôle de Gabin, et le premier film où on le voit pleurer. Abonné aux morts violentes, le héros du peuple quitte ici l'écran derrière une vitre de train, le regard mouillé, après avoir échangé un baiser avec son amie sur le quai de la gare. Ce chef-d'œuvre absolu du mélodrame des années 1930, loin de correspondre aux canons populistes, fait donc figure d'exception à la règle. Il confirme l'idée selon laquelle tous les grands films français sont des anomalies et Jean Grémillon le plus secret de nos cinéastes. » Olivier Père, Arte TV, 11 novembre 2011

Lucien, a young soldier stationed in the town of Orange, is so irresistible to the ladies that he is nicknamed "Gueule d'amour" (Lady Killer). He goes to Cannes to collect an inheritance and falls in love with the sophisticated Madeleine, but she deceives him...

"Jean Grémillon made this film specially for Jean Gabin, who had become a working-class icon and heir to naturalist literature thanks to the films of Duvivier and Renoir. This is Gabin at his very best, and the first film in which we see him cry. More accustomed to violent deaths, the people's hero exits the screen behind a train window, teary eyed after embracing his friend on the platform. Far from conforming to the populist canon, this masterpiece of 1930's melodrama represents an exception to the rule. It confirms the idea that all the great French films are anomalies and Jean Grémillon, our most secret filmmaker."

LA VÉRITÉ SUR BÉBÉ DONGE

Henri Decoin

France • fiction • 1952 • 1h44 • noir et blanc



SCÉNARIO Maurice Aubergé, d'après le roman de Georges Simenon **IMAGE** Léonce-Henri Burel **MONTAGE** Annick Millet **MUSIQUE** Jean-Jacques Grunenwald **PRODUCTION** UGC **SOURCE** Gaumont
INTERPRÉTATION Jean Gabin, Danielle Darrieux, Claude Genia, Jacques Castelot, Gabrielle Dorziat, Daniel Lecourtois, Juliette Faber

François Donge, un riche industriel amateur de femmes, fait la connaissance d'une jeune fille surnommée Bébé, qu'il épouse. Dix ans plus tard, empoisonné par sa femme, agonisant sur un lit d'hôpital, il revit le parcours de son couple et comprend comment cette jeune fille qui l'adorait a souffert de ses multiples liaisons et s'est meurtrie à son indifférence.

« C'est l'un des premiers films féministes à une époque où les femmes étaient censées s'épanouir à l'ombre de leur mari. Au gré de ses désillusions, Bébé devient une morte vive dont la silhouette, vêtue de noir, s'avance dans l'hôpital où gît son mari. Étrangère, désormais, au sort de cet homme qui a tout compris, mais trop tard. Decoin a noirci le roman, déjà sombre, de Georges Simenon, en excluant tout espoir et tout pardon. Géniale dans un double rôle (la jeune idéaliste et la femme rompue), Danielle Darrieux eut du mal – cela paraît incroyable aujourd'hui ! – à imposer Jean Gabin, dont la carrière connaissait alors une éclipse. Leur duo douloureux, presque sadomasochiste, est un régala. »

Pierre Murat, *Télérama*, 27 décembre 2014

François Donge, a wealthy manufacturer and womaniser, meets a young woman known as Bébé and marries her. Ten years later, as he lies dying after being poisoned by his wife, he looks back at their marriage and realises the wounds inflicted on this adoring young woman by his indifference and repeated affairs.

"This was one of the first feminist films at a time when women were supposed to find fulfilment in the shadow of their husbands. As she grows increasingly disillusioned, Bébé becomes a living ghost dressed in black, walking the corridors of the hospital where her husband lies dying. She is indifferent to the fate of this man who has understood everything, but too late. Decoin has made a sombre adaptation of Georges Simenon's already dark novel, removing all hope, all forgiveness. Brilliant in the dual role of idealistic girl and broken woman, Danielle Darrieux struggled – as unbelievable as it seems today! – to impose the choice of Jean Gabin, who was experiencing a dip in his career. Their painful, almost sadomasochistic couple is a delight to behold."

FRENCH CANCAN

Jean Renoir

Italie/France • fiction • 1954 • 1h37 • couleur



SCÉNARIO Jean Renoir, d'après le roman d'André-Paul Antoine **IMAGE** Michel Kelber **MUSIQUE** Georges Van Parys **MONTAGE** Borys Lewin **PRODUCTION** Jolly Film, Franco-London-Film **SOURCE** Gaumont

INTERPRÉTATION Jean Gabin, María Félix, Françoise Arnoul, Giani Esposito, Michel Piccoli, Gaston Modot, Philippe Clay, Valentine Tessier, France Roche, Jean-Roger Caussimon

À travers les amours tumultueuses de Danglard, producteur de spectacles et propriétaire d'un cabaret, les splendeurs et les misères du Montmartre à sa grande époque, sa faune mélangée d'aristocrates et de courtisanes, de voyous et de politiciens, de gens du monde et d'hommes de la rue...

« Ce chef-d'œuvre du cinéma français d'après-guerre marque les retrouvailles de Jean Renoir et de Jean Gabin. French Cancan est un "drame gai" comme Renoir les affectionnait dans lequel le cinéaste exalte les joies de la vie d'une troupe artistique, la sensualité des jeunes femmes tout en proposant une réflexion sur son métier, avec la vérité des êtres et des sentiments qui jaillit des artifices, des décors et de la mise en scène. Plus profondément, Renoir organise une farandole de trahisons, de passions et de séductions, de maîtresses possessives et de jeunes danseuses affriolantes pour mieux montrer que l'amour exclusif de Danglard est celui du music-hall, sa seule raison de vivre, la réussite de ses spectacles. »

Olivier Père, Arte, 1^{er} avril 2017

Through the tumultuous love affairs of Danglard, an impresario and cabaret owner, the film chronicles the splendors and miseries of Montmartre in its heyday, with its motley crowd of aristocrats and courtesans, petty thieves and politicians, high society and hobos.

"This masterpiece of French postwar cinema marks the reunion of Jean Renoir and Jean Gabin. French Cancan is the kind of 'upbeat drama' so beloved by Renoir, in which the filmmaker celebrates the joie de vivre of a dance troupe, the sensuality of young women, and reflects on his profession, on the authenticity of people and emotions that springs from the artifice of the scenery and the mise-en-scène."

French Cancan est le seul film qui réunisse Jean Gabin et Michel Piccoli.

UN FRANÇAIS NOMMÉ GABIN

Yves Jeuland, François Aymé

France • documentaire • 2016 • 1h45 • noir et blanc et couleur



SCÉNARIO François Aymé, Yves Jeuland **MUSIQUE** Éric Slabiak **MONTAGE** Sylvie Bourget **DOCUMENTATION** Aude Vassallo **PRODUCTION** Kuiv Productions - Ina

Jean Alexis Gabin Moncorgé avait deux rêves d'enfant : devenir fermier et conduire des locomotives. Mais Gabin sera acteur, et par la grâce du cinéma, ouvrier, routier, flic et truand, président et déserteur, conducteur de locomotives. Et paysan. Du Front populaire aux Trente Glorieuses, il incarnera la France des villes et des champs de bataille, celle des fermes et des usines, celle des cafés et des épiceries, des ports et des faubourgs. Les Français se reconnaîtront en Gabin, l'acteur le plus emblématique de son siècle.

« Il y a de la gourmandise dans la façon dont Yves Jeuland et François Aymé se sont emparés de la biographie de Jean Gabin. De la gourmandise mais aussi de l'intelligence, car, s'ils nous racontent de manière enlevée la vie et la carrière d'un acteur populaire dont la modernité du jeu fascine, en ouvrier comme en officier ou en déserteur, ils les replacent avec beaucoup de pertinence dans un siècle d'histoire de France. Là réside sans doute la profondeur de ce portrait qui évoque la France et les Français à travers l'un d'entre eux. Une œuvre qui suggère autant qu'elle met en évidence, et qui jette sur la star des éclairages croisés, offrant ici ou là des séquences de pur montage donnant à voir l'acteur danser, gifler ou embrasser. »

François Ekchajzer, Téléréma, 22 avril 2017

As a child, Jean Alexis Gabin Moncorgé had two dreams: to be a farmer and to drive trains. But Gabin became an actor, and by the magic of film, a labourer, trucker, boss, cop and crook, president and deserter, train driver and farmer. From the interwar period to the "Golden 1930s" (1945-1975), he embodied the France of town and battlefield, of farm and factory, of café and grocery store, of port and suburb. The French recognised themselves in Gabin. He was the most emblematic actor of his century.

"There is something voracious about the way Yves Jeuland and François Aymé have seized hold of Jean Gabin's life story. Voracious but also intelligent, for while they provide a spirited account of the life and career of a working-class actor whose modernist performances fascinated audiences. The film suggests as much as it explains, shining a variety of lights on the star by offering film extracts showing the actor dancing, fighting or mid-embrace."

Films restaurés et rééditions

NOTRE PAIN QUOTIDIEN

King Vidor

Our Daily Bread

États-Unis • fiction • 1934 • 1h20 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Elizabeth Hill, Joseph Mankiewicz d'après un sujet de King Vidor **IMAGE** Robert Planck **MUSIQUE** Alfred Newman **MONTAGE** Lloyd Nosler **PRODUCTION** UA-Viking Prods **SOURCE** Théâtre du Temple
INTERPRÉTATION Karen Morley, Tom Keene, John Qualen, Barbara Pepper, Addison Richards, Harry Holman

En 1929, alors que les États-Unis traversent une crise dramatique, John et Mary, dont la situation financière est critique, se voient proposer de reprendre une petite ferme hypothéquée. L'ampleur de la tâche est telle qu'ils décident de s'organiser en coopérative. De tout le pays, des volontaires accourent pour les aider dans cette incroyable aventure...

« Chargé d'inquiétude autant que de générosité, Notre pain quotidien est un film lyrique, habité, presque soviétique. Le film est d'autant plus émouvant que Vidor est l'un de ceux qui savent le mieux filmer les petites gens et magnifier les images du bonheur. On n'est pas loin des chefs-d'œuvre américains de Murnau dans la description élégiaque de la nature. Mais ce qui compte bien sûr, c'est la défense d'une Amérique solidaire et généreuse, ennemie de la finance (aucune banque ne donna d'argent pour le film, que Vidor finança lui-même, réalisant par là même une mise en abyme de ce qu'il voulait défendre). »

Yves Allion, L'Avant-Scène Cinéma, janvier 2017

In 1929, with the United States in the grip of the Great Depression, John and Mary, a couple in dire financial straits, accept to take over the running of a small mortgaged farm. The magnitude of the task is such that they decide to create a cooperative. Volunteers from around the country rush to help them in this incredible adventure...

"Imbued with anxiety as much as generosity, Our Daily Bread is a lyrical, profound and almost Soviet film. Rendered all the more moving by Vidor's gift for filming the little people and portraying happiness, it resembles Murnau's American masterpieces in its poetic depiction of nature. But what counts of course is its championing of a generous and united America, the enemy of finance (Vidor financed the film himself without any help from banks, thereby mirroring the values he hoped to defend)."

LA DIVINE

Wu Yonggang

Shen nǚ

Chine • fiction • 1934 • 1h20 • noir et blanc • muet • avec intertitres en français



SCÉNARIO Wu Yonggang **IMAGE** Hong Weilie **PRODUCTION** Lianhua Film Company **SOURCE** China Film Archive
INTERPRÉTATION Ruan Lingyu, Jian Tian, Zhang Zhizhi, Li Keng

Une jeune femme pauvre se prostitue afin de pouvoir élever son fils. Celui-ci grandit et entre à l'école. Mais lorsque les parents des autres élèves découvrent de quel milieu il vient, ils exigent son renvoi immédiat. Malgré la sympathie qu'il éprouve pour la « Divine », le directeur est contraint d'obtempérer...

« Ce film, le premier et le plus connu de Wu Yonggang, est considéré comme un joyau du cinéma muet shanghaien. Le réalisateur aurait voulu décrire de façon plus réaliste la vie quotidienne des prostituées, mais la censure de l'époque ne plaisait pas. Il a donc recentré son sujet sur la relation entre la mère et son enfant, ce qui permet à Ruan Lingyu de donner la pleine mesure de son talent. Celle que Wu Yonggang décrivait comme "une pellicule très sensible" en raison de son jeu précis et naturel, se montre dans ce film infiniment expressive et touchante. Sa seule présence est bouleversante et la prise de vues, sobre et lente, met admirablement en valeur l'élégante beauté de cette star du muet qui fut l'idole des jeunes intellectuels, avant de se suicider à l'âge de 25 ans. »
Arte magazine, 22 avril 2004

A destitute young woman becomes a prostitute in order to bring up her son. He grows up and begins school, but when the other parents discover his background they demand he be expelled immediately. Despite his sympathy for the "Goddess", the school principal feels obliged to comply.

"This film, Wu Yonggang's first and best known work, is considered a gem of Chinese silent cinema. Wu originally wanted to paint a more realistic picture of the life of prostitutes but was prevented by the harsh censorship of the time. He then refocused on the mother-child relationship, allowing Ruan Lingyu to reveal the full extent of her talent. The actress Wu described as a 'highly sensitive piece of film', due to her natural and precise performance, is infinitely expressive and touching in this film. Her mere presence is heartrending and the slow-paced, understated photography wonderfully highlights the elegant beauty of this silent movie star who was the idol of young intellectuals before committing suicide at the age of 25."

LA CIOCIARA

Vittorio De Sica

Italie/France • fiction • 1960 • 1h41 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Cesare Zavattini, Vittorio De Sica, d'après le roman d'Alberto Moravia **IMAGE** Gábor Pogány **MUSIQUE** Armando Trovajoli
MONTAGE Adriana Novelli **PRODUCTION** Cocinor, Compagnia Cinematografica Champion, Les Films Marceau **SOURCE** Les Acacias
INTERPRÉTATION Sophia Loren, Jean-Paul Belmondo, Raf Vallone, Renato Salvatori, Eleonora Brown

1943 : Rome est sous les bombardements. Cesira, une jeune veuve, confie son épicerie à un voisin et fuit la capitale. En compagnie de Rosetta, sa fille de 13 ans, elle retourne dans son village natal, Santa Eufemia, dans la région montagneuse de la Ciociaria. Mais la guerre se prolonge et la population du village est exhortée à la patience par un jeune idéaliste, Michele, très attiré par la beauté de Cesira...

« Cette adaptation d'un roman d'Alberto Moravia est entièrement construite à la gloire de Sophia Loren. À la sortie du film, on reprocha à De Sica d'avoir mis de l'eau commerciale dans son vin néoréaliste depuis Le Voleur de bicyclette, Umberto D. ou Miracle à Milan, et d'avoir tourné ce drame avec des stars. Mauvais procès : le cinéaste est d'abord un homme de spectacle. Il a toujours reconnu sa dette envers Chaplin et tiré le drame vers le mélodrame. La Ciociara n'est pas seulement un film sur le sort tragique réservé aux femmes en temps de guerre ; c'est aussi le portrait d'une star de cinéma : que faire, lorsqu'on est si belle et si troublante, du désir des autres ? » Jean-Baptiste Morain, Les Inrockuptibles, 13 septembre 2009

It is 1943 and Rome is being bombed. Cesira, a young widow, entrusts her grocery store to a neighbour and flees the capital. Along with Rosetta, her 13-year-old daughter, she returns to her native village of Santa Eufemia in the mountainous region of Ciociaria. As the war drags on, the villagers are urged to be patient by Michele, a young idealist who is captivated by Cesira's beauty...

"This adaptation of an Alberto Moravia's novel was conceived entirely as a vehicle for Sophia Loren. When the film was released, De Sica was criticised for having diluted his neorealist wine with the water of commercial considerations since Bicycle Thieves, Umberto D. and Miracle in Milan, and for having filmed this drama with stars. Groundless accusations: De Sica was first and foremost an entertainer who always acknowledged the influence of Chaplin and leaned towards melodrama. La Ciociara is more than just a film on the tragic destiny of women in times of war; it is also the portrait of a star: how do you deal with other people's desire when you are so beautiful and so seductive?"

LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE

Luis Buñuel

Italie/France • fiction • 1964 • 1h41 • noir et blanc • vostf



SCÉNARIO Luis Buñuel, Jean-Claude Carrière, d'après le roman d'Octave Mirbeau **IMAGE** Roger Fellous **MONTAGE** Louise Huteau **PRODUCTION** Ciné-Alliance, Filmsonor, Speva Films, Dear Film Produzione **SOURCE** Carlotta Films
INTERPRÉTATION Jeanne Moreau, Georges Géret, Michel Piccoli, Françoise Lugagne, Jean Ozenne, Daniel Ivernel, Gilberte Génat

Engagée comme femme de chambre chez les Monteil, Célestine observe les petits travers de chacun : la fringale sexuelle de Monsieur, le refoulement aigri de Madame, le fétichisme raffiné du beau-père. Jusqu'à ce que deux événements dramatiques viennent troubler cette torpeur provinciale...

« Comme à son habitude, Buñuel se coule dans le moule de la culture d'un pays qui n'est pas le sien (ici la France) en déjouant tous les pièges de l'académisme. Il s'entoure de comédiens exceptionnels. Deuxième apparition de Michel Piccoli chez Buñuel, après La Mort en ce jardin, dans un contre-emploi saisissant de bourgeois idiot et veule, humilié en permanence par son épouse frigide, son beau-père et ses voisins. Interprétation géniale de Jeanne Moreau. Elle s'empare du personnage de Célestine et lui confère une complexité et une opacité troubles, y compris dans ses motivations, son désir sexuel et sa volonté ambiguë d'accéder, elle aussi, à la condition de maîtresse de maison. » Olivier Père, Arte, 1^{er} juillet 2013

Employed as a chambermaid by the Monteil family, Célestine observes the little foibles of each member: the sexual appetite of Monsieur, the bitter restraint of Madame and the elegant fetishism of the father-in-law. Then two dramatic events shatter the provincial torpor...

"As usual, Buñuel immerses himself in the culture of a country that is not his own (in this case France) while avoiding the pitfalls of conventionalism. He surrounds himself with an exceptional cast. This is Michel Piccoli's second collaboration with Buñuel, after Death in the Garden, in a role that sees him cast strikingly against type as an idiotic and spineless master permanently humiliated by his frigid wife, his father-in-law and his neighbours. Jeanne Moreau is brilliant. She seizes the character of Célestine and imbues her with an obscure complexity and impenetrability, even in her motivations, her sexual desire and her ambiguous aspiration of becoming a lady herself."

NUAGES ÉPARS

Mikio Naruse

Midaregumo

Japon • fiction • 1967 • 1h42 • couleur • vostf



SCÉNARIO Nobuo Yamada **IMAGE** Yuzuru Aizawa **MUSIQUE** Tôru Takemitsu **MONTAGE** Hideshi Ohi **PRODUCTION** Oho **SOURCE** Les Acacias
INTERPRÉTATION Yôko Tsukasa, Yûzô Kayama, Mie Hama, Fuyuki Murakami, Gen Shimizu, Hisao Toake

Hiroshi et Yumiko forment un couple heureux. Il est promis à une mutation à Washington et ils attendent un enfant. Lors d'un voyage d'affaires, Hiroshi est renversé par une voiture et décède. Privée de ressources, Yumiko doit faire face, tandis que Mishima, responsable de l'accident et rongé par le remords, souhaiterait lui venir en aide...

« Nuages épars, dernier film de Naruse, ressemble à son œuvre. Les sujets sont les mêmes (la mort réelle ou symbolique des maris, la société vue comme un système réglé d'interdictions et d'autorisations, la prostitution, seule issue pour les femmes) et identique aussi l'utilisation de la nature et du décor pour intensifier les sentiments. Cet usage signifiant de ce qui entoure et contient n'est pas pour rien dans l'impression de profonde tristesse que produisent les films de Naruse : le monde n'est pas une échappatoire, il ne fait que répéter et renforcer les règles de la vie sociale, il double dramatiquement le destin. Yumiko et Mishima, sans plus d'illusions, s'enfoncent de dos, emprisonnés. Il y a quelque chose du bonheur disons, mais c'est inaccessible. »
Stéphane Bouquet, Cahiers du cinéma, janvier 2001

Hiroshi and Yumiko are a happy couple. They are set to relocate to Washington and are expecting a child. Then Hiroshi is run over and killed while on a business trip. Left penniless, Yumiko must find a way to survive, while Mishima, the guilt-ridden driver who caused the accident, wants to help.

"Midaregumo, Naruse's final film, resembles the rest of his work. It features the same themes (symbolic or actual death of the husband, society viewed as an orderly system of interdictions and authorisations, prostitution as the only way out for women) and identical use of nature and locations as a means of intensifying emotions. This meaningful use of what surrounds and contains contributes to the feeling of profound sadness that pervades Naruse's films: the world is not a way out; it only repeats and reinforces the rules of society, dramatically mirroring destiny. With few illusions, Yumiko and Mishima plunge ahead reluctantly, imprisoned. There is something resembling happiness, but it remains out of reach."

PHASE IV

Saul Bass

Grande-Bretagne/États-Unis • fiction • 1974 • 1h24 • couleur • vostf



SCÉNARIO Mayo Simon **IMAGE** Dick Bush **MUSIQUE** Brian Gascoigne **MONTAGE** Willy Kemplen **PRODUCTION** Alced Productions, Paramount Pictures **SOURCE** Swashbuckler Films

INTERPRÉTATION Nigel Davenport, Michael Murphy, Lynne Frederick, Alan Gifford, Robert Henderson, Helen Horton

Dans une région semi-désertique de l'Arizona, des savants, intrigués par les modifications de comportements des fourmis locales, viennent étudier le phénomène afin d'en trouver les raisons. Petit à petit, ils prennent conscience de l'événement inédit dont ils sont les témoins : les fourmis semblent vouloir contester le pouvoir de l'homme sur la nature...

« Saul Bass est surtout connu pour ses très beaux génériques graphiques (Hitchcock, Preminger, etc.) mais il a aussi réalisé un (unique) film assez hors du commun. On pourrait décrire Phase IV comme l'improbable croisement entre Les Oiseaux d'Hitchcock et 2001 de Kubrick. Avec le premier, il partage le thème de l'animal inoffensif qui se retourne contre l'homme ; avec le second, il partage l'idée que l'homme pourrait bien ne pas être la phase ultime de l'évolution. Hormis une influence cosmique juste évoquée et donc la présence d'une intelligence supérieure, le film ne développe aucune explication fumeuse, ni ne cherche à culpabiliser l'homme. Il décrit et illustre un processus. »
blog.lemonde.fr

In a desert-like region of Arizona, scientists intrigued by the unusual behaviour of the local ants have come to study the phenomenon and investigate its causes. Little by little, they realise the unprecedented nature of the event taking place: the ants seem to want to challenge man's power over nature.

"Saul Bass is best known for designing beautiful motion picture title sequences (Hitchcock, Preminger, etc.) but he also directed one fairly extraordinary film. Phase IV could be described as an unlikely cross between Hitchcock's The Birds and Kubrick's 2001: A Space Odyssey. With the former, it shares the theme of an inoffensive creature that turns against humankind; with the latter, the idea that man might not be the final phase in evolution. Apart from the suggestion of a cosmic influence and thus the presence of a higher intelligence, the film provides no vague explanations nor blames mankind. It simply describes and illustrates a process."

L'EMPIRE DES SENS

Nagisa Ôshima

Ai no korîda

France/Japon • fiction • 1975 • 1h43 • couleur • vostf



SCÉNARIO Nagisa Ôshima **IMAGE** Hideo Ito **MUSIQUE** Minoru Miki **MONTAGE** Keiichi Uraoka **PRODUCTION** Argos Films, Oshima Productions **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Eiko Matsuda, Tatsuya Fuji, Aoi Nakajima, Hiroko Fuji, Meika Seri, Mariko Abe

Tokyo, 1936. Une jeune geisha partage une passion soudaine avec son patron. Leur relation charnelle devient sans limite, allant toujours plus loin dans la recherche du plaisir. Jusqu'à l'extrême...

« L'Empire des sens, le plus beau film pornographique du monde. On a évoqué l'influence de Sade et de Bataille dans L'Empire des sens. Mais, s'il est évident qu'Oshima connaît ces deux auteurs, c'est d'abord un cinéaste politique qui a beaucoup lu Marx. Son héroïne est corvéable à merci, tout juste sortie de la prostitution. Elle est la petite sœur des geishas de Mizoguchi. Par la seule force de son désir, elle réussit à inverser le rapport social en sa faveur et, au propre comme au figuré, à prendre le dessus sur son ancien exploiteur, imposant son plaisir. Retirés du monde, les deux amants n'ont plus le choix : il leur faut se suffire à eux-mêmes. Prisonniers de leur rêve autarcique, ils ne peuvent plus que s'entre-dévorer et utiliser leurs propres sécrétions comme dernier moyen de subsistance. Les scènes s'étirent de plus en plus à mesure que le rituel amoureux se ralentit à la recherche de l'orgasme ultime. »

Frédéric Bonnaud, Les Inrockuptibles, 30 novembre 1994

Tokyo, 1936. A young geisha embarks on an intensely passionate affair with her boss. Their carnal relations know no bounds, with the couple going to ever greater lengths in search of pleasure, until the ultimate extreme...

"In the Realm of the Sense, the most beautiful porn film in the world. Much is made of the influence of Sade and Georges Bataille, but while Oshima was clearly familiar with these two authors, he was first and foremost a political filmmaker well-versed in the writings of Marx. The film's heroine is exploited at will and has recently left prostitution. She is a little sister to the geishas of Mizoguchi. Through the sheer force of her desire she manages to invert social relations until she is literally and figuratively atop her former exploiter, imposing her own pleasure. Having withdrawn from the world, the two lovers have no choice but to look after themselves. Imprisoned by their dream of self-sufficiency, they devour each other, using their own secretions as sustenance. The scenes become increasingly drawn out as the sexual ritual slows in search of the ultimate orgasm."

UN FLIC SUR LE TOIT

Bo Widerberg

Mannen på taket

Suède • fiction • 1976 • 1h50 • couleur • vostf



SCÉNARIO Bo Widerberg, d'après le roman de Maj Sjöwall et Per Wahlöö **IMAGE** Per Källberg, Odd-Geir Sæther **MUSIQUE** Björn Jison Lindh **MONTAGE** Sylvia Ingemarsson, Bo Widerberg **PRODUCTION** Svensk Filmindustri **SOURCE** Malavida Films

INTERPRÉTATION Carl-Gustaf Lindstedt, Sven Wollter, Thomas Hellberg, Håkan Serner, Birgitta Valberg, Ingvar Hirdwall, Harald Hamrell

À Stockholm, en pleine nuit, le lieutenant de police Nyman est assassiné dans sa chambre d'hôpital. L'inspecteur Beck et son équipe tentent de démasquer le tueur. Beck découvre que Nyman avait la réputation d'une brute tortionnaire, suite à son passage dans l'armée...

« Un flic sur le toit, le nouveau film de Bo Widerberg, est l'adaptation inventive d'un livre de Sjöwall et Wahlöö, les deux grands auteurs suédois de romans policiers. C'est un thriller époustouflant, mené avec maestria sur un rythme tantôt nonchalant, tantôt infernal, par un réalisateur au sommet de son talent et de son art. Le film de Bo Widerberg a, pour un film policier, cette particularité de se passer uniquement au sein de la police. Bref, pour moi, Un flic sur le toit est un chef-d'œuvre du cinéma policier. »

Claude Benoît, Jeune Cinéma, juillet 1977

A policeman named Nyman is murdered one night in his room in a Stockholm hospital. Inspector Beck and his team try to unmask the killer. They discover that Nyman had a reputation for being a sadistic brute following a spell in the army...

"Man on the Roof, the new film by Bo Widerberg, is an inventive adaptation of a story by Sjöwall and Wahlöö, two of the great Swedish names in detective novels. It is an extraordinary thriller, brilliantly led at a sometimes nonchalant, sometimes frenetic pace by a director at the height of his talent and art. Bo Widerberg's film has the particularity, for a detective film, of taking place entirely within the police force. In short, Man on the Roof is a masterpiece of its genre."

EQUUS

Sidney Lumet

Grande-Bretagne/États-Unis • fiction • 1977 • 2h17 • couleur • vostf



SCÉNARIO Peter Shaffer d'après sa pièce **IMAGE** Oswald Morris **MUSIQUE** Richard Rodney Bennett **MONTAGE** John Victor-Smith **PRODUCTION** Persky-Bright Productions, Winkast Film Productions **SOURCE** Swashbuckler Films

INTERPRÉTATION Richard Burton, Peter Firth, Colin Blakely, Harry Andrews, Joan Plowright, Jenny Agutter, Eileen Atkins

Alan Strang, un adolescent de dix-sept ans, crève les yeux de six chevaux, alors qu'il voue une passion envers ces animaux. La juge chargée de l'affaire, Esther Saloman, confie le jeune homme à Martin Dysart, un ami psychanalyste. Pour ce dernier, c'est le début d'une patiente enquête. Alan, d'abord réticent, finit par plonger au plus profond de lui-même et à évoquer ses souvenirs...

« Solide metteur en scène, Lumet, depuis quelques films (Serpico, Un après-midi de chien, Network) maîtrise parfaitement des sujets très différents les uns des autres. Mais c'est dans la direction d'acteurs qu'il excelle. Durant les deux heures de projection, le duo Burton-Firth va nous tenir en haleine, portant le film à lui seul. Entre Richard Burton, vieux bourlingueur des studios redevenu aussi brillant qu'à ses plus beaux jours, et Peter Firth, ce sont deux époques du cinéma qui se côtoient et deux générations qui s'opposent pour notre plaisir. »

Gérard Courant, Cinéma, avril 1978

Seventeen-year-old Alan Strang blinds six horses, despite his passion for these animals. The magistrate in charge of the case, Esther Saloman, entrusts the young man to Martin Dysart, a friend and psychiatrist. For Dysart, this is the beginning of a long and patient investigation. Initially reticent, Alan eventually plumbs the depths of his soul and describes his memories...

"A solid director, Lumet has come to perfectly master extremely different subjects in his most recent films (Serpico, Dog Day Afternoon, Network). But his true gift lies in directing actors. Throughout the two-hour projection, Burton and Firth keep us on tenterhooks, carrying the entire film on their shoulders. Between Richard Burton, the old rolling stone of the studios showing a return to the form of his glory days, and Peter Firth, we have the great pleasure of witnessing two cinematic eras and two generations collide."

REMBRANDT FECIT 1669

Jos Stelling

Pays-Bas • fiction • 1977 • 1h51 • couleur • vostf



SCÉNARIO Wil Hildebrand, Jos Stelling, Chiem van Houweninge **IMAGE** Ernest Bresser **MUSIQUE** Laurens van Rooyen **MONTAGE** Jan Overweg **PRODUCTION** Gert Brinkers **SOURCE** ED Distribution
INTERPRÉTATION Frans Stelling, Ton De Koff, Lucie Singeling, Aya Gill, Hanneke van der Velden

La vie du maître légendaire Rembrandt van Rijn (1606-1669), à partir de son arrivée à Amsterdam alors qu'il était déjà un peintre renommé. La caméra devient pinceau, donnant l'illusion de la réalité du XVII^e siècle. « *Dramatique, la lumière est un personnage à part entière du film. Car, comme le signifie Stelling dans un entretien, "le point de départ du plan était l'obscurité, qu'il fallait remplir de lumière". Les scènes d'une intimité et d'une vie quotidienne baignent dans une clarté naturelle, les détails sont éclairés à la flamme d'une bougie ou au faisceau d'une lampe de poche. Par la composition des plans, par un montage audacieux, et par l'usage de l'ellipse, Stelling réussit, avec force, à capter l'émotion, le mouvement, la surprise, l'énigme ou l'esquisse d'un sourire sur les visages, dans les regards. Les dialogues se font rares. Quatre siècles se sont écoulés depuis la naissance du peintre. Et le film de Stelling nous présente aujourd'hui un Rembrandt étonnamment vivant.* »
Marie Bigorie, Critikat, 28 mars 2006

The film chronicles the life of the legendary master Rembrandt van Rijn (1606-1669) from the time of his arrival in Amsterdam as an already famous painter. The camera becomes a paintbrush, creating the illusion of the reality of the 17th century.

"Light is so dramatic it becomes a character in its own right. As Stelling himself stated in an interview, 'the starting point for the shots was darkness, which had to be filled with light.' Scenes of intimacy and everyday life are bathed in natural light; details are lit by candle flame or torchlight. Through his composition, bold editing, and use of ellipsis, Stelling powerfully captures the emotion, movement, surprise, enigma and hint of a smile on faces and in eyes. Dialogue is sparse. Four centuries have passed since the artist's birth, but Stelling's film presents us today with a Rembrandt who is astonishingly alive."

MA VIE DE CHIEN

Lasse Hallström

Mitt liv som hund

Suède • fiction • 1985 • 1h40 • couleur • vostf



SCÉNARIO Lasse Hallström, Brasse Brännström, Reidar Jönsson, Per Berglund **IMAGE** Jörgen Persson, Rolf Lindström **MUSIQUE** Björn Isfält **MONTAGE** Christer Furubrand, Susanne Linnman **PRODUCTION** FilmTeknik, Svensk Filmindustri **SOURCE** Splendor Films
INTERPRÉTATION Anton Glanzelius, Manfred Serner, Anki Lidén, Tomas Von Brömssen, Melinda Kinnaman, Kikki Rundgren

Ingemar a douze ans et il est inquiet car sa mère est déprimée. On l'envoie quelque temps chez l'oncle Gunnar à la campagne où la vie est plus joyeuse. Dans son village, Ingemar retrouve une vie d'enfant : le foot, la soufflerie de verre, tout un petit monde de personnages hauts en couleur tels M. Ardivisson qui se fait lire des catalogues de sous-vêtements, Saga, un garçon manqué, ou encore le voisin qui passe son temps à réparer son toit quand il ne se baigne pas dans les étangs gelés en plein hiver...

« De ce récit qui aurait pu être triste et même mélodramatique, se dégage un charme constant qui fait du spectateur une sorte de petit complice du petit Ingemar. On l'admire et on l'envie de garder son optimisme envers et contre tout, et le metteur en scène a su traiter ce sujet avec une légèreté et une sensibilité teintées d'humour qui font de ce conte moderne un vrai régal. En outre, le jeune Anton Glanzelius est le personnage d'Inger sans effort apparent. Son naturel et son jeune talent sont pour beaucoup dans la totale réussite de Ma vie de chien qui est à classer parmi les meilleurs films sur l'enfance. »

Robert Chazal, France Soir, 19 janvier 1988

Ingemar is 12 years old and worried about his depressed mother. He is sent to stay with his uncle Gunnar in the countryside, where life is happy. Ingemar rediscovers his childhood, enjoying football, glassblowing and meeting a variety of colourful characters, including Mr Ardivisson, who likes to have lingerie catalogues read to him, Saga the tomboy, and a neighbour who continually repairs his roof when he is not bathing in ice-cold lakes in the middle of winter.

"What could have been a sad and even melodramatic story exudes a constant charm that turns the viewer into a kind of partner-in-crime of little Ingemar. We admire him and envy his unfailing optimism. Hallström treats the subject with a lightness of touch and a sensitivity tinged with humour, making this modern tale a true delight."

LE FESTIN DE BABETTE

Gabriel Axel

Babettes Gaestebud

Danemark • fiction • 1987 • 1h42 • couleur • vostf



SCÉNARIO Gabriel Axel, d'après la nouvelle de Karen Blixen **IMAGE** Henning Kristiansen **MUSIQUE** Per Nørgård **MONTAGE** Finn Henriksen **PRODUCTION** Panorama Film International **SOURCE** Carlotta Films

INTERPRÉTATION Stéphane Audran, Brigitte Federspiel, Bodil Kjer, Bibi Andersson, Jarl Kulle, Jean-Philippe Lafont, Ebbe Rode

Un soir d'orage de 1871, Babette débarque sur la côte danoise. Elle a fui Paris et la répression qui s'est abattue sur la Commune. Elle se présente à la demeure de Filippa et Martine, deux vieilles demoiselles qui l'emploient comme servante. Elle s'intègre au pays, son seul lien avec la France étant un billet de loterie qu'elle rejoue tous les ans. Et un beau jour, elle gagne le gros lot ! Avec l'argent, elle va offrir aux villageois un cadeau inoubliable.

« La symbolique religieuse rencontre ici celle de la chair fraîche : les mets, diablement sophistiqués, ont le goût de toutes les tentations. Nourritures terrestres contre nourritures spirituelles. Mais le duel se joue dans la douceur et la nostalgie rassemblant les personnages, qui ont tous le regret d'un amour qu'ils ont laissé passer. Le Festin rappelle alors que les bonheurs éphémères, qui font tant souffrir, peuvent aussi être des miracles. Gabriel Axel a mis en scène cette histoire avec un fin plaisir et il a trouvé l'interprète inattendue, idéale : Stéphane Audran, mystérieuse et modeste, compose une inoubliable Babette. »

Frédéric Strauss, *Télérama*, 6 mai 2017

Babette arrives on the coast of Denmark one stormy evening in 1871. Having fled Paris and the repression of the Commune, she appears at the door of Filippa and Martine, two ageing sisters who employ her as a servant. She adopts her new country, retaining as her sole link with France a lottery ticket she renews each year. When she wins the jackpot one day, she decides to offer the villagers an unforgettable present.

"Religious symbolism meets the pleasures of the flesh: the devilishly sophisticated dishes taste of every temptation. Earthly food versus spiritual food. But the duel plays out in the gentleness and nostalgia linking the characters, who all harbour regrets over a forsaken love. Babette's Feast reminds us that the fleeting joys that cause so much pain can also be miracles. Gabriel Axel presents this story with keen delight, finding an unexpected, ideal actress in Stéphane Audran, who is mysterious and modest as the unforgettable Babette."

ICI ET AILLEURS

Films inédits
et avant-premières

5 OCTOBER

Martin Kollar

5 október

Slovaquie/République tchèque • documentaire • 2016 • 51 min • couleur • vostf



SCÉNARIO Martin Kollar **IMAGE** Martin Kollar **MUSIQUE** Michal Novinski **MONTAGE** Alexandra Gojdi Ová, Marek Sulík **PRODUCTION** Punkchart Films **SOURCE** Kaleidoscope

Un homme de 52 ans, le frère du réalisateur, attend une opération chirurgicale qui pourrait lui être fatale. Son journal intime prend ici la place du narrateur tandis qu'il se lance dans l'aventure à la *Easy Rider* dont il a toujours rêvé.

« 5 October est décrit par son auteur comme une étude détaillée de la peur et des efforts d'un individu pour être en paix avec lui-même. "Nous avons commencé le tournage, au cours de l'été 2013, dans plusieurs endroits du monde, comme la France, la Belgique, l'Italie, les Balkans, le Laos et la Thaïlande, mais nous étions limités par l'attente de cette opération, que nous savions imminente et qui aurait, en toute logique, marqué la fin du tournage et du récit que je fais dans le film." » Martin Kollar, *Cineuropa*, janvier 2016

A 52-year-old man, the director's brother, is awaiting a potentially fatal operation. Here, his diary becomes the storyteller as he realises his long-held dream of embarking on an *Easy Rider*-style trip.

"5 October is described by its director as a detailed examination of fear and one man's attempts to find inner peace. "We started shooting with my brother in the summer of 2013 at various locations across the globe, such as France, Belgium, Italy, the Balkans, Laos and Thailand, but we were limited by the wait for his impending surgery, which would, logically, have terminated the shoot as well as the film's story."

Né en 1971 à Žilina en Tchécoslovaquie (aujourd'hui la Slovaquie), Martin Kollar étudie à l'École supérieure des Arts de la scène de Bratislava. Tour à tour chef opérateur (*Koza*, Festival de La Rochelle 2015), ou producteur, il fait ses débuts en 2012 en tant que réalisateur, avec un court métrage autobiographique *Autoportrait*, suivi en 2016 du documentaire *5 October*. Photographe reconnu, son travail a été exposé à la Maison européenne de la photographie.

FILMOGRAPHIE • 2012 *Autoportrait* (doc) 2016 *5 October* (doc)

120 BATTEMENTS PAR MINUTE

Robin Campillo

France • fiction • 2017 • 2h20 • couleur



SCÉNARIO Robin Campillo, Philippe Mangeot **IMAGE** Jeanne Lapoirie **MUSIQUE** Arnaud Rebotini **MONTAGE** Robin Campillo **PRODUCTION** Les Films de Pierre **SOURCE** Memento Films

INTERPRÉTATION Nahuel Pérez Biscayart, Arnaud Valois, Adèle Haenel, Antoine Reinartz, Félix Maritaud, Medhi Touré

Au début des années 1990, alors que le sida tue depuis près de dix ans, les militants d'Act Up-Paris multiplient les actions pour lutter contre l'indifférence générale. Nouveau venu dans le groupe, Nathan va être bouleversé par la radicalité de Sean qui consume ses dernières forces dans l'action.

« Siège politique de la guerre, le corps est à la fois la cible de la maladie et l'arme pour la combattre. Au long de ses deux heures vingt qui passent à une vitesse folle, ce biopic d'un corps collectif sauvage luttant contre un monstre mortel déploie une trame mélodramatique d'autant plus explosive qu'elle est minimaliste : hésitante et fragmentée comme ne peut qu'être la naissance d'un amour métastaté par le sida, fondue par ailleurs dans le combat de l'association. » Isabelle Régner, *Le Monde*, 20 mai 2017

In the 1990s, with the Aids pandemic having raged for nearly a decade, activists with Act Up-Paris multiply their efforts to fight the general indifference. Nathan, a newcomer to the group, has his world turned upside down by Sean, a radical militant who throws his last ounce of strength into the struggle.

"As the political seat of the war, the body is both the target of the disease and the weapon with which to fight it. Throughout the two hours and 20 minutes of its playing time, which go by in a flash, this biopic of a savage collective body fighting a deadly monster deploys a melodramatic narrative as explosive as it is minimalist: it is as hesitant and fragmented as a nascent love metastasized by Aids and indissociably bound up with the association's fight."

Né au Maroc en 1962, Robin Campillo entre à l'IDHEC où il rencontre Laurent Cantet avec qui il collabore comme monteur et scénariste. Il réalise en 2004 son premier long métrage, *Les Revenants*. *120 Battements par minute* reçoit le Grand Prix du Festival de Cannes 2017.

FILMOGRAPHIE • 2004 *Les Revenants* 2015 *Eastern Boys* 2017 *120 Battements par minute*

À L'OUEST DU JOURDAIN

Amos Gitai

West of the Jordan River

Israël/France • documentaire • 2017 • 1h28 • couleur • vostf



SCÉNARIO Amos Gitai **IMAGE** Oded Kirma **MUSIQUE** Amit Poznansky **MONTAGE** Tal Zana, Yuval Orr **PRODUCTION** Nilaya Productions
SOURCE Sophie Dulac Distribution

Avec ce film, Amos Gitai se rend à nouveau, trente-cinq ans après *Journal de campagne*, en Cisjordanie. La série de rencontres avec des organismes des Droits de l'homme, montre des actes de résistances fragiles qui rassemblent des activistes israéliens et palestiniens. Le film est lui-même une recherche du chemin de la paix, de lumière au milieu d'une période sombre.

« À l'ouest du Jourdain est, d'abord, une dénonciation implacable des ravages de la colonisation. Mais le film est aussi un hommage au civisme des individus face à l'incurie meurtrière des politiques. À l'ouest du Jourdain souffle ainsi le chaud et le froid, entre optimisme malgré tout et fatalisme. »

Samuel Douhaire, *Télérama*, 21 mai 2017

With this film, Amos Gitai returns to the Occupied Territories for the first time since his 1982 documentary *Field Diary*. A series of meetings with Human Rights organisations reveal the fragile acts of resistance uniting Israeli and Palestinian activists. The film itself is a search for the road to peace, for light in a time of darkness. "West of the Jordan River is first and foremost a harsh denunciation of the ravages of colonisation. But the film also pays tribute to the public spiritedness of individuals faced with the catastrophic negligence of politicians. West of the Jordan River blows hot and cold, between undeterred optimism and fatalism."

Né en 1950 à Haïfa, Amos Gitai est l'auteur de nombreux courts et longs métrages. Dans son dernier film, *À l'ouest du Jourdain*, présenté à la Quinzaine des Réalistes 2017, il adresse un message d'espoir à ceux qui n'espèrent plus rien de la situation israélo-palestinienne. Le Festival de La Rochelle lui a rendu hommage en 2003.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 1980 *La Maison* (doc) 1982 *Journal de campagne* (doc) 1985 *Esther* 1989 *Berlin-Jérusalem* 1991 *Naissance d'un Golem* 1992 *Golem, l'esprit de l'exil* 1993 *Le Jardin pétrifié* 1995 *Devarim* 1998 *Yom Yom* 1999 *Kadosh* 2000 *Kippour* 2001 *Éden* 2002 *Kedma* 2004 *Terre promise* 2005 *Free Zone* 2007 *Désengagement* 2011 *Lullaby to my Father* 2013 *Ana Arabia* 2014 *Tsili* 2015 *Le Dernier Jour d'Yitzhak Rabin* 2017 *À l'ouest du Jourdain* (doc)

AVANT LA FIN DE L'ÉTÉ

Maryam Goormaghtigh

France/Suisse • fiction • 2017 • 1h20 • couleur • vostf



SCÉNARIO Maryam Goormaghtigh **IMAGE** Maryam Goormaghtigh **MUSIQUE** Marc Siffert **MONTAGE** Gwenola Heaulme **PRODUCTION** 4 A 4 Productions, Intermezzo Films **SOURCE** Shellac

INTERPRÉTATION Arash, Hossein, Ashkan, Charlotte, Michèle

Après cinq ans d'études à Paris, Arash ne s'est toujours pas fait à la vie française et a décidé de rentrer en Iran. Espérant le faire changer d'avis, ses deux amis l'entraînent dans un dernier voyage à travers la France. « L'appel de l'enfance, de sa terre, de sa musique, de sa poésie, de sa langue. La réalisatrice parvient, sans dogmatisme, à construire un aller-retour incessant et fécond entre deux mondes que beaucoup de clichés opposent : la France et l'Iran. Une image splendide et surtout une très belle bande son servent à merveille ce film qui fleure bon la liberté dans un écrin très oriental : anodin en façade, riche à l'intérieur. »

Wissam Charaf et Ioanis Nuguet, cinéastes, *l'Acid*, 2017

After five years of study in Paris, Arash hasn't adapted to French life and decides to return to Iran. Hoping to change his mind, his two friends decide to take him on a final trip through France.

"The call of childhood, of one's homeland, its music, poetry and language. The filmmaker avoids dogmatism to weave constantly and fruitfully between France and Iran, two worlds that many clichés oppose. Wonderful photography and above all a beautiful soundtrack marvellously serve this film that emanates the intoxicating perfume of freedom in a highly oriental package: trivial on the outside, rich on the inside."

Née à Genève en 1982, Maryam Goormaghtigh entreprend des études d'histoire et d'esthétique du cinéma à l'université de Lausanne avant de partir étudier la réalisation à l'Insas de Bruxelles. Riche de trois nationalités (française, suisse, belge) et de mère iranienne, elle signe une demi-douzaine de courts métrages. *Avant la fin de l'été* est son premier long métrage, présenté en sélection à l'Acid, Cannes 2017.

FILMOGRAPHIE • 2003 *Up to Hk* (cm) 2005 *Lonesome Cowboys* (cm) • Les Tendres Plaintes (cm) 2006 *Bibelekaes* (cm) 2009 *Le Fantôme de Jenny M* (cm) 2010 *Heart of Qin in Hong Kong* (cm) 2017 *Avant la fin de l'été*

BARBARA

Mathieu Amalric

France • fiction • 2017 • 1h37 • couleur



SCÉNARIO Mathieu Amalric, Philippe Di Folco **IMAGE** Christophe Beaucarne **DÉCORS** Laurent Baude **MONTAGE** François Gedigier
PRODUCTION Waiting For Cinema **SOURCE** Gaumont
INTERPRÉTATION Jeanne Balibar, Mathieu Amalric, Lisa Ray-Jacobs, Vincent Peirani, Aurore Clément, Grégoire Colin

Une actrice va jouer Barbara, le tournage va commencer bientôt. Elle travaille son personnage, la voix, les chansons, les partitions, ça grandit, ça l'envahit même. Le réalisateur aussi travaille, par ses rencontres, par les archives, la musique, il se laisse submerger, envahir comme elle, par elle.

« Enivré par la présence brûlante de la chanteuse, par la grâce de sa voix, autant que par le magnétisme de son actrice, le cinéaste brouille les pistes avec une maestria pleine d'audace. Par cette critique du biopic, de la dépossession inhérente au principe d'imitation qui le fonde, Amalric réaffirme la vision moderne du cinéma dont il est héritier, celle d'un art du présent pur, né de la rencontre entre un désir de filmer et une présence désirée. »
Isabelle Régner, *Le Monde*, 18 mai 2017

An actress is playing the French singer Barbara in a film that is set to begin shooting. She works on her character, her voice, the songs and scores. The character grows inside her, invades her even. The director is also busy meeting people, searching archives and working on the music. He allows himself to be overwhelmed, invaded, like her, by her. "Intoxicated by the smouldering presence of the singer, by the beauty of her voice and the magnetism of the actress portraying her, the director blurs the boundaries with a mastery full of audacity. Through this critique of the biopic form, of the dispossession inherent in imitation, Amalric reaffirms the modern vision that underpins his filmmaking, that of an art form that is purely of the present, born of the meeting between a desire to film and a desired presence."

Né en 1965, Mathieu Amalric mène de front son métier d'acteur et de réalisateur. Son film *Tournée* est récompensé du Prix de la Mise en scène à Cannes en 2010. Son dernier film *Barbara* fait l'ouverture de la section Un Certain Regard du Festival de Cannes 2017 et obtient le Prix Jean Vigo 2017.

FILMOGRAPHIE RÉALISATEUR LONGS MÉTRAGES • 1997 Mange ta soupe 2000 Le Stade de Wimbledon 2002 La Chose publique 2010 Tournée 2014 La Chambre bleue 2017 Barbara

BITTER MONEY

Wang Bing

Ku Qian

Hongkong/France • documentaire • 2016 • 2h36 • couleur • vostf



IMAGE Maeda Yoshitaka, Liu Xianhui, Shan Xiaohui, Song Yang, Wang Bing **MONTAGE** Dominique Auvray, Wang Bing **PRODUCTION** Gladys Glover, House on Fire, Chinese Shadows **SOURCE** Les Acacias

À peine sortis de l'adolescence, ils ont des rêves plein la tête. Quittant leur village du Yunnan, ils partent grossir la main d'œuvre de Huzhou, une cité ouvrière florissante des environs de Shanghai. Soumis à la précarité et à des conditions de travail éprouvantes, Xiao Min, Ling Ling ou Lao Yeh veulent quand même croire en une vie meilleure.

« Avec Bitter Money, Wang Bing filme le quotidien d'une poignée de jeunes migrants déracinés dans une ville en plein essor économique. Poursuivant son observation des laissés-pour-compte de la société chinoise, il livre un témoignage sans concession sur l'exploitation d'une jeunesse pleine d'une foi naïve en l'avenir. »
Arte

They are just barely out of adolescence, with their heads full of dreams. They leave their village in the province of Yunnan to work in the factories of Huzhou, a flourishing industrial city on the outskirts of Shanghai. Despite the harsh working conditions and lack of job security, Xiao Min, Ling Ling and Lao Yeh still want to believe in a better life.

"In Bitter Money, Wang Bing films the daily lives of a handful of rootless young migrants in a booming city. Continuing his observation of the outcasts of Chinese society, he delivers an uncompromising account of the exploitation of a young generation filled with a naïve faith in the future."

Né en 1967 en Chine, Wang Bing se révèle unique dès son premier film *À l'ouest des rails*, documentaire-fleuve sur un complexe industriel. Depuis, il réalise de nombreux documentaires et une fiction, *Le Fossé*. Son cinéma hors normes est avant tout profondément humain.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 2002 À l'ouest des rails (doc) 2007 Fengming, chronique d'une femme chinoise (doc) 2008 L'Argent du charbon (doc) 2010 Le Fossé 2012 Les Trois Sœurs du Yunnan (doc) 2013 À la folie (doc) 2016 Bitter Money (doc)

CACTUS FLOWER

Hala Elkoussy

Norvège/Égypte/Émirats arabes unis/Qatar • fiction • 2017 • 1h44 • couleur • vostf



SCÉNARIO Hala Elkoussy **IMAGE** Abdelsalam Moussa **MUSIQUE** Ahmed El Sawy **MONTAGE** Micheal Youssef **PRODUCTION** Transit Films, Nu'ta Films **SOURCE** Transit Films

INTERPRÉTATION Salma Samy, Menha El Batrawy, Marwan Alazab, Zaki Fateen, Arfa Abdel Rassoul, Sedky Sakhr

Aida a 33 ans et une carrière de comédienne en dents de scie. Sa voisine, Samiha (70 ans), a connu son heure de gloire mais actuellement elle est plutôt recluse et démunie. Quant à Yassin, un tout jeune homme, il a déjà le mode d'emploi de la rue. Une banale inondation laisse les deux femmes sans abri dans une ville du Caire au bord de l'effondrement. *Cactus Flower* est une histoire d'amitié, de solidarité. Une histoire de résistance par le rêve où la ville, tour à tour hostile et charmeuse, tient un rôle essentiel.

« La rencontre de ces deux femmes va réveiller des souvenirs qui prendront corps au cours d'intermèdes colorés, musicaux et dansés, dans la grande tradition de la comédie égyptienne. "Les cactus fleurissaient dans la lumière de la jeunesse", dit la chanson de Bassem. Car la poésie est omniprésente dans ce film mélancolique mais plein d'espoir. Elle exprime les sentiments des personnages mieux qu'ils ne pourraient le faire eux-mêmes. Hala Elkoussy, dont le travail de vidéaste a fait l'objet d'expositions importantes, signe ici un premier film de fiction très prometteur. » Festival de Rotterdam

Aida is 33 years old and a struggling actress. Her neighbour Samiha (70) had her hour of glory but is now living a reclusive, destitute life. As for Yassin, he is already a street-smart young man. All three are thrown together after a flood leaves the two women homeless in Cairo, a city on the verge of collapse. *Cactus Flower* is a story of friendship and solidarity; a story of resistance through dreams, in which the city, at once hostile and beguiling, is as much a protagonist as the characters.

"The meeting of these two women awakens memories which (...) are presented in colourful (...) intermezzos with music and dance. The costumes are carefully chosen and poetry plays a major role. In the words of the singer Bassem's song: 'The cactus flower blossomed while the light was still young.' Director Hala Elkoussy, whose video art has been exhibited in Amsterdam's Stedelijk Museum, combines her talents in this melancholy yet hopeful debut."

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 2005 Candyfloss Stories (doc) • Peripheral Stories (doc) 2010 Mount of Forgetfulness (doc) 2017 Cactus Flower

INÉDIT ICI ET AILLEURS 180

CARRÉ 35

Éric Caravaca

France • documentaire • 2017 • 1h07 • couleur



SCÉNARIO Éric Caravaca, Arnaud Catherine **IMAGE** Jerzy Palacz **MUSIQUE** Florent Marchet **MONTAGE** Simon Jacquet **PRODUCTION** Les Films du Poisson **SOURCE** Pyramide Distribution

« Carré 35 est un lieu qui n'a jamais été nommé dans ma famille; c'est là qu'est enterrée ma sœur aînée, morte à l'âge de trois ans. Cette sœur dont on ne m'a rien dit ou presque. » Éric Caravaca

« Un film de fantôme touché par la grâce et éminemment personnel. L'acteur Éric Caravaca raconte un éprouvant secret de famille dans Carré 35. Pour filmer l'indicible vérité et sa dissimulation qui tiennent d'une histoire familiale compliquée par la décolonisation au Maroc et de l'impératif de tout recommencer à zéro, Éric Caravaca a fait preuve d'une grande pudeur. Cela nous a rappelé les premiers documentaires de Naomi Kawase quand la Japonaise filmait au quotidien sa grand-mère qui l'a élevée. »

Yannick Vély, Paris Match, 28 mai 2017

"Plot 35 is a place that was never mentioned in my family; it is where my elder sister, who died aged three, is buried. This sister about whom I was told nothing, or nearly nothing."

"An eminently personal ghost film touched by grace. With Plot 35, director Éric Caravaca describes a harrowing family secret. This is a tactful portrayal of an inexpressible truth and its concealment, born of a family history complicated by the decolonisation of Morocco and the necessity of starting anew. It brings to mind the first documentaries of Naomi Kawase, where the Japanese director filmed the daily life of the grandmother who raised her."

Né en 1966, Éric Caravaca fait l'École de la rue Blanche. Remarqué en 1996 dans *Un samedi sur la Terre* de Diane Bertrand, il remporte en 2000 le César du Meilleur Espoir masculin pour son interprétation dans *C'est quoi la vie?* de François Dupeyron. En 2004, il passe derrière la caméra et signe *Le Passager* dans lequel il s'intéresse déjà à la question de l'identité. *Carré 35*, son deuxième long métrage, est présenté en Séance spéciale au Festival de Cannes 2017.

FILMOGRAPHIE RÉALISATEUR • 2004 Le Passager 2017 Carré 35 (doc)

AVANT-PREMIÈRE ICI ET AILLEURS 181

2016, grande année pour le cinéma du Québec en France !



CALLSHOP ISTANBUL

Hind Bencheckroun, Sami Mermer

Québec/Canada • documentaire • 2015 • 1h29 • couleur • vostf



IMAGE Sami Mermer MONTAGE Sami Mermer PRODUCTION Les Films de la Tortue SOURCE Diffusion Multi-Monde

Istanbul, métropole à cheval entre l'Europe et l'Asie, a toujours été un lieu de passage pour les marchands et voyageurs du monde entier. Aujourd'hui, elle représente pour les émigrés issus d'Afrique et du Moyen-Orient une porte d'entrée vers la terre promise européenne. Réfugiés syriens et irakiens, jeunesse cosmopolite en quête d'un avenir meilleur, désillusionnés des Printemps arabes, clandestins d'Afrique noire, tous se retrouvent dans un espace exigu et grouillant de vie : le *callshop*. Situés à tous les coins de rue, ces centres d'appel renouent les liens de l'étranger avec sa terre d'origine. Hind Bencheckroun et Sami Mermer y ont capté des conversations, des confidences et des moments uniques d'émotion, qui témoignent avec force et dignité de la situation de ces migrants du XXI^e siècle.

Istanbul, a metropolis at the crossroads of Europe and Asia, has always been a way station for the merchants and travellers of the world. Today, for migrants from Africa and the Middle East, it is a gateway to the promised land of Europe. Syrian and Iraqi refugees, cosmopolitan youth seeking a better future, disillusioned Arab Spring supporters and undocumented migrants from Black Africa, all congregate in cramped hives of activity: the city's callshops. Found on every street corner, these businesses provide a vital link to the migrants' home countries. Hind Bencheckroun and Sami Mermer capture the conversations, confidences and emotionally charged moments that take place in callshops every day, creating a powerful and dignified testament to the migrant's condition in the 21st century.

Née en 1973 au Maroc, Hind Bencheckroun est réalisatrice. Né en 1975 en Turquie, Sami Mermer est directeur de la photographie et réalisateur. Ensemble, ils tournent en 2010 le film documentaire *Les tortues ne meurent pas de vieillesse*. *Callshop Istanbul* est leur seconde coréalisation.

FILMOGRAPHIE • HIND BENCHECKROUN • 2004 La Petite Fille d'avant (cm) 2008 Taxi Casablanca 2010 Les tortues ne meurent pas de vieillesse (doc, coréal) 2015 Callshop Istanbul (doc, coréal) • SAMI MERMER • 2005 Sortie (cm) 2007 La Boîte de Lanzo (doc) • The Passenger (cm) 2010 Les tortues ne meurent pas de vieillesse (doc, coréal) 2015 Callshop Istanbul (doc, coréal)

COLO

Teresa Villaverde

Portugal/France • fiction • 2017 • 2h16 • couleur • vostf



SCÉNARIO Teresa Villaverde **IMAGE** Acácio de Almeida **MONTAGE** Rodolphe Molla **PRODUCTION** Alce Filmes, Sedna Films **SOURCE** Sedna Films

INTERPRÉTATION João Pedro Vaz, Alice Albergaria Borges, Beatriz Batarda, Clara Jost

Au Portugal, le quotidien d'un père, d'une mère et de leur fille est durement atteint par la crise.
« Onze ans après l'intranquille Transe, la réalisatrice portugaise Teresa Villaverde filme à nouveau une très impressionnante chute sans fin. Celle d'une famille frappée de plein fouet par la crise économique : le père, a perdu son travail, tandis que la mère s'épuise à combiner deux emplois. Colo ne met pas de guillemets autour du parcours de croix de cette famille qui se retrouve à vivre comme en temps de guerre. Pourtant, Colo ne tombe pas dans un misérabilisme étouffant. Exigeant mais visuellement incroyable, le film de Villaverde ne ressemble pas du tout à l'image que l'on se fait du "cinéma social" ultraréaliste. Tant mieux. »
Grégory Coutaut, filmdeculte.com

In Portugal, the lives of a mother, father and their daughter are heavily impacted by the economic crisis.
"Eleven years after making the untr tranquil Transe, Portuguese director Teresa Villaverde once again films an impressive, never-ending descent, that of a family hit hard by the economic crisis: while the father is out of work, the mother wears herself out juggling two jobs. Colo does not place inverted commas around the hardships of this family that finds itself living a wartime existence. For all this, the film does not succumb to stifling pessimism. Villaverde's demanding but visually stunning film bears no resemblance to what we think of as ultra-realist 'social cinema', and thank goodness."

Née à Lisbonne en 1966, Teresa Villaverde est une réalisatrice importante de la génération de cinéastes portugais des années 1990. Elle se fait connaître en 1998 avec *Os Mutantes*, présenté à Cannes à Un Certain Regard. Son dernier film, *Colo*, est présenté en compétition au Festival de Berlin 2017.

FILMOGRAPHIE • 1990 *A Idade maior* 1994 *Três Irmaos* 1998 *Os Mutantes* 2000 *Eau et sel* 2003 *En faveur de la clarté* (doc) 2006 *Transe* 2011 *Cisne* 2013 *Venice 70: Future Reloaded* (doc) 2017 *Colo*

CUORI PURI

Roberto De Paolis

Italie • fiction • 2017 • 1h54 • couleur • vostf



SCÉNARIO Roberto De Paolis, Luca Infascelli, Carlo Salsa, Greta Scicchitano **IMAGE** Claudio Cofrancesco **MUSIQUE** Emanuele De Raymondi **MONTAGE** Paola Freddi **PRODUCTION** Young Films **SOURCE** UFO Distribution

INTERPRÉTATION Selene Caramazza, Simone Posokii, Barbora Bobulova, Edoardo Pesce, Stefano Fresi

Agnese, 17 ans, vit seule avec une mère pieuse qui lui demande de faire vœu de chasteté jusqu'au mariage. Stefano, 25 ans, issu d'un milieu marginalisé par la crise, est vigile dans un parking. Quand ces deux-là se rencontrent, c'est une parenthèse qui s'ouvre. Mais les idéaux d'Agnese et la violence du monde de Stefano permettront-ils à cette passion naissante d'exister ?
« On est en Italie, le poids de la crapulerie chrétienne est encore assez fort pour prêcher auprès des ados des vertus de pureté sexuelle qui n'ont probablement aucun sens au pays de la drague incessante. Jeune coq zonant avec d'autres mecs un peu ramenards et xénophobes pour lui, oie blanche pour elle, le film contemple leur jeu de cache-cache, de l'attraction à la réticence, du "non pas maintenant" à des baisers fougueux sur la plage. »
Didier Péron, Libération, 26 mai 2017

Seventeen-year-old Agnese lives alone with her devout mother, who asks her to take a vow of chastity until marriage. Stefano, 25, is a carpark warden from a disadvantaged background. When the two meet, it marks the beginning of a romantic interlude in their lives. But will the ideals of Agnese and violence of Stefano's world allow this nascent passion to exist?

"We are in Italy, where the weight of Christian villainy is still strong enough to preach to teens about the virtues of sexual purity, which are no doubt meaningless in the land of non-stop seduction. He is a proud cockerel bumming around with other xenophobic show-offs; she is an innocent young doe. The film contemplates their game of hide-and-seek, from attraction to hesitation, from 'no, not now' to passionate embraces on the beach."

Photographe et cinéaste né en 1980, Roberto De Paolis réalise des courts métrages et crée en 2013 sa société de production Young Films. *Cuori Puri*, son premier long métrage, est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs de Cannes 2017.

FILMOGRAPHIE • 2010 *Bassa Marea* (cm) 2011 *Alice* (cm) 2017 *Cuori Puri*

LA DEUXIÈME NUIT

Éric Pauwels

Belgique • documentaire • 2016 • 1h15 • couleur



IMAGE Éric Pauwels, Rémon Fromont, Henri Pauwels, Aurélian Pechmeja, Nicolas François **MONTAGE** Rudi Maerten **PRODUCTION** Stenola Productions, Associate Directors **SOURCE** Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles

À la mort de sa mère, un cinéaste réalise un film pour constater à quel point cette disparition a changé sa vision du monde. C'est l'occasion pour lui de revenir sur la relation qu'il a entretenue avec elle : une relation qui a fait de lui un individu libre, en tant qu'homme et en tant que cinéaste. *La Deuxième Nuit* est l'aboutissement d'une trilogie inaugurée par *Lettre d'un cinéaste à sa fille* et continuée par *Les Films rêvés*. « "Il n'y a qu'au cinéma que l'on peut regarder le soleil et la mort en face", c'est par ces mots qu'Éric Pauwels ouvre son film dans lequel il interroge les objets de son passé, les images et les sons qui constituent son histoire familiale. Cette mosaïque intime, en forme d'ode à la mère disparue, questionne par un subtil travail de montage notre propre disparition. »

On the death of his mother, a filmmaker makes a film to see how much her disappearance has changed his vision of the world. It is an opportunity for him to look back at his relationship with her: a relationship that made him a free individual, as a man and as a filmmaker. *The Second Night* is the final part of a trilogy that began with *Letter From a Filmmaker to His Daughter* and followed with *Dreaming Film*.

"Only cinema lets you look straight at the sun, and death." These are the opening lines to Eric Pauwels' film, in which he looks back over the objects of his past, the images and sounds that make up his own family history. This personal mosaic, which takes the form of an ode to his late mother, is so delicately edited together that it forces us to face our own disappearance."

Né en 1953 à Anvers, Éric Pauwels est passionné de cinéma et d'anthropologie. Son travail s'intéresse d'abord à la danse, à travers des documentaires ethnographiques puis par des collaborations avec des danseurs. La réalisation de la « Trilogie de la cabane » avec *Lettre d'un cinéaste à sa fille* (2000), *Les Films rêvés* (2010) et *La Deuxième Nuit* (2016), le rapproche de la forme plus intime du journal filmé.

EN ATTENDANT LES HIRONDELLES

Karim Moussaoui

Allemagne/France/Algérie • fiction • 2017 • 1h53 • couleur • vostf



SCÉNARIO Karim Moussaoui, Maud Ameline **IMAGE** David Chambille **MONTAGE** Thomas Marchand **PRODUCTION** Les Films Pelléas, NiKo Film **SOURCE** Ad Vitam

INTERPRÉTATION Mohamed Djouhri, Sonia Mekkiou, Mehdi Ramdani, Hania Amar, Hassan Kachach, Nadia Kaci, Samir El Hakim, Aure Atika

Aujourd'hui, en Algérie, trois histoires, trois générations. Mourad, un promoteur immobilier, divorcé, sent que tout lui échappe. Aïcha, une jeune fille, est tiraillée entre son désir pour Djalil et un autre destin promis. Dahman, un neurologue, est soudainement rattrapé par son passé, à la veille de son mariage. Dans les remous de ces vies bousculées, passé et présent se télescopent pour raconter l'Algérie contemporaine. « Épousant la structure du road movie, Moussaoui nous invite à un voyage topographique et politique en Algérie. Partout le même constat : ça va mal, mais on s'accroche. Que les difficultés soient d'ordre économique, affectif ou existentiel, chacun oscille entre la résignation et le combat. Moussaoui pose sur ses personnages un regard précis, patient, emphatique et élégiaque, marqué par une belle attention portée aux acteurs, aux lieux, aux silences parlants et aux justes durées. » Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*, 22 mai 2017

Algeria today. Past and present collide in the lives of Mourad, a divorced property developer who feels life slipping out of his hands, Aïcha, a young woman torn between her desire for Djalil and another destiny, and Dahman, a neurologist whose past suddenly catches up with him on the eve of his wedding.

"Embracing the structure of the road movie, Moussaoui invites us on a topographical and political journey through Algeria. The verdict is always the same: things are bad but people are hanging on. Whether the difficulties are financial, emotional or existential, everyone oscillates between resignation and fighting. Moussaoui surveys his characters with a precise, patient, emphatic and mournful eye marked by a wonderful attention to the actors, locations, eloquent silences and perfectly timed durations."

Né en 1976, Karim Moussaoui est programmeur cinéma à l'Institut français d'Alger pendant plusieurs années. Lauréat de la fondation Gan pour le Cinéma, il réalise, en 2016, son premier long métrage, *En attendant les hirondelles*, présenté à Un Certain Regard du Festival de Cannes 2017.

FILMOGRAPHIE • 2003 Petit Déjeuner (cm) 2005 Noir sur blanc (cm) 2006 Ce qu'on doit faire (cm) 2013 Les Jours d'avant (cm) 2017 En attendant les hirondelles

ÉTÉ 93

Carla Simón

Estiu 1993

Espagne • fiction • 2017 • 1h36 • couleur • vostf



SCÉNARIO Carla Simón **IMAGE** Santiago Racaj **MONTAGE** Didac Palou, Anna Pfaff **PRODUCTION** Inicia Films **SOURCE** Pyramide Distribution
INTERPRÉTATION Laia Artigas, Paula Robles, Bruna Cusí, David Verdager

Suite à la mort de ses parents, Frida, 6 ans, quitte Barcelone et part vivre à la campagne chez son oncle, sa tante et leur petite fille de 3 ans. Le temps d'un été, l'été 93, Frida apprendra à accepter son chagrin et ses parents adoptifs l'aimeront comme leur propre fille.

« Carla Simón laisse une large place au silence dans Été 93. Celui, un peu abasourdi, du deuil. Celui de la découverte également, celle d'un nouvel environnement et de son étrangeté. Par petites touches, la cinéaste parvient à faire ressentir l'amertume de cette situation, dans laquelle, malgré toute la bonne volonté du monde, la fillette orpheline reste traitée comme une pièce rapportée. Carla Simón n'appuie jamais sur le bouton du méga-mélodrame et son sens de la retenue est à la fois exigeant et émouvant. Une réussite. »

Nicolas Bardot, filmdeculte.com

Following the death of her parents, six-year-old Frida leaves Barcelona to live in the countryside with her aunt, uncle and their three-year-old daughter. Over the course of one summer, the summer of 93, Frida learns to accept her grief, while her adoptive parents learn to love her as their own.

"Carla Simón makes full use of silences in Summer 1993, the somewhat stunned silence of grief, the silence of discovery too – the discovery of a new and strange environment. Using delicate brushstrokes, the filmmaker manages to portray the bitterness of a situation in which, despite the best intentions, the little orphan is treated like a spare part. Carla Simón never presses the button of mega-melodrama and shows a sense of restraint that is both exacting and moving. A masterful film."

Carla Simón est née en 1986. Elle étudie à l'université autonome de Barcelone et à la London Film School. Après trois courts métrages, elle réalise *Été 93* qui reçoit le Prix du Meilleur Premier Film au Festival de Berlin et le Prix Écrans Juniors au Festival de Cannes 2017.

FILMOGRAPHIE • 2012 *Born Positive* (cm) 2013 *Lipstick* (cm) 2015 *Las Pequeñas Cosas* (cm) 2017 *Été 93*

L'EXTRAVAGANT MONSIEUR PICCOLI

Yves Jeuland

France • documentaire • 2016 • 55 min • couleur



IMAGE Yves Jeuland **MUSIQUE** Éric Slabiak **MONTAGE** Sylvie Bourget **DOCUMENTATION** Aude Vassallo **PRODUCTION** Kuiv Productions, Ina, Arte **SOURCE** Kuiv Productions

« Michel Piccoli : 200 films, une vie de théâtre, de cinéma et d'engagements, sous tant de projecteurs. J'ai choisi d'allumer l'un de ces projecteurs : celui de l'acteur de cinéma des années 1970, l'âge d'or de Piccoli, qui a marqué tant de mémoires. Un homme de troupes, farceur et extravagant. » Yves Jeuland

« Le propre de notre métier est de plaire et, moi, je ne cherche pas tellement à plaire, je cherche à impressionner. Je n'ai jamais voulu me cantonner à un créneau et dans mes choix, j'ai été attentif à la diversité des œuvres que je pouvais jouer. Des œuvres folles, des œuvres intelligentes, des œuvres effrayantes, des œuvres qui peuvent chahuter, déplaire, étonner, insupporter, et dont on ne sait jamais si elles vont échouer ou avoir du succès. » Michel Piccoli

"With 200 films under his belt, Michel Piccoli has lived a life of stage, screen and political commitments under a host of spotlights. I chose to switch on one of these lights, that of the film actor of the 1970s, Piccoli's golden age and the time for which he is most remembered. He is a team player, a mischievous and extravagant practical joker."

"Acting is all about pleasing, and I'm not really trying to please, I want to make an impression. I've never wanted to confine myself to a particular niche, and in choosing roles, I've been careful to focus on diversity. I've performed in crazy works, intelligent works, frightening works, works that disturb, displease, surprise, drive people mad, and which no one's ever sure if they will succeed or fail."

Né en 1968 à Carcassonne, Yves Jeuland est réalisateur de films documentaires. Après avoir tourné de nombreux films sur la vie politique – l'accession au pouvoir avec Delanoë, la fin d'un pouvoir avec Frêche ou l'exercice du pouvoir avec Hollande – et après avoir filmé des mariages homosexuels, des juifs, des communistes, il souhaite aujourd'hui se consacrer aux artistes.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE (DOCUMENTAIRE) • 2001 *Paris à tout prix* 2002 *Bleu, blanc, rose* 2004 *Camarades* 2007 *Comme un juif en France* 2010 *Le Président* 2012 *Il est minuit, Paris s'éveille* 2013 *Delanoë libéré* 2014 *Les Gens du monde* 2016 *Un Français nommé Gabin* • *L'Extravagant Monsieur Piccoli*

FAUTE D'AMOUR

Andreï Zviaguintsev

Nelyubov

Russie/France/Belgique • fiction • 2017 • 2h08 • couleur • vostf



SCÉNARIO Andreï Zviaguintsev, Oleg Neguine **IMAGE** Mikhaïl Kritchman **MUSIQUE** Evgueni Galperine **MONTAGE** Anna Mass **PRODUCTION** Non-Stop Production, Why Not Productions, Arte France Cinéma, Fetisoff Illusion, Les Films du Fleuve **SOURCE** Pyramide Distribution **INTERPRÉTATION** Mariana Spivak, Alexei Rozin, Matvei Novikov, Marina Vassilieva, Andris Keiss, Alexei Fattev

Boris et Zhenya sont en train de divorcer. Ils se disputent sans cesse, font visiter leur appartement en vue de le vendre. Ils préparent déjà leur avenir respectif. Aucun des deux ne semble avoir d'intérêt pour Aliocha, leur fils de 12 ans. Jusqu'à ce qu'il disparaisse...

« Le cinéaste ne condamne pas tant ses personnages de parents murés dans leur indifférence et leur égoïsme qu'il ne dresse un constat moral terrible sur un monde radicalement matérialiste, déshumanisé jusqu'à l'horreur. L'inspiration de Zviaguintsev n'est pas confinée au domaine de l'étude psychologique. Il se révèle aussi grand cinéaste des espaces intimes et des paysages urbains, capable d'apporter une dimension picturale, organique ou mentale à des décors d'appartements ou de ruines. » Olivier Père, Arte, 20 mai 2017

Boris and Zhenya are in the middle of a divorce. They constantly quarrel and conduct visits of their apartment with a view to selling it. They are already preparing for their new lives. Neither of them seems to take any interest in Aliocha, their 12-year-old son, until he suddenly disappears...

"This is not so much a criticism of the parents immured in their indifference and selfishness as it is a terrifying moral depiction of a radically materialistic and horrifyingly dehumanised world. Zviaguintsev's inspiration lies not only in his exploration of human psychology. He also proves himself to be a talented filmmaker of intimate spaces and urban landscapes, capable of imbuing shots of apartment interiors and ruins with a pictorial, organic or psychological dimension."

Né en 1964 à Novossibirsk en Sibérie, Andreï Zviaguintsev s'impose dès 2003 avec son premier long métrage *Le Retour*. Rapidement, il devient un habitué du Festival de Cannes et reçoit en 2014 le Prix du Scénario avec *Leviathan* et le Prix du Jury en 2017 avec *Faute d'amour*. Excellent directeur d'acteurs, il est aujourd'hui l'un des maîtres du cinéma contemporain.

FILMOGRAPHIE • 2003 *Le Retour* 2007 *Le Bannissement* 2011 *Elena* 2014 *Leviathan* 2017 *Faute d'amour*

LE FILM DE BAZIN

Pierre Hébert

Québec/Canada • documentaire • 2017 • 1h10 • couleur



IMAGE Pierre Hébert **MUSIQUE** Robert Marcel Lepage **MONTAGE** Pierre Hébert **PRODUCTION** Pierre Hébert **SOURCE** Vidéographe **NARRATEUR** Michael Lonsdale

Au printemps 1958, le critique de cinéma André Bazin fait deux voyages de repérages en Saintonge, dans le but de réaliser un court métrage sur les églises romanes de cette région. Le 11 novembre 1958, à quarante ans, André Bazin meurt de leucémie avant d'avoir pu réaliser son film. Mettant à profit les notes et les photos de Bazin, s'appuyant sur le texte de son scénario dont des extraits sont lus par Michael Lonsdale, ce film est un film sur un film qui n'a pu être réalisé. Poursuivant la ligne de la série *Lieux et monuments*, il explore le passage du temps, la mémoire et l'oubli et les pulsions de restauration et, mettant en corrélation des photos anciennes, des tournages contemporains, des dessins et des interventions animées, il propose, entre passé et présent, une représentation multiforme des petites églises romanes de campagne.

La Cinémathèque québécoise

In the spring of 1958, the French film critic André Bazin made two trips to Saintonge to prepare for a film about the Roman churches in this area. On November 11, 1958, aged 40, André Bazin died from leukaemia before he could make the film. Using Bazin's notes, photographs and screenplay, of which large extracts are read by Michael Lonsdale, this is a film about a film that was never made. Part of Hébert's *Places and Monuments* series, it draws attention to the passage of time, the act of remembering and forgetting, the process of becoming a ruin and the urge to restore. Linking together contemporary live-action footage, archive photographs, drawings and animation inserts, it flits between past and present to propose a many-sided portrayal of the small Roman churches of the Saintonge countryside.

Entre 1965 et 1999, sous l'égide de l'Office National du Film du Canada (ONF), Pierre Hébert réalise une vingtaine de courts métrages d'animation ainsi que le long métrage *La Plante humaine* (1996). Depuis 2001, il poursuit une prolifique carrière d'artiste visuel.

Avec le soutien de la Délégation générale du Québec à Paris

FLORIS

Jacqueline Kalimunda

France/Rwanda • documentaire • 2016 • 53 min • couleur • vostf



SCÉNARIO Jacqueline Kalimunda **IMAGE** Alexandre Léglise **MUSIQUE** Julien Agazar **MONTAGE** Jean-Marie Lengellé **PRODUCTION** Simba Productions **SOURCE** Simba Productions

Floris est le dernier magasin de fleurs de Kigali, au Rwanda. Depuis 15 ans, les habitants de toute la ville y viennent pour organiser un mariage et d'autres, quelquefois les mêmes, pour fleurir un enterrement ou un mémorial. De la Saint-Valentin à la saison des mariages, en passant par la période anniversaire de deuil au mois d'avril, Donatille, la propriétaire, accueille ses clients avec entrain et générosité. Elle a ainsi pu reconstruire une famille, après la mort de ses parents et de ses sept sœurs et frères pendant le génocide. *Floris* est une histoire de survie dans un pays qui oscille entre le poids d'un passé traumatisant et l'appel à la vie.

Floris is the last flower shop in Kigali, Rwanda. For the past 15 years people from across the city have come to buy wedding decorations or flowers to take to a funeral or adorn a memorial. From Valentine's Day to the wedding season and the April mourning period, Donatille, the shop's owner, caters to her customers with enthusiasm and generosity. Thanks to her flowers, she was able to build a new family after her parents and seven siblings were killed in the genocide. As Donatille struggles to keep her shop open, *Floris* tells a story of survival in a country that swings between the memory of death and the call for life.

Née en 1974 à Kigali (Rwanda), Jacqueline Kalimunda est réalisatrice, scénariste et productrice. Elle tourne en 2002 un premier court métrage puis fonde, avec des collaborateurs, la société Simba Productions. En 2006, son travail sur son pays la conduit à réaliser *Homeland*, un documentaire riche en archives inédites sur le génocide. Dans *Floris*, elle donne un nouveau visage de la vie qui repart.

FILMOGRAPHIE • 2002 *Histoires de tresses* (cm) 2006 *Homeland* (doc) 2010 *High Life: Lala et les gaous* 2016 *Floris* (doc)

GABRIEL ET LA MONTAGNE

Fellipe Gamarano Barbosa

Gabriel e a montanha

France/Brésil • fiction • 2017 • 2h07 • couleur • vostf



SCÉNARIO Fellipe Gamarano Barbosa, Lucas Paraizo, Kirill Mikhanovsky **IMAGE** Pedro Sotero **MUSIQUE** Arthur Bartlett Gillette **MONTAGE** Théo Lichtenberger **PRODUCTION** Rodrigo Letier, Roberto Berliner, Clara Linhart, Yohann Cornu **SOURCE** Version Originale / Condor **INTERPRÉTATION** João Pedro Zappa, Caroline Abras, Alex Alembe, Leonard Siampala, John Goodluck

Avant d'intégrer une prestigieuse université américaine, Gabriel Buchmann décide de partir un an faire le tour du monde. Après dix mois d'immersion au cœur de nombreux pays, son idéalisme en bandoulière, il rejoint le Kenya, bien décidé à découvrir le continent africain. Jusqu'à gravir le Mont Mulanje au Malawi, sa dernière destination.

« Le plus étonnant, dans cette odyssée élégiaque, nimbée d'un mystère latent, tient à ce que la marche de son héros consiste à mettre en quelque sorte son âme à nu. Gabriel, plus ambivalent, plus isolé qu'il n'y paraissait, se précipite vers l'inconnu, vers un sommet rocheux devenu pic métaphysique, comme une sortie possible hors de lui-même, qu'il semblait depuis toujours appeler de ses vœux. »

Mathieu Macheret, *Le Monde*, 23 mai 2017

Before entering a prestigious American university, Gabriel Buchmann decides to travel the world for one year. After ten months on the road with his backpack full of dreams, immersed in a variety of countries, he arrives in Kenya determined to discover the African continent. His final destination will be the summit of Mount Mulanje in Malawi.

"The most astonishing thing about this elegiac odyssey, tinged with mystery, is that the hero's journey on foot in some ways consists in bearing his soul. Gabriel, who is more ambivalent and isolated than he seemed, rushes towards the unknown, towards a rocky summit turned metaphysical peak, as if it were a potential escape from himself, one he seemed to be constantly searching for."

Né en 1980 à Rio de Janeiro, Fellipe Gamarano Barbosa est scénariste, monteur et réalisateur. Son second long métrage, *Gabriel et la montagne*, a été sélectionné à la Semaine de la Critique de Cannes 2017.

FILMOGRAPHIE • 2005 *La muerte es pequeña* (cm) 2007 *Salt Kiss* (cm) 2011 *Laura* (doc) 2014 *Casa grande* 2017 *Gabriel e a montanha*

HAPPY END

Michael Haneke

Autriche/France/Allemagne • fiction • 2017 • 1h47 • couleur



SCÉNARIO Michael Haneke **IMAGE** Christian Berger **MONTAGE** Monika Willi **PRODUCTION** Les Films du Losange, X Film Creative Pool, Wega Film **SOURCE** Les Films du Losange

INTERPRÉTATION Isabelle Huppert, Jean-Louis Trintignant, Mathieu Kassovitz, Fantine Harduin, Frank Rogowski, Toby Jones, Laura Verlinden

Tout autour, le monde et nous au milieu, aveugles. Instantané d'une famille bourgeoise européenne.
« Pour Haneke, ça ne fait pas de doute : sous les mines contrites, chacun se précipite au rendez-vous de la mort joyeuse et se réjouit d'en finir. En finir avec l'Autre, avec l'amour – filial, paternel ou maternel. Les portraits sont mordants. Dans le détail, il y a des anicroches. C'est aussi le signe d'une pratique moins maniaquement précise du cinéma. Et c'est heureux. Avec quelques imperfections et beaucoup de talent déployé, Happy End est un film en mouvement. Presque vivifiant. »
Frédéric Strauss, Télérama, 22 mai 2017

All around us, the world, and we, in its midst, blind. A snapshot from the life of a bourgeois European family.
"In Haneke's mind, there is no doubt: beneath their contrite faces, everyone rushes towards their date with death joyfully and happy to be finished: to be finished with the Other, with love – filial, paternal or maternal. The portraits are unforgiving. When you look closely, there are snags – the sign of a less obsessively precise approach to filmmaking. And that's a good thing. Made with a few imperfections and a lot of talent, Happy End is a constantly shifting film, almost invigorating."

Cinéaste autrichien, Michael Haneke réalise en 1989 son premier long métrage de cinéma, *Le Septième Continent*, inaugurant une trilogie sur la « glaciation émotionnelle » avec *Benny's Video* et *71 Fragments d'une chronologie du hasard*. Il fait partie des rares cinéastes à avoir obtenu deux fois la Palme d'or au Festival de Cannes, avec *Le Ruban blanc* et *Amour*.

FILMOGRAPHIE • 1989 *Le Septième Continent* 1992 *Benny's Video* 1994 *71 Fragments d'une chronologie du hasard* 1997 *Funny Games* 2000 *Code inconnu* 2001 *La Pianiste* 2003 *Le Temps du loup* 2005 *Caché* 2007 *Funny Games U.S.* 2009 *Le Ruban blanc* 2012 *Amour* 2017 *Happy End*

INSYRIATED

Philippe Van Leeuw

Belgique/France/Liban • fiction • 2017 • 1h25 • couleur • vostf



SCÉNARIO Philippe Van Leeuw **IMAGE** Virginie Surdej **MUSIQUE** Jean-Luc Fafchamps **MONTAGE** Gladys Joujou **PRODUCTION** Guillaume Malandrin, Serge Zeitoun **SOURCE** KMBO

INTERPRÉTATION Hiam Abbass, Diamand Abou Abboud, Juliette Navis, Mohsen Abbas, Moustapha Al Kar, Alissar Kaghadou

Deux femmes, une jeune maman et une mère de trois enfants, se battent pour que la guerre qui ravage la Syrie ne franchisse pas les murs de leur maison. Au sein de leur immeuble, c'est une communauté soudée qui s'entraide. Un jour, les événements se précipitent. Comment dissimuler une nouvelle tragique ? Comment être à la hauteur quand on a peur pour soi et pour les siens ? Une journée décisive commence.
« C'est précisément ainsi qu'*InSyriated* fonctionne. Jamais nous n'avons pitié des différents personnages. Chacun possède la capacité d'agir, même dans un espace restreint, sans sortie évidente. Or, un sentiment de désespoir persiste bien après le visionnement du film. C'est un désespoir familial qui accompagne les actes violents propres à chaque guerre, qui n'ont aucun sens. »
Hannah Bahl, Berlin Film Journal, février 2017

Two women – a new mum and a mother of three – are fighting to keep the war ravaging Syria from entering their home. Inside their apartment building, the inhabitants form a tight-knit, supportive community. One day, events take a dramatic turn. How can they conceal the tragic news? How can they rise to the occasion when they fear for themselves and their loved ones? A decisive day begins.
"This is precisely how *InSyriated* works. Not once are the characters pitied. Each of them has agency, no matter how small their confines and even if they are refused a clear exit. However, a resonating sense of despair lingers long after watching the movie. It is a familiar despair which accompanies the headless, senseless and historically repetitive acts of violence that come with war."

Né en 1954 à Bruxelles, Philippe Van Leeuw est chef opérateur. En 1997, il rencontre Bruno Dumont qui le prend comme directeur de la photographie sur *La Vie de Jésus*. À son tour, il réalise un premier film en 2009, *Le Jour où Dieu est parti en voyage*. Son second long métrage, *InSyriated*, a reçu le Prix du Public au Festival de Berlin 2017.

FILMOGRAPHIE • 2009 *Le Jour où Dieu est parti en voyage* 2017 *InSyriated*

L'INTRUSA

Leonardo Di Costanzo

Italie/Suisse/France • fiction • 2017 • 1h35 • couleur • vostf



SCÉNARIO Leonardo Di Costanzo, Maurizio Braucci, Bruno Olivero **IMAGE** Hélène Louvart **MUSIQUE** Marco Cappelli, Adam Rudolph
MONTAGE Carlotta Cristiani **PRODUCTION** Tempesta, Amka Films, Capricci Films **SOURCE** Capricci Films
INTERPRÉTATION Raffaella Giordano, Valentina Vannino, Marcello Fonte, Martina Abbate, Anna Patierno, Gianni Vastarella, Flavio Rizzo

Dans une banlieue de Naples, Giovanna dirige bénévolement un centre d'accueil pour les enfants du quartier, véritable rempart contre l'omniprésence de la mafia. Un jour, Maria (l'épouse d'un criminel de la Camorra en fuite) vient s'installer avec ses deux enfants dans la maisonnette du centre avec l'accord de Giovanna. L'hospitalité qui lui est accordée met la communauté en émoi.

« La douceur et la fermeté de la mise en scène s'accordent aux qualités spécifiques du personnage de Giovanna, que l'on voit faire face aussi bien aux flics qu'aux voisins, aux enfants qu'à Maria. Giovanna est interprétée par Raffaella Giordano, danseuse et chorégraphe longiligne ayant travaillé avec Pina Bausch et Carolyn Carlson. Sa manière d'aller d'un individu à l'autre, en glissant d'un pas félin avec une belle lassitude, donne envie de la suivre. »
Didier Péron, *Libération*, 22 mai 2017

In a suburb of Naples, Giovanna runs a community centre for local kids, providing a safe haven against the omnipresent mafia. One day, Giovanna allows Maria (the wife of a Camorra member on the run) to move into the centre's flat with her two children. The hospitality Maria receives throws the community into turmoil.

"The gentleness and steadfastness of the mise-en-scène mirror the specific qualities of Giovanna, who we see dealing with cops and neighbours, the youths and Maria. Giovanna is played by Raffaella Giordano, a willowy dancer and choreographer who has worked with Pina Bausch and Carolyn Carlson. The way she passes from individual to individual, gliding with a feline grace and wonderful lassitude, makes us want to follow her."

Né à Ischia en Italie en 1958, Leonardo Di Costanzo dirige plusieurs films documentaires et réalise un remarquable premier long métrage de fiction en 2012, *L'Intervalllo*. En 2017, son second film, *L'Intrusa*, est sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2017.

FILMOGRAPHIE • 1998 En quête d'état (doc) 2003 Un cas d'école (doc) 2006 Les Sept Marins de l'Odessa (doc, coréal) 2012 L'Intervalllo 2014 The Outpost (segment du film collectif *Les Ponts de Sarajevo*) 2017 L'Intrusa

JEAN DOUCHET, L'ENFANT AGITÉ

Fabien Hagège, Guillaume Namur, Vincent Haasser

France • documentaire • 2017 • 1h30 • couleur



IMAGE Amine Berrada **MUSIQUE** Arthur Dairaine **MONTAGE** Nicolas Ripoché **PRODUCTION** Kidam **SOURCE** Carlotta Films
AVEC Jean Douchet, Arnaud Desplechin, André S. Labarthe, Thomas Rosso, Noémie Lvovsky, Barbet Schroeder, Xavier Beauvois, Saïd Ben Saïd, Nicholas Petiot, Nicolas Ripoché

Jean Douchet est une figure mythique du cinéma français. Depuis une cinquantaine d'années, il est un critique de cinéma influent. Un critique qui n'écrit pas, mais qui parle. Il sillonne les cinémathèques du monde entier pour rencontrer le public et parler des films qui le passionnent. Jean Douchet est un passeur. Par son intelligence, sa culture, son humour, il a influencé des générations de cinéastes et d'amoureux du cinéma. Un soir, trois amis, Vincent, Guillaume et Fabien, croisent son chemin. Ils sont immédiatement fascinés et séduits par sa parole. Et bien que le trio développe une relation privilégiée et intense avec Jean Douchet, l'homme n'en demeure pas moins mystérieux... Le documentaire prend la forme d'un voyage initiatique, un voyage qui donnera accès à un homme.

Jean Douchet is a legendary figure in French cinema, an influential film critic for the past 50-odd years. This is a critic who does not write but who talks. He visits cinemateques around the world, meeting audiences and talking about the films he loves. Jean Douchet is a transmitter of knowledge and passion. Through his intelligence, erudition and humour he has influenced generations of filmmakers and enthusiasts. One evening, Vincent, Guillaume and Fabien cross paths with the critic. They are immediately fascinated and captivated by his talk. And while the three friends develop an intense and special relationship with Douchet, he remains full of mystery... This documentary resembles an initiatory journey, a voyage of discovery of one man.

Fabien, Guillaume et Vincent grandissent tous trois dans le Val-d'Oise. Il y a quelques années, Jean Douchet vient animer un ciné-club autour de *Mystic River* à Enghien-les-Bains. Alors lycéens, ils sont « frappés par sa parole », dans une banlieue où aucun événement n'est lié au cinéma. Ils nouent depuis avec lui une amitié intergénérationnelle, et lui consacrent cette balade dans laquelle ils l'accompagnent.

JEUNE FEMME

Léonor Serraille

France • fiction • 2017 • 1h37 • couleur



SCÉNARIO Léonor Serraille **IMAGE** Émilie Noblet **MUSIQUE** Julie Roué **MONTAGE** Clémence Carré **PRODUCTION** Blue Monday Productions
SOURCE Shellac

INTERPRÉTATION Laetitia Dosch, Grégoire Monsaingeon, Souleymane Seye Ndiaye, Léonie Simaga, Nathalie Richard

Un chat sous le bras, des portes closes, rien dans les poches, voici Paula, de retour à Paris après une longue absence. Au fil des rencontres, la jeune femme est bien décidée à prendre un nouveau départ. Avec panache. « Le premier film de Léonor Serraille est un véritable ouragan de fragilité. Branle-bas de combat. Paula est un sacré numéro. Rien ne l'arrête. Elle revient du Mexique. Son cœur bat deux cents fois par minute. Paris, à nous deux. On ne l'attend pas. Elle est fâchée avec ses parents. Son petit ami l'a larguée. Elle a gardé le chat, qu'elle trimballe partout dans un carton. Elle n'a pas de travail. Elle ne sait rien faire, comme Anna Karina dans Pierrot le Fou. »
Éric Neuheoff, Le Figaro, 23 mai 2017

Broke, with nothing but her cat to her name and doors closing in her face, Paula is back in Paris after a long absence. As she meets different people along the way, there is one thing she knows for sure: she's determined to make a new start and she'll do it with style and panache.

"Léonor Serraille's debut feature is a whirlwind of fragility. Great ready: Paula is quite a number; nothing can stop her. She is back from Mexico and her heart beats 200 times a minute. Paris, here she comes! No one is waiting for her: she has fallen out with her parents and her boyfriend has dumped her. But she kept the cat, which she takes everywhere in a cardboard box. She has no job, no skills, just like Anna Karina in Pierrot le Fou."

Née en 1986, Léonor Serraille suit une formation de scénariste à la Fémis : le scénario de *Jeune Femme* est son projet de fin d'études. Le film, sélectionné à Un Certain Regard du Festival de Cannes 2017, a remporté la Caméra d'or du Festival de Cannes 2017.

FILMOGRAPHIE • 2016 *Body* (cm) 2017 *Jeune Femme*

Soirée exceptionnelle avec le Conseil Régional de Nouvelle-Aquitaine

AVANT-PREMIÈRE ICI ET AILLEURS 198

KISS AND CRY

Chloé Mahieu, Lila Pinell

France • fiction • 2017 • 1h16 • couleur



SCÉNARIO Chloé Mahieu, Lila Pinell **IMAGE** Sylvain Verdet, Xavier Liberman **MUSIQUE** Aurore Meyer-Mahieu **MONTAGE** Emma Augier
PRODUCTION Ecce Films **SOURCE** UFO Distribution

INTERPRÉTATION Sarah Bramms, Xavier Dias, Dinara Droukarova, Carla-Marie Santerre, Aurélie Faula, Amanda Pierre, Noémie Carroué, Samuel Brian, Cassandra Perotin, Ève Cornet, Ilana Bramms, Lisa Perestrelo

Sarah, 15 ans, reprend le patin de haut niveau au club de Colmar, sans trop savoir si elle le fait pour elle ou pour sa mère. Elle retrouve la rivalité entre filles, la tyrannie de l'entraîneur, la violence de la compétition. Tandis que son corps est mis à l'épreuve de la glace, ses désirs adolescents la détournent de ses ambitions sportives...

« Quelque part entre poésie assumée et naturalisme documentaire, *Kiss and Cry* est une hydre à deux têtes, orchestrée avec précision par un duo de réalisatrices que l'on suit bien volontiers. Elles nous promènent à travers les méandres d'une adolescence tourmentée qu'elles filment à hauteur de jeune fille, avec tendresse et modestie. Porté par une jeune découverte talentueuse (Sarah Bramms), le film nous invite à faire un bout de chemin avec elle, oscillant avec légèreté de la patinoire aux soirées adolescentes, du rire aux larmes, généreux et sans artifice. »
Zoran et Ludovic Boukherma, cinéastes, l'Acid

Fifteen-year-old Sarah returns to figure skating and high-level competition at a Colmar club. Confronted with the rivalry between the girls and harsh words of the trainer, her body is put through its paces by the ice while her adolescent desires turn her attention away from her sporting ambitions.

"Somewhere between unabashed poetry and documentary naturalism, *Kiss and Cry* is a double-headed hydra precisely orchestrated by two filmmakers we willingly follow. They take us on a meandering stroll through a tormented adolescence, which they film with tenderness and modesty from a young girl's viewpoint."

Chloé Mahieu suit un cursus à l'École du Louvre. Lila Pinell étudie la philosophie puis la réalisation documentaire à Lussas. Elles se rencontrent en 2009 et partagent depuis leurs projets de films. Dans la continuité de leur court métrage *Boucle piqué*, elles réalisent *Kiss and Cry*, présenté à l'Acid, Cannes 2017.

FILMOGRAPHIE • 2011 *Nos fiançailles* (mm, doc) 2014 *Boucle piqué* (cm, doc) 2017 *Kiss and Cry*

AVANT-PREMIÈRE ICI ET AILLEURS 199

THE LAST FAMILY

Ostatnia rodzina

Jan P. Matuszynski

Pologne • fiction • 2016 • 2h03 • couleur • vostf



SCÉNARIO Robert Bolesto IMAGE Kacper Fertacz MUSIQUE Atanas Valkov MONTAGE Przemyslaw Chrusciewski PRODUCTION Aurum Film SOURCE Potemkine

INTERPRÉTATION Andrzej Seweryn, Dawid Ogrodnik, Aleksandra Konieczna, Andrzej Chyr

Film inspiré par l'histoire vraie du peintre polonais culte Zdzislaw Beksinski, et de sa famille – une histoire de famille bien particulière. Au fur et à mesure que Beksinski enregistre tout avec son caméscope, la saga des Beksinski se déroule sur trois décennies à travers les peintures, les expériences proches de la mort, l'évolution des styles musicaux et les enterrements. La famille comme lieu de joie et de stabilité mais aussi comme lieu d'asservissement.

« Bien plus qu'un simple biopic sur Zdzislaw Beksinski (1929-2005), un illustre artiste polonais qui aurait – en plus d'avoir infatigablement peint, dessiné et sculpté – photographié, enregistré et filmé pratiquement chaque seconde de sa vie, le premier long métrage de Jan P. Matuszynski nous offre surtout une réflexion sur le sens d'une vie que l'on peine, chaque jour, avec passion et déraison, à construire et consigner. »
Jean-Marc Limoges, Panorama-cinema.com

"More than a simple biopic about the life of Zdzisław Beksinski (1929-2005), the great polish artist who as well as having painted, sculpted and drawn indefatigably, also photographed and filmed practically every minute of his life, Jan P. Matuszynski's first full length feature film is a contemplation of the meaning of a troubled life lived each day with passion over reason (to be constructed and recorded?)."

Né en Pologne en 1984, Jan P. Matuszynski est diplômé en Réalisation de la Krzysztof-Kieslowski Faculty of Radio and Television de l'université de Silésie de Katowice. Il suit également le cursus documentaire de la Wajda School de Varsovie. *The Last Family* est son premier long métrage de fiction. Il vaut le Prix d'interprétation masculine à Andrzej Seweryn au Festival de Locarno 2016.

FILMOGRAPHIE • 2007 15 Years of Silence (cm) 2009 Afterparty (cm) 2011 Niebo (cm) 2013 Deep Love (doc) 2016 The Last Family

LE CAIRE CONFIDENTIEL

Tarik Saleh

The Nile Hilton Incident

Suède/Danemark/Allemagne • fiction • 2017 • 1h46 • couleur • vostf



SCÉNARIO Tarik Saleh IMAGE Pierre Aim MUSIQUE Krister Linder MONTAGE Theis Schmidt PRODUCTION Atmo SOURCE Memento Films INTERPRÉTATION Fares Fares, Mari Malek, Yaser Aly Maher, Ger Duany, Slimane Daze, Mohamed Yousry, Hichem Yacoubi

Le Caire, janvier 2011, quelques jours avant le début de la Révolution. Une jeune chanteuse est assassinée dans une chambre d'un des grands hôtels de la ville. Nouredine, inspecteur revêche chargé de l'enquête, réalise au fil de ses investigations que les coupables pourraient bien être liés à la garde rapprochée du Président Moubarak.

« Reprenant les codes du film noir, *Le Caire confidentiel* est à la hauteur des grands thrillers hollywoodiens. Avec quelque chose en plus : son contexte historique. Car c'est lors des prémices de la Révolution égyptienne que le héros du film, flic harassé par ses propres veuleries, apprend la vertu en enquêtant sur l'assassinat d'une chanteuse. En un minimum de plans, le réalisateur Tarik Saleh en dit le maximum : une patrouille en ville – caméra à l'intérieur du véhicule – révèle l'état de corruption du pays. »

Érick Grisel, *Glamour Paris*, 10 avril 2017

Set in Cairo, a few weeks before the Egyptian Revolution of 2011. A club singer is murdered in her room at the Nile Hilton. Noredin, a corrupt police commissioner, is assigned to the case. Little by little, he realises that those responsible might have links to the President's inner circle. He decides to swap sides.

"Adopting the codes of film noir, *The Nile Hilton Incident* rivals the great Hollywood thrillers, with an added extra in the form of historical context. For it is during the first rumblings of the Egyptian Revolution that the film's hero, a cop tired of his own spinelessness, learns about virtue as he investigates the murder of a singer. The director manages to convey a maximum amount of information in a minimum number of shots: a car patrolling the city – with camera aboard – reveals the corrupt state of the country."

Né en 1972 à Stockholm, d'origine égyptienne, Tarik Saleh est producteur et réalisateur. Sa première fiction, *Metropia*, avec Vincent Gallo, est présentée à la Mostra de Venise en 2009. En 2014, il signe le thriller *Tommy* avec la chanteuse suédoise Lykke Li. En 2017, *Le Caire confidentiel* remporte le Grand Prix du Festival du Film Policier de Beaune.

FILMOGRAPHIE • 2005 The New Rules of War (doc) 2009 Metropia 2014 Tommy 2017 Le Caire confidentiel

LES ACTIVITÉS SOCIALES DE L'ÉNERGIE DÉFENDENT UNE VISION DE LA CULTURE vivante, décroisée, partout, pour tous

Les Activités Sociales de l'énergie articulent l'ensemble de leurs actions autour de trois axes : la découverte, le développement de l'esprit critique, le rapprochement entre le monde de l'art et le monde du travail, le tout au moyen de la médiation culturelle.

Elles sont un acteur majeur de l'action culturelle en France avec 1300 interventions culturelles programmées en 2016 et le partenaire de nombreux artistes et événements phares de la scène culturelle.

Les Activités Sociales de l'énergie, CMCAS, Comité de coordination des CMCAS, CCAS, fédèrent et rassemblent les personnels des entreprises de la branche des Industries électrique et gazière en France autour d'activités communes.

Vacances adultes, colos pour les jeunes

Restauration Découverte culturelle

Activités physiques, sportives et de loisirs

Action sanitaire et sociale Solidarité

Prévention Santé Assurances

Spectacle *Un Poyo Rojo*, Teatro Físico
Soirées culturelles 13 et 14 août 2015 à Anglet
© photo : Sébastien Le Clézio/CCAS



LATIFA, LE CŒUR AU COMBAT

Olivier Peyon, Cyril Brody

France • documentaire • 2017 • 1h37 • couleur



SCÉNARIO Olivier Peyon, Cyril Brody IMAGE Olivier Peyon, Cyril Brody MONTAGE Lizi Gelber PRODUCTION Haut et Court SOURCE Haut et Court

L'histoire de Latifa Ibn Ziaten est celle d'une mère devenue activiste. Quand son fils Imad est assassiné par un terroriste, Mohamed Merah, son monde bascule. Pourtant elle refuse de perdre espoir, et parcourt les villes de France et d'ailleurs dans un seul but : défendre la jeunesse des quartiers et combattre la haine par la tolérance et l'écoute. Son destin est aussi singulier que son combat est universel.

The story of Latifa Ibn Ziaten is the story of a mother who becomes an activist. When her son is assassinated by a terrorist, her world falls apart. Instead of giving up hope, she decides to take action, defend disadvantaged youths, and fight hatred with love.

Après des études d'économie et de cinéma, Olivier Peyon signe en 2007 un premier long métrage de fiction *Les Petites Vacances*. En 2013 sort en salles son premier film documentaire *Comment j'ai détesté les maths*. *Une vie ailleurs*, son second long métrage de fiction sort début 2017. Cyril Brody, scénariste et réalisateur, collabore avec Olivier Peyon à l'écriture de ses films. En 2016, ils décident de coréaliser le portrait de Latifa Ibn Ziaten.

FILMOGRAPHIE OLIVIER PEYON • 1999 Jingle Bells (cm) 2000 Claquage après étirements (cm) 2001 À tes amours (cm) 2007 Les Petites Vacances 2013 Comment j'ai détesté les maths (doc) 2017 Une vie ailleurs • Latifa, le cœur au combat (doc, coréal.)

FILMOGRAPHIE CYRIL BRODY • 2006 En service (doc) 2010 Lorient-Esprit (doc) 2017 Latifa, le cœur au combat (doc, coréal.)

LUMIÈRES D'ÉTÉ

Jean-Gabriel Périot

Natsu no Hikari

France • fiction • 2016 • 1h22 • couleur • vostf



SCÉNARIO Jean-Gabriel Périot, Yoko Harono **IMAGE** Denis Gravouil **MUSIQUE** Xavier Thibault **MONTAGE** Jean-Gabriel Périot, Mona Lanfant **PRODUCTION** Local Films **SOURCE** Potemkine

INTERPRÉTATION Hiroto Ogi, Akane Tatsukawa, Yuzu Horie, Keiji Izumi, Mamako Yoneyama

Akihiro, un Japonais vivant à Paris, rentre au Japon pour filmer des survivants du bombardement d'Hiroshima. Bouleversé par ces rencontres, il fait une pause dans le parc de la Paix et fait la connaissance de Michiko, une avenante et énigmatique jeune femme.

« En ouvrant son long métrage par une audacieuse interview de vingt-cinq minutes en plan séquence, le réalisateur français explore les souvenirs d'une survivante ayant connu le bombardement atomique d'Hiroshima lorsqu'elle était jeune fille. C'est en faisant appel à une mime que Jean-Gabriel Périot a pu mettre en scène cette bouleversante ouverture. »
Pierre Lauret, journaldujapon.com, 10 mars 2017

Seventy years after the atomic bombing of Hiroshima, Akihiro, a Japanese filmmaker living in Paris, returns home to interview survivors for a documentary. Deeply moved by the interviews, he decides to take a break and wanders through the city's Peace Park where he meets Michiko, a cheerful and enigmatic young woman. "By opening his film with an audacious sequence-shot featuring a 25-minute-long interview, the French filmmaker explores the memories of one survivor who experienced the atomic bombing of Hiroshima as a young girl. It was by using a mime artist that Périot was able to create this highly moving opening."

Né en 1974 en France, Jean-Gabriel Périot développe son propre style de montage, entre documentaire, animation et vidéo de création. Son travail questionne de manière récurrente la violence et l'Histoire. Le Festival de La Rochelle a présenté ses courts métrages en 2009 et son premier long métrage, *Une jeunesse allemande*, en 2015.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 2004 *We Are Winning, Don't Forget Dies Irae* (cm) 2007 *200 000 Fantômes* (cm) 2008 *Entre chiens et loups* (cm) 2011 *Regarder les morts* (cm) 2013 *Le jour a vaincu la nuit* (cm) • L'Optimisme (cm) 2015 *Une jeunesse allemande* (doc) 2016 *Lumières d'été*

MAKALA

Emmanuel Gras

France • documentaire • 2017 • 1h36 • couleur



SCÉNARIO Emmanuel Gras **IMAGE** Emmanuel Gras **MUSIQUE** Gaspar Claus **MONTAGE** Karen Benainous **PRODUCTION** Bathysphère **SOURCE** Les Films du Losange

AVEC Kabwita Kasongo, Lydie Kasongo

Au Congo, un jeune villageois espère offrir un avenir meilleur à sa famille. Comme ressources il n'a que ses bras, la brousse environnante et une volonté tenace. Parti sur des routes épuisantes pour vendre le charbon de bois qu'il a fabriqué, il découvrira le prix élevé de ses rêves.

« Makala est certes un documentaire pur jus, mais pas de ceux qui restent collés au "réel", le nez dans le guidon. Au contraire, la caméra d'Emmanuel Gras ne cesse de transfigurer les situations dont elle témoigne, pour leur conférer un souffle et une flamme qui savent puiser, quand il le faut dans l'imaginaire de la fiction, ou, pour être plus précis, des grandes mythologies humaines. »

Mathieu Macheret, *Le Monde*, 26 mai 2017

A young villager in Congo dreams of offering his family a better future. His only resources are his arms, the surrounding bushland and his iron will. Having set out on exhausting roads to trade the charcoal he has made, he discovers the high price of his dreams.

"Admittedly, Makala is a pure documentary, but not one that sticks so closely to 'reality' that it can't see the wood for the trees. On the contrary, the camera of Emmanuel Gras never ceases to transfigure the situations it presents, lending them a fire and spirit capable, when necessary, of drawing from the imaginary world of fiction, or, to be more precise, from the great human mythologies."

Né en 1976, Emmanuel Gras est diplômé de l'ENS Louis-Lumière. En 2011, il réalise *Bovines* suivi de *300 Hommes*, programmé au Festival de La Rochelle en 2014. Son dernier film, *Makala*, a reçu le Grand Prix de la Semaine de la Critique, Cannes 2017.

FILMOGRAPHIE • 2003 *La Motivation !* (cm) 2004 *Une petite note d'humanité* (cm) 2005 *Tweety Loveley Superstar* (cm) 2007 *Soudain ses mains* (cm) 2012 *Bovines* (doc) 2013 *Être vivant* (cm) 2014 *300 Hommes* (doc, coréal) 2017 *Makala* (doc)

ON BODY AND SOUL

Ildikó Enyedi

Testrol és Lélekrol

Hongrie • fiction • 2017 • 1h56 • couleur • vostf



SCÉNARIO Ildikó Enyedi **IMAGE** Máté Herbai **MUSIQUE** Adam Balazs **MONTAGE** Károly Szalai **PRODUCTION** Inforg-M&M Film **SOURCE** Le Pacte

INTERPRÉTATION Géza Morcsányi, Alexandra Borbély, Zoltán Schneider, Ervin Nagy, Tamás Jordán

Un homme et une femme se désirent mais ne communiquent que dans leurs rêves. Ils vont tenter de se rapprocher en évoquant leurs songes, lesquels les emmènent loin de l'abattoir où ils travaillent.

« Une histoire d'amour à la fois poétique et grinçante, dans le décor d'un abattoir où le directeur financier s'éprend de la nouvelle contrôleuse qualité, chargée d'étiqueter de la viande aussi froide qu'elle. S'unir corps et âme est à la fois la plus belle des choses et un vrai calvaire, dit ce film très sensible mais très honnête, qui aborde la relation amoureuse avec un regard neuf, sans hésiter à montrer le carnage des sentiments, le cœur blessé. »
Frédéric Strauss, *Télérama*, 20 février 2017

A man and a woman desire each other but only communicate via their dreams. They attempt to grow closer by talking about their dreams, which take them far from the abattoir where they work.

"A poetic yet caustic love story set in an abattoir, where the financial director falls in love with the new quality controller, who is responsible for labelling meat as cold as she is. Uniting body and soul is at once something beautiful and a real ordeal, says this sensitive but honest film, which undertakes an original exploration of romantic relationships, boldly showing the carnage caused by feelings, and wounded hearts."

Née en 1955, Ildikó Enyedi est une cinéaste hongroise au parcours singulier. Lauréate de la Caméra d'or à Cannes en 1986 avec son premier film *Mon vingtième siècle*, elle revient en 2017 avec *On Body and Soul*, Ours d'or du Festival de Berlin 2017.

FILMOGRAPHIE • 1989 *Mon vingtième siècle* 1994 *Magic Hunter* 1995 *A gyár* 1997 *Tamas et Juli* 1999 *Simon le mage* 2008 *Els szerelem* (cm) 2017 *On Body and Soul*

OUT

György Kristóf

Slovaquie/République tchèque/Hongrie • fiction • 2017 • 1h28 • couleur • vostf



SCÉNARIO György Kristóf, Gábor Papp, Eszter Horváth **IMAGE** Gergely Pohárnok **MUSIQUE** Miroslav Tóth **MONTAGE** Adam Brothánek **PRODUCTION** Sentimentalfilm, Endorfilm, KMH Film **SOURCE** Arizona Films

INTERPRÉTATION Sándor Terhes, Judit Bárdos, Attila Bocsárszky, Viktor Nemets, Éva Bandor, Guna Zarina, Ieva Aleksandrova-Eklone

Ágoston, la cinquantaine, quitte sa famille pour s'aventurer à travers l'Europe de l'Est avec l'espoir de trouver un emploi et de réaliser son rêve : pêcher un gros poisson. Porté par le vent, il parvient en mer Baltique. Son périple le plonge dans un océan d'événements et de rencontres inattendus.

« Filmé avec une perspective poétique et dans une lumière vaporeuse de grands voyages, Out propose de suivre une sorte d'éducation sentimentale d'un quinquagénaire. Et ce, en silence ou dans un sabir européen difficile, entre letton, hongrois et slovaque. Film européen et universel, truffé d'éléments symboliques étranges mais jamais lourds et porté par un acteur principal exceptionnel : Sándor Terhes Out réussit parfaitement son projet de nous donner à goûter un vent exotique de liberté. »

Yaël Hirsch, *toutelaculture.com*, 23 mai 2017

Ágoston, a family man in his fifties, sets out on a journey through Eastern Europe in the hope of finding a job and fulfilling his dream of catching a big fish. Blown along by wind and sea spray, he arrives in the Baltic, where his voyage leads him ever deeper into an ocean of bizarre events and encounters.

"Filmed with a poetic perspective and in the hazy light peculiar to great journeys, Out invites us to follow a kind of first love experience of a man in his fifties, in silence or in a challenging mix of Latvian, Hungarian and Slovak. A film that is both European and universal, packed with strangely symbolic but never laborious elements, and carried along by an exceptional lead actor – Sándor Terhes – Out perfectly achieves its objective of providing us with the exotic scent of liberty."

Né en 1982 en Slovaquie, György Kristóf est étudiant en philosophie puis journaliste avant de rejoindre, en 2008, l'Académie du Film de Prague (FAMU). Auteur de plusieurs films courts, il réalise en 2016 *Out*, son premier long métrage et le premier film slovaque à être présenté à Cannes, dans la sélection Un Certain Regard 2017.

FILMOGRAPHIE • 2009 *Borders* (cm) 2010 *She-Mon* (doc) 2010 *2mm* 2011 *Dawn* (cm) 2013 *Bunker* (cm) 2017 *Out*

PATAGONIA, EL INVIERNO

Emiliano Torres

El Invierno

Argentine/France • fiction • 2016 • 1h35 • couleur • vostf



SCÉNARIO Emiliano Torres, Marcelo Chaparro **IMAGE** Ramiro Civita **MUSIQUE** Cyril Morin **MONTAGE** Alejandro Brodersohn **PRODUCTION** Wanka Cine, Ajimolido Films **SOURCE** Tamasa Distribution

INTERPRÉTATION Alejandro Sieveking, Cristian Salguero, Adrián Fondari, Pablo Cedrón, Mara Bestelli

Après avoir travaillé toute sa vie dans un ranch isolé de Patagonie, le vieil Evans est remercié et remplacé par Jara, un homme plus jeune qui espère s'installer avec femme et enfant...

« Ce duel entre deux taiseux, le jeune et l'ancien, est rendu avec sobriété par le réalisateur dont le but n'est pas de nous entraîner dans un film d'action, mais dans un film de réflexion en dressant un état des lieux politique et social qui vaut autant pour cette région reculée de l'Argentine que pour le reste de la planète. Aucun des deux n'est dupe du fait que l'ennemi, ce n'est pas l'autre, mais le système dont ils sont les victimes. Pour une grande partie de l'humanité, l'hiver est devenu un état permanent. "El invierno" s'est installé dans le cœur des hommes, même sous le soleil des tropiques... »

Alain Spira, Paris Match, 1^{er} octobre 2016

After working his entire life on a remote ranch in Patagonia, old Evans is forced to retire and replaced by Jara, a younger man who plans to set up home there with his wife and child.

"This duel between two taciturn individuals, the old-timer and the newcomer, is filmed in understated fashion by a director whose aim is not to draw us into an action film but rather a contemplative film. The assessment it makes of modern-day politics and society could apply as easily to this remote region of Argentina as to the entire planet. Each of the two protagonists understands that it is not the other who is the enemy, but the system in whose clutches they find themselves. For the majority of the human race, winter has become a permanent state. 'El invierno' has taken hold in the hearts of men, even under the tropical sun."

Né en 1971 et diplômé en 1996 de l'université du Cinéma de Buenos Aires, Emiliano Torres fait partie de la première promotion d'étudiants de cette école. Depuis, il travaille comme scénariste et comme assistant réalisateur, collaborant notamment avec Daniel Burman, Albertina Carri, Paz Encina, Marco Bechis et Emanuele Crialese. *Patagonia, el invierno*, son premier long métrage, a reçu le Prix spécial du Jury au Festival International du Film de San Sebastián, 2016.

PETIT PAYSAN

Hubert Charuel

France • fiction • 2017 • 1h30 • couleur



SCÉNARIO Hubert Charuel, Claude Le Pape **IMAGE** Sébastien Goepfert **MUSIQUE** Quentin Lepoutre **MONTAGE** Julie Léna, Lilian Corbeille, Grégoire Pontécaille **PRODUCTION** Domino Films **SOURCE** Pyramide Distribution

INTERPRÉTATION Swann Arlaud, Sara Giraudeau, Bouli Lanners, Isabelle Candelier, Marc Barbé, India Hair, Valentin Lespinasse

Pierre, la trentaine, est éleveur de vaches laitières. Sa vie s'organise autour de sa ferme, sa sœur vétérinaire et ses parents dont il a repris l'exploitation. Alors que les premiers cas d'une épidémie se déclarent en France, Pierre découvre que l'une de ses bêtes est infectée. Il ne peut se résoudre à perdre ses vaches.

« Si Hubert Charuel distillait quelques éclats de comédie au début de son film, la suite prend plutôt des allures de thriller, mixant engrenage fatal, suspense et ambiguïté morale : on entre en empathie avec Pierre, sa solitude, ses difficultés économiques, sa peur existentielle, même si l'on sait pertinemment qu'il enfreint la loi. Excellamment écrit, mené et joué, mêlant adroitement naturalisme et cinéma de genre, *Petit Paysan* est une réelle réussite. »

Serge Kaganski, Les Inrockuptibles, 20 mai 2017

Pierre is a 30-year-old dairy farmer. His life revolves around his farm, his cows, his veterinarian sister and his parents, whose farm he took over. As the first cases of an epidemic are declared in France, Pierre discovers that one of his animals is infected.

"Although Hubert Charuel sprinkles a little comedy at the beginning of his film, what follows resembles a thriller, combining an inexorable chain of events, suspense and moral ambiguity: we empathise with Pierre, his solitude, his financial difficulties and his existential fear, even though we know perfectly well he is breaking the law. Exquisitely written, directed and performed; skilfully blending naturalism and genre cinema, *Bloody Milk* is a great success."

Né en 1985, Hubert Charuel grandit dans une famille d'agriculteurs champenois. Destiné à reprendre l'exploitation familiale, il choisit une autre voie et intègre La Fémis, en section Production. Diplômé en 2011, il tourne quelques courts métrages et réalise son premier long métrage *Petit Paysan*, sélectionné à la Semaine de la Critique, Cannes 2017.

FILMOGRAPHIE • 2011 Diagonale du vide (cm) 2014 K-nada (cm) 2016 Fox-terrier (cm) 2017 *Petit Paysan*

POSOKI

Stephan Komandarev

Bulgarie/Allemagne/Macédoine • fiction • 2017 • 1h43 • couleur • vostf



SCÉNARIO Stephan Komandarev, Simeon Ventsislavov **IMAGE** Vesselin Hristov **MONTAGE** Nina Altaparmakova **PRODUCTION** Argo Film., Aktis Film Production, Sektor Film **SOURCE** Rezo Films

INTERPRÉTATION Ivan Barnev, Borislava Stratieva, Vassil Vassilev, Assen Blatechki, Troyan Gogov, Guerassim Gueorguiev, Stefan Denolyubov

Le propriétaire d'une petite entreprise, qui fait le taxi pour joindre les deux bouts, découvre que le pot-de-vin qu'il aura à payer pour obtenir un prêt a doublé. Le conseil d'éthique qui a examiné sa plainte pour chantage demande maintenant sa part. Ne sachant plus à quel saint se vouer, ce propriétaire tue le banquier et se suicide. Cet incident suscite un débat national à la radio autour du désespoir qui règne dans la société civile. Entre-temps, cinq chauffeurs de taxi et leurs passagers circulent dans la nuit. « Stephan Komandarev donne une matière incroyablement honnête à la compréhension de la réalité bulgare actuelle. Et en soi, le cinéaste offre un certain regard d'une honorable qualité. »

Kévin List, cineseries-mag.fr, 26 mai 2017

At a meeting with his banker, a small business owner, who drives a cab to make ends meet, discovers that the bribe he will have to pay to get a loan has doubled. The ethics board that reviewed his complaint about extortion now wants its share of the action. At his wit's end, he shoots the banker and then himself. The incident sparks national debate on talk radio about how despair has taken over civil society. Meanwhile, five taxi drivers and their passengers move through the night. "Stephan Komandarev's incredible and honest portrait provides an understanding of the reality of life in modern-day Bulgaria. In doing so, the filmmaker offers a different viewpoint that is of a highly respectable quality."

Né en 1966, Stephan Komandarev est réalisateur, scénariste et producteur et connaît une renommée internationale en 2008 avec *The World is Big and Salvation Lurks Around the Corner*. Son dernier film, *Posoki*, est sélectionné à Un Certain Regard, Cannes 2017.

FILMOGRAPHIE • 2000 *Dog's Home* 2002 *Bread Over the Fence* 2003 *Alphabet of Hope* 2008 *The World is Big and Salvation Lurks Around the Corner* 2009 *The Town of Badante Women* 2014 *The Judgment* 2017 *Posoki*

RÉVOLUTION ÉCOLE 1918-1939

Joanna Grudzinska

France • documentaire • 2016 • 1h25 • noir et blanc



SCÉNARIO Léa Todorov, Joanna Grudzinska, Laurent Roth, François Prodromidès **MUSIQUE** Sébastien Gaxie **MONTAGE** Raphaëlle Martin-Holger, Catherine Zins **PRODUCTION** Les Films du Poisson, Arte France **SOURCE** Les Films du Poisson

C'est l'histoire d'une révolution de velours, celle de l'éducation. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, en Europe, des pédagogues désignent le coupable de la catastrophe : l'école, cette fabrique de la soumission. Il faut construire la Paix. En l'espace de quelques années, des figures charismatiques comme Maria Montessori, Célestin Freinet, Alexander Neill et d'autres vont tenter d'inventer une nouvelle école. « Admirablement construit, ce film riche et passionnant se nourrit d'images d'archives souvent surprenantes. Et révèle avec beaucoup de sensibilité une histoire méconnue, dont les héros sont ces pédagogues qui, à contre-courant des dogmes de leur époque, inventent une éducation mixte et libre où l'épanouissement de l'enfant prime sur la discipline. »

Pierre Ancery, Télérama, septembre 2016

This is the story of a velvet revolution in the world of education. In the aftermath of World War I, European educators blamed a school system that created submission. What Europe needed was Peace. Over the space of a few years, charismatic figures such as Maria Montessori, Célestin Freinet and Alexander Neill attempted to invent a new school.

"This wonderfully constructed, fascinating film features a wealth of often surprising archive images. With great sensitivity, it reveals a little-known chapter of history whose heroes are the educators who went against the dogma of their day to invent a free, mixed-sex education where the self-actualisation of the child took precedence over discipline."

Auteur, réalisatrice, directrice de casting et comédienne pour Emmanuel Finkiel, Bertrand Bonello et Werner Schroeter, Joanna Grudzinska a tourné plusieurs courts métrages et un long métrage documentaire *Kor*. En 2016, elle réalise *Révolution école 1918-1939*.

FILMOGRAPHIE • 2003 *La roue tourne* (cm) 2004 *Je veux quelque chose et je ne sais pas quoi* (cm) 2008 *Quarz dit Castel* (doc) 2009 *Kor* (doc) 2014 *Loups solitaires en mode passif* (cm) 2016 *Révolution école 1918-1939* (doc)

REY

Niles Atallah

Pays-Bas/Chili/France/Allemagne/Qatar • fiction • 2017 • 1h31 • couleur • vostf



SCÉNARIO Niles Atallah **IMAGE** Benjamin Echazarreta **MUSIQUE** Sebastian Jatz **MONTAGE** Benjamin Mirguet **PRODUCTION** Lucie Kalmar **SOURCE** Damned Distribution
INTERPRÉTATION Rodrigo Lisboa, Claudio Riveros

Au XIX^e siècle, un aventurier français, Orélie-Antoine de Tounens, ancien avoué à Périgueux, établit son royaume dans la région inhospitalière d'Araucanie, en Patagonie, à l'extrême sud du Chili. Il réussit à rassembler les Mapuche autour de lui. La réponse de la jeune armée chilienne passera bien évidemment par les armes. Expulsé, de Tounens reviendra à plusieurs reprises sur « ses terres » pour finir sa vie humblement dans sa Dordogne natale. *« Quand j'ai entendu pour la première fois l'histoire d'Orélie-Antoine de Tounens, roi d'Araucanie et de Patagonie, j'ai été intrigué par la nature énigmatique de cet avocat français et du peu de traces qu'il reste de lui aujourd'hui. Enterré sous d'autres mythes et légendes, il y a juste suffisamment de preuves concrètes de cet homme et de son royaume pour éviter qu'ils ne tombent dans un oubli total. Rey est né... Et comme un souvenir bientôt fané, restent la chimère d'un jour, d'un roi et d'un royaume qui n'existent plus que dans les rêves. »*
Niles Atallah

In the 19th century, a French adventurer named Orélie-Antoine de Tounens established a kingdom in the inhospitable region of Araucania, in southern Chile, managing to unite the feared Mapuche under him. Unsurprisingly, the newly formed Chilean army's response was to take up arms. Despite being banished, de Tounens returned several times to "his lands" while ending his days humbly in his native Dordogne. *"When I first heard the story of Orélie-Antoine de Tounens, King of Araucania and Patagonia, I was intrigued by the enigmatic nature of this French lawyer and the fact that so little trace of him exists today. Buried under myth and legend, there is just enough concrete evidence of this man and his kingdom to prevent them from slipping into complete oblivion. This was how Rey came into being. And like a quickly fading memory, they remain a chimera of a day, a king and a kingdom that now exist only in dreams."*

Né en Californie en 1978, Niles Atallah réalise des courts métrages mêlant la prise de vue réelle et l'animation avant de passer au long métrage en 2010 avec *Lucía*. Son film *Rey* a reçu le Prix du Jury du Festival de Rotterdam 2017.

FILMOGRAPHIE • 2007 *Lucía* (cm) 2008 *Luis* (cm) 2010 *Lucía* 2017 *Rey*

THE SQUARE

Ruben Östlund

Suède/Danemark/France • fiction • 2017 • 2h22 • couleur • vostf



SCÉNARIO Ruben Östlund **IMAGE** Fredrik Wenzel **MONTAGE** Ruben Östlund, Jacob Secher Schulsinger **PRODUCTION** Erik Hemmendorff **SOURCE** Bac Films
INTERPRÉTATION Claes Bang, Elisabeth Moss, Dominic West, Terry Notary, Christopher Læssø, Marina Schiptjenko

Christian, conservateur d'un musée d'art contemporain, prépare sa prochaine exposition intitulée « The Square », autour d'une installation incitant les visiteurs à l'altruisme en leur rappelant leur devoir à l'égard de leurs prochains. Mais il est parfois difficile de vivre en accord avec ses valeurs et Christian se heurte à ses propres limites en la matière lorsque son univers bascule après le vol de son portable et de son portefeuille...

« Tout comme Snow Therapy, The Square est un film dramatique et satirique. Je voulais faire un film élégant en me servant de dispositifs visuels et rhétoriques pour bousculer le spectateur et le divertir. »

Ruben Östlund

Christian is the respected curator of a contemporary art museum preparing for its next show, "The Square", an installation that urges visitors to be altruistic by reminding them of their role as responsible human beings. But sometimes it is difficult to live up to your own ideals. Christian is forced to confront his own shortcomings when the theft of his cellphone and wallet turns his life upside down.

"Just as with Snow Therapy, The Square is a drama/satire. I wanted to make an elegant movie, with visual and rhetorical devices to provoke and entertain viewers."

Né en 1974, Ruben Östlund intègre, après des études de graphisme, l'université de Cinéma de Göteborg. À la fois cinéaste, scénariste, monteur, directeur de la photographie et producteur, il réalise à partir de 2004 des longs métrages de fiction. Son dernier film, *The Square*, a reçu la Palme d'or du Festival de Cannes 2017.

FILMOGRAPHIE • 2004 *The Guitar Mongoloid* 2005 *Autobiographical Scene Number 6882* (cm) 2008 *Involuntary* 2010 *Incident by a Bank* (cm) 2011 *Play* 2014 *Snow Therapy* 2017 *The Square*

SIX PORTRAITS XL

Alain Cavalier



Cher spectateur de la Rochelle, merci, au cours de la matinée, de payer ton billet, l'attendre que la lumière s'éteigne dans la salle et de regarder les trois premiers chapitres de mon film pendant 156 minutes. Après un déjeuner que je te souhaite agréable, je suis touché que tu reviennes pour les trois derniers chapitres d'une même durée. Oh, que la vie de ces six personnes que j'ai filmées puisse croiser la tienne! A la fin de la projection, je vienrai bavarder avec toi et tes voisins, animé d'une grande reconnaissance pour ces 312 minutes d'attention à mon travail.

Alain Cavalier

1. JACQUOTTE

Alain Cavalier

France • 2017 • 49 min • couleur



PRODUCTION Michel Seydoux, Camera One MONTAGE Emmanuel Manzano MIXAGE Aliocha Fano Renaudin, Florent Lavallée DCP Les Machineurs

Une fois par an, en juillet, sur la route de ses vacances, durant quelques heures, Jacquotte revit son enfance dans la maison restée intacte de ses parents chéris. Ils sont morts depuis longtemps, mais rien n'a été touché. Un jour, il faudra, peut-être, vendre...

Each July, as she travels to her holiday destination, Jacquotte spends a few hours revisiting her childhood in the home of her beloved parents. They died long ago but the house remains intact. One day, perhaps, it will have to be sold.

2. DANIEL

Alain Cavalier

France • 2017 • 49 min • couleur



PRODUCTION Michel Seydoux, Camera One MONTAGE Emmanuel Manzano MIXAGE Aliocha Fano Renaudin, Florent Lavallée DCP Les Machineurs

Avant de quitter son appartement, Daniel vérifie dix fois qu'il a bien fermé fenêtres et robinets. Obsédé par la propreté, c'est tout un rituel pour se laver les mains. Il descend au café gratter les multiples propositions de la Française des jeux. Il fut, avant de laisser tomber, un cinéaste très doué. Pourquoi ne veut-il jamais en parler? Il blague et passe à autre chose...

Before leaving his apartment Daniel checks 10 times that the windows are closed and the taps turned off. Obsessed by cleanliness, even washing his hands has become a ritual. He visits cafés to play the various scratch cards sold by the French Lottery.

3. GUILLAUME

Alain Cavalier

France • 2017 • 49 min • couleur



Quatre heures du matin, Guillaume arrive le premier au travail avant son équipe. À la fin de la journée, il aura vendu tous ses gâteaux et tout son pain, tellement c'est bon. Le soir, avec sa femme Jasmine, ils rêvent d'acheter une boulangerie pâtisserie plus vaste et mieux placée...

Guillaume arrives at work at four in the morning, ahead of his staff. By the end of the day he will have sold all his cakes and bread, they're that delicious. In the evening he and his wife Jasmine dream of buying a larger bakery with a better location.

PRODUCTION Michel Seydoux, Camera One **MONTAGE** Emmanuel Manzano **MIXAGE** Aliocha Fano Renaudin, Florent Lavallée **DCP** Les Machineurs

4. PHILIPPE

Alain Cavalier

France • 2017 • 49 min • couleur



Une actrice, un Académicien, un boxeur, un comédien, Philippe, athlète complet de l'interview télévisé, se prépare à les interroger les uns après les autres. Une demi-heure chacun, sans ratures, en un après-midi. Il prend des cachets pour se calmer. Il prévoit que le marathon va être costaud.

Like an all-round athlete, Philippe is preparing to conduct televised interviews of an actress, a member of the French Academy, a boxer and an actor. Each will be filmed in a single 30-minute take over one afternoon. He takes pills to calm his nerves in preparation for what he predicts will be a marathon event.

PRODUCTION Michel Seydoux, Camera One **MONTAGE** Emmanuel Manzano **MIXAGE** Aliocha Fano Renaudin, Florent Lavallée **DCP** Les Machineurs

5. BERNARD

Alain Cavalier

France • 2017 • 49 min • couleur



Avec un éclairage de fortune, sur les planches d'un petit théâtre de Beauvais, Bernard, comédien, joue pour la première fois une pièce écrite par lui et dont il est le seul acteur. Il émeut les spectateurs mais il ne peut imaginer encore vers quoi le mènera cette représentation...

Under the makeshift lighting of a small theatre in Beauvais, Bernard is acting for the first time in a one-man play he wrote himself. He moves the audience but is not yet sure where this latest performance will take him...

PRODUCTION Michel Seydoux, Camera One **MONTAGE** Françoise Widhoff **MIXAGE** Aliocha Fano Renaudin, Florent Lavallée **DCP** Les Machineurs

6. LÉON

Alain Cavalier

France • 2017 • 49 min • couleur



Ce matin, Léon le cordonnier affiche une pancarte dans sa boutique qu'il tient depuis 46 ans : FERMETURE DÉFINITIVE DANS DEUX MOIS. Panique des habitants du quartier qui adorent cet Arménien au cœur superbe, au visage étonnant. Est-il possible de prolonger encore sa présence ?

This morning Léon, a cobbler, puts up a notice in the shop he has run for the past 46 years: CLOSING DOWN IN TWO MONTHS. Panic ensues among the local inhabitants, who adore this big-hearted, strikingly featured Armenian. Can they convince him to stay longer?

PRODUCTION Michel Seydoux, Camera One **MONTAGE** Emmanuel Manzano **MIXAGE** Aliocha Fano Renaudin, Florent Lavallée **DCP** Les Machineurs

UN BEAU SOLEIL INTÉRIEUR

Claire Denis

France • fiction • 2017 • 1h34 • couleur



SCÉNARIO Claire Denis, Christine Angot **IMAGE** Agnès Godard **MUSIQUE** Stuart Staples **MONTAGE** Guy Lecorne **PRODUCTION** Curiosa Films **SOURCE** Ad Vitam

INTERPRÉTATION Juliette Binoche, Xavier Beauvois, Philippe Katherine, Josiane Balasko, Nicolas Duvauchelle, Alex Descas, Laurent Grévill, Bruno Podalydès, Paul Blain, Valeria Bruni-Tedeschi, Gérard Depardieu

Isabelle, divorcée, un enfant, cherche un amour. Enfin un vrai amour.

« Avec cette volonté de regarder du côté du beau soleil, le film tient à distance les clichés sur la lâcheté des hommes ou la faiblesse des femmes. Il est ailleurs, dans un monde intérieur. Mais cette intimité féminine, Claire Denis l'accueille, et la cueille, avec un regard fort, franc, des plans cadrés, toujours très tenus, au bord de la dureté. C'est ce qui donne de la légèreté à ce film tourné, on le sent, dans une belle complicité. La beauté de Juliette Binoche, son élan naturel, suffisent à créer de la proximité avec le spectateur. Un casting étonnant. Et qui fonctionne très bien. » Frédéric Strauss, *Télérama*, 19 mai 2017

Isabelle, a divorced single mum of one, is looking for love. A true love at last.

"Armed with a desire to look on the bright side, the film steers clear of the clichés of male cowardliness and female weakness. It lies elsewhere, in an inner world. But this female intimacy is welcomed by Claire Denis, who seizes it with a strong, unflinching gaze and closely framed, tightly controlled shots that are almost severe. It is this that lends a lightness of tone to a film we sense was made with a wonderful complicity. The beauty and natural zest of Juliette Binoche make us feel close to her. The casting is remarkable."

Née à Paris, Claire Denis écrit et réalise son premier film *Chocolat* en 1988. En 1996, elle décroche le Léopard d'or à Locarno pour *Nénette et Boni*. Suivront *Trouble Every Day*, *35 Rhums* et *White Material*. En 2017, Claire Denis fait l'ouverture de la Quinzaine des Réalisateurs avec *Un beau soleil intérieur*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 1988 *Chocolat* 1989 *Man No Run* 1990 *S'en fout la mort* 1993 *J'ai pas sommeil* 1995 *Nénette et Boni* 1998 *Wings of Velvet* 1999 *Beau Travail* 2000 *Trouble Every Day* 2001 *Vendredi soir* 2003 *L'Intrus* 2009 *35 Rhums* 2010 *White Material* 2013 *Les Salauds* 2014 *Voilà l'enchaînement (cm)* 2017 *Un beau soleil intérieur*

UNE FEMME DOUCE

Sergei Loznitsa

Krotkaya

Allemagne/France/Russie/Pays-Bas/Lituanie/Ukraine • fiction • 2017 • 2h23 • couleur • vostf



SCÉNARIO Sergei Loznitsa, d'après le roman de Dostoïevski **IMAGE** Oleg Mutu **MONTAGE** Danielius Kokanauskis **PRODUCTION** Slot Machine, Looks Film **SOURCE** Haut et Court

INTERPRÉTATION Vasilina Makovtseva, Valeriu Andriuta, Sergei Kolesov, Boris Kamorzin, Liya Akhedzhakova

Un jour, une femme reçoit le colis qu'elle a envoyé quelques temps plus tôt à son mari incarcéré. Inquiète et désespérée, elle décide de se rendre à la prison, dans une région reculée de Russie, afin d'obtenir des informations. Ainsi commence l'histoire d'un voyage semé d'humiliations et de violence.

« La femme douce du titre. Elle est moins douce que silencieuse. Elle n'est qu'un regard. Celui du réalisateur qui, à travers elle, contemple la Russie. Soudain, l'onirisme surgit. Le temps d'une séquence à la Fellini où devant la "femme douce", des notables clownesques, sous prétexte de révéler leur humanité, dévoilent leur hypocrisie et leur cynisme. Une femme douce est un grand film politique et romanesque. Il est à la fois doux et extravagant. Sergei Loznitsa s'y affirme définitivement comme un grand cinéaste. »

Pierre Murat, *Télérama*, 25 mai 2017

One day, a woman receives the parcel she had sent to her incarcerated husband some time earlier. Confused and deeply concerned, she decides to go to the prison in a remote part of Russia to seek information. So begins the story of a journey rife with humiliations and violence.

"The gentle creature of the title is less gentle than she is silent. She is nothing but a gaze, that of the director who, through her, contemplates Russia. Suddenly, the film pitches us into the world of dreams during a Fellini-esque sequence in which clownish public figures stand before the 'gentle creature' and, on the pretext of revealing their humanity, reveal their hypocrisy and cynicism. A Gentle Creature is a great political and novelistic film, at once gentle and extravagant. Sergei Loznitsa has definitively confirmed himself as a great filmmaker."

Né en 1964 en Biélorussie, Sergei Loznitsa a réalisé 18 films documentaires. Tous ses films de fiction ont été présentés en Sélection officielle au Festival de Cannes.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 2010 *My Joy* 2012 *Dans la brume* 2014 *Les Ponts de Sarajevo* • *Maïdan* (doc) 2015 *Sobytie* (doc) 2016 *Austerlitz* (doc) 2017 *Une femme douce*

UNE FEMME FANTASTIQUE

Sebastián Lelio

Una mujer fantástica

Allemagne/Chili/États-Unis/Espagne • fiction • 2017 • 1h44 • couleur • vostf



SCÉNARIO Sebastián Lelio, Gonzalo Maza **IMAGE** Benjamin Echazarreta **MUSIQUE** Matthew Herbert **MONTAGE** Soledad Salfate
PRODUCTION Muchas Gracias, Participant Media, Komplizen Film, Setembro Cine **SOURCE** Ad Vitam
INTERPRÉTATION Daniela Vega, Francisco Reyes, Luis Gnecco, Aline Kuppenheim, Nicolás Saavedra, Amparo Noguera, Néstor Cantillana

Marina et Orlando, de vingt ans son aîné, s'aiment loin des regards et se projettent vers l'avenir. Lorsqu'il meurt soudainement, Marina subit l'hostilité des proches d'Orlando : une « sainte famille » qui rejette tout ce qu'elle représente. Marina va se battre, avec la même énergie que celle dépensée depuis toujours pour devenir la femme qu'elle est : une femme forte, courageuse, digne... Une femme fantastique !

« Ce qui est vraiment passionnant dans le film de Lelio, c'est le corps de son actrice, Daniela Vega, et la manière dont il le filme du début à la fin. À elle seule, elle est un scandale. Car la vérité, c'est que tout le monde voudrait savoir si elle a encore un sexe d'homme ou non. Or Lelio, tout comme Marina elle-même, prend un malin plaisir à ne jamais donner de réponse à cette question. Parce que Marina est la dignité, la pudeur même, qu'elle n'a rien à vendre à personne. » Jean-Baptiste Morain, Les Inrockuptibles, 13 février 2017

Marina and Orlando, who is 20 years her senior, are in love and planning a future together. When Orlando suddenly dies, Marina is subjected to the hostility of Orlando's family. She is forced to fight with the same energy she has always shown.

"What is truly fascinating in Lelio's film is the body of his leading actress, Daniela Vega, and the way he films it from beginning to end. She alone is a scandal. For the truth is, everyone wants to know whether or not she still has male genitals. But Lelio, like Marina herself, takes great delight in never answering this question."

Né en 1974, diplômé de l'École Chilienne de Cinéma, Sebastián Lelio est repéré en 2009 avec *Navidad*, présenté à la Quinzaine des Réalistes. En 2012, le succès rencontré par son quatrième long métrage *Gloria* l'impose comme l'un des cinéastes les plus prometteurs d'Amérique latine. En 2017, *Une femme fantastique* remporte l'Ours d'argent du Meilleur Scénario au Festival de Berlin. Le Festival de La Rochelle a présenté ses films en 2013.

FILMOGRAPHIE • 1995 4 (cm) 1996 Cuatro (cm) 2002 Fragmentos urbanos (cm) • Ciudad de maravillas 2003 Carga vital (cm) 2005 La Sagrada Familia 2009 Navidad 2011 El Año del tigre 2012 Gloria 2017 Una mujer fantástica

AVANT-PREMIÈRE ICI ET AILLEURS 220

UNE VIE VIOLENTE

Thierry de Peretti

France • fiction • 2017 • 1h47 • couleur



SCÉNARIO Thierry de Peretti, Guillaume Bréaud **IMAGE** Claire Mathon **MONTAGE** Marion Monnier **PRODUCTION** Les Films Velvet
SOURCE Pyramide Distribution

INTERPRÉTATION Jean Michelangeli, Henry-Noël Tabary, Cédric Appietto, Marie-Pierre Nouveau, Délia Sepulcre-Nativi, Dominique Colombani, Paul Garatte

Malgré la menace de mort qui pèse sur lui, Stéphane décide de retourner en Corse pour assister à l'enterrement de Christophe, son ami d'enfance et compagnon de lutte, assassiné la veille. C'est l'occasion pour lui de se rappeler les événements qui l'ont vu passer, petit bourgeois cultivé de Bastia, de la délinquance au radicalisme politique et du radicalisme politique à la clandestinité.

« Thierry de Peretti a judicieusement considéré qu'on ne filma pas la France, et à plus forte raison la Corse, comme les États-Unis. Sa mise en scène, aussi perturbante que stimulante, enfouit la fatalité du récit dans un naturalisme profus. Avec ce parti pris résolument non opératique, ce Parrain restitue tout autant le mouvement ordinaire de la vie quotidienne que la pente tragique d'une génération ayant scellé un pacte faustien avec la violence. » Mathieu Macheret, Le Monde, 23 mai 2017

Despite the death threats hanging over his head, Stéphane decides to go back to Corsica to attend the funeral of a childhood friend who was murdered the day before. It will give him a chance to look back on the events that led him from a well-educated middle-class life in Bastia to delinquency and political radicalization, and a life underground. "Thierry de Peretti wisely decided that France, and even more so Corsica, could not be filmed like the United States. His mise-en-scène, as disturbing as it is stimulating, buries the inevitability of the story in a profuse naturalism. Despite this resolutely anti-theatrical stance, this Godfather portrays ordinary, everyday life as much as the tragic decline of a generation that has made a Faustian pact with violence."

Né en 1970 à Ajaccio, Thierry de Peretti est metteur en scène, acteur et réalisateur. Son premier long métrage, *Les Apaches*, est sélectionné à la Quinzaine des Réalistes, Cannes 2013. *Une vie violente*, son second film, est présenté à la Semaine de la Critique, Cannes 2017.

FILMOGRAPHIE • 2005 Le Jour de ma mort (cm) 2010 Sleepwalkers (cm) 2013 Les Apaches 2017 Une vie violente

AVANT-PREMIÈRE ICI ET AILLEURS 221

L'USINE DE RIEN

Pedro Pinho

A Fábrica de nada

Portugal • fiction • 2017 • 2h57 • couleur • vostf



UN FILM DE João Matos, Leonor Noivo, Luísa Homem, Pedro Pinho, Tiago Hespanha **RÉALISÉ PAR** Pedro Pinho **IMAGE** Vasco Viana **MUSIQUE** José Smith Vargas, Pedro Rodrigues **MONTAGE** Claudia Oliveira, Edgar Feldman, Luísa Homem **PRODUCTION** Terratreme Filmes **SOURCE** Météore Films

INTERPRÉTATION José Smith Vargas, Carla Galvão, Daniele Incalcaterra, Njamy Uolo Sebastião, Herminio Amaro, Sandra Calhau, Anselm Jappe

Une nuit, un groupe de travailleurs se rend compte que la direction démantèle leur usine. Alors qu'ils s'organisent pour sauver ce qu'il reste et empêcher la délocalisation de la production, ils sont contraints de rester à leurs postes, sans travail.

« Cette Usine de rien touche parce qu'elle renvoie à la complexité d'une Europe confrontée à la mondialisation. Elle parle portugais, français, anglais, parsème la réflexion d'une rage et d'une révolte libératrices. Si la bande musicale emprunte volontiers aux répertoires punk et métal, ce long métrage collectif, est un film free jazz. Il se nourrit d'une mélodie où s'immiscent dissonances et improvisations, portée par des voix de résistance nécessaires, exhortant à repenser le monde. »

Michaël Mélinard, *L'Humanité*, 26 mai 2017

One night, a group of workers realises that the management is dismantling their factory. As they organise themselves to save what is left and prevent the production from being relocated, they are forced to stand at their workstations doing nothing.

"The Nothing Factory moves us because it reflects the complexity of a Europe confronted with globalisation. It speaks Portuguese, French and English, sprinkling its reflections with a liberating rage and spirit of rebellion. While the musical soundtrack borrows from punk and heavy metal, this collective feature film is a work of free jazz. It draws on a melody filled with dissonance and improvisation, carried along by the necessary voices of resistance, urging us to rethink the world."

Né en 1977, **Pedro Pinho** est diplômé de l'école de cinéma de Lisbonne, de l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière à Paris et de la London Film School. En 2008, il fonde avec d'autres réalisateurs le collectif de production Terratreme Filmes qui joue un rôle central dans la production et la mise en avant de nouveaux talents du cinéma portugais. *L'Usine de rien*, présenté à la Quinzaine des Réalistes, a reçu le Prix Fipresci des Sections parallèles, Cannes 2017.

VERS LA LUMIÈRE

Naomi Kawase

Hikari

France/Japon • fiction • 2017 • 1h41 • couleur • vostf



SCÉNARIO Naomi Kawase **IMAGE** Dodo Arata **MUSIQUE** Ibrahim Maalouf **MONTAGE** Tina Baz **PRODUCTION** Comme des Cinémas, Kino Films **SOURCE** Haut et Court

INTERPRÉTATION Masatoshi Nagase, Ayame Misaki, Tatsua Fuji

Misako aime décrire les objets, les sentiments et le monde qui l'entoure. Son métier d'audiodescriptrice de films, c'est toute sa vie. Lors d'une projection, elle rencontre un célèbre photographe dont la vue se détériore irrémédiablement. Naissent alors des sentiments forts entre un homme qui perd la lumière et une femme qui la poursuit.

« Naomi Kawase signe là un nouveau long métrage poignant, profond et délicat, porteur d'une discrète espérance. Elle s'appuie sur le beau et doux visage de la comédienne Ayame Misaki allant jusqu'à capter les reflets de lumière à la surface de ses pupilles, invitant presque le spectateur à en effleurer les contours pour en saisir les harmonies changeantes. Vers la lumière s'approche au plus près des êtres, avec une pudeur, une délicatesse qui traduit en images l'intention de ne rien leur dérober, mais d'accéder à cette part d'ineffable qui émane d'eux et gagne à être partagée. »

Arnaud Schwartz, *La Croix*, 24 mai 2017

Misako likes to describe the objects, feelings and world around her. Her job writing audio descriptions for films is her whole life. At a screening, she meets a famous photographer whose eyesight is deteriorating irreversibly. Strong feelings develop between this man who is losing light and this woman who is pursuing it.

"Naomi Kawase brings us a subtle, poignant and profound new feature that is imbued with a discreet hope. Radiance gets as up-close as possible to its characters, with an elegant restraint that conveys in images an intention to steal nothing from them but to capture the indefinable essence they radiate, and which deserves to be shared."

Née en 1969 au Japon, **Naomi Kawase** étudie la photographie puis tourne des films expérimentaux et autobiographiques. Cinéaste de l'intime, elle reçoit en 1997 la Caméra d'or à Cannes pour *Suzaku*, son premier film de fiction et dix ans plus tard, le Grand Prix du Jury pour *La Forêt de Mogari*. En 2017, *Vers la lumière* est présenté en Sélection officielle.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE • 1992 Dans ses bras (doc) 1994 Escargot (doc) 1997 Suzaku 2000 Les Lucioles 2003 Shara 2007 La Forêt de Mogari 2010 Genpin (doc) 2011 Hanezu, l'esprit des montagnes 2014 Still the Water 2015 Les Délices de Tokyo 2017 Vers la lumière

WASESKUN

Steve Patry

Québec/Canada • documentaire • 2016 • 1h20 • couleur • vostf



SCÉNARIO Steve Patry IMAGE Steve Patry MUSIQUE Serge Nakauchi, Pelletier MONTAGE Natalie Lamoureux PRODUCTION National Film Board of Canada SOURCE ONF

Au centre de guérison Waseskun, des hommes au passé trouble et violent suivent un protocole thérapeutique basé sur la philosophie autochtone. Vivant avec eux, Steve Patry enregistre de façon bouleversante le quotidien de cet établissement alternatif de détention. *Waseskun* en langue cree désigne « le moment après une tempête, où les nuages se dissipent, laissant apparaître le bleu du ciel et les premiers rayons du soleil ». « *Maltraitance, alcoolisme, toxicomanie. L'histoire de chacun de ces autochtones est souvent le résultat d'un cycle perpétuel de la violence dont ils cherchent à guérir. "Ce sont les hommes blessés qui blessent d'autres hommes", dit Glenda, une aidante. Il était important, pour le réalisateur, de laisser parler ceux qu'il appelle les gars.* »

Dominique Caron, radio Canada, 29 septembre 2016

At the Waseskun Healing Centre, men with troubled and violent pasts follow a treatment plan based on indigenous philosophy. In the great tradition of cinéma vérité, director Steve Patry spends an extended period of time at the centre, producing a gripping film that captures daily life in this unique alternative detention facility. *Waseskun* is a Cree word describing "the moment when clouds part after a storm and sunshine breaks through." "Mistreatment, alcoholism and substance abuse: the story of each of the inmates is often the result of a perpetual cycle of violence from which they wish to break free. 'Men who hurt have been hurt themselves', points out Glenda, a staff member. It was important for the director to give a voice to those he refers to as the guys."

Après des études en cinéma à l'université de Montréal, Steve Patry rejoint la coopérative de travail Funambules Médias et réalise plusieurs reportages à caractère social. En 2014, il signe un premier film documentaire, *De prisons en prisons*, primé dans de nombreux festivals internationaux. Dans son second long métrage, *Waseskun*, il s'intéresse à nouveau aux modes de vie de personnes marginalisées.

FILMOGRAPHIE • 2003 Asteur (collectif) 2005 Imbroglia (expérimental) 2014 De prisons en prisons (doc) 2016 Waseskun (doc)

Avec le soutien de la Délégation générale du Québec à Paris et de l'Office National du film du Canada

LES SHAMMIES

Edmunds Jansons

Lettonie • animation • 2014-2016 • 35 min • couleur • vf



SCÉNARIO Inese Zandere, d'après Inese Zandere et Una Laukmane DIRECTEUR DE L'ANIMATION Martinš Dumiņš MONTAGE Edmunds Jansons MUSIQUE Jekabs Nimanis PRODUCTION Ieva Vaickovska SOURCE Les Films du Préau

Les Shammies sont quatre petites créatures rigolotes, cousues en patchwork, qui, au fil de leurs découvertes, se posent de graves questions : comment construire une maison, ranger sa chambre ou encore jouer à cache-cache ? Heureusement, le très gentil Monsieur Chat (un VRAI chat) est là pour les aider...

UN CONTE PEUT EN CACHER UN AUTRE

Jakob Jansons, Jan Lachauer

Grande-Bretagne • animation • 2016 • 1h • couleur • vf



SCÉNARIO d'après le livre de Roald Dahl illustré par Quentin Blake PRODUCTION Magic Light Pictures SOURCE Les Films du Préau

Alors que Mademoiselle Hunt, la baby-sitter, attend dans un café, un loup vêtu d'un trench-coat vient s'asseoir en face d'elle. Apercevant le livre de contes posé sur la table, il avoue ne pas aimer Le Petit Chaperon rouge et affirme que Blanche-Neige est blonde. Selon ses dires, ces deux héroïnes seraient devenues les meilleures amies du monde ! Ce soir, elles sortent toutes les deux et attendent la baby-sitter qui doit veiller sur les enfants du Chaperon rouge... L'occasion est trop belle pour le loup qui veut venger ses deux neveux abattus par Le Chaperon rouge. Il va prendre la place de Mademoiselle Hunt...

FILMS D'ÉCOLES

Le CRÉADOC et l'EMCA

Le CRÉADOC (Documentaire de création) est une filière de l'université de Poitiers à Angoulême, dédiée aux auteurs et aux réalisateurs et spécialisée dans l'écriture de création et la réalisation documentaire.

L'EMCA (École des Métiers du Cinéma d'Animation), à Angoulême également, prépare ses étudiants à la pratique des métiers du cinéma d'animation. Le programme de l'école vise à amener ses élèves à une parfaite maîtrise des outils numériques et traditionnels propres au cinéma d'animation, à travers la réalisation de courts métrages.

En 2017, un groupe de quatre étudiants de l'EMCA a mené des ateliers de réalisation de films d'animation à la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré, encadré par deux de leurs enseignants (voir p. 245 et 248).

À TES AMOURS !

Alexis Godard, Nan Huang, Raphaële Raffort, Jihua Zhu

France • animation • 2017 • 5 min 30 • couleur



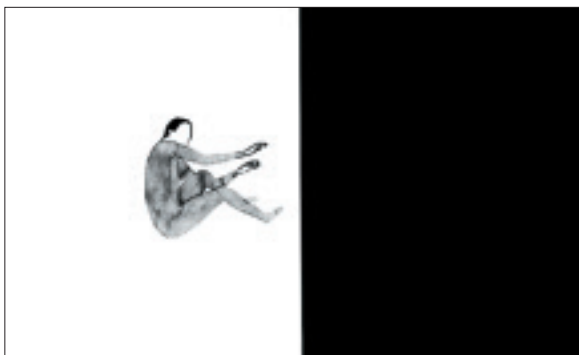
Quand on tombe si souvent amoureux, est-ce d'une personne en particulier ou de l'amour lui-même ?

When a person falls in love so often, is it with someone in particular, or with love itself?

DE SILENCE ET DE BRUIT

Anne Escot, Claire Messenger, Romane Pauvert, Gaëlle Roques

France • animation • 2017 • 5 min • nb et couleur



TÉMOIGNAGES Alexis Estève et Marine Trochu

Marine est devenue sourde à 12 ans. Alexis est né sourd. Tous deux témoignent des difficultés particulières dues à leur handicap.

Marine went deaf at the age of 12. Alexis has been deaf since birth. Both talk about their own personal struggles with their handicap.

MUSIQUE ET CINÉMA



La Sacem, **partenaire** du cinéma, de l'audiovisuel et de la musique à l'image

Dans le cadre de son action culturelle,

- ◊ elle **encourage** la création de musique originale,
- ◊ **accompagne** des créateurs de musique à l'image,
- ◊ **valorise** la musique pour l'audiovisuel dans différentes manifestations.



LEÇON DE MUSIQUE : LE MONDE INTÉRIEUR DE BRUNO COULAIS

Avec la participation de Volker Schlöndorff
et Jean-Michel Bernard au piano

Rencontre animée par Stéphane Lerouge



En 1978, jeune symphoniste, **Bruno Coulais** découvre dans la musique de film un moyen d'expression supplémentaire, une façon d'amener l'exigence de son écriture vers le plus grand nombre. L'aiguillage s'effectue avec François Reichenbach, puis avec des auteurs comme Jacques Davila, Christine Pascal, Nico Papatakis ou Agnès Merlet. « Au cinéma, explique-t-il, le compositeur doit aller à la rencontre des metteurs en scène, entrer dans leur monde, mais sans renoncer au sien propre. C'est cela la difficulté ou le paradoxe de la musique pour l'image. En collaborant avec des cinéastes aux univers très variés, je pense avoir découvert beaucoup de choses en termes d'écriture. Ce qui m'a aidé à progresser, à explorer des territoires qui n'étaient pas naturellement les miens. »

Le grand public découvre la puissance de feu de son écriture avec les séries télévisées de Josée Dayan (*La Rivière Espérance*, *Le Comte de Monte-Cristo*) et le documentaire *Microcosmos* du binôme Claude Nuridsany-Marie Perennou, voyage initiatique à l'échelle du centimètre. À cette plongée dans le monde de l'infiniment petit, Coulais injecte un étrange lyrisme, entre émerveillement et fantastique. Plus largement, *Microcosmos* lui vaut une avalanche de sollicitations, d'Olivier Dahan à Gabriel Aghion, de Mathieu Kassovitz à Akhenaton, lui permettant à l'occasion de nouer

un rapport de fidélité avec des cinéastes comme James Huth, Jean-Paul Salomé ou Frédéric Schoendoerffer. Qu'il s'agisse d'œuvres de recherche, de *blockbusters* à la française (*Belphégor*, *Les Rivières pourpres*, *Brice de Nice*) ou des documentaires de Jacques Perrin (*Le Peuple migrateur*, *Océans*, *Les Saisons*), Coulais envisage son art comme une fenêtre ouverte sur le monde, révélant un don d'alchimiste moderne, une manière personnelle de métisser les cultures, de créer une véritable fusion entre, par exemple, chœurs tibétains, percussions égyptiennes et polyphonies corses avec A Filetta, son groupe vocal fétiche depuis le *Don Juan* de Jacques Weber. Sans parler d'une griffe unique pour échafauder des climats oniriques d'une inquiétante douceur, à base de berceuses distordues au charme hypnotique, voix d'enfant et boîtes à musique.

Curieusement, ses grands succès populaires ne le restreignent pas à une famille, à un périmètre déterminé. 2004, par exemple, sera une année schizophrène, écartelée entre le tsunami des *Choristes* de Christophe Barratier et *Genesis*, brillant documentaire sur le sens même de la vie, à la partition exigeante, d'une modernité frontale. De la même manière, Bruno Coulais s'impose en trait d'union entre le cinéma d'animation d'auteur (avec Henry Selick ou Tomm Moore) et Benoît Jacquot, cinéaste pourtant d'une grande défiance à l'égard de la musique à l'image, *a fortiori* originale. Depuis 2008, Coulais met en musique tous les longs métrages de Jacquot, des *Adieux à la reine* à *Eva*, de *Trois Cœurs* à *Au fond des bois*, pour lequel il écrit un *Concerto pour violon* au lyrisme tendu et douloureux, enregistré en amont du tournage. Aujourd'hui, après trente-cinq ans de composition pour l'image, Bruno Coulais a acquis un statut unique de compositeur passeur, agent triple, dynamiteur de frontières. La preuve : à l'intérieur de sa filmographie, le Marsupilami tend la main à André Gide, Diderot sourit à Isaac Hayes, Lucky Luke tutoie Bertrand Tavernier. Ses retrouvailles rochelaises avec son ami cinéaste Volker Schlöndorff permettront de mieux comprendre la singularité d'un créateur dont le calme extérieur contraste étonnamment avec l'intensité du monde intérieur.

Stéphane Lerouge

Spécialiste de la musique pour l'image, Stéphane Lerouge conçoit la collection discographique *Écoutez le cinéma* ! chez Universal Music France. Il a écrit à de nombreuses reprises sur Bruno Coulais et élaboré son hommage à la Cinémathèque française en 2011.

Avec le soutien de la Sacem

LE PEUPLE MIGRATEUR

Jacques Perrin, Jacques Cluzaud, Michel Debats

Allemagne/France/Italie • documentaire • 2001 • 1h38 • couleur



MUSIQUE Bruno Coulais MONTAGE Marie-Josèphe Yoyotte PRODUCTION Galatée Films SOURCE Galatée Films

Quatre ans après *Microcosmos*, le producteur et réalisateur Jacques Perrin a parcouru la planète entière pour suivre le vol d'une trentaine d'espèces d'oiseaux migrateurs : grues, oies, cygnes, cigognes, canards... et découvrir leurs escales saisonnières. Avec ce conte réel, il a également voulu montrer la fragilité de leur vie et leur inaltérable beauté.

« Léger comme une oie, serein comme un albatros se jouant des déferlantes, vulnérable comme un canard survolant les gabions de Normandie. Le film *Le Peuple migrateur* nous transporte et nous transforme. Nul besoin d'être un naturaliste averti pour rester ébloui par la beauté de cette œuvre. Les images, la musique, le cadrage, les séquences de parade nuptiales, ou de nourrissage des oisillons... Tout est fait pour se laisser emporter, corps et âmes, au-dessus des eaux et des continents, de la Laponie à l'Afrique, du Japon au Colorado. »
Denis Sergent, *La Croix*, 12 décembre 2001

« J'ai tenté ici d'épouser le point de vue sonore de l'oiseau en évitant le plus possible l'illustration, la psychologie, car si nous pensons observer les oiseaux, ce sont eux qui nous contemplent, spectateurs privilégiés de la beauté des territoires survolés et de la folie des hommes. »
Bruno Coulais

Four years after *Microcosmos*, the producer and director Jacques Perrin travelled the entire globe following the flight of more than thirty species of migrating birds – including cranes, geese, swans, storks and ducks – to discover their seasonal resting places. With this real-life tale, he also wanted to show their precarious existence and unfailing beauty.

"As light as a goose, as serene as an albatross playing with the waves, as vulnerable as a duck flying over the hides of Normandy. Winged Migration transports and transforms us. There is no need to be a nature expert to be captivated by the film's beauty. The images, music, framing, and sequences of mating rituals or the feeding of young birds: everything combines to carry us away, body and soul, above oceans and continents, from Lapland to Africa, Japan to Colorado."

SOIRÉE Z À LA SIRÈNE DEAD SNOW 2

Tommy Wirkola

Norvège/Islande • fiction • 2014 • 1h42 • couleur • vostf



SCÉNARIO Stig Frode Henriksen, Vegar Hoel, Tommy Wirkola IMAGE Matthew Weston MUSIQUE Christian Wibe MONTAGE Martin Stoltz PRODUCTION Saga Film, Tappeluft Pictures, The Fyzz SOURCE Eone

INTERPRÉTATION Vegar Hoel, Ørjan Gamst, Martin Starr, Derek Mears, Amrita Acharia, Jocelyn DeBoer, Ingrid Haas, Orjan Gamst

Martin se réveille à l'hôpital après avoir pu échapper au colonel Herzog. Il constate avec joie que son bras coupé a été remplacé. Mais il déchant vite quand il comprend qu'on lui a greffé celui du dangereux zombie nazi. Alors qu'il parvient à fuir de l'hôpital, son bras zombie tue un policier. Martin comprend qu'Herzog est toujours à sa poursuite...

« *Dead Snow 2* est le résultat d'une ingéniosité hors du commun, donnant des scènes gores toujours plus excessives et réussies, et d'une créativité sans limites. *Dead Snow 2* mérite, sans aucun doute, le statut de film culte pour les amateurs de zombédies. Un inmanquable ! »
My Zombie Culture

CONCERT D'H09909



TheOMG (Jean) et Yetti999 (Eaddy) officient sous le doux nom de H09909 (remplacez les 9 par des R).

Leur musique est viscérale, puissante, stridente parfois, et la plupart du temps effrayante. Un mélange de rap, d'électro, de métal broyé par des afropunks aliénés : une fois le cerveau immergé (voire noyé) dans ce projet, vous comprenez vite qu'on ne peut ranger ce duo du New Jersey dans aucune case existante. Ils évoluent très loin des chemins balisés, dans un paradigme où la créativité et l'imagination sont les seules limites.

En collaboration avec La Sirène/Espace Musiques actuelles

CRÉATION CINÉ-CONCERT par Arnaud Fleurent-Didier

THE RING

Alfred Hitchcock

Grande-Bretagne • fiction • 1927 • 1h48 • noir et blanc • muet avec intertitres en français



Jack, un boxeur de foire, est remarqué par Bob Corby, un champion de boxe. Ce dernier, tout en donnant la chance à Jack de faire carrière, séduit sa fiancée, Nelly. Plus Jack gagne des matchs et s'enrichit, plus sa femme s'éloigne de lui...

Le regretté Claude-Jean Philippe a animé pendant plus de 25 ans un ciné-club du dimanche matin où j'ai appris à aimer le cinéma. Lorsqu'il programmait un muet (Murnau, René Clair, Hitchcock...) il faisait systématiquement couper le son de l'Arlequin pour que le public, plutôt nombreux alors, ne perde rien du geste artistique se déployant sous ses yeux. Du pur cinéma, sans bavardage inutile. L'exercice du ciné-concert est emmerdant quand on aime le cinéma. Le multimédia est problématique quand on adore Hitchcock.

Alors on se dit que The Ring n'est peut-être pas son meilleur, et que c'est peut-être là une opportunité incontournable de dialoguer avec les idées du maître. Vive Hitchcock ! Coupez la musique !

Arnaud Fleurent-Didier



Arnaud Fleurent-Didier est un chanteur et compositeur français. Activiste de la chanson « touchante », il anime le label French Touche dans les années 2000, refusant de réduire la musique française à la simple vague électro. Avec deux albums de chansons derrière lui, il fait parler de lui en 2005 en mettant en musique le discours antiguerre de Dominique de Villepin à l'ONU. La vraie consécration du chanteur arrive en 2010, avec son album *La Reproduction*, porté par les singles *France Culture* et *Je vais au cinéma*, qui le font connaître d'un large public francophone et international. Une longue tournée s'ensuit l'amenant à fréquenter autant les salles de

concert, les festivals, les centres d'art contemporain (Palais de Tokyo, Moma...) que les salles de cinéma où cet interprète cinéophile trouve un écrin naturel à sa musique.

Avec le soutien de la Sacem

**UNE NUIT AVEC
SCHWARZIE !**

ARNOLD SCHWARZENEGGER

L'homme qui n'était pas là.

Jérôme Momcilovic, critique de cinéma, responsable des pages cinéma de *Chronic'art*

« Aujourd'hui encore, je reste poursuivi par ce même cauchemar : c'est le matin, ma mère me réveille et me dit "Debout Arnold, il est l'heure d'aller travailler", et je réalise que je n'ai jamais quitté le village de Thal en Styrie, et que toute cette vie merveilleuse, ma vie, n'a jamais existé. » Arnold Schwarzenegger

« Je viens de penser à quelque chose de terrible : et si tout ça n'était qu'un rêve ? »

Doug Quaid dans *Total Recall*

À l'apparition du jeune Schwarzenegger en 1966 sur la scène du concours de Mister Europa, un juré s'étrangle : « Mon Dieu mais d'où sort ce type ? » Une image vient de le foudroyer : celle d'un bodybuilder de dix-neuf ans aux proportions inouïes, sculptées dans la détermination d'un rêve d'enfant – Arnold Alois Schwarzenegger, né dans un austère village autrichien une année de famine. Devenir une image est l'ambition de tout bodybuilder (se faire un corps réduit à une idée, vitrine de force inutile, costume anatomique), mais aucun autre que Schwarzenegger n'en a fait à ce point un destin.

Moins de vingt ans plus tard, nouveau foudroiement. Un éclair zèbre la nuit californienne et dépose sur le bitume un corps colossal. Il vient du futur : c'est un cyborg, on l'appelle Terminator. Du passé aussi : on croirait une statue de marbre, c'est le *Garçon accroupi* de Michel-Ange. Comme le juré de Mister Europa, un *quidam* demande, aveuglé par l'éclair : « Qu'est-ce que c'est ? » L'image mûrit sur les bancs de musculation est désormais hollywoodienne, et appelée à dominer l'industrie du spectacle comme elle avait dominé les podiums du bodybuilding. *Conan le barbare*, en 1982, confinait encore Schwarzenegger à ce folklore du péplum auquel Hollywood avait condamné jusque-là tous les culturistes. Mais Terminator dessine pour lui la voie d'une mythologie neuve.

En redonnant au cinéma américain le goût des monstres (étymologiquement : celui que l'on montre), Schwarzenegger n'a pas fait qu'ajouter une image de plus à l'inépuisable usine à fétiches hollywoodienne. Il est devenu l'image même d'Hollywood, image la plus lisible et reconnaissable qui soit, image obscènement nette de la puissance du spectacle américain : « le blockbuster fait homme – ou au moins fait forme humanoïde ».

Total Recall, *Terminator 2* et *Last Action Hero* comptent parmi les beaux films (ils ne sont pas nombreux – ajoutons *Predator*) de son œuvre hollywoodienne. À les revoir aujourd'hui, une chose frappe, qui vient lézarder l'obsène rayonnement de l'image Schwarzenegger et éclairer par là une finesse cachée sous les prodiges tonitruants de la pyrotechnie. Quelque chose comme une étrange et sourde mélancolie. C'est que précisément, Schwarzenegger semble s'y inquiéter chaque fois d'être une image – de n'être que ça. *Total Recall* est l'histoire d'un type qui croit rêver d'une autre vie quand c'est la sienne qui n'est qu'un rêve : l'histoire d'un type qui n'existe pas, sinon comme fiction imaginée par un autre.

Terminator 2 est la tragédie d'une machine qui, réplique parfaite de l'homme, rêverait d'être humain pour pouvoir pleurer – las, il n'est qu'une image, supplantée par une image plus moderne (le redoutable T-1000, ou la mimesis incarnée).

Last Action Hero est encore plus explicite : c'est l'histoire d'un héros de fiction qui découvre douloureusement sa condition. Il croyait être un homme, il n'est qu'une image, modelée pour un public d'enfants. « Comment vous sentiriez-vous, demande-t-il effondré, si vous découvriez que vous avez été imaginé par quelqu'un ? » C'est un drame qu'il faut prendre au sérieux, il est déchirant : celui d'un homme qui a tout fait pour devenir une image et qui craint soudain d'y être parvenu trop bien. Un homme qui promettait chaque fois de revenir ("I'll be back!"), alors qu'il revenait déjà puisque, pure image, il est un revenant – c'est-à-dire un fantôme.

* Jim Hoberman, *The Magic Hour*, Capricci, 2003

TOTAL RECALL

Paul Verhoeven

États-Unis • fiction • 1989 • 1h53 • couleur • vostf



SCÉNARIO Ronald Shusett, Dan O'Bannon, Gary Goldman, d'après la nouvelle de Philip K. Dick **IMAGE** Jost Vacano **MUSIQUE** Jerry Goldsmith **MONTAGE** Carlos Puente, Frank J. Urioste **PRODUCTION** Carolco Pictures **SOURCE** Carlotta Films

INTERPRÉTATION Arnold Schwarzenegger, Rachel Ticotin, Sharon Stone, Ronny Cox, Michael Ironside, Marshall Bell, Mel Johnson Jr

2048. Doug Quaid rêve chaque nuit qu'il est sur la planète Mars à la recherche de la belle Mélina. Sa femme s'efforce de dissiper ce fantasme. Doug va bientôt s'apercevoir que son rêve était artificiel et que sa femme est une espionne chargée de veiller à son reconditionnement mental. Il se souvient alors d'un séjour réel sur Mars et décide de partir à la recherche de son énigmatique passé...

« Contrairement aux prestations précédentes du plus futé des costauds hollywoodiens, c'est un véritable contre-emploi qui est cette fois proposé à Arnold Schwarzenegger avec cet anti-héros, ce prolétaire qui se retrouve dans la défroque de James Bond, cet homme ballotté par des péripéties qui le dépassent. L'histoire est à ce point complexe et enchevêtrée que plusieurs visions du film laissent le spectateur toujours perplexe face à un scénario qui manipule avec maestria les plus séduisants paradoxes de la science-fiction classique, tout en louchant vers le spectaculaire gore dans son courant le plus contemporain. »

Jacques Zimmer, *Image et son* – *La Revue du cinéma*, février 1991

2048. Every night, Doug Quaid dreams he is on the planet Mars searching for the beautiful Melina. His wife tries to dispel this fantasy, but Doug soon realises that his dream is artificial and that his wife is a spy sent to ensure his reprogramming. He recalls having made a real trip to Mars and decides to visit the planet to uncover his mysterious past...

"In contrast to the characters previously played by the smartest of Hollywood's musclemen, here Schwarzenegger is truly cast against type as an anti-hero, a proletarian who finds himself decked out in James Bond's cast-offs, a man overtaken by a series of bewildering events. The storyline is so complex and convoluted that even after several viewings the watcher struggles to understand a plot that brilliantly employs the most seductive paradoxes of classic sci-fi while lusting after the most contemporary of big-budget gore."

En partenariat avec

STUDIOCANAL

TERMINATOR 2 : LE JUGEMENT DERNIER

James Cameron

Terminator 2: Judgment Day

États-Unis • fiction • 1990 • 2h16 • couleur • vostf • version 3D supervisée par James Cameron



SCÉNARIO James Cameron, William Wisher Jr **IMAGE** Adam Greenberg **MUSIQUE** Brad Fiedel **MONTAGE** Conrad Buff, Mark Goldblatt, Richard A. Harris, Dody Dorn **PRODUCTION** Carolco Pictures, StudioCanal, Lightstorm Entertainment, Pacific Western **SOURCE** StudioCanal **INTERPRÉTATION** Arnold Schwarzenegger, Linda Hamilton, Edward Furlong, Robert Patrick, Joe Morton, Earl Boen

En 2029, après avoir échoué à éliminer Sarah Connor, les robots de Skynet programment un nouveau Terminator, le T-1000, pour retourner dans le passé et éliminer son fils, John Connor, futur leader de la résistance humaine. John programme un autre cyborg, le T-800, et l'envoie également en 1995 pour le protéger. Une seule question déterminera le sort de l'humanité : laquelle des deux machines trouvera John la première ?

« Il faut s'incliner devant ce monstre d'efficacité intelligente et amère qu'est Terminator 2. Terminator est cette fois programmé pour protéger John, traqué par un T-1000, machine à tuer dernier cri en métal liquide. Ce dernier (sous l'apparence d'un flic...) fond, coule, se re-solidifie et prend la forme de ce qu'il touche : autant de merveilles visuelles qui jouent sur l'élément liquide, grande obsession cameronienne. Pendant ce temps, John, Sarah et Terminator créent un nouveau schéma familial post-apocalyptique, avec une mère plus virile qu'un para et une machine paternelle référente dans une société en autodestruction. »

Guillemette Odicino, *Télérama*, 20 juin 2015

In 2029, having failed to kill Sarah Connor, Skynet robots programme a new Terminator, the T-1000, to return to the past and eliminate her son, John Connor, future leader of the human resistance. John programmes another cyborg, the T-800, and sends it back to the same year, 1995, to protect himself. The fate of the human race hangs in the answer to one question: which of the two machines will find John first?

"We must bow down before the beast of intelligent and bitter efficiency that is Terminator 2. This time around the Terminator has been programmed to protect John, who is being hunted down by a T-1000, a state-of-the-art killing machine made of liquid metal. The T-1000 (disguised as a cop) can liquify, ooze, re-solidify and take the form of anything it touches, providing a host of visual wonders that play on the theme of water, Cameron's great obsession. Meanwhile, John, Sarah and the Terminator create a new kind of post-apocalyptic family, featuring a mother more virile than a paratrooper and a fatherly machine in a society on self-destruction."

LAST ACTION HERO

John McTiernan

États-Unis • fiction • 1992 • 2h11 • couleur • vostf



SCÉNARIO David Arnott, Shane Black **IMAGE** Dean Semler **MUSIQUE** Michael Kamen **MONTAGE** Richard A. Harris, John Wright **PRODUCTION** Columbia Pictures, Oak Productions **SOURCE** Park Circus, La Cinémathèque française **INTERPRÉTATION** Arnold Schwarzenegger, Austin O'Brien, Charles Dance, Anthony Quinn, F. Murray Abraham, Frank McRae, Tom Noonan

Grâce à un ticket de cinéma magique, Danny, onze ans, est projeté dans l'univers de Slater, son héros favori de films d'action. Devenu le partenaire de la star qui ne croit pas à son histoire, il affronte avec Slater un tueur maléfique. Mais celui-ci dérobe le ticket et fuit dans la réalité, où le crime paie encore plus qu'au cinéma. Slater et Danny le suivent et le héros de cinéma devra prouver qu'au cinéma comme dans la réalité, il reste de toute façon le plus fort...

« Arnold Schwarzenegger a délaissé son image de super-héros séduisant plein de muscles, pour celle d'un héros plus modeste, Jack Slater, qui décide de se moquer de lui-même. Mais que se rassurent les amateurs : si Last Action Hero est une satire, c'est aussi un film d'action, bourré de cascades incroyables, de courses folles, qui évolue au rythme du hard rock. »

Mathilde Mansoz, *Cinéma*, 1993

« Last Action Hero est probablement l'un des films les plus importants de l'année. La fiction représente, pour McTiernan, un outil de travail dont il doit tester - comme les peintres modernes post-impressionnistes qui se mirent à interroger la couleur, le cadre, la figuration - toutes les potentialités encore inexplorées par les "cinéastes bureaucrates". McTiernan accomplit, sur une superproduction spectaculaire, un travail de déconstruction proche, en esprit, des premiers films intimistes et dynarratifs de Resnais - qui revient un peu à cette "technique" avec Smoking/No Smoking. L'illusion fonctionne, dans Last Action Hero, au second degré : c'est-à-dire que les spectateurs restituent, dans leur esprit, la continuité narrative brisée par le cinéaste. »

Raphaël Bassan, *Image et son - La Revue du cinéma*, février 1994

Thanks to a magic cinema ticket, 11-year-old Danny is thrust into the world of Slater, his favourite movie action hero. Now a partner to the star, who doesn't believe Danny's story, he helps Slater face an evil killer. But the villain steals Danny's magic ticket and escapes into the real world, where crime is even more profitable than in films. Danny and Slater follow him, forcing the star to prove that, whether in film or reality, he is always the strongest...

LE FESTIVAL À L'ANNÉE

Productions de films

Résidences et créations

Collaborations avec
les établissements scolaires

Actions à l'hôpital,
à la maison centrale

Actions dans les quartiers

PRODUCTIONS DE FILMS

BANDE ANNONCE 2017

Gilles Chezeau, Boris Got

France • 2017 • 1 min 10 • couleur



cadre d'un atelier de recherches et de création consacré à la valorisation des images d'archives cinématographiques en partenariat avec Trafic Image.

CONCEPTION EESI (Vincent Lozachmeur, Laurent Makowec)
ARCHIVES TRAFIC image (Danielle Hiblot, Bertrand Désormeaux)
MUSIQUE Institut (Arnaud Dumatin, Emmanuel Mario) **CHŒUR** Nina Savary **VOIX** Jean Gabin dans *Gueule d'amour* de Jean Grémillon

Un homme qui marche, une figure que l'on pourrait croiser dans le cinéma d'Andrei Tarkovski comme dans celui de Jean Grémillon.

Ce film réalisé par deux étudiants de 4^e année à l'École Européenne Supérieure de l'Image (EESI), s'inscrit dans le

BATTEMENTS D'AILES AVANT TRAVAUX

Vincent Lapize

France • documentaire • 2017 • 25 min • couleur



Pendant qu'un projet de rénovation urbaine (PRU) prévoit des réaménagements et des destructions dans le quartier de Villeneuve-les-Salines, quelques habitants interrogent l'avenir de l'espace commun autour d'eux. Comment maintenir les solidarités existantes et semer des idées de transformation dans la ville ?

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Commissariat Général à l'Égalité du Territoire, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle et de la fondation Fiers de nos quartiers
En collaboration avec l'ADEI 17, le Collectif des

associations de Villeneuve-les-Salines et le Comptoir, la Mission Locale (Garantie Jeunes), Horizon Habitat Jeunes, la médiathèque de Villeneuve-les-Salines, le centre social et la ludothèque de Villeneuve-les-Salines

PULSAR

Pascal-Alex Vincent

France • clip • 2017 • 4 min 30 • couleur



IMAGE Maxime Martinez **MONTAGE** Adrien Lhoste **CLIP** tourné pour le quatuor Elephant & Centipede

Une zone portuaire, la nuit. Du mouvement, des lumières, des pulsions.

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine et la fondation Fiers de nos quartiers
En collaboration avec le lycée Valin, La Sirène - Espace Musiques actuelles - agglomération de La Rochelle et le Port Atlantique de La Rochelle

LE CORPS DE LA VILLE À LA ROCHELLE

Nicolas Habas

France • fiction • 2017 • 17 min • couleur



SCÉNARIO Nicolas Habas **MUSIQUE** Pierre Bertrand
AVEC les élèves de l'option Danse du lycée Dautet, sous la direction de Pascale Mayeras et Anne Journo et des patients du service gériatrie de l'hôpital de La Rochelle, sous le regard de Rodolphe Lucas

Saison 3 Des personnes âgées et de jeunes danseuses se croisent au cœur d'un étrange ouvrage industriel, au bord de la mer.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, d'ENGIE, du CGET, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle,

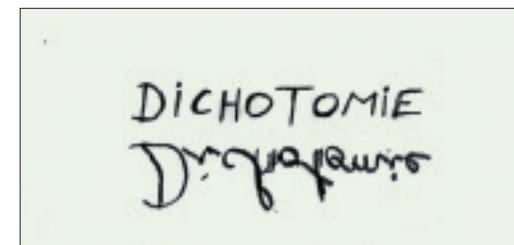
de la fondation Fiers de nos quartiers, du Groupe hospitalier La Rochelle-Ré-Aunis et du lycée Dautet
En collaboration avec le studio Un Poil Court, l'option Danse du lycée Dautet, Cristal Publishing, Lucarte Danse, le Service de traitement des eaux de l'agglomération, l'EHPAD Le Plessis et la maison de quartier de Port-Neuf

6,5 MÈTRES CARRÉS

France • 4 courts métrages d'animation • 2017 • 30 min • couleur



UN QUART DE CŒUR Matmel et Matthieu Fouquet (8 min)



LA VIE EN FAUX FIXE Toni, Mélodie Horsol et Léa Jolivet (9 min)



BATTEMENTS G.V et Bilel Allem (6 min)



PAROLES D'ENCRE Jean-Paul, Marc et Justine Taccone (7 min)

COPRODUCTION du Festival International du Film de La Rochelle et de l'École des Métiers du Cinéma d'Animation
SUPERVISION DE L'ATELIER Marie Doria et Martin Hardouin-Duparc **SUIVI DE PRODUCTION ET MONTAGE** Marie Doria **MIXAGE** Christophe Vialle **COORDINATION EMCA** Marie Doria, Serge Elissalde et Anne Lucas **COORDINATION FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE** Anne-Charlotte Girault et Arnaud Dumatin

Le mariage proposé ici à travers différents médiums de pratiques créatives a été le moyen de délier les langues, de partager une expérience expressive entre les étudiants réalisateurs et les détenus, en faisant fi de la barrière traditionnelle entre réalisateur et sujet.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, de la Ville de Saint-Martin-de-Ré, du Pôle de l'Image Magelis, de la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Charente
Avec la collaboration de la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré

CINÉ-CONCERTS

Trois films d'actualités Gaumont seront accompagnés par les élèves des options Cinéma de la Région Nouvelle-Aquitaine, dans le cadre d'un atelier de création ciné-concert animé par le hautboïste Christian Paboeuf et restitué à deux reprises pendant le Festival.

SOURCE Gaumont Pathé Archives

LA ROCHELLE

André Ghilbert

France • actualités • années 1910
9 min 30 • teinté • muet



La Rochelle, chef-lieu du département de la Charente-Inférieure, port de commerce sur l'Atlantique, a conservé en partie son ancienne physionomie et la plupart de ses monuments.

DÉPART DES FORÇATS POUR L'ÎLE DE RÉ

France • actualités • avant 1914
2 min • nb



On assiste à l'arrivée des forçats à La Rochelle et à leur embarquement à bord de « La Loire » à destination de l'Île de Ré. Ils sont gardés par la troupe.

UN MARIAGE À LA HAUTEUR SUR LE FIL

France • actualités • 1959 •
50 sec • nb • sonore



Deux jeunes funambules de la troupe « Les Compagnons du ciel » célèbrent leur mariage sur un filin d'acier tendu entre les deux tours de La Rochelle.

Deux films, restaurés par Lobster Films, seront accompagnés par les élèves de l'atelier ciné-concert du Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle, sous la direction de Sabrina Rivière.

SOURCE Lobster Films

PICKPOCK NE CRAINT PAS LES ENTRAVES

Segundo de Chomón

France • fiction • 1909 • 8 min • nb • muet



PRODUCTION Pathé

Pickpock est sous les verrous. Mais, plus insaisissable qu'Arsène Lupin, nulle chaîne ne lui résiste et il se joue des agents comme le chat d'une souris. Après les avoir roulés avec une réelle maestria, les avoir réduits en effigie, il les jette par la fenêtre. Mais les policiers reprennent vie et la chasse recommence.

LE DIABLE S'AMUSE

Walter R. Booth

Grande-Bretagne • fiction • 1907 • 6 min • nb • muet



PRODUCTION Charles Urban Trading

Deux couples partent en voyage, mais le diable décide de leur jouer de vilains tours. Il prend le contrôle de leur fiacre puis fait aller le train sous l'eau, dans les airs, l'agite dans tous les sens. Dans leur compartiment de 2^e classe, les deux couples sont sens dessus dessous.

LE FESTIVAL À L'ANNÉE

Parallèlement au travail de programmation et d'organisation classique qui constitue le cœur de son activité, le Festival International du Film de La Rochelle mène, depuis de nombreuses éditions, un ensemble d'actions pédagogiques à l'année et aussi, bien sûr, pendant la manifestation. À travers diverses collaborations, il contribue à la sensibilisation des jeunes spectateurs et offre un accès privilégié aux pratiques cinématographiques à ceux qui en sont habituellement privés. Carrefour professionnel, il favorise l'échange par de nombreuses rencontres aménagées tout au long des dix jours du Festival.

COLLABORATIONS AVEC LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

• Avec les CLASSES L CINÉMA de la Région Nouvelle-Aquitaine

Depuis 1996, le Festival mène une opération pédagogique destinée à l'ensemble des élèves des sections L Cinéma et Audiovisuel des lycées de la Région (Angoulême, Brive, Loudun, Rochefort, Talence). Les lycéens sont invités au Festival durant 4 jours pendant lesquels l'ensemble de la programmation leur est ouvert. Des ateliers, des rencontres avec certains cinéastes et autres professionnels et des projections leur sont spécifiquement destinés. Par ailleurs, le Festival organise un atelier ciné-concert inter lycées animé, cette année encore, par le hautboïste Christian Paboeuf. Cet atelier est restitué à plusieurs reprises en public pendant le Festival.

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine et de la Sacem
En collaboration avec le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle

• Avec les LYCÉES de La Rochelle

Depuis 2004, en collaboration avec 4 établissements rochelais (Dautet, Saint-Exupéry, Valin et Vieljeux), le Festival propose le dispositif « Au cœur du Festival », vaste atelier journalistique pour les lycéens : encadrés par les animateurs culturels des lycées et la coordinatrice du Festival, 40 élèves s'impliquent dans plusieurs supports (interviews, analyses filmiques... L'ensemble des travaux réalisés pendant cette période (chroniques de films, émissions de radio, reportages filmiques, photos) est ensuite mis en ligne sur la page Facebook « Au cœur du Festival ».

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine

Encadrés par le cinéaste Pascal-Alex Vincent missionné par le Festival, 6 élèves du lycée Valin ont réalisé pendant l'année scolaire un clip sur une chanson du jeune groupe Elephant & Centipede accompagné à l'année par La Sirène.

Avec le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine et la fondation Fiers de nos quartiers

En collaboration avec le lycée Valin et La Sirène - Espace de Musiques actuelles - agglomération de La Rochelle et le Port Atlantique de La Rochelle

Depuis 2011, le Festival collabore également à l'année avec le lycée Dautet : interventions de cinéastes et de professionnels du cinéma auprès des élèves à l'issue des projections de films en avant-première, participation des élèves aux films d'atelier produits par le Festival...

• Avec le LYCÉE Rotrou de Dreux

Chaque année, le Festival accueille un groupe d'une dizaine de lycéens en classe L option Cinéma à Dreux. Pendant 10 jours, les lycéens suivent et rédigent des articles sur le Festival dans le cadre d'un atelier d'écriture animé par Thierry Méranger des Cahiers du cinéma. Leurs articles sont publiés sur le site internet du Festival, dans un espace dédié.



Atelier radio « Au cœur du Festival » 2016 avec les élèves de quatre lycées rochelais

- Avec les ÉCOLES élémentaires

« Le son et la musique au cinéma » est une action inscrite sur l'année scolaire. À travers ce parcours faisant intervenir sensibilisation et pratique artistique, les élèves apprennent à écouter, à créer ensemble des univers sonores, à percevoir la synergie entre images et sons et à mesurer son impact sur la dramaturgie.

Les 2 ateliers sont animés par Benoît Basirico (spécialiste de la musique de film), Pascal Ducourtieux (musicien) et Mathieu Nappez (ingénieur du son).

Avec le soutien de la Ville de La Rochelle / Parcours accès à l'art et à la culture pour le jeune public

COLLABORATIONS AVEC LE MILIEU ÉTUDIANT

- Avec l'UNIVERSITÉ de La Rochelle

Depuis 2005, le Festival propose des conditions d'accès privilégiées pour les étudiants rochelais possesseurs du Pass Culture.

Des projets en lien avec les différents enseignements universitaires ont été mis en œuvre au cours de l'année 2016-2017 : dans le cadre du festival « Les étudiants à l'affiche », projection des *Rêves dansants, sur les pas de Pina Bausch* d'Anne Linsel et Rainer Hoffmann suivie d'un temps d'échange autour de la transmission en danse, travaux d'étudiants autour de la danse, séances d'information et de présentation de la programmation au Kiosque de la bibliothèque universitaire.

En partenariat avec l'université de La Rochelle – Espace Culture et le Centre Chorégraphique National de La Rochelle

- Avec l'EESI (École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême)

Depuis 2006, la bande annonce du Festival, diffusée sur les chaînes du bouquet CINÉ+, sur le site internet du Festival ainsi que dans les salles de cinéma en Région et à Paris, est réalisée par un groupe d'étudiants de l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême, dans le cadre de leur cursus.

En partenariat avec l'EESI et TRAFIC Image

- Avec le CRÉADOC et l'EMCA

Le Festival diffuse certains courts métrages coréalisés par les étudiants du CRÉADOC (Master Documentaire de création) et ceux de l'EMCA (École des Métiers du Cinéma d'Animation) d'Angoulême. Pour la 5^e année en 2017, des étudiants du CRÉADOC participent activement au Festival en filmant les rencontres quotidiennes avec les cinéastes et en réalisant de courts sujets de leur choix.

- Avec l'EMCA

Encadrés par deux intervenants, intervenants à l'EMCA, 4 étudiants de l'école ont coréalisé, avec les détenus de la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré, 4 courts métrages d'animation documentaire entre janvier et avril 2017.

- Avec l'abbaye de Saint-Jean-d'Angely

Le Festival s'associe à Nouvelles Écritures pour le Film d'Animation (NEF Animation), nouvel outil mis en œuvre par l'abbaye de Saint-Jean-d'Angely, dont l'objectif est de soutenir la diffusion, la recherche créative et la formation dans le domaine du cinéma d'animation.

- Avec le CONSERVATOIRE de Musique et de Danse de La Rochelle

Depuis 2012, le Festival propose chaque année aux élèves de la classe ciné-concert un accompagnement pédagogique sur la musique appliquée à l'image : atelier ciné-concert restitué pendant le Festival, à La Coursive et à l'EHPAD Le Plessis de La Rochelle, des master-classes.

En partenariat avec le Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle

- CultureLab

Le Festival propose chaque année à 10 étrangers de 18 à 30 ans un dispositif de découvertes et d'expérimentations professionnelles dans le domaine du cinéma : rencontres avec des cinéastes, des distributeurs, des journalistes, des critiques, des membres de l'équipe, accès à toute la programmation du Festival avec un accompagnement spécifique, travail de restitution sur un blog.

En collaboration avec l'Auberge de Jeunesse de La Rochelle et le réseau des alliances françaises

- Avec l'UNIVERSITÉ de la Sorbonne-Nouvelle / Département Cinéma Et Audiovisuel

Chaque année, un groupe d'étudiants en cinéma est sélectionné sur dossier pour participer au Festival : accès à l'ensemble de la programmation, rencontres professionnelles, ateliers.

En partenariat avec l'UFR Arts Et Médias de l'université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3

- Avec la FÉMIS (École Nationale Supérieure des Métiers de l'Image et du Son)

Le Festival invite 7 étudiants du cursus Distribution/Exploitation de la Fémis en les impliquant, dans le cadre de cette formation, dans son organisation. Chacun d'eux sera amené à présenter une séance de son choix et à animer une rencontre après le film.

En partenariat avec la Fémis, département Distribution/Exploitation

- Avec l'ESGCI (École Supérieure de Gestion et de Commerce International) de Paris

Pour valider l'un de leurs modules, une trentaine d'étudiants réfléchissent à de nouvelles stratégies partenariales du Festival. Ils conçoivent notamment, par groupes de 4, un dossier de mécénat du Festival. Ces différents travaux sont présentés devant un jury. Les étudiants sont ensuite accrédités pendant le Festival.

En collaboration avec l'ESGCI

- L'Accueil de jeunes professionnels QUÉBÉCOIS

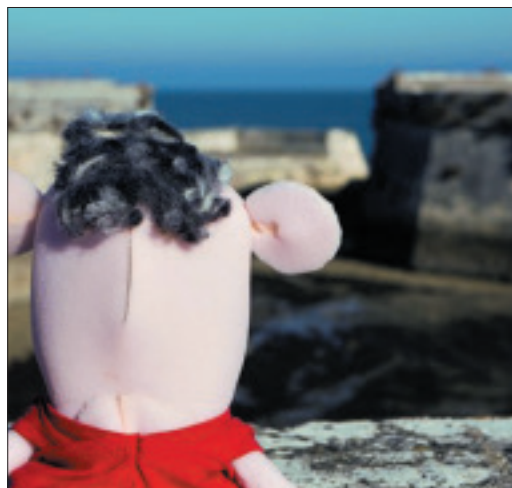
Le Festival accueille pendant 2 mois un jeune professionnel québécois dans le cadre d'un programme de mobilité favorisant les découvertes interculturelles et le développement de réseaux.

Il intègre également à son équipe le gagnant du concours de la Jeune Critique organisé par les Rendez-Vous du Cinéma Québécois de Montréal. Un stagiaire du Festival sera à son tour invité à Montréal en février 2018.

Avec le soutien de l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse



Ciné-concert avec les lycéens sur un film de C.T. Dreyer / Atelier de documentaire animé avec l'EMCA et les détenus de Saint-Martin-de-Ré 2017



Le groupe CultureLab 2016 : 6 nationalités représentées

ACTIONS MENÉES EN DIRECTION DE PUBLICS DITS « EMPÊCHÉS »

• En partenariat avec la MAISON CENTRALE de Saint-Martin-de-Ré

Depuis 2000, le Festival collabore avec la Maison Centrale à travers deux axes :

- La production de courts métrages vidéo réalisés par les détenus sous les parrainages successifs des cinéastes Bertrand van Effenterre, José Varéla, Jean Rubak et Amélie Compain, et Vincent Lapize.

En 2017, cet atelier a été mené en partenariat avec l'EMCA, permettant aux détenus d'écrire et réaliser 4 courts documentaires animés avec 4 étudiants encadrés par les intervenants Marie Doria et Martin Hardouin-Duparc.

Les films réalisés sont diffusés pendant le Festival (et dans d'autres festivals en France) en présence, si possible, des détenus réalisateurs et scénaristes. Depuis 2001, vingt films ont ainsi été produits, réalisés, diffusés. Ce projet permet aux détenus d'expérimenter les techniques audiovisuelles. Il vise aussi l'accompagnement de projets artistiques et la reconnaissance de ceux-ci par le monde extérieur.

- La programmation dans l'enceinte de la Maison Centrale de films, suivis par des échanges entre les cinéastes et musiciens invités et les détenus.

Pour l'ensemble de ses actions à la Maison Centrale, le Festival bénéficie cette année du soutien de partenaires institutionnels : la DRAC Nouvelle-Aquitaine, le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime et la Ville de Saint-Martin-de-Ré.

Les films 2017 ont été coproduits avec l'EMCA.

• En partenariat avec le GROUPE HOSPITALIER de La Rochelle-Ré-Aunis

Ce partenariat a débuté en 2010 et comporte plusieurs axes :

- Séances, ciné-concerts et ateliers de cinéma d'animation pour les enfants hospitalisés ;
- Séances ciné-concerts et ateliers pour les pensionnaires de la Maison de Retraite ;
- Séances et ateliers pour les patients de l'hôpital de jour et de plusieurs secteurs du pôle Psychiatrie de l'hôpital Marius-Lacroix.

Ces actions permettent aux patients de ces différents services d'accéder à des propositions artistiques de qualité et de s'impliquer dans des projets de création.

Avec le soutien de l'Agence Régionale de Santé, de la DRAC Nouvelle-Aquitaine et de la Région Nouvelle-Aquitaine

En partenariat avec le Groupe Hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis

IMPLICATIONS DANS LES QUARTIERS DE L'AGGLOMÉRATION ROCHELAISE

• En partenariat avec le dispositif « Passeurs d'images »

Le Festival s'implique dans ce dispositif qui vise à favoriser l'accès aux pratiques cinématographiques et à l'éducation à l'image de ceux qui en sont habituellement privés, en invitant les habitants des quartiers excentrés à des projections du Festival, en s'associant à des projections plein air organisées dans les quartiers pendant la manifestation.

• En partenariat avec le réseau des MÉDIATHÈQUES de la Ville de La Rochelle

À l'année, en partenariat avec les médiathèques municipales, le Festival propose des séances dans plusieurs quartiers de l'agglomération rochelaise (Villeneuve, Laleu-La Pallice, Mireuil). Les projections sont ouvertes à tous et suivies d'échanges autour du film. Elles permettent au Festival d'aller à la rencontre de ce public et de lui faire découvrir des cinématographies singulières et de qualité.

• Atelier d'écriture et de réalisation

« Le Corps de la ville », projet interquartiers intergénérationnel (Mireuil, Villeneuve-les-Salines, Port Neuf)

Le Festival accompagne pour la troisième année le projet du réalisateur Nicolas Habas, *Le Corps de la ville*, web série vidéo/danse contemporaine, entièrement tournée dans l'espace public. Le concept de la web série est simple : un lieu dans la ville, un ou plusieurs danseur(s), un film de 2 à 4 minutes maximum. Chaque épisode est tourné dans un lieu unique et à chaque fois différent. Plusieurs villes accueillent la série : Lyon, La Rochelle, Berlin, Ljubljana...

Le Corps de la ville explore le patrimoine architectural du quotidien, les espaces oubliés et délaissés, les donnant à voir différemment.

Le projet intègre un important volet médiation avec la mise en place d'ateliers de création collective avec des publics amateurs. Les films s'appuient sur les corps des danseurs, mais également sur la mise en valeur des espaces urbains anciens comme contemporains.

La particularité de la saison 3 est son caractère intergénérationnel : les élèves en option Danse du lycée Dautet ont partagé le « plateau » avec des pensionnaires de l'EHPAD Le Plessis et des jeunes danseurs du quartier de Mireuil et de Port-Neuf.

Ces ateliers, encadrés par Nicolas Habas et plusieurs chorégraphes, interrogent notre rapport à l'espace urbain dans des quartiers en pleine mutation. Les films sont ensuite intégrés à la web série, au même titre que les autres épisodes. Ils sont tous mis en ligne sur la plateforme www.lecorpsdelaville.com

En collaboration avec plusieurs structures associatives rochelaises et le studio Un Poil Court, le Festival a souhaité être opérateur culturel du « Corps de la ville » pour son volet rochelais et coordonner l'ensemble du dispositif sur place.

La musique originale des épisodes rochelais a été composée par Pierre Bertrand, enregistrée et post-produite au studio L'Alhambra de Rochefort grâce à un partenariat avec Cristal Publishing.

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, d'ENGIE, de la fondation Fiers de nos quartiers, du CGET, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle, du Groupe hospitalier La Rochelle-Ré-Aunis et du lycée Dautet En collaboration avec le studio Un Poil Court, l'option Danse du lycée Dautet, l'EHPAD Le Plessis, Lucarte Danse, Cristal Publishing, la Maison de quartier et le Service de traitement des eaux de Port-Neuf



Ciné-concert avec des élèves du Conservatoire à la Maison de retraite (2016)



Tournage du *Corps de la ville* 2017

• Atelier de création documentaire à Villeneuve-les-Salines

Le Festival intervient dans ce quartier depuis 2010. En 2017, en concertation avec différentes associations, le Festival a mobilisé une vingtaine de jeunes habitants autour du documentaire de Vincent Lapize. Grâce à cet atelier, ils ont pu découvrir les rudiments des métiers de techniciens du cinéma et de l'audiovisuel et être initiés aux différentes phases d'écriture et de réalisation d'un film documentaire.

*Avec le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du Commissariat Général à l'Égalité du Territoire, de la Communauté d'agglomération de La Rochelle et de la fondation Fiers de nos quartiers
En collaboration avec l'ADEI 17, le Collectif des associations de Villeneuve-les-Salines, Horizon Habitat jeunes, la Mission locale (Garantie jeunes), le centre social de Villeneuve-les-Salines, la Médiathèque et la Ludothèque de Villeneuve-les-Salines et le Comptoir*

PROJECTIONS HORS LES MURS

Le Festival organise régulièrement des projections dans le territoire de la Charente-Maritime : avant-premières en juin avec quelques salles partenaires (cinéma Le Gallia à Saintes, L'Éden à Saint-Jean-d'Angély en présence des cinéastes), un cycle de projections / rencontres en partenariat avec le Conseil Départemental autour du thème « Musique et cinéma », en novembre. Par ailleurs, le Festival s'inscrit dans la programmation du « Festival des festivals » organisé fin août par le département.

Avec le soutien du Conseil Départemental de la Charente-Maritime

CRÉATIONS CINÉ-CONCERTS

Depuis 2007, le Festival passe régulièrement commande à des artistes de musiques originales sur des films de la programmation. Chacun de ces ciné-concerts est

programmé lors d'une ou deux séance(s), puis ensuite dans d'autres manifestations. Après Olivier Mellano, Radiomentale, Chapi Chapo et les Petites Musiques de pluie, Christine Ott, Orval Carlos Sibelius, Aquaserge et Forever Pavot, Invaders, Arnaud Fleurent-Didier a créé une musique originale sur *The Ring* d'Alfred Hitchcock.

Avec le soutien de la Sacem. Une coproduction Festival International du Film de La Rochelle et bulCiné (Nantes)

LE FESTIVAL ACCUEILLE LES PROFESSIONNELS DU CINÉMA

• Rencontres professionnelles

Les professionnels du cinéma ont depuis longtemps pris l'habitude de se réunir à La Rochelle.

Le Festival accueille et organise ainsi de nombreuses rencontres professionnelles :

- Agence pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion (ACID)
- Association des Cinémas de l'Ouest de Recherche (ACOR)
- Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC)
- Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai (AFCAE)
- Groupement des Ciné-clubs du Sud-Ouest
- Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR)
- Rencontres de l'association Territoires et Cinéma
- Rencontres Nationales des pôles d'Éducation à l'Image
- Syndicat des Cinémas d'Art de Répertoire et d'Essai (SCARE)

LE FESTIVAL DÉVELOPPE DES LIENS AVEC D'AUTRES MANIFESTATIONS, EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER

À des fins de programmation, pour initier de nouveaux partenariats, ou invités à faire partie d'un jury, les membres de l'équipe du Festival se rendent, tout au long de l'année, dans d'autres manifestations, en France et à l'étranger. Les responsables de ces festivals sont à leur tour conviés en juillet à La Rochelle.



Tournage à Villeneuve-les-Salines 2017



Tournage du clip avec Elephant & Centipede 2017

PHOTOGRAPHIES DU FESTIVAL 2016

Philippe LEBRUMAN
Jean-Michel SICOT

Barbet Schroeder Hommage



Michel Piccoli et Frederick Wiseman Hommage



Julie Bertucelli et Babouillec *Dernières Nouvelles du cosmos*



Alain Guiraudie Hommage



Yesim Ustaoglu Les réalisatrices turques, Découverte



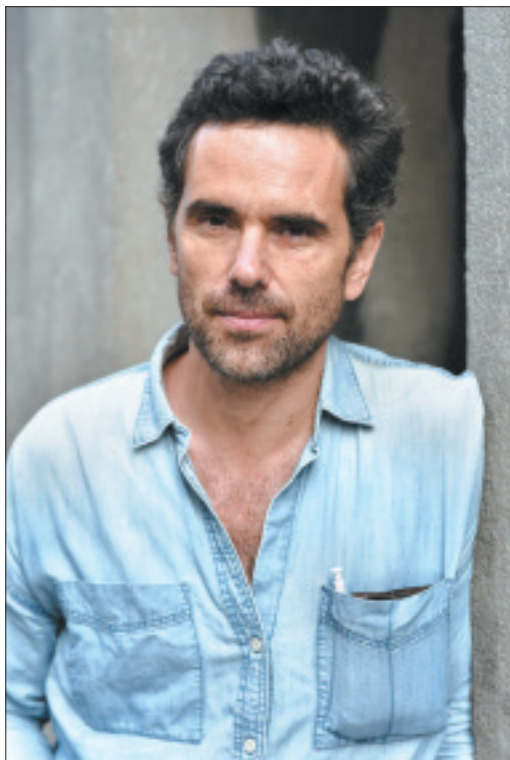
Sébastien Marnier Irréprochable



Michel Legrand et Agnès Varda Cléo de cinq à sept, concert improvisé



Mauro Herce Dead Slow Ahead



Rúnar Rúnarsson Sparrows



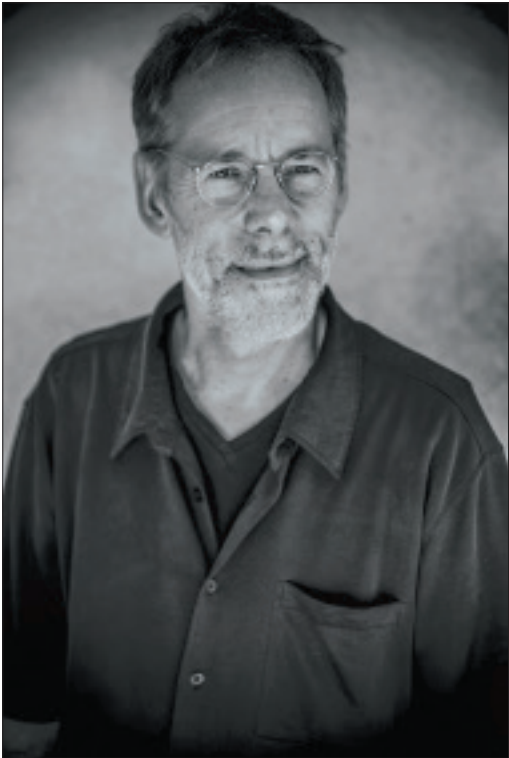
Thomas Scimeca et Sébastien Betbeder Le Voyage au Groenland



Les traducteurs imprévus du film *Mir Kumen On* et *Serge Bromberg*



Thierry Knauff *Vita brevis*



Rachid Djaïdani *Tour de France*



Maxence Tual, Céline Fuhrer, Thomas Scimeca et Jean-Christophe Meurisse *Apnée*



Chloé Leriche *Avant les rues*



André S. Labarthe *Cinéastes de notre temps, Jean Vigo*



Pierre Hébert, Anca Damian et Étienne Chaillou *Le documentaire animé*



Thanos Anastopoulos *L'Ultima Spiaggia*



Vincent Lapize *Le Dernier Continent*



Missia Piccoli, Mathilde Cazeneuve et Fabrice Cazeneuve *Gorki-Tchekhov, 1900*



Ludovic Boukherma, Zoran Boukherma, Hugo P. Thomas et Marielle Gautier *Willy 1^{er}*



Michel La Veaux *Hôtel La Louisiane*



Justine Triet *Victoria*



Gianfranco Rosi *Below Sea Level* et *Fuocoammare*



Benjamin Biolay et Marina Foïs *Irréprochable*



Sacha Wolff *Mercenaire*



Maryline Desbordes *Autour de Maurice Jaubert*



Luce Vigo pour son dernier Festival...





laboratoire
SD **voice over**
audio
post-production
enregistrement
habillage
transfert
multilingue
sous-titrage
montage
DVD
LTO
transcodage
blu-ray
duplication
doublage
archivage
HD
SME
encodage
mixage
audiodescription
compositing
numérisation
PAD
stockage
DCP
étalonnage
dématérialisation
conversion
authoring
vidéo

www.cinecim.com

14 rue du Docteur Roux - 75015 PARIS

Tél : +33 1 44 49 61 30

contact@cinecim.fr

REMERCIEMENTS
RÉPERTOIRE
INDEX DES FILMS
INDEX DES CINÉASTES














Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine, Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine,
Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, Mairie de Saint-Martin-de-Ré, Maison
Centrale de Saint-Martin-de-Ré

Hôtels partenaires
Hôtel François-I^{er}, Hôtel Saint-Jean-d'Acre, Hôtel Saint-Nicolas, Hôtel de la Monnaie, Résidence de France,
Hôtel de la Paix

Restaurants partenaires
L'Aunis, L'Avant-Scène, Baïtona, Basilic'O, Le café Coulisses, Le Café de la Paix, Le Carthage, Crêperie La Bigoudène, Crêperie des Halles, French Coffee, Initiative Catering, Iséo Bistrot de la mer, Le P'tit Bleu, Méta mec, Ze Bar

Le Festival International du Film de La Rochelle est membre de  

LE 45^E FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCIÉ :

EN FRANCE

Zavi • Les Acacias • ACID • ACOR • ADRC • Ad Vitam • AFCAE • L'Agence du court métrage • Alfama Films • Aloest Distribution • Ambassade de Finlande • Ambassade d'Israël - Arizona Films • Arte France • ASC Distribution • Bac Films • Bodega Films • Cahiers du cinéma • Capricci Films • Carlotta Films • Carrefour des festivals • CCAS • Centre National du Cinéma et de l'image animée • Centre Pompidou • Centre Wallonie-Bruxelles • Château Le Puy • Christophe L • CINÉ + • CinéCim vidéo • Ciné-club du Crédit Lyonnais • La Cinémathèque française • La Cinetek • Ciné-Sud Promotion • Damned Distribution • Délégation générale du Québec • Diaphana • DIRECT • Doc & Film International • ED Distribution • Euro Ciné Services • La Femis • Festival de Cannes • Festival Filmer le travail de Poitiers • Festival International de Films de Femmes de Crèteil • Festival International du Film d'Amiens • Festival Lumière • Filmair Services • Les Films du Camélia • Les Films du Losange • Les Films du Poisson • Les Films du Préau • France Culture • Galatée Films • Gallimard Bande Dessinée • Gaumont • Gaumont Pathé Archives • Gebeka Films • GNCR • Gonnaeat • Hachette Livre/ Le Livre de poche • Haut et Court • Idéale Audience • Les Inrockuptibles • Institut français • Institut suédois • KMBO • Kuiv Productions • Libération • Lobster Films • Lost Films • Lycéens et apprentis au cinéma • Le Marché du Film de Cannes • Malavida Films • Memento Films Distribution • Météore Films • Ministère de la Culture • Ministère de la Justice • Office franco-québécois pour la jeunesse • Le Pacte • Paris Tronchet Assurances • Pathé Distribution • Pôles d'éducation à l'image • Positif • Potemkine Films • Pyramide Films • Quinzaine des Réalisateurs • Répliques • Rezo Films • SACEM • SCARE • Sedna Films • La Semaine du cinéma israélien • Semaine Internationale de la Critique • SensCritique • Shellac • Simba Productions • Solaris Distribution • Sophie Dulac Distribution • Splendor Films • StudioCanal • Survivance • Swashbuckler Films • Tamasa Distribution • Télérama - Territoires et Cinémas • TF1 Studio • Théâtre du Temple • Le Thé des écrivains • Twentieth Century Fox France • UFO Distribution • Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 • Version Originale/Condor • We Love Your Names • Warner Bros. France • Zeugma Films

À LA ROCHELLE

Aquarium La Rochelle • Auberge de Jeunesse de La Rochelle • AVF • Bibliothèque universitaire • Capitainerie de La Rochelle • Centre Chorégraphique National de La Rochelle/ Compagnie Accorrap • Centre des Monuments Nationaux • Centre Intermondes • Centre Social de Villeneuve-les-Salines • Charente-Maritime Tourisme • CMCAS • Collectif d'associations de Villeneuve-les-Salines • Commissariat Général à l'Egalité des Territoires - Le Comptoir • Conservatoire de Musique et de Danse de La Rochelle • Comité de quartier de la préfecture • Cousin Traiteur • Crédit Coopératif • Cristal Publishing • Éco Concession • Enédia Informatique • Ernest le Glacier • FAR • Fondation Fiers de nos quartiers • France Bleu La Rochelle • France 3 Nouvelle-Aquitaine • France Bénévolat • Groupe hospitalier de La Rochelle-Ré-Aunis • Horizon Habitat Jeunes • Initiative Catering • IRO • La Coursive - Scène nationale • La Méduse • La Poste • Léa Nature • Librairie Les Saisons • Ludothèque de Villeneuve-les-Salines • Lycées : Jean-Dautet,

Léonce-Vieljeux, Valin, St-Eupéry • Mairie de La Rochelle : Direction des Affaires culturelles - Direction de la Communication - Direction des Services - Direction des Services techniques - Service Décors et Signalétique • Maison de quartier de Port-Neuf • Médiathèques municipales de quartiers • Médiathèque Michel-Crépeau • Mission populaire la Fraternité • Muséum d'Histoire naturelle • Office de Tourisme • Orchestre d'Harmonie de la Ville de La Rochelle • Parler français • Passeurs d'images • Pianos et Vents • Port Atlantique de La Rochelle • RTRC • Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime • La Sirène - Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle • Site de traitement des eaux de Port-Neuf • Soram • Sud Ouest • Université de La Rochelle - Espace Culture • Vive le Vélo • Restaurants et bars : L'Aunis, L'Avant-Scène, Baïtona, Basilic'O, Le Café Couillises, Le Café de la Paix, Le Carthage, Crêperie La Bigoudène, Crêperie des Halles, French Coffee Shop - Initiative Catering, Iséo Bistrot de la mer, Le P'tit Bleu, Métamec, Ze Bar • Hôtels : Hôtel Saint-Nicolas, Hôtel Saint-Jean d'Acre, Hôtel de la Monnaie, Résidence de France, Hôtel de la Paix

EN NOUVELLE-AQUITAINE

Abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély • Alpha Audio • Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine • Bureau National Inter-professionnel du Cognac • Capitainerie de Rochefort • Cinéma Éden à Saint-Jean-d'Angély • Cinéma Le Gallia à Saintes • Comité National du Pineau des Charentes • Communauté d'agglomération de La Rochelle • Cognac Bache-Gabrielsen - Conseil Départemental de la Charente-Maritime • Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine : Régie cinéma d'Angoulême / Service Éducation artistique et Action culturelle • CRÉADOC • Direction Régionale des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine • Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire • École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême • EMCA • Engie • France 3 Atlantique • Lycée Guy-Chauvet de Loudun • Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême • Lycée de Brives • Lycée Kastler de Talence • Mairie de St-Martin-de-Ré • Maison Centrale de St-Martin-de-Ré • NEF Animation • Préfecture de la Charente-Maritime • Publitel • Les Restos du Cœur de Saintes • Trafic Image

À L'INTERNATIONAL

Bergamo Film Meeting • Berlinale • British Film Institute (Londres) • Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles • Cinémathèque de la Ville de Luxembourg • China Film Archive (Pékin) • Commission Européenne - Programme Europe Creative Media (Bruxelles) • Dia Fragma (Bogota) • Diffusion Multi-Monde (Montréal) • EACEA (Agence exécutive Éducation, Audiovisuel et Culture) (Bruxelles) - Institute of Documentary Film / East Silver Caravan (Prague) • Entertainment One • Festival Internacional de Cine de San Sebastián • Films Boutique (Berlin) • Go2films (Jérusalem) • Harun Farocki GbR (Munich) • Kaleidoscope (Bratislava) • Lama Films (Tel Aviv) • Ministère de la Culture de la Colombie • Moomin Characters (Helsinki) • Office National du Film du Canada • Park Circus (Glasgow) • Proimágenes Colombie (Bogota) • Raggio Verde Sottotitoli (Rome) • Rotterdam International Film Festival • Saltkrakan (Suède) • SODEC (Québec/Canada) • Stenola Productions (Bruxelles) • Trieste Film

Festival • Torino Film Festival • Transit Films (Le Caire) • Vidéographe (Montréal)

ET AUSSI

Mmes Nathalie Benhamou • Suzy Berezovsky • Véronique Bibard • Dorine Bourineau • Pascale Cosse • Anne Courcoux • Isabelle de Bohan • Marine Denis • Sarah Doignon • Marie Doria • Gwenaëlle Dubost • Sylvie Duvigneau • Béatrice Fleury • Diana Paola Gomes Macias Lorin • Danièle Hiblot • Anne Imbert • Anne Journo • Sylvie Krakaris • Estelle Leblois • Valérie Mairesse • Caroline Maleville • Pascale Mayéras • Manuela Padoan • Evelynne Peignelin • Elisabeth Picon • Iris Pouy • Marine Rechart • Dominique Reymond • Françoise Roboam • Beroze Sabatier • Nina Savary • Florence Simonet • Ariane Toscan du Plantier • Françoise Widhoff • Hui Xu • Eugénie Zvonkine.

MM Patrick Ancel • Hervé Aubin • François Aymé • Benoît Basirico • Manu Begaud • Jean-Michel Bernard • Philippe Bettinelli • Claude Bouniq • Denis Bourgeois • Serge Bromberg • Philippe Caillebault • Jean-Claude Carrière • Alain Cavalier • Thierry Champeau • Philippe Chevassu • Michel Ciment • Bruno Coulais • Baptiste Coutureau • Antoine de Baecque • Éric Debègue • Bruno Deloye • Bertrand Desormeaux • Olivier Doublet • Serge Elissalde • Jean-Christophe Ferrari • Arnaud Fleurent-Didier • David Fourrier • Sébastien Gaillard • Stéphane Goudet • Denis Gougeon • Manuel Groesil • Nicolas Habas • Arnaud Hée • Renaud Hinnwinkel • Mattéo Jaoul • Yves Jeuland • Daniel Joulin • Serge Kaganski • Xavier Kawa-Topor • Yves Laporte • Vincent Lapize • Luc Lavacherie • Thierry Lenouvel • Cédric Lépine • Stéphane Lerouge • Laurent Lhériaü • Vincent Julio Lorin • Vincent Lozachmeur • Rodolphe Lucas • Laurent Makowec • Jackie Marchand • Emmanuel Mario • Vincent Martin • Maxime Martinez • Guy Martinière • Thierry Méranger • Jérôme Momcilovic • Georges-Emmanuel Morali • Philippe Moretti • Marc Olry • Terutarō Osanaï • Christian Paboeuf • Jérôme Paillard • Thierry Pannetier • Pascal Pérennès • Xavier Picard • Bernard Plisson • Pascal Privet • José Maria Riba • Marc Roger • Marc Scheffen • Ariel Schweitzer • Nicolas Seydoux • Nicolas Thévenin • Philippe Troget • Pascal-Alex Vincent • Benoît Zubryski.

L'équipe d'accueil, les projectionnistes et l'équipe technique de La Coursive, Scène nationale La Rochelle

ainsi que les équipes du Muséum d'Histoire naturelle de la Médiathèque Michel-Crépeau de l'Aquarium La Rochelle du Centre Intermondes de La Belle du Gabut de La Sirène - Espace Musiques Actuelles de l'agglomération de La Rochelle, Centre des Monuments Nationaux dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent à la bonne marche et à la réussite du Festival.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

MEMBRES DE DROIT
Maire de La Rochelle
Jean-François Fountaine

Directeur régional des Affaires Culturelles Nouvelle-Aquitaine
Arnaud Littardi

PRÉSIDENT
Paul Ghézi

VICE-PRÉSIDENTS
Florence Henneresse
Daniel Burg

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
Thierry Bedon

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ADJOINT
Yves Francillon

TRÉSORIER
Alain Le Hors

TRÉSORIER ADJOINT
François Durand

ADMINISTRATEURS
Danièle Blanchard
Marie-Claude Castaing
Hélène de Fontainieu
Pierre Guillard
Florian Kermorvant
Alain Petiniaud
Lionel Tromelin

MEMBRE D'HONNEUR
Marie George Charcosset

COMMISSAIRE AUX COMPTES
François Gay-Lancermine

L'ÉQUIPE PENDANT LE FESTIVAL

ACCUEIL DIRECTION
Lola Devant

ACCUEIL INVITÉS
Axelle Blondel
Séverine Puille-Pecha
Lucille Vermeulen

INTERPRÈTE
Jocelyn Métrope
Gonzalo Garzo
Xinyu Hu

ACCREDITATIONS
Élisa André
Emilie Crabol
Pauline Larrieu
Mathilde Rolland

RÉCEPTIONS & ACCUEIL PRÉAU DU FESTIVAL
Responsable :
Isabelle Mabille
Léna Bapt
Garance Baudon
Alice Bryon
Jean-Paul Faigniez
Ebed Fernandez
Romina Fernandez
Mathias Fournier
Maria-Denise Kattan
Axelle Pommarès
Lola Pons
Maud Torchut

CHAUFFEURS
Corinne Daussan
Laurent Granier
Sophie Granier
Marie Mauffret

CONTRÔLE DRAGON
Responsable :
Jérôme Marie-Pinet
Elliot Amor
Léa Cantin
Manon Chatelin
Claire Eouzan
Estelle Fisson
Louis-Emmanuel Gagné-Brochu
Guerric Groslier
Orane Loze
Justine Madiot
François Moreau
Candice Motet-Debert
Clara Palaric

CONTRÔLE OLYMPIA
Responsable :
Anna Lalay
Jeanne Cloarec Gaboriau
Sophie Dajean
Anna Lodeho
Marie-José Luquet
Soizic Paillou
Julia Pons

PROJECTIONS LE DRAGON CGR, L'OLYMPIA CGR ET LA COURSIVE
Franck Aubin
Emmanuelle Basurko
Sylvain Bich
Allan Chung
Jérôme Fève
Jean-Paul Fleury
Servann Husson
Benoît Joubert
Damien Pagès
Pascal Perrin
Alexandre Picardeau
Cécile Plais
Raphaëlle Sichel-Dulong
Stéphane Texier

BILLETTERIE
Responsable :
Philippe Reilhac
Annabel Brignon
Aude de Chalonge
Alice Martin
Céline Sinou

BOUTIQUE
Christelle Gay
Andréa Whittington

SIGNALÉTIQUE
Responsable :
Auréli Lamachère
Gaspard Hoël
Alice Petraud

AFFICHAGE & DIFFUSION
Éric de Prat
Roxane Flores
Alexandre Saby

ET LES ÉQUIPES DE
La Coursive Scène
Nationale de La Rochelle

de la Médiathèque
Michel-Crépeau

du Centre Intermondes

des Monuments
Nationaux

de La Sirène
Espace Musiques actuelles
de La Rochelle

de l'Aquarium
La Rochelle

de la Belle du Gabut

Répertoire des cinéastes, vidéastes, actrices et acteurs programmés par le Festival International du Film de La Rochelle depuis 1973, classé par pays

L'année est celle de la programmation au Festival.

(H+année) : Hommage, en sa présence
(R+année) : Rétrospective
(D+année) : Découverte

AFRIQUE DU SUD

TEBOHO EDKINS : 2013
WILLIAM KENTRIDGE : **(H 2013)**
ARYA LALLOO : 2013
PIA MARAIS : 2013
OLIVER SCHMITZ : 2010
DANIEL SNADDON : 2016

ALBANIE

BUJAR ALIMANI : 2011
DHIMITER ANAGNOSTI : 1976
ADRIAN PACI : 2009

ALGÉRIE

MERZAK ALLOUACHE : 1994, 2012
AHMED RACHEDI : 2011
DJAMILA SAHRAOUI : 2003, 2006, 2013
MOHAMED ZINET : 1976

ALLEMAGNE

HERBERT ACHTERNBUSCH : 1978
MAREN ADE : 2016
KERSTIN AHLRICHS : 2002
FATIH AKIN : 2003, 2004, 2005, 2007, 2014
THOMAS ARSLAN : 2003
USCH BARTHELMESS WELLER : 1980
WOLFGANG BECKER : 2003
HANS BEHRENDT : 2000
LUDWIG BERGER : 2005
KURT BERNHARDT : 1983, 2001
FRANK BEYER : 1984
WALTER BOCKMAYER : 1978
CARL BOESE : **(R 2007)**
WINFRIED BONENGEL : 2003
WALTER R. BOOTH : 2010
MONIKA BORGSMANN : 2005
RUDOLF BIEBRACH : 2009
JUTTA BRÜCKNER : 1980, 1981
DIETRICH BRÜGGEMANN : 2014
ROLF BUHRMANN : 1978
ANGELA CHRISTLIEB : 2003
IAIN DILTHEY : 2003
THOMAS DRASCHEN : 2004
ANDREAS DRESEN : 2003, **(H 2013)**
EWALD ANDRE DUPONT : 1999
HELMUT DZIUBA : 2004
R. W. FASSBINDER : 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1981, 2004, 2005, 2006, 2007, 2014
OSKAR FISCHINGER : 2013
PETER FLEISCHMANN : 2009, 2014
HENRIK GALEEN : 2000, 2001
HANS W. GEISSENDORFER : 1977
CHRISTOPH GIRARDET : 2002, 2007
ROLAND GRAF : 1986
JÖRG GRASER : 2014
KARL GRUNE : 2001
JÜRGEN HAAS : 2010
THOMAS HARLAN : 1977, 1990
KARL HARTL : 2000
REINHARD HAUFF : 1975, 1979, **(H 1984)**
BRIGITTE HELM : **(R 2000)**
WERNER HERZOG : **(H 2008)**, 2015
MICHAEL HOFMANN : 2003
PETER HOFFMANN : 2012

RECHA JUNGSMANN : 1980
ANNA KALUS-GOSSNER : 2011
ROMUALD KARMAKAR : 1996
ERWIN KEUSCH : 1979
STEPHEN KJAK : 2003
ULRICH KÖHLER : 2003, 2006
THOMAS KÖNER : 2004
GERHARD LAMPRECHT : 2016
FRITZ LANG : 1983, 1987, 1997, 2000, 2008, 2009, 2011
PAUL LENI : 2001
PETER LIUENTHAL : 1976
ULLI LOMMEL : 1976, 1977
PETER LORRE : 2001
ERNST LUBITSCH : **(R 1994)**, 2007, 2008
WERNER MEYER : 1980
ULF MIEHE : 1976
LEO MITTLER : 1999
EOIN MOORE : 2000
MATTHIAS MÜLLER : 2002, 2004, 2007, 2008
FRIEDRICH WILHELM MURNAU : **(R 2003)**, 2013
SANDRA NETTELBECK : 2003
TILL NOWAK : 2013
ULRIKE OTTINGER : 2007
GEORG WILHELM PABST : 1990, 1992, 1993, 2000, 2005, 2010
RENE PARRAUDIN : 1989
CHRISTIAN PETZOLD : 2003
KURT RAAB : **(H 1977)**
PEER RABEN : 1977
LOTTE REINIGER : 2006
GÜNTHER REISCH : 1981
EDGAR REITZ : 1977
HANS RICHTER : 1997
ASTRID RIEGER : 2010
FRANK RIPPLÖH : 1981
ARTHUR ROBISON : 2009
JOSEF RÖDL : 1979
NICOLAI ROHDE : 2002
OSKAR RÖHLER : 2001, 2003
GÜNTHER RÜCKER : 1981
WALTER RUTTMANN : 1997
HELKE SANDER : 1978
HELMA SANDERS-BRAHMS : **(H 1980)**
WERNER SCHAEFER : 1980
STEPHAN SCHESCH : 2012
VOLKER SCHLÖNDORFF : **(H 1975)**, 2011, 2014
HANNA SCHYGULLA : **(H 2014)**
HANS-CHRISTIAN SCHMID : 2003
CORINNA SCHNITT : 2004, 2007
WERNER SCHROETER : 1976
JAN SCHÜTTE : 1988, 1991
HANNS SCHWARZ : 2000
HORST SEEMAN : 1981
RAINER SIMON : 1985
BERNHARD SINKEL : 1976
LOKMAN SLIM : 2005
MARIA SPETH : 2003
HEINER STADLER : 1986
WOLFGANG STAUDTE : 2004
HANNES STÖHR : 2002
SYBILLE, DIETER STÜRMER : 2004
HANS JÜRGEN SYBERBERG : 1976
HERMANN THEISSEN : 2005
CYRIL TUSCHI : 2011
ROBERT VAN ACKEREN : 1978
CONRAD VEIDT : **(R 2001)**
ANTHONY VOUARDOUX : 2012
CHRISTIAN WAGNER : 1989
WIM WENDERS : 1975, **(H 1976)**, 1987, 2003, 2008, 2014

BERNHARD WICKI : 1976
ROBERT WIENE : 2001, 2009
HENNER WINCKLER : 2003
KONRAD WOLF : 1978, 1980, **(H 1981)**
HERRMANN ZSCHOCHE : 2004

ARGENTINE

LISANDRO ALONSO : 2004, 2014
ADOLFO ARISTARAIN : 1998
DANIEL BURMAN : 2001
SEBASTIAN DIAZ MORALES : 2009
NATALIA GARAGIOLA : 2014
ALEJO HERNAN TAUBE : 2005
ANA KATZ : 2007
MILAGROS MUMENTHALER : 2012
CELINA MURGA : 2009
LUIS ORTEGA : 2003
ANA POLIAK : 2005
JORGE ROCCA : 1996
FERNANDO SOLANAS : 1978, 1980, **(H 1995)**
MIRKO STOPAR : 2016
PABLO TRAPERO : 2008

ARMÉNIE

SOUREN BABAIA : 1992
FROUNZE DOVLATIAN : 1992
STEPAN GALSTIAN : 1992
ROUBEN GEVORKIANTS : 1992
HARUTYUN KHACHATRYAN : 2007
NORA MARTIROSYAN : 2005, 2009
GUENRIKH MALIAN : 1974, 1978
GENNADI MELKONIAN : 1992
ARTAVAZD PELECHIAN : 1988, **(H 1992)**
ROBERT SAAKIANTS : 1992
DAVID SAFARIAN : 1992
TAMARA STEPANYAN : 2013

AUSTRALIE

DAVID CROMBIE : 1976
ROLF DE HEER : 2006
KEN HANNA : 1976
JOHN HILLCOAT : 2009
CRAIG MONAHAN : 1999
FRED SCHEPISI : 1976
SARAH WATT : 2006
PETER WEIR : 1976, **(H 1991)**, 2011

AUTRICHE

THOMAS AIGELSREITER : 2003
MARTIN ARNOLD : 2002
AXEL CORTI : 1986, 2010
GUSTAV DEUTSCH : 2009
MILAN DOR : 1986
MARKO DORINGER : 2009
SIEGFRIED A. FRUHAUF : 2003, 2005, 2008
NIKOLAUS GERYHALTER : 2016
WOLFGANG GLÜCK : 1987
KARO GOLDT : 2003, 2004, 2005, 2006
MICHAELA GRILL : 2003
MICHAEL HANEKE : 2000, 2002, 2003, 2004, 2005, 2009, 2012
OLIVER HANGL : 2003
JESSICA HAUSNER : 2014
HARALD HOLBA : 2005
BJORN KAMMERER : 2007
DARUIZ KRZECZEK : 2009
PETER KUBELKA : 1997, 2010
ERNST JOSEF LAUSCHER : 1986
FRITZ LEHNER : 1986
PAULUS MANKER : 1986, 1990
UDO MAURER : 2008
KAROLINE MEIBERGER : 2007

M. ASH : 2003
WOLFGANG MÜRNBERGER : 2001
MANFRED NEUWIRTH : 2006
TIMO NOVOTNY : 2003
DIETMAR OFFENHUBER : 2003
NORBERT PFAFFENBICHLER : 2011
REMO RAUSCHER : 2013
ERHARD RIEDLSPERGER : 1991
MARKUS SCHLEINZER : 2011
RICK SCHMIDLIN : 2008
LOTTE SCHREIBER : 2004, 2005
MICHAELA SCHWENTNER : 2003, 2009
ULRICH SEIDL : 2002, **(H 2007)**, 2012
GÖTZ SPIELMANN : 2005
NANA SWICZINSKY : 2005
NIK THOENEN : 2003
PETER TSCHERKASSKY : 2002, 2007, 2008
LISA WEBER : 2014

BELGIQUE

DOMINIQUE ABEL : **(D 2008)**, 2011
CHANTAL AKERMAN : **(H 1991)**, 2002, 2007
Yael ANDRE : 2003
JEAN-JACQUES ANDRIEN : **(H 2014)**
STEPHANE AUBIER : 2013
DRIES BASTIAENSEN : 2010
JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE : 1996, 1999, 2002, 2005
ANOUK DE CLERCO : 2005
ANDRE DELVAUX : 1977, **(H 1986)**, 1989, 2001, 2005, 2012
THOMAS DE THIER : 2003
KARINE DE VILLERS : 2011
MARTINE DOYEN : **(D 2008)**
PHILIPPE FERNANDEZ : 2015
MICHEL FRANÇOIS : 2004
FIONA GORDON : **(D 2008)**, 2011
PASCALE HECQUET : 2016
JEROEN JASPAERT : 2016
PATRIC JEAN : 2010
THIERRY KNAUFF : **(H 2002)**
JOACHIM LAFOSSE : **(D 2008)**, 2012, 2016
BOULI LANNERS : **(D 2008)**
GUIONNE LEROY : 2003
BENEDICTE LIENARD : **(D 2008)**
ALFRED MACHIN : 1998
GUILLAUME MALANDRIN : 2006
VINCENT PATAR : 2013
NICOLAS PROVOST : 2010
CLEMENTINE ROBACH : 2016
VALERY ROSIER : 2014
KOEN SAELEMAEKERS : 2010
OLIVIER SMOLDERS : 2004, **(D 2008)**
FRITS STANDAERT : 2016
SARAH VANAGT : 2008
JACO VAN DORMAEL : 1999, 2015
FELIX VAN GROENINGEN : 2013
STEPHANE VUILLET : **(D 2008)**
JOACHIM WEISSMANN : 2013
DANIEL WIROTH : 2002

BIRMANIE

MIDI Z : **(D 2014)**
THE MAW NAING : 2015

BOLIVIE

JORGE SANJINES : 1996

BOSNIE-HERZÉGOVINE

AIDA BEGIC : 2012
JASMIN DIZDAR : 1999
BORO DRASKOVIC : 1986
ADEMIR KENOVIC : 1991, 1997
EMIR KUSTURICA : 1985, 2004
PJER ZALICA : **(D 2005)**
JASMILA ZBANIC : 2006

BRÉSIL

ALE ABREU : 2014
JORGE BODANSKI : 1976
ELIANE CAFFE : 1999
ALICE DE ANDRADE : 2005
ARNALDO JABOR : **(H 1982)**
WALTER LIMA JUNIOR : 1985
KLEBER MENDONÇA FILHO : 2016
JULIA MURAT : 2012
MARIE-CLEMENCE ET CESAR PAES : 2000
NELSON PEREIRA DOS SANTOS : 1973
CARLOS ALBERTO PRATES CORREIA : 1987
JULIANO RIBEIRO SALGADO : 2014
BERNARDO SPINELLI : 2005
CHICO TEIXEIRA : 2007

BULGARIE

KONSTANTIN BOJANOV : 2011
VESSELIN BRANEV : 1985
GEORGI DJULGEROV : **(H 1982)**
KRISTINA GROZEVA : 2015
HRISTO HRISTOV : 1975, **(H 1981)**
KIRAN KOLAROV : 1979
MARA MATTUSCHKA : 2005, 2009
IVAN NICEV : 1990
IVAN PAVLOV : 1991, 2002
ADELA PEEVA : 2004
PETR POPZLATEV : 1990
DRAGOMIR SHOLEV : 2011
LUDMIL STAIKOV : 1974
KRASSIMIR TERZIEV : 2006
SVETLA TSOTSORKOVA : 2016
RANGEL VALCANOV : **(H 1990)**
PETAR VALCHANOV : 2015

BURKINA FASO

MUSTAPHA DAO : 1997, 1999, 2001
GASTON J-M KABORE : 1997
ISSIAKA KONATE : 1997
DANY KOUYATE : 1999
IDRISSA OUEDRAOGO : 1989, 1990, 1995
ISSA ET SEKOU TRAORE : 1999

CAMBODGE

SAVANNAH CHHENG : 2005
DAVY CHOU : 2012, 2015
PRÔM MESAR : 2005
ROEUN NARITH : 2005
RITHY PANH : 1998, **(H 2005)**, 2013, 2016
DY SETHY : 2005

CANADA, QUÉBEC

FREDERIC BACK : 1992
PAULE BAILLARGEON : 1980
LOUIS BÉLANGER : 2008
ANDRE BLANCHARD : 1980
LOUISE BOURQUE : 2013
GEOFF BOWIE : 2004
ANDRE BRASSARD : 1974
JEAN-FRANÇOIS CAISSY : 2014
SHELDON COHEN : 1995
FREDERIQUE COLLIN : 1980
DENIS COTE : 2010, **(H 2011)**, 2012, 2013, 2014
JEANNE CRÉPEAU : 2009
DAVID CRONENBERG : 1996
FRANÇOIS DELISLE : 2015
CLAUDE DEMERS : 2010
PAUL DRIESSEN : 1995
XAVIER DOLAN : 2010
ATOM EGOYAN : **(H 1992)**, 1994, 1997, 1999, 2002
MUNRO FERGUSON : 2007
PIERRE FALARDEAU : 1995
AMANDA FORBIS : 2010
CLAUDE FOURNIER : 1978
CLAUDE GAGNON : 2013
JEFF HALE : 1995
ISABELLE HÉBERT : 2008

CHRISTOPHER HINTON : 1995
CO HOEDEMAN : 1995
JUDITH KLEIN : 1995
JEAN-CLAUDE LABRECQUE : 1977, 1980
STÉPHANE LAFLEUR : 2008
CAROLE LAURE : 2008
JEAN-CLAUDE LAUZON : 2008
MICHEL LA VEAUX : 2016
CAROLINE LEAF : **(H 2013)**
JEAN-PIERRE LEFEBVRE : 1974
CHLOE LERICHE : 2016
MARK LEWIS : 2004
NORMAN MAC LAREN : **(H 1982)**
GUY MADDIN : 2003, 2004, 2005, 2007, 2008
FRANCIS MANKIEWICZ : 1980
CAROLINE MARTEL : 2013
CATHERINE MARTIN : 2014
VINCENT MORISSET : 2012
GRANT MUNRO : 1995
BENNY NEMEROFSKY RAMSY : 2004
PIERRE PERRAULT : 1980
SEBASTIEN PILOTE : 2012, 2013
LEA POOL : 1980
GERALD POTTERTON : 2011
AL RAZUTIS : 1999
RYAN REDFORD : 2011
CYNTHIA SCOTT : 1991
JOHN N. SMITH : 1993
MICHAEL SNOW : 2011
JOHN SPOTTON : 2011
PAUL TANA : 1980
WENDY TILBY : 2010
RON TUNIS : 1995
SHANNON WALSH : 2013
ANNE WHEELER : 1990
STEVEN WOLOSHEN : 2013

CHILI

SEBASTIAN CAMPOS LELIO : **(D 2013)**
CARMEN CASTILLO : 2007
ALEJANDRO FERNANDEZ ALMENDRAS : 2013, 2014, 2016
PATRICIO GUZMAN : 2001, 2004, 2015
FERNANDO GUZZONI : **(D 2013)**
ALEJANDRO JODOROWSKY : **(H 2000)**, 2013
PABLO LARRAIN : **(D 2013)**, 2015
NICOLAS LASNIBAT : 2013
MIGUEL LITTIN : 1975
RAOUL RUIZ : **(H 1985)**
ALICIA SCHERSON : **(D 2013)**
SEBASTIÁN SILVA : 2013
DOMINGA SOTOMAYOR : 2012
ANDRES WOOD : **(D 2013)**

CHINE

WANG BING : 2016
AH DA : 2015
CHANG GUANGXI : 2015
CHEN LIZHOU : 1993
DAI TIELANG : 2015
DENG YIMING : 1981
FEI MU : 2004
FRUIT CHAN : 1999, **(H 2001)**
GE GUIYUN : 2015
HAN JIE : 2006
HU JINGQING : 2009
HU XIAONGHUA : 2009
HU XIONGHUA : 2015
HU JINGING : 2015
HU KING : 2015
JIANG WEN : 2002
JIA ZHANG-KE : 2001, 2002, 2013, 2015
JIN XI : 2015
JIN XUELIN : 2015
LIN WENXIAO : 2015

LOU YE : 2000
 LU XUECHANG : 2004
 PU JIAXIANG : 2009, 2015
 QIAN JIAJUN : 2015
 QIAN JIAXIN : 2009, 2015
 QUANAN WANG : 2004
 SHEN ZHUWEI : 2015
 SHEN ZUWEI : 2009, 2015
 STUDIOS DE PEKIN : 1976
 SUN ZHOU : 1994
 TANG CHENG : 2015
 TE WEI : 2015
 TIAN ZHUANG-ZHUANG : (H 2004)
 WAN GUCHAN : 2015
 WANG BING : 2013, 2014
 WANG BORONG : 2009, 2015
 WANG SHUCHEN : 2015
 WU TIANMING : 1985
 WU GIANJG : 2015
 XIAOSHUAI WANG : 2005
 XIE TIAN : (H 1982)
 XIE TIELI : (H 1983)
 XU LEI : 1984
 XU XIA TONG : 2015
 YAN DINGXIAN : 2015
 YANG CHAO : 2004
 YANG YANJIIN : 1981
 YING NING : (H 2002)
 YU LEI : 2015
 YU YANG : 1981
 YU ZHEGUANG : 2015
 YUE LU : 2015
 ZHANG CHAOQUN : 2015
 ZHANG MING : 1997
 ZHANG YUAN : 1997
 ZHAO DAN : (H 1981)
 ZHOU KEQIN : 2009, 2015
 ZHENG DONGTIAN : 1994
 ZHU KANGLIN : 2015
 ZHU WEN : 2004

CHINE-TIBET

PEMA TSEDEN : (D 2012)

COLOMBIE

FRANCO LOLLI : 2014
 WILLIAM VEGA : 2012

CORÉE DU SUD

BAE CHANG-HO : 1992
 CHANG SUN-WOO : 1995
 HONG SANG-SOO : 2009
 IM SANG-SOO : 2005, 2009
 KIM KI-YOUNG : 2012
 LEE CHANG-DONG : 2003
 LEE DOO-YONG : (H 1993)
 LEE JUNG-HYANG : 2005
 MIN BIONG-HUN : 1999
 PARK CHAN-WOOK : 2009
 PARK KWAN-SOO : 1992
 SHIN SANG-OKK : (H 1994)
 SUNG BAEK-YEOP : 2004

COSTA RICA

ISHTAR YASIN GUTIERREZ : 2008

CROATIE

MATANIC DALIBOR : 2010, 2015
 RAJKO GRUIC : (H 1985)
 ZVONIMIR JURIC : (D 2015)
 PETAR LJUBOJEV : 1978
 ZRINKO OGRESTA : 2016
 VELJKO POPOVIC : 2010
 OGNJEN SVILICIC : (D 2005)

CUBA

TOMAS GUTIERREZ ALEA : 1978, 2016
 DANIEL DIAZ TORRES : 1995

FERNANDO PEREZ : 1995, 1999
 HUMBERTO SOLAS : (H 1989)

DANEMARK

MILAD ALAMI : 2014
 GABRIEL AXEL : 1987
 DANIEL JOSEPH BORGMAN : 2011
 CARSTEN BRANDT : 1979
 HENNING CARLSEN : 1975, (H 1995)
 BENJAMIN CHRISTENSEN : 1988, (R 2012)
 ROBERT DINESEN : 2001
 CARL THEODOR DREYER : 2012, (R 2016)
 JANNIK HASTRUP : 2005
 KRAESTEN KUSK : 2014
 JORGEN LETH : 2001, 2004
 HOLGER-MADSEN : 1988
 LAU LAURITZEN : 1988
 ANDERS WILHELM SANDBERG : 1988
 KARLA VON BENGSTON : 2012
 LARS VON TRIER : 1996, 2011

ÉGYPTE

CHADI ABDELSALAM : 1973
 SALAH ABOU SEIF : 1975, (H 1992)
 HENRY BARAKAT : 1995
 YOUSSEF CHAHINE : 1979, 1991
 ASMA EL-BAKRI : 1991
 MARWAN HAMED : 2006
 YOUSRY NASRALLAH : 2004

ESPAGNE

VICENTE ARANDA : 1987
 MONTXO ARMENDARIZ : (H 1998)
 FERNANDO ARRABAL : (H 2000)
 LUIS GARCIA BERLANGA : 1993, 2001
 JOSE JUAN BIGAS LUNA : 1987
 JOSE LUIS BORAU : 1976
 ENRIQUE BRASO : 1978
 LUIS BUNUEL : 1993, 1997, 2006, 2011
 JAIME CAMINO : 1976, (H 1979), 2004
 ROBERTO CASTON : 2009
 JAIME CHAVARRI : 1987
 JAIME DE ARMINAN : 1978, 1985
 SEGUNDO DE CHOMON : (R 1997), 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2008
 JOSE MARIE DE ORBE : 2011
 PATRICIA FERREIRA : 2000
 JESS FRANCO : 2011
 JOSE LUIS GUERIN : 2007, (H 2013), 2015
 MAURO HERCE : 2016
 BASILIO MARTIN PATINO : 1977
 MANUEL MATJI : 1988
 ANTONIO MENDEZ-ESPARZA : 2012
 PILAR MIRO : 1981
 ANTONIO NAHARRO : 2010
 SERGIO OKSMAN : 2011
 ALVARO PASTOR : 2010
 RUDOLFO PASTOR : 2011
 LOÍŠ PATINO : 2014
 JAVIER REBOLLO : 2011
 MARC RECHA : 2003
 JAIME ROSALES : 2014
 FRANCISCO ROVIRA BELETA : 1995
 CARLOS SAURA : 1978
 J. A SISTIAGA : 2009, 2013
 MANUEL SUMMERS : 1981

ESTONIE

MARI-LIIS BASSOVSKAJA : 2010
 JELENA GIRLIN : 2010
 KAIJE KIISK : 1988
 LEIDA LAJUS : 1989
 OLEV NEULAND : 1981, 1989
 VEIKO ÕUNPUU : 2008
 MARK SOOSAAR : 1989
 PÄRTELL TALL : 2010

ÉTATS-UNIS

ROBERT ALDRICH : (H 1983), 1988, 1991, 1999, 2013, 2015
 ROBERT ALTMAN : 1992
 LAURIE ANDERSON : 2016
 PAUL THOMAS ANDERSON : 2002
 KENNETH ANGER : 1997
 ROSCOE ARBUCKLE : 1989, 2011, 2014
 KAREN ARTHUR : 1976
 DOROTHY ARZNER : 1999
 SHANE ATKISON : 2014
 PAUL AUSTER : 1995
 RAMIN BAHRANI : (H 2009)
 MATTHEW BARNEY : 2005
 ALLEN BARON : 2006
 GREGG BARSON : 2013
 ROBERT BEAN : 1976
 FREDERICK BECKER : 1975
 BUSBY BERKELEY : 1988
 BRAD BERNSTEIN : 2012
 JOHN BERRY : 1976
 JOHN G. BLYSTONE : 2011
 PETER BOGDANOVICH : 2007, 2013
 FRANK BORZAGE : 1988, 2007
 CHARLEY BOWERS : 1998, 2003, 2006, 2007, 2008
 MARLON BRANDO : 2005
 STAN BRAKHAGE : 1997, 2009
 ROBERT BREER : 1997
 LOUISE BROOKS : (R 2005)
 RICHARD BROOKS : 1978, (H 1980), 1988
 JAMES BROUGHTON : 1997
 CLARENCE BROWN : 2007, 2010
 TOD BROWNING : 1998
 CLYDE BRUCKMAN : 1999, 2011
 VINCENT BRYAN : 2006
 MARY ELLEN BUTE : 2006
 FRANK CAPRA : 1988, 1991, 2014
 JOHN CARPENTER : 2015, 2016
 THEODORE CASE : 2005
 JOHN CASSAVETES : 1978, (H 1987), 2012
 RALPH CEDAR : 2000, 2004
 CHARLES CHAPLIN : 1989, 1991, 2001, 2004, 2010, (R 2012)
 CHARLEY CHASE : (R 2004)
 LARRY CLARK : 2002
 EDWARD FRANCIS CLINE : 2001, 2011
 STACY COCHRAN : 1992
 ETHAN COEN : 2016
 JOEL COEN : 2016
 ROBERT CORDIER : 1974
 ROGER CORMAN : 1985
 JOSEPH CORNELL : 2008
 LLOYD CORRIGAN : 2003
 DONALD CRISP : 2011
 GEORGE CUKOR : 2001, 2004
 MICHAEL CURTIZ : 1989, (R 1992), 2001, 2005
 JULES DASSIN : (H 1993)
 MAX DAVIDSON : (R 1996)
 MAYA DEREN : 1997
 WILLIAM DIETERLE : 1988
 STANLEY DONEN : 1997, 2000
 GORDON DOUGLAS : 2002
 ALLAN DWAN : 1988, 2003
 THOMAS EDISON : 2007
 BLAKE EDWARDS : (H 2005)
 HILTON EDWARDS : 1999
 JOHN EMERSON : 1998
 ABEL FERRARA : 2004
 ROBERT J. FLAHERTY : 2003, 2013
 DAVE ET MAX FLEISCHER : 1999, 2000, 2005, 2007, 2008
 RICHARD FLEISCHER : 1999, 2013
 VICTOR FLEMING : 2001, 2007, 2015
 JOHN FORD : 1988, 2003 (R 2007), 2013
 MILOS FORMAN : 2009, 2010, 2011
 NORMAN FOSTER : 1999

JOHN FRANKENHEIMER : 2013, 2014
 WILLIAM FRIEDKIN : 1998, 205
 SAMUEL FULLER : 1985, 1988
 KEITH FULTON : 2003
 TAY GARNETT : 1989
 BURT GILETT : 2003
 MILTON MOSES GINSBERG : 2004
 JONATHAN GLAZER : 2011
 JILL GODMILOW : 1988
 GARY GOLDBERG : 2011
 EDMUND GOULDING : 1991, 2010
 GARY GRAVER : 1999
 BRADLEY RUST GRAY : 2004
 TOM GRIES : 1976
 D.W. GRIFFITH : 1999, 2006
 ULU GROSBOARD : 2002
 JAMES WILLIAM GUERCIO : 2010
 PHILIP HAAS : 1993
 JOHN HANSON : 1979
 JAMES B. HARRIS : (H 1988)
 HAL HARTLEY : 1998
 HERK HARVEY : 2016
 HOWARD HAWKS : 1989, 2003, 2004, 2005, (R 2014)
 STUART HEISLER : 1980
 GEORGE ROY HILL : 2010
 ARTHUR HILLER : 2013
 MIKE HOOLBOOME : 2008
 TOBE HOOPER : 1999
 HECTOR HOPPIN : 2008
 JAMES W. HORNE : 2011
 ANJELICA HUSTON : 1999
 JOHN HUSTON : 1974, 1989, 1990, 1994, 2005, (R 2006), 2016
 JAMES IVORY : (H 1976)
 UB IWERKS : 2008
 KEN JACOBS : 2009, 2011
 HENRY JAGLOM : 1976
 JIM JARMUSCH : 1984, 1999, 2004, 2005
 GEORGE JESKE : 2000
 JED JOHNSON : 1977
 CATHY JORITZ : 2013
 RUPERT JULIAN : 2005, 2008
 TOM KALIN : 1993
 THEO KAMECKE : 2014
 LEONARD KASTLE : 2003
 PHILIP KAUFMAN : 1987, 2002
 ELIA KAZAN : 2005, (R 2010)
 BUSTER KEATON : 1999, 2002 (R 2011)
 STUART KINDER : 2014
 WILLIAM KLEIN : 2004, 2007
 BARBARA KOPPLE : 1977
 HARMONY KORINE : 2008
 TED KOTCHEFF : 2015
 ROBERT KRAMER : (H 1990), 1993, 2004
 STANLEY KUBRICK : 1988
 KEN KWAPIS : 1996
 GREGORY LA CAVA : (R 1997)
 CHARLES LANE : 2013
 WALTER LANTZ : 1998, 2001
 JOHN LASSETER : 2007
 STAN LAUREL : 1999
 CHARLES LAUGHTON : 2007
 SPIKE LEE : 1986
 MARC LEVIN : 1998
 JERRY LEWIS : (H 2013)
 HAROLD LLOYD : (R 2006)
 BARBARA LODEN : 1975
 JOSEPH LOSEY : 1997, (R 2009)
 SIDNEY LUMET : 2001, 2005, 2007, 2012
 IDA LUPINO : 1985
 LEN LYE : 1997, 2009
 DAVID LYNCH : 1999
 BEN MADDOW : 2008
 JEAN-PIERRE MAHOT : 1976
 ROUBEN MAMOULIAN : 1999, 2007

HERMAN MANKIEWICZ : (R 2001)
 JOSEPH L. MANKIEWICZ : 1990, 1991, (R 2001), 2004
 ANTHONY MANN : 1985, (R 2003), 2013
 GREGORY MARKOPOULOS : 1997
 GEORGE MARSHALL : 1988, 2013
 ELAINE MAY : 2007
 ARCHIE MAYO : 2009
 ALBERT ET DAVID MAYSLES : 1976
 PAUL MAZURSKY : 1976
 NORMAN MC LAREN : 2006
 NORMAN Z. MC LEOD : 1985, 2001
 LEO MCCAREY : 1996, 1999, 2002, (R 2004)
 SIDNEY MEYERS : 2008
 LEWIS MILESTONE : 2006
 STUART MILLAR : 1976
 WILLIAM CAMERON MENZIES : 2005
 DAVID MILLER : 2014
 GEORGE MILLER : 1998, 2008
 GJON MILLI : 1995
 VINCENTE MINNELLI : 1976, (R 2004)
 H.L. MULLER : 2003, 2006, 2008
 ROBERT MULLIGAN : 2010
 HUGH MUNRO NEELY : 2005
 DUDLEY MURPHY : 1997, 2003
 STEPHAN NADELMAN : 2003
 TED NEMETH : 2006
 FRED C. NEWMYER : 2005, 2006
 FRED NIBLO : 2010
 BOB NILSSON : 1979
 JOSEPH NOBILE : 1996
 EBEN OSTBY : 2007
 DAN OLLMAN : 2004
 JOHN PALMER : 1976
 JAMES PARROTT : 2004, 2009
 SAM PECKINPAH : 1988, 2002
 PERCY PEMBROKE : 2000
 ARTHUR PENN : 1976, 2016
 LUIS PEPE : 2003
 SIDNEY PETERSON : 1997
 JOHN PIROZZI : 2015
 SYDNEY POLLACK : 1998
 EDWIN S. PORTER : 1999
 H.C. POTTER : 1995
 MATT PORTERFIELD : 2011
 GILL PRATT : 2000
 OTTO PREMINGER : 2007
 SARAH PRICE : 2004
 MARK RAPPAPORT : 1976
 NICHOLAS RAY : 1992, 2002, 2007, (R 2008)
 KELLY REICHARDT : 2007
 CHARLES F. REISNER : 2011
 DICK RICHARDS : 1997
 MARTIN RITT : 1973, 2009
 HAL ROACH : 1996, 2000, 2004, 2006
 JESS ROBINS : 2000
 GEORGE ROWE : 2009
 ALAN RUDOLPH : (H 1992)
 RICHARD SARAFIAN : 2000
 FRANKLIN F. SCHAFFNER : 2002
 JERRY SCHATZBERG : (H 1989), 2000
 ALAN SCHNEIDER : 2011
 PAUL SCHRADER : (H 1998)
 BUDD SCHULBERG : 2008
 MARTIN SCORSESE : 1976, 1982, 1998, 2013, 2016
 RIDLEY SCOTT : 1996, 2016
 EDWARD SEDGWICK : 2011
 LARRY SEMON : 2000
 LORRAINE SENNA : 2007
 PAUL SHARITS : 1997
 GUY SHERWIN : 2010
 DON SIEGEL : 1992
 ROBERT SIODMAK : 1983, 1988, (R 1996), 1999
 DOUGLAS SIRK : 1988, (R 2002)
 PAUL SLOANE : 2009, 2010

RAY C. SMALLWOOD : 2007
 CHRIS SMITH : 2004
 TODD SOLONDZ : 2001
 WARREN SONBERT : 2008
 STEVEN SPIELBERG : 2001
 MALCOLM ST CLAIR : 2005, 2011
 LESLIE STEVENS : 1985
 FRANK STRAYER : 1996
 JOSEPH STRICK : 2008
 JOHN STURGES : 2014
 PRESTON STURGES : 2014
 EDWARD A. SUTHERLAND : 2005
 BOB SWAIM : 1976
 HARRY SWEET : 2000
 FRANK TASHLIN : 2013
 SAM TAYLOR : 2005, 2006
 FRANK TERRY : 2000
 JACK LEE THOMSON : 252
 FRANK TUTTLE : 2005
 KING VIDOR : 1999
 JOSEF VON STERNBERG : 1975, 1988, 2007, (R 2008)
 ERICH VON STROHEIM : 2007, (R 2008)
 RAOUL WALSH : 1978, 1985, 1987, 1994, 1997, 2006, (R 2012)
 PATRICK WANG : 2015
 ANDY WARHOL : 1997
 WILLIAM WEGMAN : 2008
 DAVID WEISMAN : 1976
 WILLIAM A. WELLMAN : 1978, 2005
 ORSON WELLES : (R 1999), 2001
 JAMES WHALE : 2008
 TIM WHELAN : 2005
 JOHN WHITNEY : 2009
 WILLIAM WIARD : 2002
 TED WILDE : 2006
 BILLY WILDER : 1983, 1989, (R 2013)
 ROBERT WISE : (H 1999)
 FREDERICK WISEMAN : 2014, (H 2016)
 WILLIAM WYLER : 1991, (R 2000), 2009, 2011, 2016
 PETER YATES : 2003
 ROBERT YOUNG : 1978

ÉTHIOPIE

HAILE GERIMA : (H 1984)

FINLANDE

VEIKKO AALTONEN : 1993
 JOONAS BERGHÄLL : 2011
 ERIK BLOMBERG : 2008
 PAIVI HARZELL : 1997
 MIKA HOTAKAINEN : 2011
 MATTI IJÄS : 1991
 RISTO JARVA : 1979, 2008
 SANNA KANNISTO : 2008
 MATTI KASSILA : 1989, 2008
 AKI KAURISMÄKI : 1989, 1994, 1996
 MIKA KAURISMÄKI : 1992, (H 1994)
 MAIJA KAINULAINEN : 2000
 KIMMO KOSKELA : 2012
 JUHO KUOSMANEN : 2016
 ANASTASIA LAPSIU : (H 2007), 2010, 2015
 MARKKU LEHMUSKALLIO : (H 2007), 2010, 2015
 AKU LOUHIMIES : 2006
 RAUNI MOLLBERG : 1976, (H 1989), 1991
 MIKKO NISKANEN : 2001, 2008
 MARIKA ORENIUS : 2005
 JAAKKO PAKKASVIRTA : 1976
 PEKKA PARIKKA : 1989
 JOTAARKKA PENNANEN : 1977
 HEIKKI PREPULA : 1996, 2000
 HAMY RAMEZAN : 2014
 ANTONIA RINGBOOM : 2000
 JANI RUSCICA : 2008
 OLLI SAARELLA : 2002
 MIKA TAANILA : 2005, 2008, 2009
 ELINA TALVENSAARI : 2012
 NYRKI TAPIOVAARA : 2008

ASKO TOLONEN : 1976
TEUVO TULIO : (R 2012)
VALENTIN VAALA : (R 1996), 2008
SELMA VIHUNEN : 2014
PETER VON BAGH : 2012
JAANA WALHLFOORS : 2000

FRANCE

HELENE ABRAM : 2006
AMARANTE ABRAMOVICI : 2004
ALBERT : 2004
ANOUK AIMEE : (H 2012)
KARIN ALBOU : 2011
BENOIT ALLARD : 2014
MARC ALLEGRET : 1999
YVES ALLEGRET : 2009
RENE ALLIO : (H 1980), 2007, 2014
YASMINE AL MASSRI : 2006
MARIE AMACHOUKELI : 2014
NASSIM AMAOUCHE : 2015
SANDY AMERIO : 2004
JEAN-PIERRE AMERIS : 1996
AURELIE AMIOT : 2005
SOLVEIG ANSPACH : 1999, 2010
JEAN ARLAUD : 1980
ETIENNE ARNAUD : 2009
OLIVIER ASSAYAS : 2004, 2010, 2014, (H 2015)
ALEXANDRE ASTRUC : 2006, 2012
ALAIN AUBERT : 1975
VERONIQUE AUBOUY : 2008, 2014
JACQUES AUDIARD : 1995
JEAN AURENCHÉ : 1989
CLAUDE AUTANT-LARA : 1999, 2002, 2009
SERGE AVEDIKIAN : 2007
IRADJ AZIMI : 1975
MYRIAM AZIZA : 2005
OLIVIER BABINET : 2012
PASCAL BAES : 1995
SEBASTIEN BAILY : 2011
EDWIN BAILY : 1993
JACQUES BARATIER : 1984, 2003
ERIC BARBIER : 1994
ROMAIN BARBIER : 2003
JEAN BARONNET : 1984
JACQUES DE BARONCELLI : 2007
PIERRE BAROUGIER : 2010
PIERRE BAROUH : 1977
CLAUDE BARRAS : 2012
BRIGITTE BARIN : 2016
JANINE BAZIN : 2010
XAVIER BEAUVOIS : 2006
MAURICE BECERRO : 2002, 2003, 2004, 2005, 2006
JACQUES BECKER : 1993, 1999, 2012, 2014
SAMUEL BECKETT : 2011
LAURENT BECUE-RENARD : 2003
JEAN-JACQUES BEINEIX : 2004
YANNICK BELLON : 2009
JOSE BENAZERAF : 2011
ROSALIE BENEVELLO : 2015
YAMINA BENGUIGUI : 2001
DOMINIQUE BENICHETI : 2014
LUC BERAUD : 1976, 1978, 2012
DORIAN BERGOEING : 2013
JEAN-JACQUES BERNARD : 2012
LUC BERNARD : 2003
JACQUES BERR : 2002
RENE BERTRAND : 2001
JEAN-LOUIS BERTUCCELI, 2011
JULIE BERTUCCELLI : 2003, 2010, 2016
DOMINIQUE BESNEHARD : 2012
SEBASTIEN BETBEDER : 2016
CECILE BICLER : 2009
JEAN-CLAUDE BIETTE : 1977
N.T. BINH : 2010, 2012
JULIETTE BINOCHÉ : (H 2002)
BENJAMIN BIOLAY : 2014

CHARLES L. BITSCH : 2014
SIMONE BITTON : 2004
GERARD BLAIN : 1974, (H 1981), 2009
BERTRAND BLIER : 2006, 2007, 2010
BERTRAND BONELLO : 2003, 2005, 2006, (H 2011), 2012
SANDRINE BONNAIRE : 2012
LUCIE BORLETEAU : 2009
ROMEO BOSETTI : 2013
RACHID BOUCHAREB : 2016
ELODIE BOUEDEC : 2013
LUDOVIC BOUKHERMA : 2016
ZORAN BOUKHERMA : 2016
LAETITIA BOURGET : 2001, 2002, 2007, 2008
SERGE BOURGUIGNON : 2011
ANTOINE BOUTET : 2004
SERGE BOZON : 2013
JACQUES BRAL : 2008
ROBERT BRESSON : 1992
STEPHANE BRETON : 2004
SERGE BROMBERG : 2005, 2009
SOPHIE BRUNEAU : (D 2008)
VALERIA BRUNI TEDESCHI : (H 2013)
AUBI BUFFIERE : 2002
RENE BUNZLI : 2007
CLAIRE BURGER : 2014
GEORGE R. BUSBY : 1995
DOMINIQUE CABRÉRA : (H 2004), 2013
THOMAS CAILLEY : 2014
CYNTHIA CALVI : 2015
CLEMENTINE CAMPOS : 2016
MARILYNE CANTO : 2006, 2007
ALBERT CAPELLANI : 2014
LEOS CARAX : 2002, 2012
CHRISTIAN CARLES : 2001
PIERRE CARLES : 2010
MARCEL CARNE : 2006, 2009
YVES CARO : 2002
JEAN-CLAUDE CARRIERE : 2010, (H 2011)
JEAN-MAX CAUSSE : 1991
ALAIN CAVALIER : (H 1979), 1995, 2005, 2007, 2009, 2014, 2015
ANDRE CAYATTE : 2009, 2012
JEAN CAYROL : 2006
PATRICK CAZALS : 1988, 1990, 2007, 2010, 2015
FABRICE CAZENEUVE : 2016
CLAUDE CHABROL : 1995, 2014
ETIENNE CHAILLOU : 2016
ZOE CHANTRE : 2012
JEAN-MARC CHAPOULIE : 2009
BERNARD CHARDERE : 1989
ADRIEN CHARMOT : 2014
JOEL CHARPENTRON : 2002, 2006
AMBRE CHATELAIN : 2015
FRANCIS CHAUVAUD : 2008
CHAVAL : 2004
PIERRE CHENAL : 1993, 2008
BENOIT CHIEUX : 2012, 2013
PATRIC CHIHA : 2007
HENRI CHOMETTE : 1997
REGINE CHOPINOT : 1995, 2004, 2007
ELIE CHOURAQUI : 2012
CHRISTIAN-JAQUE : 1999, 2009
JULIEN GAURICHON : 2015
ANGELO CIANCI : 2002
MICHEL CIMENT : 2001, 2010, 2012, 2013
HELIER CISTERNE : 2006, 2008
JEAN-PAUL CIVEYRAC : 2009, 2010
RENE CLAIR : 1998
JEREMY CLAPIN : 2011
VICTORIA CLAY MENDOZA : 2016
RENE CLEMENT : 2002, 2006, 2013, 2014
HENRI-GEORGES CLOUZOT : 2006
JEAN COCTEAU : 2012
EMILE COHL : 2008, 2009, 2014
BERNARD COHN : 1988

PHILIPPE COLLIN : 2013
JACQUES COLOMBAT : 2008, 2010
JEAN COMANDON : 2008
AMELIE COMPAIN : 2013, 2014
RICHARD COPANS : 2004
HERVE COQUERET : 2009
ANTONY CORDIER : 2008
ALAIN CORNEAU : 1982, 1993
COSTA-GAVRAS : 1995
PHILIPPE COSTANTINI : 1978, 1989
DENIS CÔTE : 2016
CHRISTINE COULANGE : 2004
MURIEL ET DELPHINE COULIN : 2002
ROBIN COURTEL : 2015
PASCALE CUENOT : 2010, 2011
JULIETTE CUISINIER : 2014
GERVAIS CUPIT : 2002
ISABELLE CZAJKA : 2013
ANTOINE D'AGATA : 2006
ANNE-LAURE DAFFIS : 2008
ALINE DALBIS : 2014
BEATRICE DALLE : (H 2004)
JEAN-LOUIS DANIEL : 1985
LOUIS DAQUIN : 1993
FLORENCE DAUMAN : 2011, 2012
JACQUES DAVILA : 1999, 2010
MARINA DEAK : 2006
JEREMIE DEBERQUE : 2011
PHILIPPE DE BROCA : 2010, 2012
CAMILLE DE CASABIANCA : 2010
CHRISTIAN DE CHALONGE : 1985, 2005, 2011
LOUISE DE CHAMPFLEURY : 2010, 2015
TOM CREBASSA : 2015
HELENE DE CRECY : 2006
CHRISTOBAL DE OLIVEIRA : 2013
EMMA DE SWAEF : 2013
HENRI DECOIN : (R 1998)
PHILIPPE DECOUFLE : 1995, 2001
JEAN DELANNOY : 1999
STEFANI DE LOPPINOT : 2010
DOMINIQUE DELUZE : 1994
HENRI DEMAÏN : 2007
JACQUES DEMY : 2007, 2008, 2012, 2013
MATHIEU DEMY : 2012
CLAIRE DENIS : 2004
JEAN-PIERRE DENIS : 1980, 1987
RAYMOND DEPARDON : (H 2008)
JACQUES DERAY : 2006
JEROME DESCHAMPS : 2002
ARNAUD DES PALLIERES : 2011, 2013
SANDRA DESMAZIERES : 2013
JEAN DEVAIVRE : 2001
MICHEL DEVILLE : (H 1983), 1990, 1995, 2006
JEAN-PIERRE DEVILLERS : 2007
ROGER DIAMANTIS : 1978
DOMINIQUE DINDINAUD : 2010, 2015
RACHID DJAÏDANI : 2016
JACQUES DOILLON : 1993, (H 2009)
JACQUES DONIOL-VALCROZE : 2006
ARIANE DOUBLET : 2010
JEAN DOUCHET : 2010
KARIM DRIDI : 1995
ANNE-LINE DROCOURT : 2015
JEAN DRUON : 2002
BERNARD DUBOIS : 1977
KITSOU DUBOIS : 2002
DANIELE DUBROUX : (H 2000)
NICOLAS DUCHENE : 2002
CECILE DUCROSQ : 2011
GERMAINE DULAC : 1997
BRUNO DUMONT : 2011, (H 2014)
CLAUDE DURAND : 2006
MARGUERITE DURAS : 1976, 2007, 2010
ERIC DURANTEAU : 2002
ANNE DUREZ : 2009
EMMA DUSONG : 2004

JEAN-PIERRE DUTILLEUX : 1977
JEROME DUVAL : 2005
JULIEN DUVVIER : (R 1990), 2016
AUBERI EDLER : 2013
SERGE ELISSALDE : 2013
TOBIAS ENGEL : 1975
JEAN EPSTEIN : 1998
ALEXANDER ESWAY : 2013
PIERRE ETAIX : (H 2010), 2011
FRANCOISE ETCHEGARAY : 2010
RAPHAEL ETIENNE : 2013
MARCEL FABRE : 1979
MAURICE FAILEVIC : 2011
CLAUDE FARALDO : 1993
JEAN-PAUL FARGIER : 2006
RENAUD FARLOTTI : 2016
ELEONORE FAUCHER : 2004
PHILIPPE FAUCON : 1996, 2015
CAMILLE FAUGERE : 2016
ISABELLE FAVEZ : 2012
KENNY FOURCHAUD PASQUET : 2009
ANNE-MARIE FAUX : 2007
RENE FERET : 2008, 2013
PASCALE FERRAN : 1994
LOUIS FEUILLADE : 1999, 2009, (R 2015)
JACQUES FEYDER : 2010, 2011
JEAN-ANDRE FIESCHI : 2010
PIERRE FILMON : 2016
EMMANUEL FINKIEL : 1999, 2001
MARIE FLACON : 2016
THEO FLECHAIS : 2009
ALAIN FLEISCHER : 2004
OLIVIER FOUCHARD : 2007, 2008, 2013
MAIDER FORTUNE : 2004
CECILE FONTAINE : 2007
SARAH FRANCO-FERRER : 2012, 2013
GEORGES FRANJU : 2004, 2012
ESTELLE FREDET : 2014
AMANDINE FREDON : 2013
GERARD FROT-COUTAZ : 1999
ABEL GANCE : 1999
LOUIS GARREL : 2015
PHILIPPE GARREL : 2008, 2013
PIERRE GASPARD-HUIT : 2005
LOUIS J. GASNIER : 2013
LENY GATINEAU : 2005
TONY GATLIF : 2014
NICOLAS GAUFFRETEAU : 2011
MARIELLE GAUTIER : 2016
REMI GENDARME : 2014
JEAN GENET : 1997
MARIE GENIN : 2013
DENIS GHEERBRANT : 2004
JOSEPH GHOSN : 2006
GUY GILLES : (R 2003)
RENE GILSON : 1975
ELISE GIRARD : 2005
HIPPOLYTE GIRARDOT : 2009
JACQUES-REMY GIRERD : 2013
GILLES GLEIZES : 2009
ANNA GLOGOWSKI : 1978
JEAN-LUC GODARD : 1992, 1993, 2002, 2005, 2008, 2011, 2014, 2016
FRANÇOIS GOETGHEBEUR : 2014
FRAN GONDI : 2016
RENE LALOUX : 2012
YANN GONZALES : 2008
JEAN-PAUL GOUDE : 1995
STEPHANE GOUDET : 2005, 2014
LAZARE GOUSSEAU : 2014
EMILIE GRANDPERRET : 2015
PHILIPPE GRANDPERRET : 2015
PIERRE GRANIER-DEFERRE : 1993
PIERRE-LUC GRANJON : (H 2012)
EMMANUEL GRAS : 2014
JEAN GREMILLON : (R 1989), 1999, 2009

THIERRY GRENADE : 2015
EDMOND T. GREVILLE : (R 1991)
PAUL GRIMAULT : 1993, 2008
SIMON GROSS : 2015
ROBERT GUEDIGUIAN : 1981, 1997
SAMUEL GUENOLE : 2016
KRISTOF GUEZ : 2006
JEAN-CLAUDE GUIGUET : (H 1997)
CAMILLE GUILLON : 2004
ALAIN GUIRAUDIE : 2003, 2009, (R 2016)
RENE GUISSART : 1992
NICOLAS HABAS : 2005, 2011, 2015, 2016
BENJAMIN HAMEURY : 2014
RACHID HAMI : 2008
MIA HANSEN-LOVE : 2009
AMELIE HARRAULT
GEORGES HATOT : 2011
FLORENCE HENRARD : 2001
BERNARD HENSE : 2004, 2005, 2006
LAURENT HERBIET : 2008
MIKHAEL HERS : 2009, 2011
LAURENT HEYNEMANN : 2009
DODINE HERRY-GRIMALDI : 2003
CHRISTOPHE HONORE : 2002, 2004, 2006, 2011
ROBERT HOSSEIN : 2006
GERMAIN HUBY : 2006
JEAN-CHARLES HUE : 2014
ROGER IKHLEF : 2008
JEAN IMAGE : 1991
ANNE IMBERT : 2014
HENRI-FRANCOIS IMBERT : 2004
MARIE-LOUISE IRIBE : 2007
ISIDORE ISOU : 1997
MICHEL J. : 2002, 2006
GUY JACQUES : 1997, 1999
BENOIT JACQUOT : 1975, 2007, 2014
DANIELLE JAEGGI : 2011
OLIVIER JAHAN : 2005
SEBASTIEN JAUDEAU : 2007
JEAN-JACQUES JAUFFRET : 2011
LIOVA JEDLICKI : 2014
ALAIN JESSUA : 2009
PIERRE JOLIVET : 1998, 2005
JEREMIE JORRAND : 2009
YVES-ANTOINE JUDDÉ : 2014
SERGE JULY : 2013
JR : 2010
JEAN-JACQUES KAHN : 2015
HYUN-HEE KANG : 2011
NELLY KAPLAN : 2014
ANNA KARINA : (H 2005)
SAM KARMANN : 1999
MATHIEU KASSOVITZ : 1998
JACQUES KEBADIAN : 1998
LILIANE DE KERMADEC : 2007
CEDRIC KLAPISCH : 1994
HUBERT KNAPP : 2012
KRAM : 2001
MARCEL L'HERBIER : 2000
ANDRE S. LABARTHE : 1999, 2010, 2012, 2014
JEANNE LABRUNE : 2014
CHRISTIANE LACK : 1999
MARINE LACLOTTE : 2014
JEAN-FRANCOIS LAGUIONIE : 1999, 2008
SIMONE LAINE : 2010
ALEXIS MICHALIK : 2014
BOBY LAPOINTE : 2010
ANTOINE LANCIAUX : 2012
LANDELLE : 2008
ERIC LANGE : 2005
CLAUDE LANZMANN : 2013
VINCENT LAPIZE : 2015, 2016
JACQUES LASSEYNE : 2015
CHRISTINE LAURENT : 1985
ANTOINE LE BOS : 2002
INGRID LEBRASSEUR : 2014

NICOLAS LEBRUN : 2014
MICHEL LECLERC : 2001
PATRICE LECONTE : 2002, 2012
FERNAND LEGER : 1997
BRUNO LE JEAN : 2012
CLAUDE LOLOUCH : 1995, 2012
JEAN-YVES LOLOUP : 2005
MAURICE LEMAITRE : 2007, 2008
JEAN-PIERRE LE NESTOUR : 2004
PASCAL LE NOTRE : 2012
RONAN LE PAGE : 2008
BLANDINE LENOIR : 2011
CAROLINE LENSING-HEBBEN : 2004
GAEL LEPINGLE : 2008, 2015
RENÉ LEPRINCE : 2013
SOPHIE LETOURNEUR : 2012
FRANÇOIS LEVY-KUENTZ : 2014
JEAN-CHRISTOPHE LIE : 2011
ZOE LIENARD : 2016
PASCAL LIEVRE : 2008
THOMAS LITI : 2003, 2014
MAX LINDER : 2010, (R 2013)
ROGER LION : 1999
JEAN-PIERRE LLEDO : 2004
ERIC LODDE : 2002
BORIS LOJKINE : 2014
MARCELINE LORIDAN-IVENS : 2012
ROBERT LORTAC : 2008
ELI LOTAR : 2009
JACQUES LOSAY : 2014
DAMIEN LOUCHE-PÉLISSIER : 2012
CHARLOTTE ET DAVID LOWE : 2005
ROSE LOWDER : 2009
JULIE LOPES-CURVAL : 2006
JULIEN LUCAS : 2011
AUGUSTE ET LOUIS LUMIERE : (R 1987), 1989, 1999, 2011
NOEMIE LVOVSKY : 2013
THOMAS MAGNE : 2002
JACQUES MAILLOT : 2003
GUILLAUME MAINGUET : 2014
MACHA MAKEIEFF : 2002
ERICK MALABRY : 2005
JUSTINE MALLE : 2013
LOUIS MALLE : 2006, 2009, 2011, 2013
DAMIEN MANIVEL : 2012
NCHAN MANOYAN : 2004
GILLES MARCHAND : 2003
LEO MARCHAND : 2008
YVON MARCIANO : 1996
MARC'O : 2006
CHRIS MARKER : 2004, 2012, 2013
SEBASTIEN MARNIER : 2016
FABRICE MARQUAT : 2012
MANOLO MARTY : 2012
CHRISTIAN MAVIEL : 2002, 2003, 2004, 2006
NICOLAS MAYEUX : 2016
ALAIN MAZARS : 2010
PATRICIA MAZUY : 2004, 2008
RUXANDRA MEDREA : 2009
GEORGES MELIES : (R 1973), 2010
JEAN-PIERRE MELVILLE : 2009
NAMIR ABDEL MESSEEH : 2012
JEAN-CHRISTOPHE MEURISSE : 2016
FLORENCE MIALIHE : (H 2013)
ALEXIS MICHALIK : 2014
LAETITIA MICKLES : 2014
CLAUDE MILLER : (H 1984)
VALERIE MINETTO : 2005
JEAN MITRY : 2004
ZINA MODIANO : 2007
LELIO MOEHR : 2008
NADIR MOKNECHE : 2007
DOMINIK MOLL : 2000
CHRISTOPHE MONIER : 2009
ALEXANDRE MORAND : 2014

FRANCK MORAND : 2006
YOLANDE MOREAU : 2004, 2013
ANNE MORIN : 2010
EDGAR MORIN : 2011
MANUEL MORVANT : 2016
GUILLAUME MOSCOVITZ : 2005
LUC MOULLET : 2009
NICOLAS MOULIN : 2002
ALBERT MOURLAN : 2008
LUC MOULLET : 1976, 2004
VALERIE MREJEN : (**H** 2002), 2005, 2006, 2009, 2010, 2011
MUSIDORA : (**R** 2015)
JEFF MUSSO : 1988
PASCAL NADASI : 2006
NICOLAS NAMUR : 2004
ELODIE NAVARRE : 2013
GIORGIO DI NELLA : 1976
RYAN NETAKKI : 2008
STAN NEUMANN : 2004
EDOUARD NIERMANS : 1980
HUBERT NIOGRET : 2012
DEWI NOIRY : 2013
JACQUES NOLOT : 1998, 2002, 2007
LUCIEN NONGUET : 2013
IOANIS NUGUET : 2014
O'GALOP : 1998, 2008
BULLE OGIER : (**H** 2006)
MAX OPHULS : 1983, 1985, (**R** 1986)
F.J. OSSANG : (**H** 1998), 2007, 2008
MARIANA OTERO : 2003, 2010
FRANÇOIS OZON : 2011
EMILIO PACULL : 1988
JEAN PAINLEVE : 2001, 2010, 2016
VINCENT PARONNAUD : 2016
CHRISTINE PASCAL : 1992
JEANNE PATURLE : 2016
CHRISTIAN PAUREILHE : 1975
PAUL PAVIOT : 1993
BERNARD PAYEN : 2015
FREDERIC PELLE : 2010
LUC PEREZ : 2009
JEAN-GABRIEL PERIOT : 2008, 2009, 2015
GILBERT PERLEIN : 2007
FRANÇOIS PERLIER : 2014, 2015, 2016
LEONCE PERRET : 2007, 2009
DOMINIQUE PERRIER : 2006
LAURENT PERRIN : 2000
ANTOINE PERSET : 1980
REGINA PESSOA : 2006
MARC PICHELIN : 2006
NICOLAS PHILIBERT : 2002, (**H** 2003), 2007
HUGO PHILIPPON : 2016
MATHILDE PHILIPPON : 2013
MAURICE PIALAT : 2005
MICHEL PICCOLI : (**H** 1993), 2001, 2005
HERVE PICHARD : 2007
ALBERT PIERRU : 2013
PHILIPPE PILARD : 2010
PAULINE PINSON : 2013
PLOF : 2001
MANUEL POIRIER : (**H** 1997), 2006
LEON POIRIER : 2006
ROMAN POLANSKI : (**H** 2006), 2012
JEAN-DANIEL POLLET : (**H** 2001)
JULIAS PONS : 2013
GILLES PORTE : 2004
RICHARD POTTIER : 2009
CHRISTEL POUGEOISE : 2003
JEAN-PIERRE POZZI : 2010
MICHELINE PRESLE : (**H** 1999)
JOHANNA PREISS : 2014
SHALIMAR PREUSS : 2008, 2010
JACQUES ET PIERRE PREVERT : 2008, (**R** 2009)
NOELLE PUJOL : 2004
TIAN TIAN QIU : 2016

YASSINE ONIA : 2012
KATELL QUILLEVERE : 2010, 2013
IVAN RABBIOSI : 2013
FRANÇOIS RAFFENAUD : 2014
ANNA RAFFIER : 2014
BENNY NEMEROFSKY RAMSAY : 2008
FLAVIE RAMSHORN : 2002
JEAN-PAUL RAPPENEAU : 2002, (**H** 2007), 2011, 2015
RAMSHAM RASIA : 2015
ANAËLLE RAVOUX : 2016
MAN RAY : 1997
JEAN RAYNAUD : 2010
MARTIAL RAYSSE : 1997
SIMON REGGIANI : 2004
JEREMIE REICHENBACH : 2013
BRUNO REILAND : 2002
JEAN RENOIR : 1994, 2007, 2009, 2011, 2013, 2014
ALAIN RESNAIS : 2004, 2007, 2013, 2014
NICOLAS RIBOWSKI : 2002
ALEXANDRE RIMBAULT : 2014
NADJA RINGART : 2007
ALAIN RIPEAU : 2011
MARTIN RIT : 2006
JACQUES RIVETTE : 2005, 2006
MARIE RIVIERE : 2010
SYLVAIN ROBIN : 2009
CAROLINE ROBOH : 1982
MARC ROELS : 2013
ERIC ROHMER : 1995, (**R** 2010), 2016
BRUNO ROMY : (**D** 2008), 2011
SEBASTIEN RONCERET : 2007
SAMUEL RONDIERE : 2010
MAURICE RONET : (**R** 2006)
CHRISTIAN ROUAUD : 2011
MARC-ANTOINE ROUDIL : (**D** 2008)
JEAN ROUCH : 2000, 2011
ANNE ROUGER : 2004
SERGE ROULLET : (**H** 2001), 2005
CECILE ROUSSET : 2016
CAROLE ROUSSOPOULOS : 2007
PIERRE ROVERE : 1997
JACQUES ROZIER : (**H** 1996), 1999, 2016
JEAN RUBAK : 2008, 2010, 2012, 2013, 2014
MARIO RUSPOLI : 2012
MARIANNE SALMAS : 2006
THOMAS SALVADOR : 2006
PIERRE SALVADORI : (**H** 1999)
CAROLINA SAQUEL : 2004
CLAUDE SAUTET : 1993
ROBINSON SAVARY : 2005
BERTRAND SCHEFER : 2011
CHRISTINA SCHINDLER : 1994
BERTRAND SCHMITT : 2001
PIERRE SCHOELLER : 2008
BARBET SCHROEDER : 2006, 2015, (**H** 2016)
CELINE SCIAMMA : 2007, 2014
KATHY SEBBAH : 2008
ROMAIN SEGAUD : 2003
PHILIPPE SENECHAL : 1980
PASCAL SENNEQUIER : 2007, 2008
COLINE SERREAU : 1998
DELPHINE SEYRIG : (**R** 2007)
AGATHE SIMENEL : 2014
CLAIRE SIMON : 2004
JEAN-DANIEL SIMON : 1974
BOSILKA SIMONOVITCH : 2006
NOEL SIMSOLO : 1976
LISE SOURLIER : 2016
MICHEL SOUTTER : 1995, 2007
ESTELLE STENEL : 2014
JEAN-FRANCOIS STEVENIN : 1978, (**H** 2008)
SALOME STEVENIN : 2008
JEAN-MARIE STRAUB : 2008
ALICE TAGLIONI : 2013
VIRGINIE TARAVEL : 2010
MARIANNE TARDIEU : 2014

JACQUES TATI : (**R** 2002), 2005, 2009, 2013, 2014, 2015
SOPHIE TATISCHEFF : (**R** 2002)
BERTRAND TAVERNIER : 1998
IOURI TCHERENKOV : 2001
ANDRE TECHINE : 2002
SAMUEL THEIS : 2014
MATHIAS THERY : 2016
GUILLAUME THOMAS : 2007
HUGO P. THOMAS : 2016
JEAN-PIERRE THORN : 2006
JACQUES TOULEMONDE VIDAL : 2012
VICTOR TOURJANSKY : 1988
JACQUES TOURNEUR : 1988, 1996, 2007, 2009
MARIE-CLAUDE TREILHOU : 1999
ANNIE TRESGOT : 1982, 2010, 2012, 2013
JUSTINE TRIET : 2013, 2016
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT : (**H** 1995)
VICTOR TRIVAS : 1983
FRANÇOIS TRUFFAUT : 1993, 1995, 2007, 2008, 2010, 2012, 2014
PHILIPPE TRUFFAUT : 2009
BERTRAND VAN EFFENTERRE : (**H** 1993), 2008
MICHEL VAN ZELE : 2008
CHARLES VANEL : 1989
AGNES VARDA : (**H** 1998), 2004, (**H** 2012), 2014, 2016
JOSE VARELA : 2004
GASTON VELLE : 2000, 2001, 2014
JEAN-DANIEL VERHAEGHE : 2011
VIRGIL VERNIER : 2014
MARION VERNOUX : 2013
JACQUELINE VEUVE : 2007
SANDRINE VEYSSET : 2015
CORENTIN VIAU : 2006
VANINA VIGNAL : 2010
JEAN VIGO : (**R** 2016)
PIERRE ET JEAN VILLEMEN : 2006
RAYMOND VILLETTE : 2008
SYLVAIN VINCENTEAU : 2012
THIERRY VINCENS : 2013
PASCAL-ALEX VINCENT : 2007, 2010, 2013, 2014, 2015, 2016
MARIE VOIGNIER : 2012
PATRICK WATKINS : 2004
LISE WEISS : 2016
FRANCOIS WEYERGANS : 1977
CAROLINE WIDHOFF : 2008
LIOANA WIEDER : 2007
ALICE WINOCOUR : 2012
SACHA WOLFF : 2016
JACKY YONNET : 2006
YOLANDE ZAUBERMAN : 2004
FERDINAND ZECCA : 2006, 2014
REBECCA ZLOTOWSKI : 2013
SAMEH ZOABI : 2006
ERICK ZONCA : 1998
WOW ET ZITCH (BOB ZOUBOWITCH) : 2008

GÉORGIE

DODO ABACHIDZE : 1986
TENGIZ ABOULADZE : 1978, (**H** 1979), 1987
SALOMÉ ALEXIS : (**D** 2015)
TEIMOURAZ BABLOUANI : (**D** 1987), 1988, 1995
OTAR CHAMATAVA : 1992
ELDAR CHENGUELAÏA : (**D** 1987)
NIKOLAÏ CHENGUELAÏA : (**D** 1987)
GUEORGUI CHENGUELAÏA : (**D** 1987)
RUSUDAN CHKONIA : (**D** 2015)
NANA DJORDJADZE : (**D** 1987), 1988
REVAZ ESADZE : (**D** 1987)
NANA EKVTIMISHVILI : (**D** 2015)
LANA GOGOBERIDZE : (**D** 1987)
TEONA GRENADE : (**D** 2015)
OTAR IOSSELIANI : (**D** 1987), (**H** 1989), 2006
TINATIN KAJRISHVILI : (**D** 2015)

MIKHAÏL KALATOZOV : 2003
LEVAN KOGUASHVILI : (**D** 2015)
MERAB KOKOTCHACHVILI : (**D** 1987)
IRAKLI KVIRIKADZE : (**D** 1987)
KONSTANTIN MIKABERIDZE : (**D** 1987)
GEORGE OVASHVILI : (**D** 2015)
SERGUEI PARADJANOV : 1986, 1988, 1991
ALEKSANDR REKHVIACHVILI : (**D** 1987)
GODERZI TCHOKHELI : (**D** 1987)
REVAZ TCHKHEIDZE : (**D** 1987)
DITO TSINTSADZE : (**D** 2006)
ZAZA URUSHADZE : (**D** 2015)

GRANDE-BRETAGNE

ALEXANDRE ABELA : 2001
LESLEY ADAMS : 2003
FRANKO B. : 2003
GEORGE BARBER : 2003, 2007
JOY BATCHELOR : 2008
STEPHEN BAYLY : 1986
LUTZ BECKER : 1975
JOHN BOORMAN : (**H** 1978), 1996, 1998, 2002
IAN BOURN : 2008
ROBERT BRADBROOK : 2003
SONIA BRIDGE : 2003
HUGH BRODY : 1987
PETER BROOK : 2011
NICK BROOMFIELD : 1981
KEVIN BROWNLOW : 2010
JOAN CHURCHILL : 1981
JACK CLAYTON : 2015
NOËL COWARD : 2011
ANTHONY DARNBOROUGH : 2011
WILFRID DAY : 2008
STEPHEN DALDRY : 2000
BILL DOUGLAS : 2013
STEVE DWOSKIN : 1976
TERENCE FISHER : 2001, 2011
STEPHEN FREARS : 1973, 1986, (**H** 1988), 1993, 2000, 2003
DAVID GLADWELL : 1981
SCOTT GRAHAM : 2011
PETER GREENAWAY : 1988
ANTHONY GROSS : 2002, 2008, 2010
ANDREW HAIGH : 2015
JOHN HALAS : 2008
NICKY HAMLYN : 2003
PAUL HARRISON : 2004
JACK HAZAN : 1995
ALFRED HITCHCOCK : 2010, 2012, 2014, 2015
ELISABETH HOBBS : 2003
JONATHAN HODGSON : 2010
HECTOR HOPPIN : 2002, 2010
MATT HULSE : 2005
MARC ISAACS : 2003
ISAAC JULIEN : 2005
KARNI : 2012
ANDREW KÖTTING : 2003, (**D** 2004), 2007, 2010, 2011, 2012, 2013
DAVID LEAN (**R** 2011), 2013
MIKE LEIGH : 1993, (**H** 2008)
RICHARD LESTER : (**H** 1981)
KENNETH G. LIDSTER : 2002
ANDREW LINDSAY : 2004
KEN LOACH : 1981, (**H** 1985), 1993, 1994, 1995, 1998, 2000, 2002, 2006, 2016
LEN LYE : 2013
MARK LYTHGOE : 2004
HETTIE MACDONALD : 1996
DONAL MACINTYRE : 2007
ALEXANDER MACKENDRICK : 1994, (**R** 2015)
MICHAEL MAZIERE : 2003
DAVID MINGAY : 1995
ANTHONY MINGHELLA : 2002
RUFUS NORRIS : 2012
HELEN OTTAWAY : 2003

GEORGES PAL : 2008
ALAN PARKER : 1992, 2015
PAWEŁ PAWLIKOWSKI : (**D** 2005)
RON PECK : 1979
ROSIE PEDLOW : 2003
MIRANDA PENNELL : 2003, 2007, 2010
JOSEPH PIERCE : 2013
JOCELYN POOK : 2008
MICHAEL POWELL : (**H** 1984), 2001, (**R** 2005)
EMERIC PRESSBURGER : (**H** 1984), 2001, (**R** 2005)
FRERES QUAY : 1996, 2003, (**H** 2006), 2008
MICHAEL RAEburn : 1977, 1981
CAROL REED : 1990, (**R** 1998), 2015
KAREL REISZ : (**H** 1979)
KATYA RINALDI : 2016
BEN RIVERS : 2012
TIM ROTH : 1999
ROY ROWLAND : 2010
KEN RUSSELL : 2010
SAUL : 2012
JOHN SCHLESINGER : (**H** 1982)
SEMICONDUCTOR : 2007
JOHN SMITH : 2008
PERCY SMITH : 2014
DANIEL SNADDON : 2016
SUZIE TEMPLETON : 2012
LAURENCE THRUSH : 2015
JOERN UTKILEN : 2012
LAURA WADDINGTON : 2005
NORMAN WALKER : 1998
PETER WATKINS : (**H** 2004)
JAMES WILLIAMSON : 2014
JOHN WILLIS : 1981
MICHAEL WINTERBOTTOM : 1995, 1996, 1997, 2011
JOHN WOOD : 2004

GRÈCE

THANOS ANASTOPOULOS : 2008, 2016
THEO ANGELOPOULOS : 1973, 1975, 1984, (**H** 1989), 1991, 1995
DIMOS AVDELIODIS : 2000
THEODOROS BAFALOUKOS : 1979
MICHAEL CACOYANNIS : 2012
CHRISTOFORO CHRISTOFIS : 1982
KATERINA EVANGELAKOU : 2003
PANAYOTIS FAFOUTIS : 2002
KATERINA FILOTOU : 2002
SOTIRIS GORITSAS : 1994
STELIOS HARALAMBOPOULOS : 1997
VASSILIKI ILIOPOULOU : 1996
GEORGE KATAKOUZINOS : 1983
ATHANASIOS KARANIKOLAS : 2015
YORGOS KORRAS : 1998
TIMON KOULMASIS : 2004, 2005, 2010
NIKOS KOUNDOUROS : 2001
PANOS H. KOUTRAS : 2009
YORGOS LANTHIMOS : 2009
VASSILIS LOULES : 2002
MARGARITA MANDA : 2015
NIKOS PANAYOTOPOULOS : 1979, (**D** 2006), 2009
ARGYRIS PAPADIMITROPOULOS : 2011
NICO PAPATAKIS : 1993, (**H** 1995), 2005
TASSOS PSARRAS : 1975
IRO SIAFLAKI : 2004, 2010
SPIROS STATHOULOPOULOS : 2013
ATHINA RACHEL TSANGARI : 2011, 2013
FILIPPOS TSITOS : 2012
VASSILIS VAFEAS : 1983
MONIKA VAXEVANI : 2002
PANDELIS VOULGARIS : (**H** 1995), 1999
CHRISTOS VOUPOURAS : 1998
GIORGOS ZAFIRIS : 2001
GEORGIOS ZOIS : 2011, 2012

GUINÉE BISSAU

FLORA GOMES : 1996

HAÏTI

ARNOLD ANTONIN : 1975
RAOUL PECK : 2015
HONGKONG
TSUI HARK : 2009
YIM HO : 2001
ANN HUI : 2001
WAI KA-FAI : 2001
WONG KAR-WAI : 1997
RINGO LAM : 2009
LAWRENCE LAU : 2001
CLARA LAW : 2001
JOHNNIE TO : 2001, 2006, 2007, 2009
WAYNE WANG : 1995
JOHN WOO : 1997
WILSON YIP : 2001

HONGRIE

ALEXEI ALEXEEV : 2010
JUDIT ELEK : (**H** 1980), 1995
PAL ERDÖSS : 1983
GYÖRGY FEHER : 1991, 1998
BENEDEK FLIEGAUF : 2004
ISTVAN GAAL : (**H** 1978)
PAL GABOR : 1982
PETER GOTHAR : 2001
IMRE GYÖNGYÖSSY : 1973, 1975, (**H** 1993), 1994
MIKLOS JANC SO : (**H** 1990)
MARCELL JANKOVICS : 1994
BARNA KABAY : 1978, (**H** 1993), 1994
JUDIT KELE : 2010
AGNES KOCSIS : 2010, 2011
ZSOLT KEZDI KOVACS : 1977, (**H** 1979)
FERENC KOSA : 1975, 1979
ANDRAS KOVACS : 1974
LASZLO LUGOSSY : 1981, 1985
GYULA MAAR : 1976
MARTA MESZAROS : 1974, 1976, 1977
KORNÉL MUNDRUCZO : 2014
LASZLO NEMES : 2015
GEORGE PAL : 1999, 2000
TÓTH PÁL : 2011
GYÖRGY PALFI : 2003, 2006, 2013
ROBERT ADRIAN PEJO : (**D** 2005)
LASZLO RANODY : 1977
PAL SANDOR : 1983
PAL SCHIFFER : 1979
ISTVAN SZABO : 1980, (**H** 1985), 1992
JANOS SZASZ : 1997
GYÖRGY SZOMJAS : 1984
BELA TARR : 2000, (**H** 2001)
FERENC TÖRÖK : (**D** 2005)
JANOS ZSOMBOLYAI : 1979

INDE

KAMAL AMROHI : 1995
GOVINDAN ARAVINDAN : 1980, 1986
SHYAM BENEGAL : (**H** 1983)
BUDDHADEB DASGUPTA : 1990, (**H** 1991), 1994
GURU DUTT : 1997
ANAND GANDHI : 2013
GOUTAM GHOSE : (**H** 2003), (**D** 2010)
ADOOR GOPALAKRISHNAN : 1979, 1982, (**H** 1987)
ASHUTOSH GOWARIKER : (**D** 2010)
BUAYA JENA : 1997
KAMAL K.M. : 2013
PREMA KARANATH : 1983
MANI KAUL : 1999
MEHBOOB KHAN : 2004
UMESH VINAYAK KULKARNI : (**D** 2010)
SATISH MANWAR : (**D** 2010)
ANJALI MENON : (**D** 2010)
RAJA MITRA : 1988
PARESH MOKASHI : 2013
SUMAN MUKHOPADHYAY : (**D** 2010)
MIRA NAIR : 1988, 2013
MURALI NAIR : 1999

GOVIND NIHALANI : 1981
 FARIDA PACHA : 2015
 JABBAR PATEL : 1983
 JAYARAAJ : 2000
 SMITA PATIL : (H 1984)
 NACHIKET ET JAYOO PATWARDHAN : 1980
 DADASAHEB PHALKE : 2013
 SATYAJIT RAY : 1977, (H 1978), 2013, 2014
 SOURAV SARANGI : 2014
 MRINAL SEN : 1980, (H 1982), 1984
 SHAJI : 1989
 LAXMIKANT SHETGAONKAR : (D 2010)
 SANTOSH SIVAN : 2006
 VISWANADHAN : 1987

INDONÉSIE

GARIN NUGROHO : 1995

IRAK

MOHAMED CHOUKRI JAMIL : 1979

IRAN

MOHSEN ABDOLVAHAB : (D 2007)
 MORTEZA AHADI : 2007
 MANIA AKBARI : (D 2007)
 ABDOLLAH ALIMORAD : 2007
 ALI-REZA AMINI : (D 2004)
 SINA ATAIEAN DENA : 2016
 RAKHSHAN BANI-ETEMAD : (D 2007)
 ASGHAR FARHADI : 2016
 BAHMAN FARMANARA : 1979
 SEPIDEH FARSI : 2004, (D 2007)
 FOROUGH FARROUKHZAD : (D 2007)
 EBRAHIM FOROUZESH : 1995, 2003
 BAHMAN GHOBADI : 2000, 2009
 MAMAD HAGHIGHAT : 2003
 MONA ZANDI HAGHIGHI : (D 2007)
 MANIJEH HEKMAT : (D 2007)
 ABOLFAZL JALILI : 1999
 FARHAD KALANTARY : 2005
 NIKI KARIMI : (D 2007)
 MARYAM KHAKIPOUR : (D 2007)
 ABBAS KIAROSTAMI : 1992, 1993, 1994, 2015
 PARVIZ KIMIAVI : 1974
 HANA MAKHMALBAF : (H 2015)
 MAYSAM MAKHMALBAH : (H 2015)
 MOHSEN MAKHMALBAF : (H 1993), 1996, 1999, 2001, (H 2015)
 SAMIRA MAKHMALBAF : 2000, (D 2007), (H 2015)
 DARIUSH MEHRJUI : (H 1994)
 MARZIEH MESHKINI : (D 2007), (H 2015)
 TAHMINEH MILANI : (D 2007)
 AMIR NADERI : (H 1992)
 JAFAR PANAH : 1995, 2006
 SARA RASTEGAR : 2014
 ARASH T. RIAHI : 2005
 MARJANE SARTRAPE : 2016
 SOHRAB SHAHID-SALESS : (H 1979)
 M.-ALI SOLEY MANZADEH : 241
 HASSAN SOLHJOU : 2015
 NASSER TAGHVAI : 1999

IRLANDE

ANNE CLEARY : 2003
 DENIS CONNOLLY : 2003
 TONY DONOGHUE : 2011
 ALAN HOLLY : 2012
 NEIL JORDAN : 2001
 ADRIEN MÉRIGEAU : 2012
 DAVID O'REILLY : 2011

ISLANDE

BENEDIKT ERLINGSSON : 2014
 FRIDRIK THOR FRIDRIKSSON : 1993, 1996, 2000
 CANAN GEREDE : 2000
 AGUST GUDMUNDSSON : 2000
 HRAFN GUNNLAUGSSON : 2000
 GUDNY HALLDORSDOTTIR : 2000

DAGUR KARI : 2003
 HILMAR ODDSSON : 1997, 2000
 RUNAR RUNARSSON : 2016
 ASDIS THORODDSEN : 1993, 2000

ISRAËL

TAWFIK ABU WAE : 2004
 Yael BARTANA : 2006
 GILI DOLEV : 2010
 RONIT ELKABETZ : 2011
 SHLOMI ELKABETZ : 2011
 ARI FOLMAN : 2016
 HADAR FRIEDLICH : 2012
 AMOS GITAI : (H 2003), 2005, 2006, 2014
 RON HAVILIO : 2007
 DOVER KOSASHVILI : 2001
 AVI MOGRABI : 2005, 2013
 DAVID PERLOV : 2006
 AVISHAI SIVAN : 2016
 KEREN YEDAYA : 2004
 YAKY YOSHA : 1978
 URI ZOHAR : 2016

ITALIE

GIANNI AMELIO : 1976, (H 1995)
 SILVANO AGOSTI : 2015
 LUCIO D'AMBRA : 2007
 YURI ANCARANI : 2013
 ANDREA ANDERMANN : 1976
 MICHELANGELO ANTONIONI : 1985
 FRANCESCA ARCHIBUGI : 1991
 DARIO ARGENTO : 1985
 PUPI AVATI : 1982, (H 1983)
 GIAN VITTORIO BALDI : 1975
 ENZO BARBONI : 2014
 MARIO BAVA : 2016
 MARCO BELLOCCHIO : 1999, 2004, 2012, (H 2015), 2016
 EDUARDO BENCIVENGA : 1993
 CARMELO BENE : 1976
 ROBERTO BENIGNI : 1998
 FRANCESCA BERTINI : (R 1993), 2001
 BERNARDO BERTOLUCCI : 1995
 GIUSEPPE BERTOLUCCI : 1990, (H 1998)
 ALESSANDRO BLASETTI : 2014
 MAURO BOLOGNINI : (H 1977)
 LYDA BORELLI : (R 1995)
 LUIGI ROMANO BORGNETTO : 1994
 MARIO BRENTA : 1975, 1989, 1994, 2011
 GUIDO BRIGNONE : 1994
 FRANCO BRUSATI : 1985, 2005
 MINMO CALOPRESTI : 1998
 MARIO CAMERINI : 1997
 GIACOMO CAMPIOTTI : 1990
 FABIO CARPI : 1974, 1975
 MARIO CASERINI : 1995
 RENATO CASTELLANI : 1997
 LILIANA CAVANI : (H 1974), 2011
 LUIGI CHIARINI : 1997
 LUIGI COMENCINI : 1974, 2012, 2016
 VITTORIO COTTAFAVI : 1982, 2001
 LUIGI FILIPPO D'AMICO : 2016
 VITTORIO DE SICA : (R 1991), 2007, 2012, 2014, 2016
 ANDRE DEED : 2007, 2012
 PIPPO DELBONO : (H 2014)
 DAVIDE DEL DEGAN : 2016
 MICHELA DONINI : 2016
 GIUSEPPE DE SANTIS : (H 1997), 2012
 CARLO DI CARLO : 1978
 UGO FALENA : 1993
 LUIGI FALORNI : 2004
 FELICE FARINA : 1987, 1992
 FEDERICO FELLINI : 1994, 1998, 2012, 2016
 AGOSTINO FERRENTE : 2007
 GIUSEPPE FERRARA : 1975
 MARCO FERRERI : 1975, 1985, 1993, 2014, 2015

MURIEL FLIS-TRÈVES : 2012
 MICHELANGELO FRAMMARTINO : 2004
 RICCARDO FREDA : 1975
 DANIELE GAGLIANONE : 2001
 CARMINE GALLONE : 1995
 PIERGIORGIO GAY : 1999, 2001
 MATTEO GARRONE : 2008, 2012
 AUGUSTO GENINA : 2005, 2007, 2011
 PIETRO GERMI : 2009
 EMILIO GHIONE : 1993, (R 1998)
 YERVANT GIANKIAN, ANGELA RICCI LUCCHI : 2004, 2014
 GIULIO GIANINI : 2010
 PAOLO GIOLI : 2008
 FRANCO GIRALDI : 1975, (H 1978)
 MARCO TULLIO GIORDANA : 2003, 2016
 FABIO GRASSADONIA : 2011, 2013
 AURELIO GRIMALDI : 2001
 ENRICO GUAZZONI : 1995, 1996
 ALBERTO LATTUADA : 2016
 SERGIO LEONE : 2016
 CARLO LIZZANI : 1999, 2015
 GEROLAMO LO SAVIO : 1993
 NANNI LOY : 2016
 DANIELE LUCHETTI : 1996
 EMANUELE LUZZATI : 2010
 MACISTE : (R 1994)
 ANNA MAGNANI : (R 1987)
 SALVATORE MAIRA : 1994
 ANTONIO MARGHERITI (dit ANTHONY DAWSON) : 2011
 FEBO MARI : 1993
 GIOVANNI MARTEDI : 1997
 CAMILLO MASTROCINQUE : 1997
 CARLO MAZZACURATI : 1988, (H 2001)
 PINA MENICHELLI : (R 1996)
 SALVATORE MEREU : 2013
 ROBERTO MINERVINI : 2015
 GIANFRANCO MINGOZZI : 1975, 1993
 MARIO MONICELLI : (H 1986), 1990, 1999, 2012, 2016
 GIULIANO MONTALDO : 2014
 PETER DEL MONTE : (H 1982), 1996
 NANNI MORETTI : 1977, 1986, 2011, 2015
 BALDASSARRE NEGRONI : 1993, 1996, 2012
 ERMANNO OLM : 1975, 1976, (H 1987), 2004
 NINO OXILIA : 1993, 1995, 1996
 AMLETO PALERMI : 1986, 1995, 1996
 PIER PAOLO PASOLINI : 2004, 2012
 GIOVANNI PASTRONE : 1996
 EUGENIO PEREGO : 1996
 SANDRO PETRAGLIA : 2015
 ELIO PETRI : 2010
 ANTONIO PIAZZA : 2011, 2013
 PAOLO PIETRANGELI : 1975
 DONATA PIZZATO : 2002
 MICHELE PLACIDO : (H 1999)
 FERDINANDO MARIA POGGIOLI : (R 1994), 1997
 DINO RISI : 1982, (H 1994), 1995, 2016
 MARCO RISI : 1999
 ROBERTO ROBERTI : 1993
 ALICE ROHRWACHER : 2011, 2014
 FALIERO ROSATI : 1979
 FRANCESCO ROSI : (H 2002)
 GIANFRANCO ROSI : 2016
 FRANCO ROSSI : 2016
 STEFANO RULLI : 2015
 MARIO RUSPOLI : 2004
 ROBERTO SAN PIETRO : 1999
 DONATO SANSONE : 2011
 SPIRO SCIMONE : 2004
 ETTORE SCOLA : (H 1976), 2009, 2014, 2016
 GUSTAVO SERENA : 1993
 LUIGI SERVENTI : 2007
 VITTORIO DE SETA : (H 1977), 1985
 FRANCESCO SFRAMELI : 2004

MARIO SOLDATI : 1997
 SILVIO SOLDINI : (H 2000)
 SERGIO SOLLIMA : 2011
 ALBERTO SORDI : (R 2016)
 ALDO TAMBELLINI : 2013
 PAOLO ET VITTORIO TAVIANI : 1973
 GIANLUIGI TOCCAFONDO : (H 2013)
 RICKY TOGNAZZI : 1989
 TOTO : (R 1986)
 LUCIANO TOVOLI : (H 1985), 1993, 2006, 2012
 AUGUSTO TRETTI : 1976
 GIORGIO TREVES : 2015
 FLORESTANO VANCINI : 1976, (H 1977)
 LUCHINO VISCONTI : 2005, (R 2015)
 EDOARDO WINSPEARE : 1997
 MAURIZIO ZACCARO : 1997, 2000
 LUIGI ZAMPA : 2012, 2016
 VALERIO ZURLINI : 1985, (R 1995), 2005, 2006

JAPON

KOHEI ANDO : 1975
 HEINOSUKE GOSHO : 1985, (R 1986)
 JUN ICHIKAWA : 1995
 KON ICHIKAWA : 1978, 1985, (H 1987)
 TADASHI IMAI : 1985
 SHOHEI IMAMURA : 1982, (H 1991)
 SOGO ISHII : 1998
 DAISUKE ITO : 1985, 2002
 KATSU KANAI : 1975
 NAOMI KAWASE : 1997, 2007, 2014
 KEISUKE KINOSHITA : 1985, 1996
 TAKESHI KITANO : 2006
 TEINOSUKE KINUGASA : 1975, 2002
 MASAKI KOBAYASHI : 1985, (H 1989)
 MASARU KONUMA : 2006
 HIROKAZU KORE-EDA : 2004, (H 2006), 2013, 2015
 AKIRA KUROSAWA : 1976, 2013
 KIYOSHI KUROSAWA : 1999
 YASUZO MASUMURA : 1985
 KENJI MIZOGUCHI : 1978, 2002
 KIRIRO URAYAMA : 2009
 YOSHIMITSU MORITA : 1984
 MIKIO NARUSE : 2002
 NOBUHIKO OBAYASHI : 1983
 KOHEI OGURI : 1982
 HIDEO OHBA : 1996
 MARIKO OKADA : (H 1996)
 NAGISA OSHIMA : 1976, 2011
 YASUJIRO OZU : 1978, 1996, 2002
 YOICHI SAI : 2005
 MOTOHASHI SEIICHI : 1999, 2003
 MINORU SHIBUYA : 1996
 KANETO SHINDO : 2008
 NOBUHIRO SUWA : 2004, 2009, 2013
 ISAO TAKAHATA : (H 2007)
 NAOTO TAKENAKA : 1995
 TSURUHIKO TANAKA : 2002
 TOMOTAKA TASAKA : 2002
 SATOSHI KON : 2009
 SHUJI TERAYAMA : 1975
 SHIRO TOYODA : 1985
 TOMU UCHIDA : (R 1997)
 TAKATO YABUKI : 2005, 2008
 KÔJI YAMAMURA : (H 2011)
 MITSUO YANAGIMACHI : 1982, 1985, (H 1990)
 KJU YOSHIDA : 1973, 1974, (H 1996), 2002
 KIMISABURO YOSHIMURA : 1996

KAZAKHSTAN

SERIK APRYMOV : 1990
 ALEKSANDR BARANOV : 1990
 SERGEY DVORTSEVOY : (H 2010)
 BAKHIT KILIBAEV : 1990
 RACHID NOUGMANOV : 1990
 KALYKBOK SALYKOV : 1990
 TALGAT TEMENOV : 1990

KIRGHIZISTAN

AYGUL BAKANOVA : 2014
 BOLOTBEK CHAMCHIEV : 1990
 KADYRJAN KYDYRALIEV : 1990
 TOLOMOUCH OKEEV : 1990

KOWEÏT

KHALID SIDDIK : 1974

LETTONIE

SIGNE BAUMANE : 2016
 MARIS BRINKMANIS : 2010
 JANIS CIMERMANIS : 2010
 ANSIS EPNERS : 1989
 HERZ FRANK : 1988, 1989
 JANIS KALEJS : 2008
 ARVIDS KRIEVŠ : 1989
 ELVALDS LACIS : 2010
 GUNARS PIESIS : 1989
 JURIS PODNIEKS : 1989
 MARIS PUTNINS : 2003, 2008
 DACE RIDUZE : 2001, 2010
 ALEXANDRE RUSTEIKIS : 1989
 NILS SKAPANS : 2001, 2003
 GATIS SMITS : 2008
 PETERIS TRUPS : 2003
 ANNA VIDULEJA : 2008
 RENARS VIMBA : 2016

LIBAN

ZIAD ANTAR : 2008
 DANIELLE ARBID : (H 2008), 2012, 2015
 VATCHE BOULGHOURJIAN : 2016
 GEORGES HACHEM : 2011
 NADINE LABAKI : 2007
 WAEL NOUREDDINE : 2006
 GHASSAN SALHAB : 2002, (H 2010), 2015

LITUANIE

SHARUNAS BARTAS : 1996, 1997, 2015
 SAOUILIOUS BERJINIS : 1989
 ALGUIRDAS DAUOSA : 1989
 ALMANTRAS GRIKEVITCHIOUS : 1989
 VITAUTAS JALAKEVITCHIOUS : 1989
 ARUNAS JEBRIUNAS : 1989
 GINTARAS MAKAREVICIUS : 2005
 JONAS MEKAS : 1997, 2013
 ALGIMANTAS PUIPA : 1984, 1989
 RIMAS SAKALAUSKAS : 2011

LUXEMBOURG

ANDY BAUSCH : 2001

MACÉDOINE

KARPO GODINA : 1990
 TEONA STRUGAR MITEVSKA : 2008
 SVETOZAR RISTOVSKI : (D 2005)

MADAGASCAR

BENOIT RAMAMPY : 1984

MALAISIE

YASMIN AHMAD : (D 2009)
 NAEIM GHALILI : (D 2009)
 WOO MING JIN : (D 2009)
 JAMES LEE : (D 2009)
 DEEPAK KUMARAN MENON : (D 2009)
 AMIR MUHAMMAD : (D 2009)
 TAN CHUI MUI : (D 2009)
 LIEW SENG TAT : (D 2009)
 HO YUHAN : (D 2009)

MALI

MAMBAYE COULIBALY : 1997

MAROC

SOUHEL BEN BARKA : 1975
 FAOUZI BENSALDI : 2003

MAURITANIE

MED HONDO : 1974
 ABDERRAHMANE SISSAKO : 1997, (H 2002), 2006, 2014

MEXIQUE

NICOLAS ECHEVARRIA : 2010
 FERNANDO EIMBCKE : 2008
 AMAT ESCALANTE : 2008
 EMILIO FERNANDEZ : (R 1993)
 MICHEL FRANCO : 2012
 PEDRO GONZALEZ-RUBIO : 2010
 CARLOS HAGERMAN : (D 2011)
 JAIME HUMBERTO HERMOSILLO : 1991, (H 1994)
 PAUL LEDUC : (H 1991)
 DIEGO LUNA : 2010
 DAVID PABLOS : (D 2011)
 RIGOBERTO PÉREZCANO : 2010
 ARTURO PEREZ TORRES : (D 2011)
 EUGENIO POLGOVSKY : (D 2011)
 CARLOS REYGADAS : 2002, 2005
 ENRIQUE RIVERO : 2009
 ARTURO RIPSTEIN : (H 1993), 2000
 JUAN CARLOS RULFO : (D 2011)
 CARLOS SALCES : 2003
 JOSÉ LUIS VALLE : 2013
 FRANCISCO VARGAS QUEVEDO : 2006

MONGOLIE

BYAMBASUREN DAVAA : 2004

NIGER

NEWTON I. ADUAKA : 2007
 LAM IBRAHIM DIA : 2000
 OUMAROU GANDA : 1973, 1984
 DAMOURE ZIKA : 2000

NORVÈGE

MARTIN ASPHAUG : 2005
 EVEN BENESTAD : 2002
 ANJA BREIEN : (H 2003), 2013
 ODDVAR BULL TUHUS : 1975
 ARILD FRÖLICH : 2005
 BODIL FURU : 2006
 NILS GAUP : 2006
 LASSE GLOMM : 1988
 ERICK GUSTAVSON : 1999
 BENT HAMER : 2003, 2005, (H 2009)
 KNUT ERIK JENSEN : 1993, 1998, 2001
 BODIL FURU : 2006
 SARA JOHNSEN : 2005
 ANITA KILLI : 2003
 ANNE HOEGH KROHN : 2000
 TORUN LIAN : 2000
 ERIK LØCHEN : 2011
 PER MANING : 2006
 MAGNUS MARTENS : 2005
 RANDALL MEYERS : 2003
 HANS PETTER MOLAND : 2003, 2005
 TERJE RANGNES

ZOULFIKAR MOUSAKOV : 1990
BAKO SADYKOV : 1992, 1995

PALESTINE

ALI NASSAR : 1999
ELIA SULEIMAN : 2009

PAYS-BAS

DANNIEL DANNIEL : 1988
MICHAEL DUDOK DE WIT : 2003, 2004
HEDDY HONIGMANN : (H 2013), 2015
JORIS IVENS : (H 1979), 2004, 2009
TESSA JOOSSE : 2010
MISCHA KAMP : 2006
JEROEN KOOLJMANS : 2007
NANOUK LEOPOLD : 2008
MELVIN MOTI : 2006
JEROEN OFFERMAN : 2003, 2004
JOOST REKVELD : 2009
JULIKA RUDELIUS : 2006
RADA SESIC : 2003
RAMON SWAAB : 2002
FRANS VAN DE STAAK : 2001
JOHAN VAN DER KEUKEN : 2004, 2016
GUIDO VAN DER WERVE : 2007
PETER VAN HOUTEN : 2015
ALEX VAN WARMERDAM : 2012
PAUL VERHOEVEN : 2015, 2016

PÉROU

DIEGO ET DANIEL VEGA : 2010

PHILIPPINES

LINO BROCKA : 1982
BRILLANTE MENDOZA : 2007, 2008, 2016
KIDLAT TAHIMIK : 1977

POLOGNE

TERESA BADZIAN, 2011
LUCJAN DEMBINSKI : 2011
SLAWOMIR FABICKI : 2003
ALEKSANDER FORD : 2016
ALEKSANDRA GOWIN : 2014
IRENEUSZ GRZYB : 2014
WOJCIECH JERZY HAS : (H 1980), 1986, 1996
AGNIESZKA HOLLAND : 1985, 1986, 2009, 2011
LIDIA HORNICKA : 2011
JOANNA JASINSKA : 2011
JERZY KAWALEROWICZ : 1979, 1983, (H 1987), 1991, 1998, 1999, 2013
KRZYSZTOF KIESŁOWSKI : 1980, (H 1988), 1989, 1994, 2002
ANDRZEJ KONDRATIUK : 1996
TADEUSZ KONWICKI : 1974, (H 1982), 1983
GRZEGORZ KROLIKIEWICZ : 1974
KAZIMIERZ KUTZ : (H 1981)
JAN LENICA : 1979, (H 1980), 1994, 2010
WITOLD LESZCZYŃSKI : 1987
MARCEL LOZIŃSKI : 2004
JANUSZ MAJEWSKI : 1977, 1981
LECH MAJEWSKI : 1998, 2000, 2004
ALINA MALISZEWSKA : 2011
WOJCIECH MARCZEWSKI : (H 1990), 1991
LECHOSŁAW MARZALEK : 2011
JANUSZ MROZOWSKI : 2009
JOZEF PIWKOWSKI : 1989, 1991
MARCIN SAUTER : 2010
JERZY SKOLIMOWSKI : (H 1992), 2008, 2011
JERZY STUHR : 2001
HAROUN TAZIEFF : 2014
PIOTR TRZASKALSKI : (D 2005)
ANDRZEJ WAJDA : 1977, (H 1979), 2011, 2012
TOMASZ WASILEWSKI : 2016
KRZYSZTOF ZANUSSI : (H 1983), 2001

PORTUGAL

LAURO ANTONIO : 1980
JOÃO BOTELHO : 1986, 1994, (H 1999)

ANTONIO CAMPOS : 1975, (H 1994)
JOÃO CANIJO : (H 2012)
MARGARIDA CARDOSO : 2005
PEDRO COSTA : (H 2001)
MARIA DE MEDEIROS : 2000
MANOEL DE OLIVEIRA : (H 1975), 2001
A.P. DE VASCONCELOS : 1975
IVO M. FERREIRA : 2016
MIGUEL GOMES : (H 2012), 2015
NUNO LEONEL : 2015
JOÃO MARIO GRILLO : 1994, (H 2000)
FERNANDO MATOS SILVA : 1975
JOAO CESAR MONTEIRO : (H 1992), 1994
JOSE ALVARO MORAIS : 1988
JOÃO NICOLAU : 2012
JOAQUIM PINTO : 1994, 2015
ANTONIO REIS : 1975, 1989
LUIS FELIPE ROCHA : 1981, 1996
PAULO ROCHA : 1975, 1982, 1998, 2001
MONIQUE RUTLER : 1980
ALBERTO SEIXAS SANTOS : 1975
MANUELA SERRA : 1986
RUI SIMOES : 1981
LEONEL VIEIRA : 1998
TERESA VILLAVERDE : 1995, 1998, 1990, 2010

REPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

THIERRY KNAUFF : 2016

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

KAREL ANTON : 1997
JIRI BARTA : 2014
MAREK BENES : 2016
FRANTISEK CAP : 1997
HUGO HAAS : 1997
JURAJ HERZ : 1980
DAVID JARAB : (D 2005)
JAROMIL JIRES : 1974, 1980, (H 1999)
CARL JUNGHANS : 1997
KAREL KACHYNA : 1990, (H 1996), 2000
VIT KLUSAK : (D 2005)
VACLAV KRŠKA : 1997
JAN KUCERA : 2010
ANETA KYROVA : 2014
GUSTAV MACHATY : 1997, 2007
ALEKSANDAR MANIC : (D 2005)
JIRI MENZEL : (H 1990)
ZDENEK MILER : 2007, 2014
ALICE NELLIS : 2000
IVAN PASSER : 1976, (H 1990)
LIBOR PIXA : 2014
VLASTA POSPISILOVA : 2014
PREMYSL PRAZSKY : 1997
FILIP REMUNDA : (D 2005)
JOSEF ROVENSKY : 1997
EVA SKURSKA : 2014
VERA SIMKOVA : 2010
MIROSLAV STEPANEK : 2014
DAVID SUKUP : 2014
ONDREJ SVADIENA : 2011
JAN SVANKMAJER : (H 2001), 2004, 2011, 2014
JANA TESAROVA : 2004
MILOŠ TOMIČ : 2010
JIRI TRŇKA : 2012, 2014
ZDENEK TYC : 1995
HERMINA TYRLOVA : 2014
OTAKAR VAVRA : 1997
DRAHOMIRA VIHANOVA : 1992, 1995, 2001
FRANTISEK VLACIL : 1973, (H 1992)
VACLAV VORLICEK : 2014
JIRI WEISS : 1993
PETR ZELEŇKA : 1998
KAREL ZEMAN : 1990, (R 2002), 2014

ROUMANIE

ANCA DAMIAN : 2016
CALIN DAN : 2008

RADU GABREA : 1982
HANNO HÖFER : 2009
RAZVAN MARCULESCU : 2009
BOGDAN MIRICA : 2016
CRISTIAN MUNGIU : 2007, 2009, 2016
RADU MUNTEAN : 2015
CRISTIAN NEMESCU : 2007, 2011
LUCIAN PINTILIE : 1979, 1996, 2007, (H 2010)
DAN PITA : 1984, (H 1990)
CONSTANTIN POPESCU : 2009
CORNELIU PORUMBOIU : 2006, 2015
CRISTI PUIU : (D 2005), 2016
ADRIAN SITARU : 2012
IOANA URICARU : 2009
MIRCEA VEROIU : 1985, (H 1986)

RUSSIE

VADIM ABDRACHITOV : 1983, 1985, 1995
SEMION ARANOVITCH : 1995
VIKTOR ARISTOV : 1995
ALEKSANDR ASKOLDOV : 1988
LEV ATAMANOV : 2008
ALEKSEĬ BALABANOV : 1997, 1998
BORIS BARNET : (R 1982), 1999, 2014
EVGUENI BAUER : (R 1995)
MIKHAIL BELIKOV : 1982
SERGUEĬ BODROV : 1990, 1993, (H 1997)
LIDIA BOBROVA : 1995
KAREN CHAKHNAZAROV : 1999, (H 2000)
LARISSA CHEPITKO : 1978, 1988
VASSILI CHOUKCHINE : 1975, 1988
YANA DROUZ : 1995
IVAN DYKHOVITCHNY : 1995
SERGUEĬ M. EISENSTEIN : 2014
FRIEDRICH ERMLER : 2014
DENIS EVSTIGNEEV : 1995
NIKOLAĬ GOUBENKO : 1981
ALEKSEI GUERMAN SR : 1977, (H 1986)
ALEXEI GERMAN JR : 2010
EDOUARD IOGANSOŃ : 2014
LOURI JELIABOUJSKI : 2007
ALEKSANDR KAĬDANOVSKI : 1989, (H 1992)
VITALI KANEVSKI : 1990
BORIS KAUFMAN : 2016
ILYA KHARZHANOVSKY : (D 2005)
VLADIMIR KHOTINENKO : 1995
MARLEN KHOUTISIEV : (H 2003)
ANDREI KHRJANOVSKI : 1992
ELEM KLIMOV : 1984
VIATCHESLAV KRICHTOFOVITCH : 1991
KONSTANTIN LOPOUCHANSKI : 1995, 2007
PAVEL LOUNGUINE : 1998
SERGEI LOZNITSA : 2006, 2010
YOURI MAMINE : 1995
NIKITA MIKHALKOV : 1977, 1979
ANDREI MIKHALKOV-KONTCHALOVSKI : 1988, 2015
SERGUEI OVTCHAROV : 1988
FEDOR OZEP : 1999
GLEB PANFILOV : 1982, (H 1988)
ALEXANDRE PETROV : 2013
VSEVOLOD POUDOVKINE : 1999
OLGA PREOBRAJENSKAIA : 2014
JAKOV PROTAZANOV : 1999, 2014
YOULI RAIZMAN : 1984
ABRAM ROOM : (R 1994), 2008, 2014
ANDREI SMIRNOV : 1988
ALEKSANDR SOKOUROV : 1988, 1989, (H 1993), 1995, 1997
LADISLAS STAREWITCH : 1993, (R 2009)
ANNA STEN : (R 1999)
ANDREĬ TARKOVSKI : 1988, 1992
PETR TODOROVSKI : 1984
DZIGA VERTOV : 2014
DMITRY VYSOTSKIY : 2016
KIRILL ZEREBRENNIKOV : 2009

SÉNÉGAL

MOUSSA YORO BATHILY : 1984
DJIBRIL DIOP MAMBETY : 1995
SAFI FAYE : 1984
ALAIN GOMIS : 2012
SEMBENE OUSMANE : 1973, 2004, (H 2005)

SERBIE

BRANKO BALETIC : 1984
SRDAN GOLUBOVIC : 2013
VEFIK HADŽISMAJLOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
SRDJAN KARANOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
DUSAN KOVASEVIC : (D 2005)
DUSAN MAKAVEJEV : 1975, (H 1988)
GORAN MARKOVIC : (H 1985), 1988, 1989, 1992, 2009
GORAN PASKALJEVIC : (H 1997), 2005
ZIVOJIN PAVLOVIC : 1982, (H 1983)
ALEKSANDAR PETROVIC : (H 1986)
MISA MILOŠ RADOVOJEVIC : (H 1990)
NIKOLA RAJIC : 1977, 1979
BORISLAV SAJTINAC : 1977
SLOBODAN SUIAN : 1981

SLOVAQUIE

MIRA FORNAY : 2013
DUSAN HANAK : (H 1990)
JURAJ JAKUBISKO : (H 1998)
IVAN OSTROCHOVSKY : 2015
MARTIN SULIK : 1996
STEFAN UHER : (H 1991)

SLOVÉNIE

MATJAZ KLOPCIC : (H 1984)
VASSILI SILOVIC : 1999
VLADO ŠKAFAR : 2011

SRI LANKA

LESTER JAMES PERIES : (H 1980), 2003
PRASANNA VITHANAGE : 1999

SUÈDE

ROY ANDERSSON : 2000, 2007
LARS ARNHENIUS : 2005
LISA ASCHAN, 2011
JENS ASSUR : 2013
INGMAR BERGMAN : 1984, 2005
NATHALIE DJURBERG : 2005
GÖRAN DU REES : 1995
IVO DVORAK : 1976
PATRIK EKLUND : 2011
GRETA GARBO : (R 2010)
ANDREAS GEDIN : 2005
LASSE HALLSTRÖM : 2002
STEFAN JARL, JAN LINDQVIST : 1981
STAFFAN LAMM : 1993
MICHAL LESZCYŁOWSKI : 1988, 1989
GUNNEL LINDBLÖM : 1977
KATARINA LÖFSTRÖM : 2005, 2009
SVEN NYKVIST : 2005
STEFAN OTTO : 2005
ERIK A. PETSCHLER : 2010
LARS SILTBERG : 2008
OLA SIMONSSON : 2003, 2011
ALF SJÖBERG : (R 1985), 2001, 2014
VILGOT SJÖMAN : 1974
VICTOR SJÖSTRÖM : (R 1984), 2001, 2010
MAURITZ STILLER : (R 1987), 1988, 2007, 2010
JOHANNES STJÄRNE NILSSON : 2003, 2011
JAN TROELL : (H 1984), 1997, 2005
MAGNUS VON HORN : 2015
GÖSTA WERNER : 1987
BO WIDERBERG : (H 1986), 1997

SUISSE

JEAN-FRANCOIS AMIGUET : 2004

KAVEH BAKHTIARI : 2013
ALVARO BIZZARI : 1975
STEPHANE BLOK : 2004
PIERRE-YVES BORGEAUD : (D 2004), 2008, 2009
JEAN-STEPHANE BRON : (D 2004), 2010
RICHARD DINDO : 1977, 2004
JOCHEN EHMANN : 2010
ADRIAN FLÜCKIGER : 2010
PETER VON GUNTEN : 1975
PASCAL HOFMANN : 2010
MARKUS IMHOOF : 1987
BENNY JABERG : 2010
XAVIER KOLLER : 1991
JADWIGA KOWALSKA : 2010
PETER LIECHTI : 2005, 2009, (H 2010), 2014
URSULA MEIER : (D 2004), 2008
GAEL METROZ : 2009
MICHAELA MÜLLER : 2013
FREDI M. MURER : (H 1991)
VINCENT PLUSS : (D 2004), 2009
JEAN-LOUIS PORCHET : 2010
DUSTIN REES : 2010
JEANINE REUTEMANN : 2010
MARINA ROSSET : 2010
CLAUDIA RÖTHLIN : 2010
DANIEL SCHMID : 1976, (H 1994), 2002, 2006
CHRISTIAN SCHOCHER : 2008
GEORGES SCHWIZGEBEL : 2010, (H 2013)
MARIE-ELSA SGUALDO : 2013
ROMAN SIGNER : 2005
ALAIN TANNER : (H 1985), 2006

SYRIE

DOURID LAHHAM : 1985
OSSAMA MOHAMMED : 2014
TAWFIQ SALAH : 1973
SAMIR ZIKRA : 1987

TADJIKISTAN

VALERI AKHADOV : 1990
WIAM SIMAV BEDIRXAN : 2014
DAVLAT KHUDANAZAROV : 1990
BAKHTYAR KHUDOJNAZAROV : 1994
JAMSHED USMONOV : 1999, 2002

TÀIWAN

ANG LEE : 2003
CHINLIN HSIEH : 2015
HOU HSIAO-HSIEN : (H 1988), 1998, 2007, (H 2015)
LIN CHENG-SHENG : 2003
FRED TAN : 1988
 TSAI MING-LIANG : 1997, 1998, 2004
EDWARD YANG : 2000
MIDI Z : (D 2014)

TCHAD

MAHAMAT-SALEH HAROUN : 2002, 2010, (H 2011), 2013

THAÏLANDE

SIVAROJ KONGSAKUL : 2011
PEN-EK RATANARUANG : 2009
MICHAEL SHAOWANASAI : 2016
ANOCHA SUWICHAKORNPONG : 2010
APICHATPONG WEERASETHAKUL : 2004, 2015, 2016

TUNISIE

FERID BOUGHEDIR : 1973, 1984, 1990
BEN HALIMA : 1973
H. BEN KHALIFAT : 1973
NACEUR KTARI : 1976
MAHMOUD BEN MAHMOUD : 1983
MOUFIDA TLATLI : 1994

TURKMÉNISTAN

KHALMAMED KAKABAEV : 1990
KHODJAKOULI NARLIEV : 1990

TURQUIE

DENİZ AKÇAY : (D 2016)
MEHMET CAN MERTOĞLU : 2016
EMINE EMEL BALCI : 2015
TUNC BASARAN : 1989
NURI BILGE CEYLAN : 2003, 2006, (H 2009), 2014
NESLİ COLGECEN : 1986
ZEKİ DEMIRKUBUZ : 1999
REHA ERDEM : 2007, 2009
PELIN ESMER : 2013, (D 2016)
DENİZ GAMZE ERGÜVEN : (D 2016)
SERIF GÖREN : 1984, 1987
SEMIH KAPLANOĞLU : 2010
ÖMER KAVUR : 1992, (H 1996), 1997
ERDEN KIRAL : 1987
ORHAN OĞUZ : 1988
ZEKİ ÖKTEN : 1980, 1981
KAZIM ÖZ : 2002
ALİ ÖZGENTÜRK : 1980, 1983
YAVUZ ÖZKAN : 1981
AHU ÖZTÜRK : (D 2016)
TAYFUN PIRSELIMOĞLU : 2011
SENEM TÜZEN : (D 2016)
TÜRKAN SORAY : 1982
YESİM USTAOGLU : 1999, (D 2016)
ATIF YILMAZ : 1982, 1985, 1987
DERVIS ZAIM : 1998

UKRAINE

ROMAN BALAIAN : 1988
YOURI ILIENKO : (H 1991)
ANATOLIY LAVRENISHYM : 2012
IGOR MINAIEV : 1988
MARK OSSEPIAN : 1988
IHOR PODOLCHAK : 2008
MYROSLAV SLABOSHPYTSKIY : 2014

URUGUAY

CESAR CHARLONE : 2007
ENRIQUE FERNANDEZ : 2007
JUAN PABLO REBELLA : 2002, 2004
PABLO STOLL : 2002, 2004

VENEZUELA

LUIS A. ROCHE : 1977
FINA TORRES : 1985

VIETNAM

DOAN MINH PHUONG : 2005
DOAN THANH NGHIA : 2005

ZAMBIE

RUNGANO NYONI : 2014

Index des films

5 October • Martin Kollar	174	D		
6,5 Mètres carrés • collectif	245	Daniel • Alain Cavalier	215	
120 Battements par minute • Robin Campillo	175	De la terre sur la langue • Rubén Mendoza	88	
200 Ans de prison • Fred Guio	149	De silence et de bruit • Anne Escot, Messenger, Gaëlle Roques, Romane Pauvert	226	
A		Dead Snow 2 • Tommy Wirkola	231	
À l'américaine • Alfred Hitchcock	19	Départ des forçats pour l'île de Ré	246	
À l'est de Shanghai • Alfred Hitchcock	25	Désarrois de l'élève Törless (Les) • Volker Schlöndorff	96	
À l'ouest du Jourdain • Amos Gitaï	176	Deuxième Nuit (La) • Éric Pauwels	186	
À tes amours ! • Alexis Godard, Jihua Zhu, Nan Huang, Raphaële Raffort	226	Diable s'amuse (Le) • Walter R. Booth	246	
Above the Clouds • Katsuya Tomita	112	Diplomatie • Volker Schlöndorff	105	
Agent secret • Alfred Hitchcock	30	Divine (La) • Wu Yonggang	162	
Amants du Capricorne (Les) • Alfred Hitchcock	37	Downhill • Alfred Hitchcock	15	
Andrei Roublev • Andrei Tarkovski	62	E		
Astrid • Kristina Lindström	146	Easy Virtue • Alfred Hitchcock	16	
Atelier (L') • Laurent Cantet	82	Empire des sens (L') • Nagisa Ôshima	167	
Autobiographie de Nicolae Ceauçescu (L') • Andrei Ujica	122	Emploi du temps (L') • Laurent Cantet	77	
Avant la fin de l'été • Maryam Goormaghtigh	177	En attendant les hirondelles • Karim Moussaoui	187	
Aventures d'Émile à la ferme (Les) • Alicja Björk Jaworski, Lasse Persson, Per Ahlin	147	Enchaînés (Les) • Alfred Hitchcock	35	
B		Enfance d'Ivan (L') • Andrei Tarkovski	61	
Bangkok Nites • Katsuya Tomita	115	Entre les murs • Laurent Cantet	79	
Barbara • Mathieu Amalric	178	Equus • Sidney Lumet	169	
Bataille du siècle (La) • Clyde Bruckman	150	Eté 93 • Carla Simón	188	
Battements • G.V. Bilel Allem	245	Extravagant Monsieur Piccoli (L') • Yves Jeuland	189	
Battements d'ailes avant travaux • Vincent Lapize	244	F		
Beautiful Valley • Hadar Friedlich	133	Faussaire (Le) • Volker Schlöndorff	100	
Bernard • Alain Cavalier	217	Faute d'amour • Andrei Zviaguintsev	190	
Bitter Money • Wang Bing	179	Fenêtre sur cour • Alfred Hitchcock	39	
Bons Petits Diables (Les) • James Parrott	152	Festin de Babette (Le) • Gabriel Axel	172	
C		Fifi Brindacier • Olle Hellbom	147	
Cactus Flower • Hala Elkoussy	180	Fille en noir (La) • Michael Cacoyannis	52	
Callshop Istanbul • Hind Bencheckroun, Sami Mermer	183	Film de Bazin (Le) • Pierre Hébert	191	
Carré 35 • Éric Caravaca	181	Fin de crédit • Michael Cacoyannis	53	
Censored Voices • Mor Loushy	138	Floris • Jacqueline Kalimunda	192	
Chantage • Alfred Hitchcock	21	Foxfire, confessions d'un gang de filles • Laurent Cantet	80	
Cinq Caméras brisées • Emad Burnat, Guy Davidi	131	French Cancan • Jean Renoir	158	
Ciociara (La) • Vittorio De Sica	163	Frenzy • Alfred Hitchcock	44	
Colo • Teresa Villaverde	184	G		
Corde (La) • Alfred Hitchcock	36	Gabriel et la montagne • Fellipe Gamarano Barbosa	193	
Corps de la ville à La Rochelle (Le) • Nicolas Habas	245	Gueule d'amour • Jean Grémillon	156	
Coup de grâce (Le) • Volker Schlöndorff	98	Guillaume • Alain Cavalier	216	
Crime était presque parfait (Le) • Alfred Hitchcock	38	H		
Cuori Puri • Roberto De Paolis	185	Happy End • Michael Haneke	194	
		Homme qui en savait trop (L') 1934 • Alfred Hitchcock	27	
		Homme qui en savait trop (L') 1956 • Alfred Hitchcock	40	
		Honneur perdu de Katharina Blum (L') • Margarethe von Trotta, Volker Schlöndorff	97	
		Hotline • Silvina Landsmann	127	

I	<i>Il n'y aura pas de départ aujourd'hui</i> •				
	Alexandre Gordon, Andrei Tarkovski	60			
	<i>Institutrice (L')</i> • Nadav Lapid	129			
	<i>InSyriated</i> • Philippe Van Leeuw	195			
	<i>Intrusa (L')</i> • Leonardo Di Costanzo	196			
J	<i>Jacquotte</i> • Alain Cavalier	215			
	<i>Jean Douchet, l'enfant agité</i> • Fabien Hagège,				
	Guillaume Namur, Vincent Haasser	197			
	<i>Jeune et innocent</i> • Alfred Hitchcock	31			
	<i>Jeune Femme</i> • Léonor Serraille	198			
	<i>Jeux de plage</i> • Laurent Cantet	74			
	<i>Journal d'un photographe de mariage</i> •				
	Nadav Lapid	130			
K	<i>Journal d'une femme de chambre (Le)</i> •				
	Luis Buñuel	164			
	<i>Junon et le paon</i> • Alfred Hitchcock	23			
	<i>Kiss and Cry</i> • Chloé Mahieu, Lila Pinell	199			
L	<i>La Rochelle</i> • André Ghilbert	246			
	<i>Laquelle des trois ?</i> • Alfred Hitchcock	18			
	<i>Last Action Hero</i> • John McTiernan	237			
	<i>Last Family (The)</i> • Jan P. Matuszynski	200			
	<i>Latifa, le cœur au combat</i> • Cyril Brody,				
	Olivier Peyon	203			
	<i>Le Caire confidentiel</i> • Tarik Saleh	201			
	<i>Léon</i> • Alain Cavalier	217			
	<i>Lodger (The)</i> • Alfred Hitchcock	14			
	<i>Lumières d'été</i> • Jean-Gabriel Périot	204			
M	<i>Ma vie de chien</i> • Lasse Hallström	171			
	<i>Makala</i> • Emmanuel Gras	205			
	<i>ManXman (The)</i> • Alfred Hitchcock	20			
	<i>Masque de cuir (Le)</i> • Alfred Hitchcock	17, 232			
	<i>Memorias del calavero</i> • Rubén Mendoza	89			
	<i>Miroir (Le)</i> • Andrei Tarkovski	64			
	<i>Moomin et la folle aventure de l'été</i> •				
	Maria Lindberg	145			
	<i>Moominland Tales: The Life of Tove Jansson</i> •				
	Eleanor Yule	144			
	<i>Moomins et la chasse à la comète (Les)</i> •				
	Maria Lindberg	145			
	<i>Moomins sur la Riviera (Les)</i> • Hanna Hemilä,				
	Xavier Picard	145			
	<i>Mort aux troussees (La)</i> • Alfred Hitchcock	42			
	<i>Mort d'un commis voyageur</i> •				
	Volker Schlöndorff	101			
	<i>Mountain</i> • Yaelle Kayam	141			
N	<i>Mr. Gaga, sur les pas d'Ohad Naharin</i> •				
	Tomer Heymann	140			
	<i>Murder!</i> • Alfred Hitchcock	22			
O	<i>Nostalghia</i> • Andrei Tarkovski	66			
	<i>Notre pain quotidien</i> • King Vidor	161			
	<i>Nuages épars</i> • Mikio Naruse	165			
	<i>Numéro 17</i> • Alfred Hitchcock	26			
P	<i>Œil pour œil</i> • James W. Horne	151			
	<i>Off Highway 20</i> • Katsuya Tomita	113			
	<i>Ombre d'un doute (L')</i> • Alfred Hitchcock	34			
	<i>On a gaffé</i> • Leo McCarey	150			
	<i>On Body and Soul</i> • Ildikó Enyedi	206			
Q	<i>Out</i> • György Kristóf	207			
	<i>Out of the Present</i> • Andrei Ujica	121			
R	<i>Paroles d'encre</i> • Jean-Paul, Marc,				
	Justine Taccone	245			
	<i>Patagonia, el invierno</i> • Emiliano Torres	208			
	<i>Petit Paysan</i> • Hubert Charuel	209			
	<i>Peuple migrateur (Le)</i> • Jacques Cluzaud,				
S	Jacques Perrin, Michel Debats	230			
	<i>Phase IV</i> • Saul Bass	166			
	<i>Philippe</i> • Alain Cavalier	216			
	<i>Pickpock ne craint pas les entraves</i> •				
	Segundo de Chomon	246			
T	<i>Pleasure Garden (The)</i> • Alfred Hitchcock	13			
	<i>Poing final (Le)</i> • Clyde Bruckman	150			
	<i>Policier (Le)</i> • Nadav Lapid	128			
	<i>Posoki</i> • Stephan Komandarev	210			
	<i>Post Partum</i> • Silvina Landsmann	126			
U	<i>Psychose</i> • Alfred Hitchcock	43			
	<i>Pulsar</i> • Pascal-Alex Vincent	244			
V	<i>Quatre de l'espionnage</i> • Alfred Hitchcock	29			
W	<i>Rembrandt fecit 1669</i> • Jos Stelling	170			
	<i>Ressources humaines</i> • Laurent Cantet	76			
	<i>Retour à Ithaque</i> • Laurent Cantet	81			
	<i>Retour à Montauk</i> • Volker Schlöndorff	106			
	<i>Réveil du dimanche (Le)</i> • Michael Cacoyannis	50			
X	<i>Révolution école 1918-1939</i> •				
	Joanna Grudzinska	211			
	<i>Rey</i> • Niles Atallah	212			
	<i>Ring (The)</i> • Alfred Hitchcock	232			
	<i>Roi des aulnes (Le)</i> • Volker Schlöndorff	102			
Y	<i>Room 514</i> • Sharon Bar-Ziv	135			
	<i>Rouleau compresseur et le violon (Le)</i> •				
	Andrei Tarkovski	60			
Z	<i>Sacrifice (Le)</i> • Andrei Tarkovski	67			
	<i>Sanguinaires (Les)</i> • Laurent Cantet	75			
	<i>Saudade</i> • Katsuya Tomita	114			
	<i>Shammies (Les)</i> • Edmunds Jansons	225			
	<i>Sharqiya</i> • Ami Livne	132			
6	<i>She Is Coming Home</i> • Maya Dreifuss	134			
7	<i>Six Portraits XL</i> • Alain Cavalier	214			
	<i>Skin Game (The)</i> • Alfred Hitchcock	24			
	<i>Société du feu rouge (La)</i> • Rubén Mendoza	87			
	<i>Solaris</i> • Andrei Tarkovski	63			
	<i>Son Altesse royale</i> • Lewis Foster	152			
8	<i>Son cousin d'Écosse</i> • Clyde Bruckman	151			
	<i>Square (The)</i> • Ruben Östlund	213			
	<i>Stalker</i> • Andrei Tarkovski	65			
	<i>Stella, femme libre</i> • Michael Cacoyannis	51			
	<i>Sueurs froides</i> • Alfred Hitchcock	41			
9	<i>Tambour (Le)</i> • Volker Schlöndorff	99			
	<i>Taverne de la Jamaïque (La)</i> • Alfred Hitchcock	33			
	<i>Terminator 2: Le Jugement dernier</i> •				
	James Cameron	236			
	<i>This is my Land</i> • Tamara Erde	137			
0	<i>Total Recall</i> • Paul Verhoeven	235			
	<i>Tous à la manif</i> • Laurent Cantet	74			
	<i>Trente-neuf Marches (Les)</i> • Alfred Hitchcock	28			
	<i>Trois Vies de Rita Vogt (Les)</i> •				
	Volker Schlöndorff	103			
1	<i>Tueurs (Les)</i> • Andrei Tarkovski,				
	Alexandre Gordon, Marika Beiku	60			
2	<i>Ulzhan</i> • Volker Schlöndorff	104			
	<i>Un beau soleil intérieur</i> • Claire Denis	218			
	<i>Un conte peut en cacher un autre</i> •				
	Jakob Jansons, Jan Lachauer	225			
	<i>Un flic sur le toit</i> • Bo Widerberg	168			
3	<i>Un Français nommé Gabin</i> • Yves Jeuland,				
	François Aymé	159			
	<i>Un mariage à la hauteur sur le fil</i>	246			
	<i>Un quart de cœur</i> • Matmel,				
	Matthieu Fouquet	245			
4	<i>Une femme disparaît</i> • Alfred Hitchcock	32			
	<i>Une femme douce</i> • Sergei Loznitsa	219			
	<i>Une femme fantastique</i> • Sebastián Lelio	220			
	<i>Une vie violente</i> • Thierry de Peretti	221			
	<i>Usine de rien (L')</i> • Pedro Pinho	222			
5	<i>Valle sin sombras (El)</i> • Rubén Mendoza	90			
	<i>V'là la flotte!</i> • James Parrott	151			
	<i>Vérité sur Bébé Donge (La)</i> • Henri Decoin	157			
	<i>Vers la lumière</i> • Naomi Kawase	223			
	<i>Vers le sud</i> • Laurent Cantet	78			
6	<i>Vidéogrammes d'une révolution</i> • Andrei Ujica,				
	Harun Farocki	120			
	<i>Vie en faux fixe (La)</i> • Toni, Léa Jolivet,				
	Mélodie Horsol	245			
	<i>Vive la liberté!</i> • Leo McCarey	152			
7	<i>Waseskun</i> • Steve Patry	224			
	<i>Women in Sink</i> • Iris Zaki	139			

Index des cinéastes

Per Ahlin	147	Olle Hellbom	147	Léonor Serraille	198
Bilel Allem	245	Hanna Hemilä	145	Tom Shoval	136
Mathieu Amalric	178	Tomer Heymann	140	Carla Simón	188
Niles Atallah	212	Alfred Hitchcock	8	Jos Stelling	170
Gabriel Axel	172	James W. Horne	151	Justine Taccone	245
François Aymé	159	Mélodie Horsol	245	Andrei Tarkovski	56
Sharon Bar-Ziv	135	Nan Huang	226	Katsuya Tomita	108
Saul Bass	166	Edmunds Jansons	225	Emiliano Torres	208
Marika Beiku	60	Jakob Jansons	225	Andrei Ujica	116
Hind Bencheikroun	183	Alicja Björk Jaworski	147	Philippe Van Leeuw	195
Walter R. Booth	246	Yves Jeuland	159, 189	Paul Verhoeven	235
Cyril Brody	203	Léa Jolivet	245	King Vidor	161
Clyde Bruckman	150, 151	Jacqueline Kalimunda	192	Teresa Villaverde	184
Luis Buñuel	164	Naomi Kawase	223	Pascal-Alex Vincent	244
Emad Burnat	131	Yaelle Kayam	141	Margarethe von Trotta	97
Michael Cacoyannis	46	Martin Kollar	174	Wang Bing	179
James Cameron	236	Stephan Komandarev	210	Bo Widerberg	168
Robin Campillo	175	György Kristóf	207	Tommy Wirkola	231
Laurent Cantet	70	Jan Lachauer	225	Wu Yonggang	162
Éric Caravaca	181	Silvina Landsmann	126, 127	Eleanor Yule	144
Alain Cavalier	214	Nadav Lapid	128, 129, 130	Iris Zaki	139
Hubert Charuel	209	Vincent Lapize	244	Jihua Zhu	226
Jacques Cluzaud	230	Sebastián Lelio	220	Andreï Zviagintsev	190
Guy Davidi	131	Maria Lindberg	145		
Segundo de Chomon	246	Kristina Lindström	146		
Roberto De Paolis	185	Ami Livne	132		
Thierry de Peretti	221	Mor Loushy	138		
Vittorio De Sica	163	Sergei Loznitsa	219		
Michel Debats	230	Sidney Lumet	169		
Henri Decoin	157	Chloé Mahieu	199		
Claire Denis	218	Jan P. Matuszynski	200		
Leonardo Di Costanzo	196	Leo McCarey	150, 152		
Maya Dreifuss	134	John McTiernan	237		
Hala Elkoussy	180	Rubén Mendoza	84		
Ildikó Enyedi	206	Sami Mermer	183		
Tamara Erde	137	Claire Messenger	226		
Anne Escot	226	Karim Moussaoui	187		
Harun Farocki	120	Guillaume Namur	197		
Lewis Foster	152	Mikio Naruse	165		
Matthieu Fouquet	245	Nagisa Ôshima	167		
Hadar Friedlich	133	Ruben Östlund	213		
Fellipe Gamarano Barbosa	193	James Parrott	151, 152		
André Ghibert	246	Steve Patry	224		
Amos Gitai	176	Romane Pauvert	226		
Alexis Godard	226	Éric Pauwels	186		
Maryam Goormaghtigh	177	Jean-Gabriel Périot	204		
Alexandre Gordon	60	Jacques Perrin	230		
Emmanuel Gras	205	Lasse Persson	147		
Jean Grémillon	156	Olivier Peyon	203		
Joanna Grudzinska	211	Xavier Picard	145		
Fred Guiol	149	Lila Pinell	199		
Vincent Haasser	197	Pedro Pinho	222		
Nicolas Habas	245	Raphaële Raffort	226		
Fabien Haggège	197	Jean Renoir	158		
Lasse Hallström	171	Gaëlle Roques	226		
Michael Haneke	194	Tarik Saleh	201		
Pierre Hébert	191	Volker Schlöndorff	92		

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Les photographies de ce catalogue proviennent de :

BFI

Gaumont Pathé Archives

Gaumont (*La Vérité sur Bébé Donge*)

Gaumont/Jolly Film (*French Cancan*)

Gaumont/ Nouvelle Éditions de Films NEF/Franz Seitz Filmproduktion (*Les Désarrois de l'élève Töerless*)

Gaumont/Film oblige - Jérôme Prébois (*Diplomatie*)

Gaumont/ Ziegler FilmFranziska Strauss (*Retour à Montauk*)

Gaumont/ Waiting For Cinéma - Roger Arpajou (*Barbara*)

François-Xavier Émery (portrait Katsuya Tomita)

Thomas Faehrmann (portrait Volker Schlöndorff)

Serban Mestecaneanu (portrait Andrei Ujica)

Françoise Widhoff (portrait Alain Cavalier)

Collection Christophe L

Nicolas Habas, Alain Le Hors, Ritchie Roy (Le Festival à l'année)

Philippe Lebruman

Jean-Michel Sicot

Et les distributeurs et producteurs des films programmés